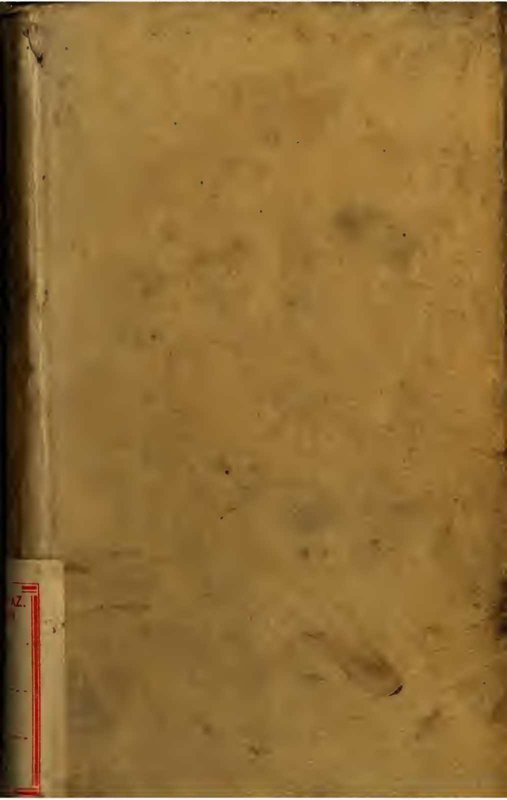
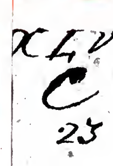






VOYAGES
DE
RICHARD POCKOCKE,

MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ ROYALE
ET DE CELLE DES ANTIQUITÉS
DE LONDRES, &c.

En Orient, dans l'Egypte, l'Arabie, la Palestine, la Syrie, la Grece, la Thrace, &c. &c.

Traduits de l'Anglois, sur la seconde édition,

PAR M. EYDOUS.

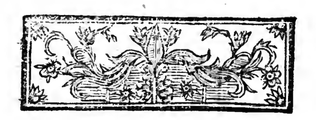
Nouvelle édition soigneusement corrigée & augmentée de quelques notes.

TOME CINQUIEME.

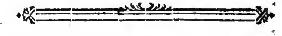


A NEUCHATEL,
Aux dépens de LA SOCIÉTÉ TYPOGRAPHIQUE.
M. DCC.LXXIII.





DESCRIPTION
DE
L'ORIENT.



Suite de la feconde partie du voyage dans l'Orient.

LIVRE QUATRIEME.

DE L'ASIE MINEURE.

CHAPITRE I.

De l'Afie Mineure, de l'Ionie en général, & de la ville de Smyrne.

CETTE portion de l'Afie, à laquelle les anciens donnoient le nom d'*Afie mineure*, & que les orientaux appellent *Natolie* ou *Anadulie*, ou contrée du levant, eu égard à la Grece &

aux isles qui sont au couchant, est bornée au nord par le Pont-Euxin, au couchant & au midi par la Méditerranée. Sa partie occidentale s'appelloit Asie en deçà du mont Taurus, & elle étoit bornée du côté de l'orient par le fleuve *Halys*. La partie orientale au-delà & dans les environs du mont Taurus, comprenoit le Pont, la Cappadoce, la Cilicie, la Pamphylie, la Lycie, la Pisidie, l'Isaurie & la Lycaonie. En-deçà de l'Halys au nord, étoient la Paphlagonie, la Galatie & la Bithynie. Toutes les autres contrées situées sur la côté occidentale, composoient l'Asie proprement dite. Là étoient la Phrygie, la grande & la petite Mysie, l'Æolie, la Lydie, l'Ionie, la Carie & la Doride. Les Grecs avoient envoyé des colonies dans presque toutes ces contrées, & elles y fonderent des villes qui furent d'abord sujettes à leurs métropoles, & ensuite gouvernées successivement par des monarques Grecs ou Persans. La Bithynie, la Paphlagonie, la Lydie & la Carie eurent des rois pendant quelque tems, de même que le Pont & la Cappadoce. Les rois de Syrie s'établirent aussi dans l'Asie mineure, après la mort d'Alexandre. Philetere, général de Lysimaque, jetta les fondemens

du royaume de Pergame, le laissa à Eumenès, & ensuite aux deux Attalus. Le second des princes de ce nom le laissa aux Romains, qui délivrerent ces pays de la tyrannie des rois de Syrie, & rendirent à leurs rois & à leurs villes la liberté qu'ils avoient perdue. Les habitans s'étant soulevés contre les Romains, ceux-ci réduisirent le pays en forme de province, & y établirent des préteurs, entr'autres Sylla, Lucullus & Quintus, frere de Cicéron. Auguste en fit une province pro-consulaire, sous le nom d'Asie pro-consulaire. La Bithynie & la Cappadoce, en formerent une autre, après que leurs rois eurent été déposés.

L'Ionie étoit comprise dans le royaume de Pergame, autrefois fameux par ses douze villes libres, qui formerent une ligue pour leur défense commune. C'étoient des colonies d'Athenes, & elles furent, dit-on, bâties par *Ion*, qui donna son nom au pays. L'Ionie étoit bornée au nord par l'Æolie, & elle s'étendoit jusqu'à Phocée, & aux bords du fleuve Hermus. Du côté du midi elle s'avançoit, au-delà du fleuve Méandre, jusqu'au promontoire de *Possidium*, & la Carie lui servoit de bornes. On dit que les contrées voisines de la Carie jusqu'à Ephe-

ſe, appartenoient aux Cariens, & que les provinces ſeptentrionales avec les iſles de Chio & de Samos, étoient habitées par les Leleges ; mais les uns & les autres ayant été chaſſés par les Ioniens, ils ſe retirerent dans la Carie. Androcles, fils de Codrus, roi d'Athenes, s'étant mis à la tête d'une troupe d'Ioniens, bâtit la ville d'Epheſe, où ſes deſcendans jouirent du pouvoir ſuprême. Les autres villes furent bâties en différens tems, par des perſonnes qui y amenerent des colonies. Les capitales des iſles de Samos & de Chio, étoient du nombre des douze villes libres ; les dix autres étoient Phocée, Clazomene, Erythre, Teos, Lebedus, Colophon, Epheſe, Priene, Milet & Myus.

Je m'étois embarqué à *Mytilene* & je débarquai à *Smyrne*, dont les habitans s'étant ſéparés des Epheſiens, bâtirent la ville dans l'endroit même qu'elle occupe aujourd'hui. Ils ſe ſervirent du crédit de ces derniers pour être incorporés dans la ligue, & leur ville forma la troiſieme de l'Ionie. Leur nom eſt dérivé de l'Amazone *Smyrne*, mais on ignore s'ils en deſcendoient, ou ſi ce fut elle qui les engagea à abandonner leur pays.

Smyrne eſt bâtie à l'extrêmité ſud-

eſt d'une baie capable de contenir la plus grande armée navale du monde. Une partie de cette baie eſt couverte du côté du couchant par le cap de *Carabournou*, montagne fort élevée qui s'étend au nord, & qui fait partie de l'ancien *mont Mimas*. Il y a vis-à-vis de l'embouchure du fleuve *Hermus* un banc de ſable qui s'étend vers le midi, & qu'on croit avoir été formé par le courant de la riviere. De l'autre côté eſt une pointe ſur laquelle eſt bâti le château qui défend l'entrée du port, & les vaiſſeaux ſont obligés de ſe ranger, à cauſe du banc de ſable dont je viens de parler. Cette baie a trois lieues de large à l'extrêmité occidentale. Environ à un mille de la rive méridionale, eſt un rocher eſcarpé, lequel eſt ſéparé des montagnes qui ſont à l'orient par une vallée étroite. Le château de *Smyrne* eſt bâti ſur cette montagne, qui s'étend environ un demi mille au couchant vers la mer. Je conjecture que du tems de Strabon la ville étoit bâtie en partie ſur cette montagne, & en partie dans la plaine qui eſt au nord & au couchant; & que ce qu'il appelle la baie de Smyrne étoit cette partie du golfe au ſud-eſt; car il y avoit anciennement deux villes. Au nord eſt une

petite baie qu'on appelle le vieux port, où mouillent les petits bateaux, & que je crois être celui qui étoit formé par l'ancienne ville. Il y a dans cet endroit une petite plaine entre le château & la mer. C'est là que la ville est située aujourd'hui, & elle s'étend sur la croupe de la montagne. La riviere *Meles* prend son cours à l'orient & au nord de cette montagne; on dit qu'elle baignoit autrefois les murs de la ville. A vingt stades de là, il y avoit une autre baie sur laquelle Strabon dit que l'ancienne ville de *Smyrne* étoit bâtie. Je crois que c'est la baie qui avance du côté du levant, environ à demi lieue au nord de la ville. Les Anglois l'appellent *Pegg-s'Hole*, & elle s'étend jusqu'à une belle source appellée les *Bains de Diane*, qui forme un petit ruisseau. Il paroît qu'il y avoit quelques édifices dans les environs. Cet endroit est vers le milieu de la baie, qui s'étend près d'une lieue & demie plus avant au nord. Il y a à l'orient une belle plaine fertile, d'environ deux lieues de long, avec cinq ou six jolis villages.

Les Lydiens ayant détruit l'ancienne ville, les habitans vécurent pendant quatre cents ans dans les villages, jusqu'au tems qu'Antigonus & Lysi-

machus rebâtirent la ville dans l'endroit où elle étoit du tems de Strabon (a). Elle s'étendoit un peu plus au midi que celle d'aujourd'hui, & moins vers le nord, & elle occupoit une partie de la montagne. Dolabella assiégea Trebonius dans cette ville, & le fit mourir, comme complice de l'assassinat de Jules - César; & il la ravagea, pour la punir de ce qu'elle avoit pris le parti de Trebonius. Environ à demi mille au midi du vieux port, & sur la croupe méridionale de la montagne sur laquelle le château est bâti, & qui s'étend vers la mer, on voit quelques restes des murs de la seconde ville, avec un môle qui avance dans la mer, & quelques autres débris dont je parlerai plus bas.

Les murailles de la ville passoient sur ce qu'on appelle la montagne du Moulin à vent, au sommet de laquelle sont les fondemens d'un petit château; elles se portoient de là environ un stade au nord; elles se coudoient ensuite à l'orient, & alloient passer sur le sommet de la montagne au midi du cirque, d'où allant au nord & ensuite à l'orient du cirque, elles se portoient

(a) Strab. lib. IV.

à l'orient pendant un petit eſpace de chemin, & venoient aboutir à l'angle ſud-oueſt du château. La muraille ſeptentrionale commence à l'encoignure nord-oueſt du château, vient paſſer au nord-oueſt, & traverſant la ville, aboutit à la mer près de la rue des Arméniens, où ſont les reſtes d'une muraille de pierres de taille, dans leſquelles ſont taillées pluſieurs lignes ou lettres dont quelques-unes ont la forme d'un V.

Ces lettres ont beaucoup exercé les antiquaires. Quelques-uns croient que c'eſt la lettre initiale du nom de Veſpaſien ; mais il peut très-bien ſe faire qu'elles aient été tracées dans la carriere pour diriger la poſition des pierres. Ce qu'il y a de certain eſt que les murailles qui ſont au-deſſus ſont bâties de pierres toutes plus petites ; & peut-être que celle dont je parle a été bâtie ſous les premiers empereurs Grecs.

La ville pouvoit avoir environ quatre milles de circuit ; elle étoit de figure trangulaire, & il paroit qu'elle s'étendoit en long environ un mille vers la mer, & trois milles au nord, au ſud & à l'eſt, y compris d'emplacement du château qui eſt fort grand, & d'environ trois quarts de mille de

circuit. Ce château est environ deux fois aussi long que large. Il est bâti sur les ruines d'un autre, dont les murailles étoient dans le même goût d'architecture que celles de la ville qui sont sur la montagne. Il est extrêmement délabré, à l'exception de la partie qui est au couchant, qui est toujours fermée. Il y a une porte de marbre blanc, qui y a été apportée d'un autre endroit, sur le ceintre de laquelle est une inscription grecque du moyen âge. A droite & à côté d'une autre porte, est enclavé dans la muraille un buste colossal, qu'on dit être celui de l'Amazone *Smyrne*, dont les cheveux sont tressés avec beaucoup de grace (*a*).

Smyrne étoit une des plus belles villes de ces contrées; ses rues étoient tirées au cordeau, bien pavées, &

(*a*) Ce buste a environ trois pieds de haut, & les Turcs l'ont maltraité à coups de fusil pour lui casser le nez. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il n'a aucun des attributs des Amazones, au lieu que sur les médailles frappées à la légende de cette ville, on distingue l'Amazone qui en est la fondatrice, à sa hache à double tranchant, & à son bouclier.

ornées d'un portique à double étage. Il y avoit un gymnase, une bibliotheque & un temple dédié à Homére, où l'on avoit placé sa statue. On sait que sept villes se sont disputé la gloire d'avoir donné naissance à ce fameux poëte, mais l'on croit généralement que *Smyrne* y a plus de droit qu'aucune autre. Il y avoit aussi un temple dédié à Mars, un cirque & un théatre; mais il n'en reste plus rien, parce que la nouvelle ville étant bâtie dans l'emplacement de l'ancienne, on en a emporté les matériaux, outre que l'on creuse tous les jours pour tirer les pierres qui restent. Le théatre étoit au bas de la montagne vers l'extrêmité méridionale de la ville, & l'on a bâti des maisons dans l'emplacement qu'il occupoit. A l'égard du cirque, (a) il n'en reste que les fondemens; il étoit pratiqué sur la montagne près de l'angle sud-ouest du château.

(a) Ce cirque est si fort détruit qu'il n'en reste que le moule; on en a emporté tous les marbres, mais le creux a retenu son ancienne figure. C'est une espece de vallée de quatre cents soixante-cinq pieds de long sur cent vingt de large, dont le haut est terminé en demi-cercle, & le bas est ouvert en quarré.

On voit près de là le tombeau de ſaint Polycarpe, premier évêque de *Smyrne*, & diſciple de ſaint Jean-Baptiſte, qui après avoir gouverné ſon égliſe pendant long-tems, fut expoſé aux bêtes féroces, qui le mirent en pieces (a). On dit que les Grecs y commettoient de grands déſordres le jour de ſa fête, & qu'un cadi profita de cette occaſion pour les rançonner. Il ordonna qu'au cas que quelque chrétien y vînt, les autres ſeroient tenus de lui payer une ſomme; mais que cet expédient ne lui ayant point réuſſi, il fit mettre deſſus un turban de pierre, pareil à ceux qu'on a coutume de mettre ſur les tombeaux des mahométans, & que depuis lors les chrétiens n'y ont plus été.

Les habitans ont une tradition que l'égliſe cathédrale de l'archevêque de *Smyrne* étoit au nord du cirque; & ce qui me le feroit croire, c'eſt qu'on

[a] Quelques-uns diſent qu'il fut brûlé vif à l'âge de cent moins quatre ou cinq ans, ſous Marc-Aurele ou ſous Antonin Pie. Les actes de ſa vie portent que cette tragédie ſe paſſa dans l'amphitéatre de Smyrne.

y voit encore quelques ruines, qui paroiſſent être celles d'un pareil édifice, & au ſud-eſt trois chambres au-devant deſquelles il y avoit un portique dont on a enlevé les colonnes. Cet édifice me paroît être celui dont parlent quelques voyageurs, où ſe tint le concile de *Smyrne*, ou plutôt le ſynode de l'archevèque, dont la maiſon étoit probablement entre ce bâtiment & l'égliſe.

On voit ſur la croupe de la montagne quantité de voûtes & de paſſages pour l'eau, & pluſieurs ſouterreins voûtés ſous les maiſons, dont les entrées ſont bâties de groſſes pierres de taille. Ces ſouterreins appartenoient vraiſemblablement aux maiſons de l'ancienne ville. Comme il n'y a point de bonne eau à *Smyrne*, les habitans avoient eu la précaution d'y en conduire par le moyen de pluſieurs aqueducs, dont l'un qui eſt ruiné, m'a paru être très-ancien.

Il y a quelques montagnes à l'orient de celle ſur laquelle le château eſt bâti; & environ une lieue plus loin, une vallée étroite avec un ruiſſeau, dont vraiſemblablement on avoit conduit l'eau à la ville. Les premiers débris de l'aqueduc ſont environ à un mille à l'orient de la vallée où paſſe

le ruiſſeau *Meles* (*a*). A l'orient du château, on voit une muraille qui s'étend le long de la croupe de la montagne, & dont la hauteur varie ſelon la nature du terrein. Cette muraille vient aboutir à la vallée où paſſe le ruiſſeau *Meles*. L'aqueduc étoit bâti ſur la croupe de la montagne, & traverſoit la vallée. Ses arches ſont détruites dans cet endroit, à l'exception d'une partie de la muraille qui eſt ſur la montagne, & de l'arcade ſous la-

(*a*) C'eſt le ruiſſeau du monde le plus fameux dans la république des lettres: Homere, le plus ancien des poëtes, eſt né ſur ſes bords; & comme on n'en connoiſſoit pas le pere, il porta le nom de ce ruiſſeau; on l'appella *Meleſigene*, né ſur les bords du *Meles*. Une belle aventuriere nommée Critheis, chaſſée de la ville de Cumes par la honte de ſe voir enceinte, ſe trouvant ſans logement, y vint faire ſes couches. Son enfant perdit la vue dans la ſuite, & fut nommé *Homere*, c'eſt-à-dire l'*Aveugle*. Comme jamais fille d'eſprit n'a manqué de mari, elle épouſa Phanius, maître d'école & de muſique de la ville. Smyrne, glorieuſe de la naiſſance de ce grand poëte, lui fit dreſſer une ſtatue & un temple, & fit frapper des médailles à ſon nom.

quelle le ruiſſeau paſſoit. L'eau ſe rendoit probablement le long de la montagne dans la citerne qui étoit ſous le château, & de là dans les environs de celui-ci & dans la ville baſſe. La muraille n'eſt point bâtie avec des arcades; il n'y en a qu'une qui traverſe le chemin qui va au midi, près de laquelle il y en a trois ou quatre autres, où je découvris le canal de l'aqueduc. Il eſt fait de groſſes pierres quarrées, emboîtées les unes dans les autres, & percées d'outre en outre. Ce qu'il y a de particulier, c'eſt que ce conduit eſt peu élevé au-deſſus de terre, quoique la muraille ſoit extrêmement haute. Dans pluſieurs endroits où la muraille étoit démolie, je ne vis aucun ſigne de tuyau, pas même au ſommet, d'où je conclus que l'eau couloit le long du terrein, excepté dans les fonds, ce qui n'empêche pas que la hauteur de la muraille ne ſoit la même par-tout. Je vis auſſi pluſieurs bouts de tuyaux de terre, un entr'autres dans la muraille, à trois ou quatre pieds au-deſſus de terre, qui ſervoit peut-être à condu re l'eau d'une autre ſource; mais je ne vois pas pourquoi on avoit fait la muraille ſi haute, à moins qu'il n'y eût au ſommet un canal pour con-

duire l'eau ſur les hauteurs. L'épaiſſeur de cette muraille dans les endroits où elle donne ſur le chemin, les arcboutans qui la ſoutiennent, & les tours dont elle eſt flanquée du côté du levant, me font ſoupçonner qu'on l'avoit bâtie pour ſe mettre à couvert des incurſions & pour empêcher que des ennemis ne puſſent couper l'eau. Il y a au midi un autre aqueduc, qui traverſe la vallée qui eſt au bas du château. Celui-ci eſt plus moderne, & compoſé de trois rangs d'arches. Au bas ſont les débris d'une ancienne muraille bâtie dans le même goût que celles de la ville, ce qui me fait croire qu'il y avoit autrefois un aqueduc dans cet endroit.

Il y a au midi un endroit appellé *Homerion*, qu'on prétend être le temple d'Homere, bien qu'il n'y ait aucun veſtige de bâtiment. Au midi ſont deux aqueducs contigus à celui qui traverſe la vallée, dont chacun eſt à trois arches. L'un paroît avoir été bâti depuis peu; l'autre eſt beaucoup plus ancien. Ils conduiſent l'eau d'une ſource qui eſt au ſud-eſt, où l'on voit pluſieurs conduits artificiels; mais comme elle ne va pas toute à la ville, le ſurplus forme un petit ruiſſeau qui va ſe jetter dans le *Meles*,

près de *Segecui.* On voit, près de l'aqueduc dont je viens de parler, les restes d'un chemin pavé qui conduisoit à *Ephese*, & les ruines d'une porte & d'une muraille qui le traversoit, laquelle commençoit à la montagne du château, & s'étendoit l'espace d'un mille jusqu'à la montagne qui est vis-à-vis. Elle servoit probablement à défendre le passage.

La ville de *Smyrne*, lorsqu'on arrive par mer, forme la plus belle perspective du monde. Elle a environ quatre milles de circuit ; mais les rues en sont étroites & irrégulieres (*a*). Il y a deux beaux caravanserais, bâtis autour d'une cour, surmontés de coupoles ; & deux bezesteins (*b*) voûtés. Le haut des maisons est bâti de briques crues enchâssées dans de la charpente recouverte de plâtre. Celles de la rue de la Marine ont des cours & des

---

* (*a*) Autrefois elles étoient régulieres, pavées & bien bâties. Strabon dit expressément *viæ sunt in rectum proviribus distinctæ ; & lapidibus instratæ.* Le changement survenu dans cette ville arrive dans toutes celles qui ont éprouvé des grandes révolutions.

* (*b*) Sorte de magasins publics, où les marchands étalent leurs marchandises.

jardins, qui s'étendent jusqu'à la mer. Elles occupent les trois trois côtés de la cour, & l'on communique d'un appartement à l'autre par une galerie. Les magasins sont au rez-de-chaussée, & les appartemens au-dessus. Il y a dans un des côtés des jardins, une galerie couverte qui conduit à un pavillon qui donne sur la mer, & dont la vue est charmante. Le long de la mer est garni d'un quai, où les petits bateaux viennent charger les marchandises.

On compte près de cent mille ames à *Smyrne*, parmi lesquelles sont sept à huit mille Grecs, deux mille Arméniens, & cinq ou six mille Juifs, qui ont chacun leurs rues particulieres. Les Grecs y ont trois églises, & les Arméniens une. Il y a dans le cimetiere de ces derniers, plusieurs inscriptions & quelques morceaux d'antiquité. Les Francs ou Européens ont leurs rues particulieres, où ils jouissent de grands privileges, & qu'ils ferment tous les soirs. Les Anglois, les François, les Suédois, les Hollandois & les Vénitiens y ont des consuls; les Anglois & les Hollandois, des chapelles & des aumôniers. Les Franciscains, les Capucins & les Jésuites y ont chacun un couvent. C'est dans

celui des Franciscains que réside les vicaire apostolique de cet ordre. Les Arméniens & les Grecs y ont un archevêque, qui, si je ne me trompe, n'a sous lui que l'évêché de *Phocée*, qui a été réuni à celui de *Smyrne*.

Le métropolitain Grec a un très-beau manuscrit du Pentateuque, qu'on croit avoir été écrit vers l'an 800, & qui est accompagné d'un commentaire. Il est en parchemin, & orné de figures assez bien faites pour ce tems là.

Le séjour de *Smyrne* est très-agréable, la compagnie fort bonne, & les étrangers y sont très-bien accueillis.

Smyrne, & le territoire qui en dépend, appartiennent à la *Validé*, ou sultane mere. Un *waiwode*, à qui l'on donne le titre honorable de *mosélem*, est chargé de la recette des deniers publics; mais c'est le *cadi* qui gouverne la ville, parce qu'il n'y a point de pacha dans ce district.

Deux ou trois ans avant que j'arrivasse à *Smyrne*, la ville eut beaucoup à souffrir de la révolte de Soley Bey, dont l'armée ravagea le pays, & menaça de piller la ville: ce qu'il eût fait, si on ne lui eût donné trente bourses. Les Européens transporterent la plupart de leurs effets à bord des

vaiſſeaux. Les magiſtrats firent bâtir des portes, placerent du canon deſſus; & pour rançonner les habitans, ils firent creuſer un foſſé & bâtir une muraille autour de la montagne, dont une partie eſt tombée depuis. Ce blocus fut d'autant plus préjudiciable aux habitans, qu'ils perdirent leur commerce, parce que les caravanes ne pouvoient plus voyager en ſûreté.

Cette ville avoit déjà eſſuyé plusieurs tremblemes de terre, mais aucun ne fut auſſi violent que celui qui arriva au mois d'avril 1739. Pluſieurs maiſons furent renverſées, & quantité d'habitans écraſés dans leurs lits; en un mot, il n'y eut pas une maiſon qui ne ſe reſſentit de la ſecouſſe. L'alarme fut ſi univerſelle, que les habitans paſſerent tout l'été dans leurs cours & leurs jardins, & que la plupart abandonnant leurs maiſons, tranſporterent leurs effets ailleurs.

Smyrne eſt, de toutes les villes du levant, celle qui commerce le plus avec les nations chrétiennes. Les marchands Anglois en tirent des ſoies crues, des tapis de Turquie, du fil de chevre d'*Angora*, dont on fait des camelots, du cordonnet & des boutons, & quantité de raiſins pour l'Angleterre,

en vertu d'un traité qui leur permet d'en charger un certain nombre de vaiſſeaux pour la table du roi. On en tire auſſi quantité de coton en rame, de vin muſcat & de vin blanc. Nos marchands y portent des draps, du plomb & de l'étain, mais moins des premiers qu'à Conſtantinople & en Egypte, où les grands les préferent à ceux de France.

Smyrne tire des verreriers de Veniſe, & des étoffes de ſoie des autres villes d'Italie. On apporte de cette ville en Italie une eſpece de gland appellé *valanea*, qui vient de *Vourla* & de *Segigieck*, dont les Italiens ſe ſervent pour tanner les cuirs. On m'a dit qu'on s'en ſervoit auſſi dans quelques endroits, ſur-tout en Hollande, pour teindre en noir. On envoie auſſi de ces deux ports des huiles en France, pour l'uſage des ſavonneries & des fabriquans de draps.

Il y a au ſud-eſt de *Smyrne* une belle plaine, au nord de laquelle eſt un joli village appellé *Bujaw*, où les Européens ont des maiſons de campagne, des jardins & des champs plantés de cyprès. Cette plaine eſt coupée de pluſieurs canaux, dont l'eau ſe rend à la ville par des aqueducs. La riviere *Meles* coule au midi, & il y a au-delà

au pied des montagnes un village appellé *Segicui*, où les Européens ont aussi quelques maisons de campagne.

On trouve dans un jardin, au nord de la ville, un cercueil de marbre blanc, avec une inscription qui porte que c'est le tombeau d'un nommé Fabius Maximus, mort à l'âge de vingt-un ans.

A quelque distance du chemin de la plaine où *Bonavre* est située, est la belle fontaine nommée les *bains de Diane*. L'eau en est chaude en hiver, & l'on voit tout auprès quelques ruines & plusieurs arches extrêmement anciennes, qui faisoient probablement partie de ces bains. On ne voit que ruines depuis cet endroit jusqu'à la ville, ce qui me fait croire qu'elle s'étendoit autrefois jusques-là.

Les Turcs ont au village de *Bonavre* un cimetiere si considérable, qu'il est presqu'impossible que ce n'ait point été une grande ville; & l'on m'a dit que dans les patentes que le grand-seigneur donne aux consuls, il les crée consuls de *Bonavre* & de *Smyrne*, comme si c'étoit une ville de commerce, bien qu'elle soit à une lieue de la mer. On trouve dans ces cimetieres quantité de colonnes, de corniches, &c. qui me font soupçonner qu'il y a

eu autrefois un temple; & il paroît, par une inscription grecque, qu'il y avoit en effet une église.

Sur la croupe de la montagne, en tirant au couchant, & vers le fond de la baie, sont plusieurs sépulcres anciens. Les plus simples consistent dans une éminence de figure circulaire de pierres de taille, ou de cailloux amoncelés. Au-dessous sont deux cercueils, enfoncés dans la terre & couverts d'une grosse pierre. Les autres forment des buttes circulaires depuis vingt jusqu'à soixante pieds de diametre, entourées d'une muraille rustique de même hauteur que la butte. Au-dessous est un caveau, partagé en deux; dans quelques-uns ces murailles sont d'une espece de granite bâtard de couleur foncée, mais si poli qu'on a de la peine à distinguer les joints. Il regne tout autour une corniche simple, dans le goût de celles des anciens Egyptiens, & ces tombeaux sont couverts, comme les autres, de grosses pierres. Quelques Anglois en ouvrirent un, & y trouverent une urne.

Il y a vers la partie orientale de la plaine deux villages appellés *Norlécui* & *Hadjelar*, où les Européens ont aussi des maisons de campagne. On trouve dans le cimetiere du dernier de

ces

ces villages quantité de ruines, & quelques inſcriptions grecques à moitié effacées, qui me donnent lieu de croire qu'il y avoit autrefois des villages & des temples dédiés aux Sylvains. Ces deux plaines & une partie des montagnes voiſines compoſoient probablement autrefois le territoire de *Smyrne*.



CHAPITRE II.

De Vourla, ou de l'annienne Clazomene, de Segigieck, & de l'ancienne Téius.

J'ALLAI par mer de *Smyrne* à *Vourla*, village ſitué à une lieue au midi d'une baie de même nom, ſur laquelle eſt un château qui défend l'entrée du port de *Smyrne*. Ce village eſt bâti ſur le promontoire que forment les hautes montagnes de *Carabournou*, parmi leſquelles étoit le *mont Minas*, dont il eſt ſi ſouvent parlé dans les poëtes. Strabon dit qu'il étoit entre *Clazomene* & *Erythre*, ſur la croupe occidentale de ce gros promontoire. Ce n'eſt donc point, comme quel-

ques-uns l'ont cru, cette montagne, qui est entre *Vourla* & *Smyrne*, dont les deux sommets s'appellent *les Freres*, parce qu'ils paroissent égaux, & qu'ils sont l'un à l'égard de l'autre, comme deux jumeaux.

Le port de *Vourla* est, à ce qu'on prétend, à huit ou dix lieues de *Smyrne*. C'est cette baie qui, avec une autre qui est au midi, forme l'isthme dont il est si souvent parlé dans les anciens auteurs. Au nord étoit le territoire des *Clazoméniens*, & au midi celui des *Téiens*, qui étoit borné au couchant par la péninsule sur laquelle étoit *Erythre*. Il s'ensuit donc que le port de *Vourla* étoit celui même de la fameuse ville de *Clazomene* (*a*), une des douze villes de l'*Ionie*.

(*a*) *Clazomene*, que l'on prend pour le village de *Vourla*, étoit un ville illustre dans les beaux siecles de la Grece, & elle eut beaucoup de part à la guerre du Péloponese. Les Perses la jugerent si nécessaire à leurs desseins, que non-seulement ils s'en saisirent, mais qu'ils la conserverent par la fameuse paix d'Antalcidas. Clazomene tenoit si bien en raison Smyrne, & tout le pays qui est autour de la baie, que Tzachas, fameux corsaire mahométan,

Quelques voyageurs, trompés par la ressemblance des noms, ont pris pour *Clazomene Kelisman*, village situé à l'orient de cette baie, quoiqu'il soit hors de l'isthme, & dans un endroit où l'on ne voit aucunes ruines.

Strabon dit, qu'il y avoit huit isles vis-à-vis la ville, & il y en a tout autant devant le port de *Vourla*. Il est vrai qu'on n'y voit aucun vestige des édifices d'une ville; mais le terrein est tellement couvert de briques & de tuiles, qu'il faut nécessairement qu'il y ait eu anciennement une ville dans ce lieu là.

Mais ce qui prouve sans replique que *Clazomene* étoit dans cet endroit, c'est l'isle de Saint-Jean, qui est à un

---

fut obligé de s'en emparer, lorsqu'il s'établit à Smyrne, sous l'empereur Alexis Comnene. Pausanias assure qu'elle étoit en terre ferme, & que les Ioniens la fortifierent, pour arrêter les conquêtes des Perses; cependant ils furent si épouvantés de leur progrès, après la prise de Sarde, qu'ils passerent dans une des isles qui étoient vis-à-vis la ville, s'y croyant beaucoup plus en sûreté, parce que les Perses n'avoient point encore de flotte.

quart de mille de terre, & qui a environ un demi-mille de circuit. Elle eſt jointe au continent par une jettée que la mer a preſqu'entiérement détruite, ce qui n'empèche pas que les gens de pied n'y paſſent encore. Cette iſle eſt probablement celle où les Clazoméniens paſſerent pour ſe mettre à couvert des Perſes, & qu'ils joignirent au continent par une jettée (*a*). On voit encore à l'extrêmité les ruines d'une ancienne muraille, & une petite arcade ; & à *Vouria*, deux ou trois morceaux d'antiquité. Les vaiſſeaux Européens y chargent ſouvent des raiſins & de l'huile d'oli-

---

(*a*) Ce fut Alexandre le Grand, qui en fit une péninſule, par une jettée de deux cents cinquante pas de long, ſur laquelle on alloit de l'iſle à la terre ferme. Pour éviter le grand & dangereux tour de *Carabournou*, ce grand prince fit ouvrir une plaine au travers du mont *Mimas*, laquelle conduiſoit à Erythrée, fameuſe ville & port de mer vis-à-vis *Scio*; enſorte qu'ayant débarqué à Erythrée, on paſſoit, par ce nouveau chemin, à Clazomene, de même que l'on débarque aujourd'hui à *Scagi*, pour venir par terre à Smyrne, ſans entrer dans la baie.

ves, bien qu'il n'y ait qu'une mosquée & une douane.

La ville de *Vourla* est à une lieue au nord-nord-est du port, & est située sur deux éminences, dont l'une est habitée par les chrétiens, qui y ont environ cinq cents maisons & deux églises, & l'autre par les Turcs. L'archevèque d'*Ephese* y a une maison passable, où il réside deux ou trois mois de l'année, cette ville étant dans son diocese.

Strabon place à l'entrée de l'isthme une éminence escarpée, qui séparoit le territoire des *Erythréens* de celui des *Clazoméniens*; il dit que *Chytrium* étoit derriere, & que ce fut là que l'on bâtit *Clazomene*; il parle ensuite de la ville, qui existoit de son tems, vis-à-vis laquelle il y avoit huit isles.

Pour entendre ce passage, il faut observer qu'au couchant de la baie de *Vourla* il y a une autre baie étroite & profonde, appellée la baie de *Sharpan*. Il y a, entre les deux baies & la plaine de *Vourla*, une chaîne de montagnes escarpées, que je crois être l'éminence dont parle Strabon. Elle s'étend jusqu'au fond de la baie de *Sharpan*, où *Chytrium* étoit probablement situé, car cette baie s'étend environ une lieue & demie plus

avant au midi que celle de *Vourla.* Ce doit donc être la baie qui formoit l'isthme, auquel Strabon donne six milles & un quart de largeur, depuis la baie méridionale de *Téios*, jusqu'à cet endroit. On ignore, au reste, si la ville de *Clazomene* traversoit cette éminence, de maniere qu'on pût dire qu'il y avoit dans la baie une ou deux isles vis-à-vis; ce seroit violenter le passage de Strabon. Je croirois plutôt qu'il a ignoré le nombre d'isles qui étoient vis-à-vis *Clazomene*, car il n'y en a que cinq dans cette baie, indépendamment d'un rocher, qui pouvoit autrefois être plus grand qu'il n'est, & passer pour une isle.

Celle qui est au nord ouest de l'isle de Saint-Jean, s'appellé *Chicilli*; le rocher dont je viens de parler est entre deux, & au nord-ouest de celui-ci est l'isle de *Nerislé*, au couchant de *Vourlali*, que les Européens appellent l'*isle des Perdrix.* Au couchant de celle-ci est une isle de dix milles de long, appellée par les Turcs *Kinslin*, & par les Européens l'*isle Longue.* On l'appelloit anciennement *Drimuse*, & les Romains la donnerent aux *Clazoméniens*, lorsque leur ville fut devenue libre. Le grand nombre des citernes qui y sont, prouve qu'elle étoit extrêmement peuplée.

Le temple d'Apollon étoit entre *Clazomene* & *Smyrne*, & probablement dans le village qui eſt environ à huit milles de *Smyrne*, au midi du château ; & ce qui me le fait croire, ſont les pieces de marbre & les bouts de colonnes que j'ai vus dans les cimetieres des Turcs.

Les bains chauds, dont parle Strabon, ſont environ à un mille à l'orient ; au pied des montagnes, qui bordent le lit d'un petit ruiſſeau, ſur lequel ſont les ruines d'un pont. Ces eaux ſont très-chaudes à leur ſource, elles n'ont aucun goût particulier, mais elles dépoſent un ſédiment rougeâtre, & forment une écume jaune, qui me font croire qu'elles contiennent du fer & du ſoufre. Le bas peuple va s'y baigner dans un certain tems de l'année.

Strabon place entre le mont *Mimas* & *Erythre* un village appellé *Cybelia*, & le promontoire de *Melaina*, qui eſt probablement celui qui eſt au nord de la grande baie, qui fait face à *Scio*, au fond de laquelle étoit *Erythre*.

Cette ville conſerve encore ſon nom, & eſt devenue fameuſe par la naiſſance de la Sybille Erythréenne. On m'a dit qu'on y trouvoit quelques veſtiges d'une ancienne ville.

La petite ville d'*Eræ* étoit entre *Téos* *Erythre*, mais plus près de la premiere.

Le mont *Coricus* étoit près d'*Erythre*; il s'étendoit, ſuivant Strabon, du ſeptentrion au midi. Au bas de cette montagne & au midi d'*Erythre*, étoit le port *Caſyſtes*, appellé aujourd'hui *Geſmé*, où les *Sciotes* ont beaucoup de commerce. Venoient enſuite le port d'*Ertybre* & pluſieurs autres ſitués ſur cette baie, où les vaiſſeaux ne ſauroient mouiller aujourd'hui faute de fond. Vis-à-vis *Erythre* ſont quatre iſles appellées *Hippi*. Les Romains accorderent de grands privileges à cette ville, à cauſe de la fidélité qu'elle témoigna à la république, durant les guerres qu'elle eut à ſoutenir dans ces contrées.

Strabon dit qu'au-delà du mont *Corycus* étoit la petite iſle *Halloneſus*. Elle étoit probablement vers l'extrêmité ſeptentrionale du promontoire *Argenum*, qui formoit la pointe nord-oueſt du promontoire qu'on appelle aujourd'hui le cap *Carabournou*. Ce dernier étoit éloigné de ſoixante, ou plutôt de cent ſoixante ſtades du cap *Poſſidium* dans l'iſle de *Chio*.

Les habitans de ces contrées ont un ſi mauvais caractere, qu'il nous fut

impossible de visiter ces lieux. Nous fûmes donc de *Vourla* à *Sevribissar*, qui est à trois lieues au sud-est. Il y a à moitié chemin un cimetiere Turc, un autre à *Erecui*, un troisieme à un village ruiné, appellé *Guzelbissar*, & un quatrieme près de la ville de *Sevribissar*. On trouve dans tous plusieurs morceaux de marbre & de colonnes, & quantité d'inscriptions à moitié effacées, qui prouvent qu'il y a eu autrefois dans ces endroits des édifices considérables.

On voit à *Erecui* la fameuse inscription qu'on appelle les *imprécations des Téiens*. Peut-être cette ville a-t-elle été ainsi appellée, parce qu'elle faisoit partie du territoire d'*Eræ*.

Il y a aussi à *Guzelbissar* plusieurs inscriptions fameuses, relatives aux différentes alliances que les *Téiens* avoient faites. Les auteurs anciens nous apprennent qu'il y avoit au-dessus de *Clazomene* un bois consacré à *Alexandre*, où la république des Ioniens célébroit des jeux qu'on appelloit les jeux d'Alexandre. Il paroît par Strabon, que ce bois étoit au midi de l'isthme ; car en parlant de sa largeur, il dit qu'il avoit six milles & un quart de largeur depuis l'endroit où l'on célébroit les jeux d'Alexandre, jusqu'à

la hauteur escarpée qui est à *Clazomene*. Il se peut que ces édifices eussent rapport à ces jeux, ou que ce fussent autant de temples dédiés à *Bacchus*, qui étoit en grande vénération dans ces contrées (*a*).

Sevribissar est un gros bourg bâti sur trois hauteurs, où il n'y a pas beaucoup de chrétiens. Je vis dans les environs plusieurs inscriptions imparfaites, & quelques morceaux d'antiquité.

La ville de *Segigieck* est à une lieue au sud-ouest. Elle est bâtie dans un château d'environ un demi mille de circuit, & le port en est fort beau. Les ruines de *Teos*, qu'on appelle aujourd'hui *Bodrun*, sont à demi-lieue plus au midi. On voit, sur la croupe méridionale d'une des montagnes qui sont dans l'enceinte de la ville, les ruines d'un théatre adossé contre la

---

(*a*) C'est le pays du bon vin. Nous avons une médaille d'Auguste à la légende de cette ville, dont le revers représente Bacchus debout, vêtu en femme, tenant une cruche de la main droite, & le thyrse de la gauche. On a marqué par flatterie, autour de la tête d'Auguste, qu'il étoit le fondateur de cette ville.

montagne. Comme elle étoit plus haute au milieu qu'ailleurs, on avoit bâti les siéges plus hauts, comme dans celui d'*Ephese*. On y entroit probablement du sommet de la montagne, & l'on avoit élevé la muraille plus que la galerie, pour garantir les spectateurs du vent. Ce théatre étoit vraisemblablement couvert, mais je n'ai pas pu juger s'il étoit de la même hauteur par-tout.

Au sud-est du théatre on voit les ruines d'un temple, dont les murailles sont entiérement démolies. Il paroît, par une inscription grecque, qu'il étott dédié à Bacchus, la divinité du lieu. Il formoit un quarré oblong, & il étoit bâti de marbre gris. On y voit encore quelques chapiteaux ïoniques, & quelques corniches, dont on ne peut se lasser d'admirer le travail.

Au sud-est de ce temple sont deux salles voûtées, qui peuvent avoir servi de réservoirs; les murailles qui soutiennent le terrein sont bâties avec des arcades. Plus loin, vers l'orient & près du théatre, est un enclos de figure quarrée oblongue, autour duquel il paroît y avoir eu des tourelles.

Je crus d'abord que c'étoit une place publique, ou une citadelle; mais ayant

vu, dans un coin, des ſieges faits comme ceux d'un théatre, je m'imaginai que c'étoit un *odeum* (*a*), ou un lieu deſtiné pour un petit auditoire. A la fin, ayant vu en dedans, tout autour de la muraille, des ruines de trente pieds de large, pareilles à celles d'un théatre, je conclus que l'endroit étoit deſtiné pour un ſpectacle public. On trouve dans un coin les fondemens d'un édifice qui a la figure d'un quarré oblong, bâti probablement après que l'ancien édifice eut été détruit. Les eſcaliers étoient ſans doute pratiqués dans les tours, & il pouvoit y avoir des ſieges tout autour en forme de demi cercle. On trouve hors de l'angle nord-eſt pluſieurs bouts de colonnes de marbre cannelées, & de très-belles corniches

---

* [*a*] C'étoit un bâtiment deſtiné à la muſique, comme l'indique l'étymologie grecque, une *ſalle de muſique. Calius Rhodigius* dit que c'étoit une eſpece de théatre, où l'on avoit coutume de lire & de répéter les pieces avant que de les réciter en public. D'autres commentateurs avancent que c'étoit une partie du théatre deſtinée à cet uſage, & la deſcription de notre auteur confirme cette opinion.

corinthiennes, dont quelques-unes n'ont pas été achevées : apparemment qu'on tailloit les pierres ſur le lieu. Cet édifice m'a paru avoir été revêtu de marbre ; on voit encore le ſoubaſſement d'une porte d'entrée. Il eſt ſi près de la mer, qu'il n'eſt pas étonnant qu'on en ait emporté les pierres. Sa forme ne me paroît pas être celle d'un cirque ; & depuis que j'en ai vu un autre à *Epheſe*, où l'on avoit conduit l'eau d'un lac, près du temple de Diane, j'ai conclu que l'un & l'autre étoient des naumachies (*a*), d'autant plus qu'il y a près de *Téos* une riviere qu'on pouvoit y avoir conduite.

Le port de *Téos*, placé au couchant de la baie, étoit défendu du vent du midi par un môle d'environ trente pas de large, qui s'étendoit environ un ſtade vers l'orient. On en voit encore pluſieurs débris, & il paroît qu'on l'avoit conſtruit en creuſant le baſſin, qui eſt comblé aujourd'hui. Il

---

* (*a*) Vaſte bâtiment, où l'on conduiſoit des eaux pour former un lac, entouré de ſieges pour les ſpectateurs, devant qui on repréſentoit une bataille navale. On ſait à quel point les Romains pouſſerent le luxe de ce genre de ſpectacle.

y a un petit ruiſſeau qui s'y jette, & l'on pouvoit, au moyen de quelques écluſes, le rendre très-commode pour les vaiſſeaux.

Environ un mille au nord de *Teos*, il y a un rocher extrêmement élevé, au couchant duquel eſt un petit lac en forme de baſſin, qui, à ce que diſent les habitans, fournit de l'eau aux fontaines des environs. Au midi eſt un creux, où l'on trouve environ vingt blocs de marbre gris, taillés en forme de marches, mais ſi gros, qu'il feroit difficile de les tranſporter. Il paroît qu'on en a détaché d'autres morceaux ; mais ce qui me perſuade qu'ils étoient deſtinés pour quelque édifice, c'eſt que j'ai vu ſur un ces lettres *Loco IIII*, qui marquoient l'endroit où il devoit être placé.

Les tables placent *Teos* à douze milles de *Smyrne*, au lieu de vingt-deux : ce qui eſt une mépriſe, vu que l'on compte neuf heures de chemin de l'une à l'autre. Ptolomée la met ſeize minutes au midi & à l'oueſt de *Smyrne*, mais ces diſtances ſont trop petites. Cette ville eſt fameuſe par la naiſſance d'Anacréon. On voit dans les environs pluſieurs inſcriptions qui font mention des alliances des *Théiens*.

J'étois recommandé à un habitant

de *Vourla*, qui non-feulement eut la politeffe de me donner un logement, mais encore celle de me montrer les curiofités du pays, & de m'accompagner à *Sevrihiffar*, où nous ne pûmes trouver de gîte, ce qui nous obligea de retourner à *Segigieck*. Je couchai tous les foirs à bord d'un vaiffeau Hollandois, au capitaine duquel j'avois été recommandé. Je fus voir tous les jours les antiquités de *Teos* & des environs, auxquels je me bornai, parce que je ne pouvois pas aller ailleurs avec fûreté.

Myonnefe étoit à l'orient de *Teos*, au haut d'une péninfule; *Lebedus* à quinze milles à l'orient de *Teos*, fur une petite baie enfermée dans une plus grande, dont elle étoit féparée par l'ifle d'*Afpis* ou d'*Arconefus*, que je crois être l'ifle Longue, placée vers le milieu de cette baie, qui s'étend au fud-oueft. On l'appelle aujourd'hui *Carabash* (la Seffe noire) à caufe de quelque reffemblance imaginaire.

Quelques *Téiens* féditieux s'étant enfuis à *Ephefe*, *Attalus* les envoya à *Myonnefe*, & ils firent fortifier la ville, pour pouvoir s'oppofer à leurs compatriotes. S'étant adreffés aux Romains, ceux-ci les envoyerent à *Lebe-*

dus, qui dans ce tems-là étoit peu peuplée.

Colophon étoit à quinze milles plus loin, vers l'orient, fur la petite baie qui eſt au nord-oueſt de celle d'*Epheſe*, car il n'étoit qu'à ſept milles & demi en ligne directe de cette ville, c'eſt-à-dire, à compter de ſon port juſqu'à l'embouchure du *Cayſtre*, & à quinze milles en faiſant le tour de la baie. *Colophon* eſt une des villes qui ſe ſont diſputé l'honneur d'avoir donné naiſſance à Homere. Le mont *Coracius* étoit au couchant, & plus loin l'iſle de Diane; ce pouvoit être la petite iſle qui eſt pres du rivage, vers l'angle nord-eſt de la grande baie, ſituée au couchant de *Colophon*, au ſujet de laquelle Strabon rapporte une ſuperſtition extraordinaire.





CHAPITRE III.

De Scalanova & d'Ephese.

JE m'embarquai le 9 à *Segigieck*, ſur un bateau pour *Scalanova* (*a*), & j'y arrivai le ſoir même. Cette ville eſt bâtie ſur la croupe d'une éminence qui domine ſur la baie d'Epheſe, à trois lieues au ſud-oueſt de celle-ci, & au nord d'un promontoire qui avance du côté du couchant. Le port eſt défendu des vents du couchant par une petite iſle ſur laquelle il y a une tour, mais il eſt un peu expoſé à celui du nord. La ville, ou, pour mieux dire, le château, a environ trois quarts de mille de circuit.

Il y a au nord un gros fauxbourg

(*a*) Les Turcs l'appellent *Coufada*, & les Grecs *Scalanova*, nom italien, que les Francs lui donnerent peut-être après la deſtruction d'Epheſe. Ce qu'il y a de plaiſant dans ce changement de nom, c'eſt qu'il répond à l'ancien nom de la ville, qui eſt la *Néapolis* des Miléſiens.

où ſont quelques-uns des principaux bazars (*a*). Les Chrétiens habitent la croupe d'une haute montagne qui eſt au couchant, où ils ont environ deux cents maiſons. Il y a une égliſe dans la ville, & une autre ſur le ſommet de la montagne, qu'on appelle Saint-Elie. L'archevêque d'Epheſe, à qui j'étois recommandé, loge dans l'égliſe de la ville. Il me dit qu'il y avoit autrefois vingt-deux évêques dans cette province, & qu'il n'avoit actuellement pas un ſeul diocéſain

Le château appartient au grand amiral, qui y tient un gouverneur. La ville eſt ſoumiſe à un aga, qui dépend du pacha de *Guzelhiſſar*. Elle fournit à toutes les contrées voiſines, ſans en excepter *Samos*, du riz, du caffé, du lin & du chanvre d'Egypte, des draps communs de Salonique, du coton & des toiles de coton de Smyrne, &c. Elle envoie du bled à Samos, & aux iſles qui ſont dans le voiſinage. Il y a quantité de vignobles autour de la ville ; mais le vin en eſt

* (*a*) Les bazars ſont des eſpeces de halles. Quelquefois ce ſont des longues rues garnies de part & d'autre de magaſins & couvertes d'une voûte.

mauvais, bien qu'*Ephese* ait été autrefois fameuse pour la bonté des siens. Ils envoient en Egypte beaucoup de raisins secs.

Comme j'arrivai fort tard à *Scala-nova*, je me fis accompagner chez l'archevêque d'Ephese par trois janissaires. La soldatesque est si fort redoutée dans cette ville, qu'ils entrerent avant moi chez le prélat; il les régala, & l'on me servit une collation à part. Il me fit entrer seulement après qu'ils se furent retirés. Je trouvai un vieillard vénérable, vêtu comme les autres prêtres, à l'exception d'une écharpe rouge. Je fus loger le lendemain dans le caravanserai; & quelques personnes à qui j'étois recommandé, me donnerent un Turc pour m'accompagner à *Ephese*.

Nous arrivâmes au village d'*Aiasolouk*, au nord-est de l'ancienne ville d'*Ephese*, où je logeai dans un caravanserai qui servoit d'écurie, mais où il y avoit des sophas & des cheminées tout autour pour la commodité des voyageurs. Le Turc qui me conduisoit me fit entendre qu'il convenoit que je fisse un présent de caffé aux deux gouverneurs du château. Je séjournai deux ou trois jours dans cet endroit pour voir les antiquités, mais

je fus extrêmement incommodé la nuit par les caravanes qui alloient de *Smyrne* à *Guzelhiſſar*. La menace que le ſeigneur fait à *Epheſe* dans l'apocalypſe, de lui ôter ſon chandelier, ſi elle ne ſe repentoit, a été ſi bien accomplie, qu'il n'y a pas un ſeul chrétien à deux lieues à la ronde.

Il y a, près de la mer, une plaine d'environ une lieue de large, qui s'étend juſqu'à l'encoignure nord-eſt de la baie, où commence le promontoire qui s'étend au couchant vers l'iſle de Scio. Cette plaine forme un cercle à quelque diſtance de la mer, & il y a au midi une vallée étroite, qui s'étend environ une demi-lieue entre les montagnes.

C'eſt dans l'angle nord-eſt de la grande plaine qu'eſt l'entrée de la vallée où paſſe le *Cayſtre*. Cette riviere fait pluſieurs détours dans la plaine, ſur-tout dans la partie qui eſt au ſud-oueſt, où il ſerpente autant que le *Méandre*, d'où vient que les Turcs l'appellent le *petit Mandras*. Soit que l'embouchure de la riviere ſoit engorgée, comme elle paroît l'avoir été du tems de Strabon, ſoit que le lac n'ait pas une iſſue aſſez grande, ſur-tout près du temple de Diane, ſoit enfin que les foſſés par où l'eau s'écoulo i

ſoient comblés, il n'eſt pas moins certain qu'une grande partie de la plaine, ſur-tout au midi de la riviere, ne forme qu'un marais impraticable après les grandes pluies.

Je vis au couchant de la plaine les lacs dont il eſt parlé dans les anciens auteurs, dont l'un, appellé *Selenuſia*, appartenoit au temple de Diane. Les rois de Pergame le lui avoient ôté; mais les Romains le lui rendirent dans la ſuite. Ces lacs rapportoient un grand revenu, à cauſe vraiſemblablement du poiſſon qu'on en tiroit. Il y en avoit un ſur lequel étoit le temple du roi, qu'on prétend avoir été bâti par Agamemnon. Je vis au nord de la riviere & près des lacs, une éminence où il me parut qu'il y avoit des débris qui pourroient bien être ceux du temple dont je parle.

Le mont *Caleſius* eſt au nord-oueſt des lacs, & s'étend juſqu'à *Colophon*. Dans l'endroit où la plaine commence à prendre une forme circulaire, elle eſt dominée de chaque côté par une montagne. Celle qui eſt au nord du *Cayſtre* me paroît être celle dans laquelle on avoit pratiqué ce chemin extraordinaire dont parle le Dr. *Smith*. Celle qui eſt au midi eſt près des hautes montagnes qui bordent la plaine.

Elle fut d'abord appellée *Prion*, & ensuite *Lepre*. Elle a deux sommets entre lesquels est un terrein creux.

Une partie des murs de la ville d'Ephese du côté de l'orient, occupoit le plus haut sommet de la montagne, venoit passer sur la croupe méridionale, traversoit la vallée dans trois endroits, passoit sur le mont *Corissus*, & s'étendoit l'espace d'un demi-mille au couchant. Elle tournoit de là au nord-ouest l'espace d'un demi-mille, & ensuite au nord-est, & traversoit une colline sur laquelle est une tour qu'on appelle la prison de saint Paul; elle est bâtie avec des voûtes gothiques. Elle descendoit de là sur le lac au couchant du temple de Diane. Ce fameux temple est environ à un stade au couchant de la montagne de *Lepre*, dont j'ai parlé. Les murailles se portent de là au nord, le long du lac qui est au couchant du temple; tournant ensuite à l'orient, elles passent le long d'une petite éminence au nord de l'édifice, qui est près du cirque, où elles déclinent vers le midi, & vont passer sur la montagne dont j'ai parlé. Telle étoit la situation d'Ephese, dans le tems de sa splendeur. On donnoit à la partie de la ville qui étoit au pied du mont *Corissus*, le nom d'*As-*

pera. Ses murailles, telles que je viens de les décrire, ont environ quatre milles de circuit. Elles sont d'un goût rustique, révêtues de pierres de taille, & défendues par des tours quarrées. Il y a des endroits où elles sont entieres, & d'autres où l'on ne voit que les fondemens, qui ont dix pieds d'épaisseur.

Ephese changea plus d'une fois de place avant d'être parvenue au point d'accroissement où on la vit depuis. Les *Leleges* & les *Cariens* bâtirent d'abord une ville sur le mont *Lepre.* Androcles les ayant chassés, vint s'établir avec ses gens au pied du même mont, qui regarde le sud-est, dans l'endroit où l'on bâtit, depuis le gymnase, sur la croupe du mont *Corissus.* La partie qui étoit derriere le mont *Lepre*, fut appellée *Opistholepria.* Les Smyrnéens habiterent le quartier qui est entre les montagnes, & on l'appella, pour le distinguer, la ville de Smyrne. Les Smyrnéens s'étant séparés des Ephésiens, vinrent s'établir dans l'endroit où est aujourd'hui la ville de Smyrne. Du tems de Crésus, les Ephésiens abandonnerent la montagne, & vinrent s'établir dans la plaine près du temple de Diane. Lysimaque, un des généraux d'Alexandre, bâtit

les murailles que l'on voit encore, appella la ville *Arſinoë*, du nom de ſa femme, & ſe ſervit d'un ſtratagême pour obliger les habitans à s'établir dans une ſituation plus commode; ce fut d'inonder la plaine. On voit, par les ruines qui reſtent, que le bas de la montagne & la partie occidentale du mont *Lepre* étoient entiérement habités. Il paroît auſſi qu'il y avoit un fauxbourg ſur la croupe méridionale du mont *Lepre*, lequel s'étendoit près d'un mille au midi, juſqu'à la montagne près de laquelle eſt le village d'*Aiaſalouk*. Les Turcs ont un château ſur la montagne. On voit autour du ſommet les ruines de pluſieurs murailles de briques & pluſieurs arches, qui paroiſſent être du tems des empereurs Grecs, quoiqu'il ait pu être habité auparavant, comme un fauxbourg d'Epheſe.

Pendant les guerres entre Athenes & Lacédémone, cette ville eut la politique de vivre en bonne intelligence avec le parti le plus fort. On ſe ſouvient avec plaiſir, que le jour de la naiſſance d'Alexandre, les devins de cette ville ſe prirent tous à crier que le deſtructeur de l'Aſie étoit venu au monde; que ce prince, ſur lequel la prophétie étoit tombée, vint à Epheſe

après

après la bataille du Granique, & qu'il y établit la démocratie : Que la place fut prise par Lysimaque, l'un de ses successeurs : Qu'enfin Antigone l'occupa à son tour, & y saisit les trésors de Polysperchon. Annibal s'aboucha à Ephese avec Antiochus, pour prendre de concert des mesures contre les Romains. Le proconsul Manlius y passa l'hyver, après la défaite des Galates. Rien n'est plus effroyable que le massacre des Romains dans cette ville par les ordres de Mithridate (*a*). Lucullus donna de grandes fêtes à Ephese, Pompée & Ciceron ne manquerent pas de voir cette célebre ville. Scipion, beau-pere de Pompée, se saisit des trésors du temple. Auguste honora cette place d'une de ses visites, & l'on y dressa des temples à Jules César & à la ville de Rome. Ephese

* (*a*) On a comparé cet événement au massacre de la S. Barthelemi ; mais ce crime odieux en lui-même, avoit un degré d'atrocité de moins : il auroit mieux valu le comparer aux vêpres siciliennes. C'est ainsi que dans tous les siecles la haine religieuse & politique fit des hommes autant de monstres avides du sang de leurs semblables.

fut rebâtie par les ſoins de Tibere ; les Perſes la pillerent dans le troiſieme ſiecle, & les Scythes ne l'épargnerent pas quelque tems après.

Epheſe étoit une place trop conſidérable pour n'être pas expoſée à ſon tour aux ravages des mahométans. Anne Comnene rapporte que les infideles s'étant rendus les maîtres d'Epheſe, ſous le regne de ſon pere Alexis, il y envoya Jean Ducas, ſon beau-pere, qui défit Tangriperme & Marace, généraux des mahométans. La bataille ſe donna dans la plaine au-deſſous de la citadelle, ce qui prouve que la plus belle partie de la ville étoit dejà détruite pour lors. Les chrétiens eurent tout l'avantage, on fit deux mille perſonniers, & le gouvernement de la place fut donné à Petzeas. Théodore Laſcaris ſe rendit maître d'Epheſe en 1206. Les mahométans y revinrent ſous Andronic Paléologue, qui commença à régner en 1283. Mantachias, un de leurs princes, conquit toute la Carie ; & Homur, fils d'Aſin, prince de Smyrne, lui ſuccéda. Tamerlan, après la bataille d'Angora, ordonna à tous les petits princes d'Anatolie de le venir joindre à Epheſe, & s'occupa pendant un mois à piller la ville & les environs.

Tout fut épuiſé, or, argent, bijoux; on enleva juſqu'aux habits.

Après le départ de ce conquérant, Cineites, grand capitaine Turc, fils de Caraſupaſi, qui avoit été gouverneur de Smyrne ſous Bajazet, déclara la guerre aux enfans d'Aſin, qui étoient venus s'établir à Epheſe. Il commença par ravager la campagne à la tète de cinq cents hommes; enſuite il ſe préſenta devant la citadelle avec un plus grand nombre de ſoldats, & il l'emporta facilement; mais quelque tems après, un autre fils d'Aſin, qui s'appelloit Homur, du même nom que ſon frere qui venoit de mourir, ſe joignit à Mantachias, prince de Carie, qui l'accompagna à Epheſe avec une armée de ſix mille hommes. Caraſupaſi, pere de Cineites, commandoit dans la ville avec trois mille hommes. Malgré la vigoureuſe défenſe des Epheſiens, les aſſiégeans mirent le feu à la ville, & dans l'eſpace de deux jours tout ce qui étoit échappé à la fureur des Tartares fut réduit en cendres. *Caraſupaſi* s'étant retiré dans la citadelle, en ſoutint le ſiege juſqu'en automne; mais ne pouvant être ſecouru par ſon fils, il ſe rendit à Mantachias, qui remit le pays d'Epheſe à Homur, & fit enfermer dans le châ-

teau de Mamalus, ſur les côtes de Carie, Caraſupaſi & ſes principaux officiers. Cineites partit de Smyrne avec une galere, & fit ſavoir à ſon pere ſon arrivée à Mamalus. Les priſonniers enivrerent leurs gardes, deſcendirent avec des cordes, & ſe ſauverent à Smyrne. Ils entreprirent le ſiege d'Epheſe au commencement de l'hiver. Homur ſe retira à ſon tour dans la citadelle. La ville fut livrée aux ſoldats, qui y commirent toutes ſortes de crimes & de cruautés. Au milieu de tant de malheurs, Cineites ſe réconcilia avec Homur, & lui donna ſa fille en mariage. Epheſe tomba enſuite entre les mains de Mahomet premier, qui ayant vaincu non-ſeulement tous ſes freres, mais encore tous les princes mahométans qui lui faiſoient ombrage, reſta paiſible poſſeſſeur de l'empire.

Les Turcs ont leur cimetiere à l'orient du mont *Lepre*. J'y vis un grand cercueil de marbre, avec une inſcription grecque à moitié effacée, & j'ai lieu de croire qu'il y avoit auſſi des ſépulcres taillés dans le roc. Il y a tout autour de la montagne pluſieurs arcades, ſur leſquelles ils bâtiſſoient probablement leurs maiſons, dont quelques-unes ſont les ruines d'un

aqueduc, car je vis le conduit dans lequel l'eau couloit. Il y a toute l'apparence que cet endroit étoit fermé d'une muraille qui s'étendoit jusques au *Cayſtre*. On voit dans le fond entre la montagne & le village d'*Aiaſolouk*, beaucoup de morceaux de pilaſtres quarrés, compoſés de pluſieurs pierres, qui ſervoient de pieds-droits aux arcades ſur leſquelles on bâtiſſoit les maiſons.

Je crois que les ruines qui ſont à l'extrêmité ſud-oueſt de la montagne, ſont celles du gymnaſe. Il étoit probablement bâti dans le lieu où étoit ce qu'on appelloit l'*Athenæum*. Les débris qui en reſtent, ſuffiſent pour montrer ſa magnificence. L'endroit qui eſt auprès s'appelloit *Hypæleum*, probablement à cauſe qu'il étoit planté d'oliviers. L'édifice eſt très-ſolide; les murailles extérieures ſont de briques & de pierres, entremêlées alternativement de quatre en quatre aſſiſes. Celles de dedans ſont bâties de groſſes pierres, & les arches ſont faites de briques. Il régnoit tout autour un portique. Il y a tout autour de celui qui eſt au midi, de grandes niches ceintrées, avec une colonnade de chaque côté. On entre d'abord dans un appartement magnifique, & de celui-

ci dans un ſecond & un troiſieme, à chaque côté duquel il y en a un autre. Tous ces appartemens étoient probablement révêtus de marbre, de même que le temple de Diane & les autres édifices publics.

A l'extrêmité ſud-eſt, on voit une muraille qui s'étend au midi, avec une porte. Je crois que c'étoit une continuation de celle qui étoit à l'extrêmité orientale du mont *Lepre*, & qu'elle paſſoit ſur le mont *Coriſſus*, car j'ai vu de ce côté là les ruines d'une muraille & de quelques tours. On trouve auſſi au midi les débris d'une muraille qui enfermoit probablement la cour devant le gymnaſe.

On voit encore ſur les croupes du mont *Lepre* & du mont *Coriſſus*, de même que dans la vallée qui eſt entre-deux, les ruines de cette partie de la ville à laquelle on donnoit anciennement le nom de *Smyrne*. De-là en tirant au couchant, la partie méridionale du mont *Lepre* forme un enfoncement dans le roc, au-devant duquel ſont les ruines de la façade d'un théatre, que je crois être celui que l'on bâtit après celui qui eſt près du temple de Diane, du moins à en juger par l'élégance de l'architecture. Il en reſte encore trois arches de pier-

res de taille, dans lesquelles on a pratiqué des niches, avec une fenètre au-dessus,

Lorsque Marc-Antoine étendit le droit d'asyle du temple de Diane à deux portées de fleche, qui font un peu plus de deux stades, & qu'il y comprit une partie de la ville, & probablement le grand théatre, il peut se faire que les habitans bâtissent celui-ci pour n'ètre point incommodés par la foule de ceux qui s'y refugioient.

Quelques pas plus loin au couchant, on trouve les restes d'un édifice demi-circulaire avec des sieges tout autour, comme ceux des théatres, & des pilastres en dehors égalemєnt espacés entre eux. Ce pouvoit ètre un *odeum*, ou un théatre où l'on donnoit des concerts.

Au-delà font les ruines d'une porte & d'une muraille qui s'étend de côté & d'autre sur les montagnes ; elle servoit probablement à défendre la ville contre les refugiés, depuis qu'on eut doublé leur asyle.

Au-dessus & au pied du mont *Lepre* sont encore les ruines d'un édifice de briques, extrèmement solide. Il est au-delà de l'extrêmité sud-ouest de la montagne, au couchant de laquelle sont les débris du temple de Diane & de plu-

ſieurs autres édifices publics. Le théatre eſt vis-à-vis, au ſud-oueſt de la montagne, & le cirque au nord-oueſt. Ces édifices devoient former un coup-d'œil admirable, & l'on peut dire qu'aucune ville n'a jamais eu autant de commodité d'en conſtruire qu'*Epheſe*; le mont *Lepre* & le mont *Coriſſus* étant compoſés de pierres de taille & de marbre, il leur étoit aiſé de les tailler & de les faire rouler dans les endroits où ils vouloient bâtir. Le lac, au couchant du temple de Diane, étoit probablement une eſpece de port, où l'on débarquoit les marbres que l'on tiroit des contrées étrangeres. Jamais endroit ne fut ſi convenable pour des édifices publics, & il y en avoit un ſi grand nombre, qu'ils pouvoient ſervir d'aſyle ſans que la ville en ſouffrît.

La plaine, qui eſt au couchant du mont *Lepre*, a environ un quart de mille de large du levant au couchant, & un demi mille de long. Il y a au nord-eſt une petite éminence formée par un rocher, & entre celle-ci & le cirque un chemin pavé, dont pluſieurs pierres ont huit pieds de long ſur quatre de large. Le cirque étoit à l'orient, & il y avoit au nord un autre édifice conſidérable.

Le cirque eſt bâti au nord ſur une

galerie ; les siéges du côté du midi sont pratiqués sur le mont *Lepre.* Il regne tout le long du côté du nord, des arcades, sur lesquelles portent les sieges inférieurs, & qui forment autant d'appartemens. Il y avoit au-dessus plusieurs rangs d'arcades, sur lesquelles les sieges portoient. Je ne me suis point apperçu qu'il y eût des escaliers, ce qui me fait croire qu'on descendoit dans le cirque par la croupe méridionale de la montagne, & par une galerie qui régnoit tout autour, ou qu'on y montoit depuis le bas. La muraille extérieure est bâtie de grosses pierres de taille brutes ; & ce qu'il y a de particulier, c'est que vers l'extrêmité du cirque, on trouve une muraille avec une grande porte au milieu, laquelle forme un cercle avec l'extrêmité du cirque ; il y en a une autre au couchant, qui, y compris la porte, forme à peu-près un demi-cercle. Je ne saurais dire si c'étoient des barrieres, ou si elles ont été construites depuis ; mais elles sont assez mal bâties. Il paroît qu'il y avoit des sieges à l'extrêmité de la montagne qui est au couchant du cirque & du chemin. Il y a au sommet un bel entablement ïonique, qui m'a donné lieu de croire que le cirque étoit du même

ordre. On a pratiqué au haut & tout autour, des fenêtres ceintrées ou des entrées espacées d'environ quarante pieds, & de trois d'ouverture, par où les spectateurs entroient; peut-être aussi servoient-elles à donner de l'air, au cas que l'on couvrît le cirque lorsqu'on donnoit les jeux.

Il y a au sud-ouest une très-belle porte qui servoit d'entrée à quelque édifice; la corniche en est ïonique: ce qui me fait croire qu'on l'a tirée du cirque, de même que le marbre blanc dont elle est construite.

Il paroît y avoir eu un petit bâtiment à l'orient, mais je n'ai pu savoir s'il servoit d'église, ou à quelque autre usage. Il y a sur les pierres qui forment l'arcade, plusieurs fragmens d'inscriptions qui ont beaucoup exercé les antiquaires, parce qu'elles sont placées sans ordre, & qu'ils ont cru que les lettres initiales se suivoient dans l'ordre où elles se trouvent. On y voit aussi un relief d'un homme à cheval, le manteau flottant sur ses épaules; il y a devant le cheval un cyprès, autour duquel est un serpent qui paroît vouloir s'élancer sur le cavalier, & un chien au bas, qui semble vouloir le mordre.

On trouve au nord du cirque, les

ruines d'un vaste & magnifique édifice séparé par une espece de rue ou de chemin, de chaque côté duquel il paroît y avoir eu des sieges, dont les ruines ont exhaussé le terrein, furtout du côté du cirque : j'ai vu plusieurs piedestaux de part & d'autre. Il étoit bâti sur des arches extrêmement hautes, qui regardoient le nord, où passoient les murailles de la ville. Le terrein est fort bas du côté du nord, & il se peut qu'on y eût pratiqué un canal pour voiturer les marchandises jusqu'à ces arcades, qui servoient de magasins. Le bâtiment de dessus servoit peut-être de bourse aux marchands, car Ephese étoit le marché le plus considérable de l'Asie endeçà du mont Taurus. Ce bâtiment consiste en une espece de portique, dont les arches sont de briques. L'architecture en est différente dans le milieu, & il paroît qu'il y avoit une statue. Au nord étoit une muraille qui servoit probablement à le garantir du vent.

A l'orient est une éminence qui vient presque aboutir au cirque; elle étoit soutenue par les murs de la ville qui passoient auprès ; & je suis persuadé qu'une des portes étoit entre cette éminence & le cirque.

En allant au midi de la plaine, je trouvai un grand baſſin de marbre rouge & blanc de quinze pieds de diametre, dont la forme eſt particuliere. Je me ſouviens d'en avoir vu un à peu près ſemblable à l'abbaye de ſaint Victor de Marſeille, & je croirois qu'il ſervoit aux ſacrifices, bien que les habitans prétendent que ſaint Jean baptiſoit dedans. Il eſt enfoncé dans la terre; mais je ſuis perſuadé qu'il ne l'a pas toujours été, & qu'il étoit ſoutenu par un maſſif de maçonnerie. On trouve auprès les débris d'un petit édifice demi-circulaire, où il y avoit une ſtatue, & au couchant de celui-ci un bâtiment de pierres, dont l'extrêmité forme un demi-cercle, ce qui m'a fait juger que c'étoit une égliſe. Au couchant eſt un bâtiment de briques de même eſpece, avec de grandes arches de chaque côté, qui ſervoit probablement au même uſage.

Je rencontrai, en allant du baſſin dont j'ai parlé, au couchant du mont *Lepre*, les ruines d'un grand édifice de briques qui a pu appartenir à ceux qui avoient le droit d'aſyle, & même leur ſervir de *forum*, car il reſſemble exactement à celui qui eſt près du cirque, & dont j'ai donné ci-deſſus la deſcription.

Il y a entre ce bâtiment & le temple de Diane, un creux rempli d'eau qui a pu anciennement ſervir de réſervoir.

Plus loin au midi eſt le grand théatre qui regarde l'orient, creuſé dans la montagne. Il y a de chaque côté deux entrées, les ſieges occupent une grande partie de la montagne, & ſont continués par derriere, quelques pieds plus haut que ſur les côtés. Il paroît n'y avoir eu que quatre vomitoires (*a*), de maniere qu'il falloit qu'une partie des ſpectateurs deſcendît de la montagne dans le théatre, ou y montât par le bas. Il paroît, par la maniere dont le terrein eſt ſitué, qu'il y avoit de grands bâtimens au couchant du théatre.

Au midi eſt un baſſin quarré, autour duquel regne un talut, comme s'il y avoit eu des ſieges : ce qui m'a fait ſoupçonner que ce pouvoit être une naumachie, d'autant plus que

---

* [*a*] On appelloit ainſi, chez les Romains, les portes de leurs théatres & autres bâtimens deſtinés aux jeux publics. Elles étoient conſtruites de maniere à favoriſer l'écoulement du peuple, ſans que l'on fût trop incommodé par la foule, & ſur-tout ſans qu'on y courût aucun danger.

j'ai observé du côté du couchant une espece de canal qui aboutit au lac, qui est près du temple de Diane, qui pouvoit conduire l'eau dans le bassin. Il m'a paru qu'il régnoit une colonnade tout autour au-dessus des sieges. J'ai vu près de cet endroit plusieurs piedestaux, plusieurs colonnes de granite gris, & un chapiteau corinthien ou composite.

Il y a tout auprès, au pied du mont *Corissus*, un petit monceau de ruines, parmi lesquelles j'ai trouvé quelques morceaux d'architecture d'une beauté admirable. L'entablement est taillé dans de gros blocs de marbre, & sculpté de maniere à me faire croire qu'il est corinthien. Autant que 'jai pu en juger, quatre colonnes soutenoient un dôme, sous lequel étoit une statue colossale, peut-être celle de la Diane d'Ephese; la situation étoit d'autant plus avantageuse, que les rues y aboutissent, & qu'il domine sur tous les autres édifices. J'ai observé sur l'alignement du chemin ou de la rue qui est à l'extrêmité du cirque, quelques colonnes de granite, qui formoient apparemment une colonnade des deux côtés de la rue, qui passoit à l'orient du bassin de pierre, qui est près du théatre & de la naumachie;

elle traverſoit la rue qui aboutiſſoit au pavillon, & s'étendoit juſqu'aux montagnes, à l'orient.

* Le temple de Diane eſt à l'extrêmité ſud-oueſt de la plaine, à la tête d'un lac qui eſt au couchant, & qui ne forme plus aujourd'hui qu'un marais juſqu'au *Cayſtre*. Ce temple, de même que les cours qui ſont autour, étoit entouré d'une groſſe muraille, dont celle qui eſt au couchant & au nord du lac, faiſoit partie de celle de la ville. Elle eſt double du côté du midi. Il y avoit quatre cours dans l'enceinte de ces murailles; ſavoir, une de chaque côté du temple, & de chaque côté de la cour qui eſt au couchant; & un portique ou colonnade avec des arches de briques, qui aboutiſſoit au lac. Le frontiſpice du temple regardoit l'orient. Il y avoit au-deſſous, des caves, où l'on deſcendoit par une rampe. J'y entrai; mais après avoir fait quelques pas, je fus arrêté par des terres qui s'étoient éboulées, ou par l'eau, que j'y trouvai. Ces caves communiquoient entr'elles.

Il eſt probable qu'elles s'étendoient juſqu'aux portiques, qui étoient des deux côtés de la cour occidentale, & qu'elles leur ſervoient de fondement. Comme le terrein eſt extrêmement

marécageux, il fallut faire des caves pour vuider les eaux qui s'écouloient de la colline, ce qui occaſionna une dépenſe effroyable, au point qu'on aſſure que les fondemens coûterent autant que le temple.

Pline croit que l'on choiſit ce lieu marécageux, comme moins expoſé aux tremblemens de terre; mais auſſi il fallut faire des caves pour vuider les eaux & les jetter dans le marais, & de là dans le Cayſtre. Pour mieux aſſurer les fondemens de ces ſouterreins qui devoient porter tout l'édifice, Pline rapporte qu'on employa quelques couches de charbon pilé & quelques autres couches de laine.

Ce temple merveilleux, conſtruit aux dépens des plus puiſſantes villes d'Aſie, deux cents ans avant que Pline en parlât, avoit quatre cents vingt-cinq pieds de long ſur deux cents vingt de large. On y voyoit cent vingt-ſept colonnes, dont les rois d'Aſie avoient fait la dépenſe; & ces colonnes, des marbres les plus précieux, avoient chacune ſoixante pieds de haut. Il y en avoit trente-ſix couvertes de bas-reliefs; parmi celles-ci s'en trouvoit une de la main de Scopas, fameux ſculpteur. Cherſiphaon fut l'architecte de de ce ſomptueux édifice.

Ce n'étoit pas là le premier temple que les Ephésiens avoient élevé en l'honneur de Diane. Denys le géographe nous apprend que ce premier temple étoit une espece de niche d'une beauté singuliere, que les Amazones, maîtresses d'Ephese, avoient fait creuser dans le tronc d'un grand ormeau, où apparemment la figure de la déesse étoit placée.

Celui qu'Herostrate brûla, le jour de la naissance d'Alexandre, n'étoit pas le même que celui qui subsistoit du tems de Pline, puisque ce prince voulut le faire bâtir quand il passa à Ephese. Il proposa aux Ephésiens d'en faire la dépense, pourvu qu'on mît son nom sur le frontispice; mais ils répondirent avec beaucoup d'adresse, qu'il ne convenoit pas à un dieu de dresser des temples à d'autres divinités. Après l'incendie d'Hérostrate, non-seulement les Ephésiens vendirent les colonnes qui avoient servi au premier, mais tous les bijoux des dames de la ville furent employés pour faire un édifice beaucoup plus beau que celui qu'on avoit brûlé. Cheiromocrate en fut l'architecte. On voyoit dans ce temple les ouvrages des plus fameux sculpteurs de la Grece. L'autel étoit presque tout entier de la

main de Praxitele. Strabon en parle pour l'avoir vu du tems d'Auguſte ; & le droit d'aſyle, à ce qu'il dit, s'étendoit juſques à cent vingt-cinq pieds aux environs.

Il eſt probable auſſi que les égouts de la ville ſe vuidoient dans le lac par les ſouterreins dont nous avons parlé. J'y vis quantité de tuyaux de terre; mais la queſtion eſt de ſavoir s'ils ſervoient à vuider les immondices de la ville, ou à conduire l'eau du lac dans le baſſin, à l'orient du temple, ou dans quelque quartier d'Epheſe.

Il paroît qu'il y avoit un portique à l'entrée du temple.

On y trouve trois bouts de colonnes de granite rouge, d'environ quinze pieds de long, & une colonne de granite gris, rompue en deux morceaux, qui ont chacun trois pieds & demi de diametre.

Il y en a quatre de la premiere eſpece dans la moſquée de ſaint Jean au village d'*Aiaſalouk*, outre un très-bel entablement. Une des colonnes de la moſquée a un fort beau chapiteau compoſite.

Il reſte encore quantité de colonnes du temple d'Epheſe ; elles ſont de pierres de taille, mais il y a apparence qu'elles étoient révêtues de marbre.

J'ai jugé par ce que j'ai vu, que les arches qu'elles ſoutenoient étoient de briques, & que le temple, de même que ces arcades, étoient incruſtées, ou recouvertes de marbres précieux. Les pierres de l'appartement du milieu ſont percées de pluſieurs petits trous, dans leſquels entroient ſans doute les crampons qui tenoient les pieces de marbre. Il y a toute apparence que la ſtatue de Diane étoit dans l'appartement du milieu, ou vis-à-vis.

Je vis au nord du forum un ancien conduit, ce qui me fit penſer qu'on pouvoit avoir pratiqué un canal depuis le *Cayſtre* juſqu'à cet endroit, & de là le long des murailles de la ville juſques au lac: au moyen de quoi les bateaux & les vaiſſeaux pouvoient y mouiller en tout tems, ſuppoſé qu'il ſervît de port.

Le village d'*Aiaſolouk* paroît avoir été autrefois une ville conſidérable, du moins à en juger par le nombre des moſquées, dont la plupart ſont ſurmontées de dômes. Ce que la tradition rapporte de deux ou trois égliſes qui y étoient, ſur-tout de celle des ſept dormans, dont on voit encore la grotte, prouve que l'ancienne ville d'Epheſe étoit habitée avant que les Sarraſins conquiſſent le pays, bien

que l'on prétende que la mosquée de S. Jean étoit une église. Sa façade est de marbre blanc poli, & le comble est couvert de plomb. Un aqueduc à plusieurs arches, va depuis les montagnes qui sont à l'orient jusqu'au château; on y lit plusieurs inscriptions, & il paroît avoir été bâti dans le moyen âge. Il y a au-dessus de la vieille porte (*a*) du château deux bas-reliefs fort beaux.

On voit, en allant d'*Ephese* à *Scalanova*, au sud-ouest, sur la croupe des montagnes qui sont à l'orient, un autre aqueduc fort ancien & fort bas, qui traverse deux vallées; la partie la plus près d'*Ephese* est la plus longue, & dans une vallée fertile éloignée d'environ deux milles d'*Ephese*. Les ar-

---

(*a*) Je ne sais pour quelle raison on l'appelle la porte de la *persécution*. Elle est remarquable par trois bas-reliefs encastrés sur son ceintre. Celui qui est à gauche étoit le plus beau, mais il est le plus maltraité. Il a environ cinq pieds de long sur deux & demi de haut, & représente une bacchanale d'enfans qui se roulent sur des pampres de vigne. Celui du milieu a un pied de hauteur plus que l'autre. Le dernier est presque aussi haut, mais il n'a qu'environ quatre pieds de long.

ches en font basses & s'étendent à environ un stade. Elles sont bâties de pierres brutes, ce qui m'a fait juger que l'ancien aqueduc ayant été ruiné, on avoit construit celui-ci dans le moyen âge.

On trouve au nord de cet aqueduc quelques ruines, sur-tout sur un terrein avancé, que je crois être *Pygela*, & dans ce cas ce pourroit bien être celles du temple de Diane Munychie, qui fut bâti par Agamemnon. Cette situation de *Pygela* s'accorde parfaitement avec l'ordre suivi par Strabon en allant de cet endroit au port de *Panormus*, & de celui-ci au temple de Diane & à *Ephese*; car en retournant ensuite au rivage, il place *Ortygie* près de la mer. Il y avoit dans cet endroit un bois à travers duquel passoit le ruisseau *Cenchrius*. Il pouvoit être au sud-ouest des montagnes sur lesquelles étoit bâtie la muraille méridionale d'*Ephese*. Il y a entre celle-ci & une autre montagne, au midi, un petit lit de torrent d'hiver, qui passe à *Pygela*, & qui peut très-bien être le *Cenchrius*.

Cet endroit a fourni matiere à quantité de fables sur l'accouchement de Latone, mere d'Apollon & de Diane, & sur Ortygie leur nourrice, qu'on

prétend lui avoir donné son nom.

A l'égard du mont *Solmissus*, qui étoit au-dessus du bois, je croirois que c'est la montagne qui est au midi & au couchant de la rade. On dit que ce fut sur cette montagne que les Curetes se posterent pour effrayer Junon avec leurs armes, de crainte qu'elle ne troublât l'accouchement de Latone : histoire digne du ridicule que la plume de Lucien étoit capable de répandre sur un pareil sujet.

Je vis sur la même route de *Scala-nova*, l'autre partie de l'aqueduc, au sud-ouest de la même vallée, où il y a une montagne qui sépare les deux parties de l'aqueduc. Je ne me suis point apperçu qu'il y eût des arches; il consiste dans une muraille solide, au bas de laquelle on a pratiqué un conduit de quatre pieds de haut sur deux de large. Le terrein est plus haut dans cet endroit qu'ailleurs; mais je ne saurois dire si ce conduit fait partie de l'autre aqueduc, ou s'il est plus ancien, & s'il y avoit au haut de la muraille un conduit qui distribuât les eaux dans les quartiers les plus élevés d'Ephese; mais la muraille, quoique bâtie de pierres brutes, m'a paru très-ancienne.

Ayant traversé une montagne, nous

entrâmes dans une autre vallée qui conduit à une petite baie où il y a un lac, au midi duquel eſt une éminence chargée de quelques ruines & d'une haute muraille avec deux ou trois arches, qui traverſe le chemin. Je croirois que c'étoit encore un aqueduc, qui conduiſoit l'eau de celui d'*Epheſe*, qui paſſe auprès ſur la croupe de la montagne, à ce village. Cet endroit eſt éloigné d'environ deux milles de *Scalanova*, que l'on croit être *Neapolis* ; & en effet, elle a dû être dans les environs, ſur la petite péninſule qui eſt près de la ville ; car les habitans prétendent que cette ville n'a pas plus de deux cents ans, & il y a toute apparence que c'eſt elle qui fit baiſſer le commerce d'*Aiaſalouk*, ou d'*Epheſe*.

Environ ſeize milles au midi de *Scalanova*, eſt un village chrétien appellé *Changli*, où je ne pus aller. On croit que c'eſt l'ancienne *Panionium*, où ſe tenoit l'aſſemblée des douze villes d'*Ionie*, durant laquelle on faiſoit un ſacrifice à Neptune Heliconius, auquel préſidoient les habitans de *Priene*. Elle étoit au pied du mont *Mycale*, au midi du mont *Pactyes*, dans le territoire d'*Epheſe*. On y voit les ruines d'un endroit appellé *Sapſo*, qui a donné

ſon nom à cette montagne. On croit que c'eſt *Priene*, la patrie de Bias, un des ſept ſages de la Grece. Le pays ſitué au pied du mont *Mycale*, & le plus près de Samos, appartenoit à cette iſle, de même que la ville de *Néapolis*, en vertu d'un échange fait avec les Ephéſiens, à qui l'on donna *Marachesium*.



CHAPITRE IV.

De Guzelhiſſar, ou de l'ancienne Magnéſie ſur le Méandre.

De retour à *Epheſe*, j'allai à *Samos*, où je reſtai quelque tems pour attendre un paſſeport de Conſtantinople. Je retournai de là à *Scalanova*; mais comme la peſte y étoit, j'en partis le 13 de février pour *Guzelhiſſar*, qui eſt à vingt-quatre milles au ſud-eſt par eſt de ce dernier port.

Ayant fait environ douze milles, nous arrivâmes à l'orient des montagnes, qui s'étendant du nord au ſud, viennent aboutir au mont *Sapſon*, vis-à-vis *Samos*. Ces montagnes doivent être celles de *Pactyes*, qui s'étendoient,

à

à ce qu'on dit, depuis le territoire d'*Ephese* jusqu'au mont *Mycale*, où aboutissoient celles de *Mesogis*, qui se portent du levant au couchant, au nord du *Méandre*, de même que le mont *Latmus*, au midi de ce fleuve. Nous couchâmes la premiere nuit dans un caffé de *Jermanseik*, qui est éloigné de neuf lieues de *Scalanova*.

Ayant traversé les montagnes, nous entrâmes dans les belles plaines qu'arrose le *Méandre*. Cette riviere prend sa source dans les montagnes des *Cœleni*, dans la Phrygie, & vient se jetter dans la mer à *Priene*. Les montagnes qui sont au midi en sont fort proches; mais celles du nord en sont éloignées, dans plusieurs endroits, de deux ou trois lieues. Le fleuve prend d'abord son cours dans la *Phrygie*, il sépare la *Lydie* de la *Carie*, & sert de bornes entre cette derniere province & l'*Ionie*. Les détours du *Méandre* sont si nombreux, que les poetes ont cru devoir désigner par son nom une riviere qui serpente beaucoup.

Guzelhissar (le beau château) est l'ancienne *Magnésie* sur le *Méandre*, que Strabon (*a*) place dans une plaine

(*a*) Strabon, XIV. p. 643.

au pied du mont *Thorax*: en quoi il se trompe, car elle étoit bàtie sur le sommet d'une montagne d'environ trois milles de circuit, dont l'avenue étoit fort rude. Le terrein est uni, à la vérité, excepté du côté du levant, où il y a quelques éminences, au pied desquelles est un précipice qui va aboutir au lit d'un torrent, à l'orient de la nouvelle ville, située à l'extrêmité méridionale de la montagne.

Magnésie étoit environ à demi-lieue du *Méandre* & de la riviere *Lethé*. Cette derniere est probablement ce même ruisseau qui passe entre les montagnes de *Mesogis*, environ à deux milles plus au couchant, & prend sa source au mont *Pactyes*, comme je l'ai dit ci-dessus. La situation de cette ville est des plus charmantes. On découvre de là la plaine qu'arrose le *Méandre*, la mer & les isles *Agathonisi*, qui sont près de *Patmos*. Le mont *Thorax* au nord est presque toujours couvert de neige. Le pied de cette montagne n'est séparé de la ville que par le lit d'un torrent. Il y a tout auprès, une situation qui ne le cede en rien à la premiere, si ce n'est que du côté du nord elle est contiguë à la montagne, ce qui la rend moins forte. Ce qui augmente encore la

beauté de la perſpective, eſt un pays borné au midi & au couchant, dont les champs ſont plantés de figuiers & d'amandiers.

La ville de Magnéſie eſt grande, toutes les maiſons ont des cours & des jardins plantés de cyprès & d'erangers; il y a auſſi des rues plantées d'arbres, de maniere qu'elle paroît bâtie au milieu d'un bois. Les environs ſont ornés de quantité de jardins diſtribués en différens compartimens, par des allées d'orangers, & beaucoup mieux ſymmétriſés que ne le ſont la plupart de ceux du levant.

C'eſt une des villes qui tenoient le premier rang parmi celles qui étoient ſur le *Méandre* entre *Epheſe* & *Antioche*. Ces villes, à proprement parler, n'étoient point *Ioniennes*, mais un compoſé de Lydiens, de Cariens & de Grecs; car anciennement les peuples y étoient diſtribués ſelon leurs différentes tribus, juſqu'au tems que les Romains diviſerent le pays en provinces. Ces provinces furent compoſées d'un nombre de villes que leur voiſinage mettoit à portée de ſe rendre à celle où ſe tenoient des tribunaux de judicature; au moyen de quoi les Romains rompirent l'union qui ſubſiſtoit entre les villes particu-

lieres, en abolissant toute distinction entre les peuples, & les unissant sous la même forme de gouvernement.

Les Magnésiens étoient originaires de Grece; on croit même qu'ils descendoient des Delphiens, qui habitoient le mont *Didyme*, dans la *Thessalie.* Magnesie, qui étoit probablement plus ancienne, & dans une autre situation, fut détruite par les *Treres* de Cimbrie, & possédée ensuite par les *Méléfiens.* Comme elle étoit forte d'assiette, on s'étoit contenté de la fermer d'un mur de quatre pieds d'épaisseur.

Il y avoit sur les montagnes qui sont à l'orient, quantité d'édifices qui sont entiérement démolis, & je ne doute point que les habitans n'y eussent construit une forteresse.

On voit encore dans la ville les vestiges de plusieurs édifices publics, mais tellement ruinés, qu'à l'exception de deux ou trois, il est difficile de juger de quelle nature ils étoient.

On trouve à l'extrêmité sud-est les débris d'un théatre, pratiqué du côté de la montagne, qui regarde le levant. Autant que j'ai pu en juger par sa hauteur, il devoit avoir pour le moins cinquante rangs de sieges; il ne reste qu'une porte ceintrée de chaque côté.

Près du théatre eſt un aqueduc ſouterrein qui conduit l'eau à la nouvelle ville, comme il la conduiſoit vraiſemblablement à l'ancienne. Cette eau vient des montagnes & traverſe la vallée ſur un aqueduc à pluſieurs arches. On trouve au couchant du théatre pluſieurs morceaux de corniches, & quantité de débris.

Les Arméniens y ont un autel & un cimetiere, & il peut y avoir eu une égliſe qu'on avoit bâtie avec les débris de quelqu'autre édifice ancien.

Le cimetiere des Juifs eſt plus loin vers le couchant: on y voit beaucoup plus de ruines que dans l'autre, & outre cela deux ou trois murailles épaiſſes, aſſez mal bâties. Au nord ſont les ruines de l'extrêmité orientale d'une grande égliſe, & un ſtade plus loin vers l'orient ceux d'un palais magnifique.

On voit au pied des montagnes à l'orient pluſieurs chambres voûtées, & au nord de la ville les ruines d'un temple que je crois être celui de Diane Leucophryne, le plus grand de l'Aſie après ceux d'Epheſe & du mont Didyme. Il étoit moins riche que celui d'Epheſe, mais il l'emportoit ſur lui pour la juſteſſe des proportions & la beauté de l'architecture. Il paroît avoir

été voûté. La principale façade regardoit le midi, & l'on voit encore les reſtes d'une colonnade, ou d'un portique ſoutenu par des colonnes ovales, ou plutôt par deux colonnes demi circualires, adoſſées contre un pilaſtre quarré qui débordoit d'environ un pouce de chaque côté.

On voit à Rome, dans le couvent des franciſcains de la *Trinita del Monte*, deux chapiteaux ovales, & dans le palais de *Maſſimi* deux colonnes modernes, pareilles à celles de *Magnéſie*.

On trouve du côté du nord trois arches maſſives entieres, d'environ quarante pieds de haut, au-deſſus deſquelles eſt un maſſif de briques, terminé par une arcade qui va ſe joindre à trois autres qui ſont du côté du midi. A quelque diſtance au couchant eſt un mur épais, qui enfermoit probalement le tout; & au nord, des arches ſouterreines qui ſervoient de fondement à un portique.

Au midi de la montagne, ſur le chemin qni conduit à la ville, on remarque quelques murailles, qui paroiſſent avoir fait partie d'un édifice conſidérable, & quelques bouts de colonnes de verd antique. J'ai vû dans cet endroit, de même que dans u

autre quartier de la ville, le chapiteau d'une colonne; sa figure a quelque chose de particulier.

A côté de l'édifice dont je viens de parler, sont deux ou trois chambres, & sur la croupe orientale de la montagne quantité de grottes sépulcrales.

La ville est au couchant du ruisseau dont j'ai parlé ci-dessus; elle occupe actuellement une partie de la montagne en tirant au nord, & elle est entourée de murailles assez minces; elle a deux fauxbourgs, l'un au midi & l'autre à l'orient. L'autre côté du ruisseau est presque tout habité par des chrétiens; les Grecs & les Arméniens y ont leurs églises, & les derniers un évêque qui, à ce que je crois, est archevêque d'*Ephese*. La ville a pour le moins quatre milles de tour; ses rues sont plus larges & mieux percées qu'elles ne le sont communément dans le levant. Il y a quantité de Juifs, & l'on y fait un grand commerce de coton en rame & filé, qu'on envoie à *Smyrne*, & de là en Europe. On y fabrique aussi des toiles de coton communes, & les marchands y sont généralement riches. C'est là qu'est le marché des marchandises d'Europe, d'Egypte, &c. & elles se débitent dans tous les environs jusqu'à soixante milles à l'orient, & aux

endroits où on les tire de *Satane* & des autres ports méridionaux. Il y a aussi plusieurs familles Turques, dont les chefs prennent le titre de beys, de même que les fils des pachas; elles ont leurs terres dans les environs. Le pacha du pays y fait sa résidence, ce qui rend *Megnésie* une des villes les plus considérables de l'Asie.



CHAPITRE V.

De la Carie en général, & de l'ancienne Alabande.

JE traversai le 15 le *Méandre*, pour entrer dans la *Carie*. Les *Cariens*, qu'on appelloit *Leleges*, habitoient les isles & étoient sujets de Minos. Ils s'emparerent du continent qui appartenoit aux Leleges & aux Pelages; & ils en furent chassés par les Grecs, les Ioniens & les Doriens.

Le *Méandre*, dans cet endroit, a environ un demi stade de large; le courant en est très-rapide, & il étoit alors dans toute sa crue. Le ruisseau qui passe à *Guzelhissar*, & quelques autres qui s'y jettent, s'étant débordés,

formoient un marais l'eſpace d'un mille à la ronde du *Méandre*. On a pratiqué une chauſſée dans le fond, mais elle eſt inondée en hiver. Les rives du *Méandre* ſont très-gliſſantes, & on le paſſe dans une eſpece de bateau ou de traîneau, qui a la figure d'un demi lozange, dont les bords n'ont pas un pied de hauteur. Ils lient enſemble pluſieurs faiſceaux de ſarment d'environ un pied & demi de diametre, & de dix à quinze pieds de long, qu'ils poſent à travers la riviere. Il y a dans le bateau, un mât qui poſe contre ces fagots, & qui l'empêche d'être entraîné par le courant, pendant que trois hommes le pouſſent d'une rive à l'autre.

La riviere *China* ſe jette dans le *Méandre*, environ à un demi mille au-deſſous. Elle prend ſa ſource dans la partie orientale de la *Carie*, au-deſſus d'*Aphrodiſias*; & après avoir traverſé la vallée qui eſt près de *Stratonicée* & de *Lagenæ*, elle ſe replie un peu au nord, avant de ſe jetter dans le *Méandre*. Il y a entre ces deux rivieres une chaîne de montagnes, qui, quoique hauſſées de rochers, ne laiſſent pas que de produire d'excellens pâturages pour les moutons & les bêtes à cornes. Environ huit milles plus avant,

vers l'orient, nous traverſâmes la *China* ſur un pont de bois d'environ trois cents pieds de long, lequel eſt conſtruit ſur neuf ou dix groſſes piles de maçonnerie.

Salashar eſt une lieue plus loin. Nous logeâmes dans un miſérable caravanſerai, où nous fûmes mangés de la vermine. La caravane logea dehors avec ſon bagage, & paſſa la nuit auprès du feu.

Nous fîmes le 16 environ une lieue & demie entre de petites collines couvertes de verdure, pour entrer dans une petite plaine fertile d'environ une lieue d'étendue, & entourée de hautes montagnes. Ce pays s'appelle *Carpousley*; il y a cinq ou ſix villages, & il eſt gouverné par un aga, qui releve du ſangiac de *Smyrne*, parce qu'il appartient à la validé ou ſultane mere. L'aga étoit abſent, & je remis ma lettre à ſon député au village de *Demerjé*.

On trouve au midi de cette petite plaine les ruines d'une ancienne ville (*a*), dont aucun voyageur n'a parlé,

---

* (*a*) Juvenal parle d'Alabanda, ville de Carie, comme d'un lieu où les mœurs étoient fort déréglées, & le luxe exceſſif. Sat. 3. 70.
Hic alta Sycyone, aſt hic Amydone relicta,
Hic Andro, ille Samo, hic Trallibus aut
Alabandis.

& dont la ſituation eſt exactement la même que celle d'*Alabande*, qu'on dit avoir été fondée par *Alabandus*, qui y étoit adoré comme un dieu(*a*). Lorſque les Romains diviſerent le pays, *Mylaſe* devint la capitale d'une juriſdiction où ſe tenoient les aſſemblées judiciaires. La ville étoit ſituée ſur la croupe orientale d'une haute montagne, & ſur une colline à l'orient. Elle étoit entourée de groſſes murailles, dont le dehors & le dedans étoient de pierres de taille, & l'entre-deux de maçonnerie. Ces pierres étoient poſées alternativement les unes à plomb, & les autres à plat; il y a des endroits où le revêtement eſt tombé, bien que la maçonnerie ſubſiſte encore. On y arrive du côté du nord par un chemin pavé de grandes pierres de figure irréguliere, à la droite duquel eſt la muraille de la ville.

Environ au tiers de la montagne, on trouve les ruines d'un palais magnifique, au-devant duquel eſt une colonnade par où l'on entre dans une cour de figure quarrée oblongue, à droite de laquelle étoit un portique ſoutenu par vingt colonnes ovales,

---

(*a*) *Cicero, de natura deorum.*

pareilles à celles dont j'ai déjà parlé. Elles sont d'un goût rustique, & leurs chapiteaux sont beaucoup plus simples que le toscan. Au-dessous étoient des appartemens, sur lesquels étoit une autre colonnade, qui est presque détruite, de même que le plancher de la galerie qui en dépend. Il m'a paru que cette galerie étoit entourée d'une colonnade. Il semble qu'il y avoit vis-à-vis & au couchant de la cour trois terrasses ou galeries l'une sur l'autre avec des colonnades & des petits appartemens, & au-dessus une plaine où il y avoit des édifices considérables.

Comme nous continuions de monter, nous trouvâmes, environ au tiers du chemin, un très-beau théatre, pratiqué dans la montagne, dont il n'y a que la façade de démolie; on y entre de chaque côté par une porte voûtée. Du côté du levant est un passage voûté, qui conduisoit probablement au sommet de la montagne, qui est de niveau. Il y a dans le milieu une petite éminence, où je vis les fondemens d'un édifice circulaire, & au couchant un bâtiment quarré qui servoit probablement de maison de plaisance. La muraille se porte de là au midi, & ensuite à l'orient, jusqu'à la colline dont j'ai parlé. A l'extrêmité

sud-oueſt commençoit une autre muraille, qui s'étendoit environ un ſtade au midi juſqu'à l'autre ſommet de la montagne, où l'on voit les ruines d'un château de figure quarrée oblongue, & au midi de celui-ci les murailles d'un chateau plus petit.

On trouve, ſur la petite éminence qui eſt au-deſſous, les reſtes de deux édifices; ſavoir, d'un château quarré, flanqué de quatre tours, & celles d'un palais, avec pluſieurs portes & fenêtres. Ces bâtimens ſont de granite rouge à gros grain; on en rencontre de rouge & de gris dans ces montagnes, & je ne doute point qu'on n'y en trouvât de fort beau, ſi l'on ſe donnoit la peine d'y fouiller.

Au midi de la ville d'Alabande, & au pied de la montagne, il y a différentes ſortes de ſépulcres; les uns taillés dans le roc en forme de grottes, d'autres pratiqués dans les petits rochers, qui s'élevent au-deſſus du terrein. Les uns ont la forme d'un piedeſtal, avec deux ou trois marches, & ſont couverts d'une groſſe pierre; les autres ont la figure d'un rocher quarré oblong, & l'on n'y apperçoit aucune entrée, à l'exception d'une ouverture qu'on y a faite; mais je crois qu'on s'y rendoit par un conduit ſou-

terrein. D'autres forment de petits bâtimens d'environ onze pieds en quarré. Il y en a quelques-uns avec des bancs de pierre tout autour, pour placer les corps ; d'autres qui sont partagés en deux ou trois chambres ; mais les plus beaux consistent dans des bâtimens quarrés, avec une corniche & un soubassement.

Etant arrivés à l'extrêmité sud-est de la plaine, nous montâmes, environ trois milles au midi, au sommet du mot *Latmus*, où l'on dit qu'il y a non-seulement des loups, des sangliers & des jackals (*a*), mais encore des tigres & des ours. Ce sommet forme une plaine d'environ une lieue de largeur ; nous fîmes du feu toute la nuit pour nous garantir du froid & des bêtes féroces, & je fus me coucher sous un gros rocher de granite. Il y a quantité de pâtres sur ces montagnes, qui ont commencé à défricher une partie de la plaine, & fermé leurs champs de gros arbres en guise de palissades.

(*a*) Ou *Jachal*, animal gros comme un chien, & assez commun en Perse & dans l'orient. Ils percent les murailles des maisons pour y entrer, & ouvrent les sépulcres pour en tirer les corps morts qu'ils dévorent comme des vautours.

On descend de la montagne, par une pente douce, dans cette vallée de Carie, où étoit la ville de *Mylase*, que les Grecs appellent *Melasso*, & les Turcs *Millesf*. Cette vallée a environ quatre lieues de long sur une de large; elle se porte un peu au midi du côté du couchant, après quoi elle décline au couchant à *Mandaleat*, qui est environ à quatre milles de *Melasso*. Cet endroit est infesté par les scorpions, & il n'y a pas d'été qu'il ne meure plusieurs personnes de la piquure de ces insectes.

A *Joran*, qui est l'ancienne *Jassus*, la mer n'est qu'à cinq ou six milles à l'orient de *Mandaleat*. Au midi des montagnes qui bornent cette vallée il y en a une autre qui s'étend jusqu'à la baie sur laquelle *Myndus* étoit située, à quelque distance d'*Halicarnasse*; & au midi de celle-ci il y en a une autre vis-à-vis *Stanchio*, laquelle est formée au midi par le cap *Criu*, sur lequel *Cnide* étoit située, à l'extrêmité sud-ouest de l'Asie mineure.





CHAPITRE VI.

De Melasso, ou de l'ancienne Mylase.

MELASSO, qu'on appelloit anciennement *Mylase*, est située au pied d'une haute montagne, vers le milieu, du côté méridional de la plaine de *Carie*.

Strabon (*a*) paroît se tromper, lorf-

(*a*) Artemidore, cité par Strabon, place *Physcus* à cent cinquante milles de Tralles, & par consequent il devoit être près de *Marmora*, où l'on s'embarque aujourd'hui pour *Rhodes*, car *Physcus* étoit vis-à-vis cette isle ; mais suivant le calcul que j'ai fait, il n'en est éloigné que de soixante milles, ou d'environ un degré, suivant les cartes. Ce même auteur suppute la distance de *Tralles* à *Physcus* par *Alabande* & *Lagenæ*, par où l'on doit entendre l'entrée dans les territoires de ces villes plutôt que les villes mêmes ; car *Lagenæ*, soit qu'elle fût à *Lakena* ou à *China*, étoit à l'orient d'*Alabande*. Le manuscrit se trompe donc

qu'il dit que *Phyſcus* étoit le port le plus proche de *Mylaſe*; car *Melaſſo* eſt à vingt-quatre milles de *Marmora*, dans les environs de laquelle a dû être *Phyſcus*; au lieu que *Caſſideh*, qui eſt aujourd'hui le port de *Melaſſo*, n'en eſt qu'à dix milles, ce qui me fait croire que c'eſt la même ville dont parle *Pauſanias*.

Les Grecs ſe trompent groſſiérement, lorſqu'ils croient que *Melaſſo* eſt l'ancienne *Milet*; car celle-ci étoit à *Palat*, vers l'embouchure du *Méandre*. Les murailles de la ville ne ſubſiſtent plus, mais l'on trouve au couchant une belle porte corinthienne.

Il paroît que l'ancienne ville de *Mylaſe* étoit preſque toute à l'orient de la nouvelle; ce qu'on a pris pour ſes murailles, n'eſt autre choſe que l'enclos de quelques édifices publics, qui étoient ſur une éminence, vers l'extrêmité occidentale de l'ancienne ville,

---

lorſqu'il met *Lagenæ* à plus de cent milles de *Phyſcus*, & à plus de cinquante de *Tralles*, puiſqu'elle n'eſt qu'à vingt milles de *Tralles* & à cinquante de *Phyſcus* : par où l'on voit que le nombre de milles de Strabon eſt le double de ce qu'il eſt réellement.

où la nouvelle eſt aujourd'hui ſituée.

Il y avoit anciennement deux temples dédiés à Jupiter, dont l'un qui appartenoit aux habitans de *Mylaſe*, étoit dédié à Jupiter Oſogus, & l'autre au Jupiter de Carie ; ce dernier appartenoit en commun aux Cariens, aux Lydiens & aux Myſiens. Celui de Jupiter *Oſogus* étoit ſitué, à ce que je crois, au ſommet de l'éminence ſur laquelle la ville étoit bâtie ; on y voit encore les reſtes d'un grand enclos. Une partie de la nouvelle ville eſt près de là, & l'on voit au midi deux colonnes ïoniques cannelées, compoſées chacune de cinq tambours. Les membres de la baſe ſont cannelés comme ceux du temple de Junon à Samos, mais d'un bien meilleur goût. Il y a auſſi près de la muraille ſeptentrionale de l'enclos, une très-belle colonne corinthienne cannelée, avec une inſcritpion en l'honneur de *Ménandre* ; & au midi, une autre muraille, au couchant de laquelle ſont quelques débris d'un théatre de marbre blanc, qui paroît avoir été d'une grande magnificence.

A quelque diſtance à l'orient du temple & dans les jardins de quelques particuliers, ſont des ruines que je crois

être celles d'un prétoire (*a*), ou de quelqu'autre édifice public, du moins à en juger par une inſcription qui eſt ſur la muraille.

On trouve au pied de la montagne du côté du ſud-eſt, les reſtes d'une colonnade qui ſervoit d'avenue à un édifice, & tout auprès un pan de muraille bâtie de pierres à cinq faces, que je pris d'abord pour celle de la ville; mais je reconnus depuis qu'elle faiſoit partie de l'édifice auquel appartenoit la colonnade dont j'ai parlé ci-deſſus.

La porte de la ville de *Melaſſo* paroît ancienne; elle eſt ornée de pilaſtres corinthiens, d'un goût auſſi particulier aux Cariens que celui qu'ils avoient de canneler les baſes des colonnes ïoniques. Cet ordre corinthien conſiſte dans un ſimple rang de feuilles, qui n'occupent que la moitié de la hauteur du chapiteau; le reſte eſt cannelé juſqu'à l'abaque, qui l'eſt quelquefois lui-même. J'ai auſſi vu

* (*a*) Le prétoire étoit proprement la tente du général; & dans la ſuite, lorſque les Romains eurent fait des conquêtes & établi par-tout une ſorte de gouvernement militaire, c'étoit le lieu où le gouverneur de la province rendoit la juſtice.

des chapiteaux entiérement cannelés, fans feuilles, ce qui tient beaucoup du gothique.

Au midi de la porte font les reftes d'un aqueduc qui ne paroît pas être bien ancien. Il m'a femblé qu'il y en avoit un autre fur les murailles de la ville, car il y a au nord une petite éminence près de laquelle eft un vieux aqueduc qui conduifoit l'eau à travers la plaine, & alloit aboutir à une petite colline qui eft de l'autre côté. Une partie de cet aqueduc paroît avoir été détruite, & enfuite rebâtie d'une maniere affez imparfaite. J'y ai vu plufieurs morceaux de corniches doriques qui appartenoient probablement à quelqu'autre édifice. Dans les endroits où le terrein eft creux, on a conftruit deux rangs d'arches l'un fur l'autre, mais ceux d'en-haut font doubles de ceux d'en-bas.

On voit à l'orient les reftes d'une colonnade qui conduifoit à la ville. Il y a tout auprès quelques cercueils de marbre, & près de la ville trois ou quatre édifices maffifs, qui paroiffent être du moyen âge. Ils font bâtis fur de grandes arches, & ce pouvoit être des palais ou des réfervoirs.

Le plus beau monument qui refte à *Melaffo*, eft un temple dédié à Au-

gufte & à Rome, dont l'architecture eft ce qu'on peut voir de plus achevé. Le temple eft petit. Il y a au-devant un portique compofite, & des trois autres côtés une colonnade ïonique. De chaque côté de la porte eft un maffif de maçonnerie, qui fervoit probablement de piedeftal aux ftatues d'Augufte & de Rome. Les colonnes font cannelées, & le temple porte fur un foubaffement dont on ne voit que la corniche. Il regne tout autour une efpece de plinthe en forme d'efcalier, qui a trois faces comme un architrave. Chaque colonne a fa plinthe & une bafe cannelée. La frife eft ornée de trépieds, de têtes de bœufs & de pateres. Rien ne prouve plus le mauvais goût de l'architecte, que d'avoir mis l'ordre compofite dans le frontifpice, & l'ïonique fur les ailes & le derriere du* temple. Les chapiteaux font fort beaux, & ne pechent qu'en ce que les caulicoles (*a*) & l'abaque (*b*) ont trop de faillie. Il y a quatre

* [*a*] On entend par-là des tiges qui fortent d'entre les feuilles d'acanthe, & qui font roulées en volute fous le tailloir du chapiteau corinthien.

* (*b*) C'eft le couronnement du chapi-

feſtons qui regnent autour de la colonne, environ deux pieds au-deſſous du chapiteau ; mais ce qu'il y a de particulier, & qui produit un très-mauvais effet, eſt une eſpece de chapiteau, ſur lequel les colonnes portent, & dont les feuilles ſont repliées en dehors. Ce qui me feroit croire que ce temple a été converti en égliſe, ou tel autre édifice public lors de l'établiſſement du chriſtianiſme, ſont certaines inſcriptions, la plupart effacées, ſur leſquelles ſont des croix ; ou peut-être ces croix ont été faites poſtérieurement.

Il y a, environ à un demi-mille au couchant de la ville, un autre édifice extraordinaire, qu'on ne peut proprement appeller un temple, puiſqu'il n'eſt compoſé que de douze colonnes & d'un ſoubaſſement ; ſavoir, quatre à chaque face, avec un entablement, au-deſſus duquel ſont quatre aſſiſes de pierres, qui forment en dedans une eſpece de coupole, & par dehors quatre eſcaliers, en forme

---

teau d'une colonne. Il eſt quarré dans l'ordre toſcan, dans le dorique & dans l'ionique, antique & échancré ſur ſesfaces aux chapiteaux d'ordre corinthien & compoſite.

de pyramide. Le soffite (*a*) est orné de fleurs en lozange. Les colonnes des coins sont quarrées, de même que leurs chapiteaux, & les autres ovales comme celles de *Guzelhissar*. Les deux tiers des fûts sont cannelés. La porte est dans le soubassement qui regarde le couchant; en dedans sont quatre piliers quarrés, sur lesquels porte une voûte de grosses pierres de taille. Il y a deux marches qui regnent tout autour de l'édifice.

Je conjecture que c'étoit un de ces autels qu'on appelloit *tauroboles* (*b*); & ce qui me le persuade, est un trou dans le parquet, d'environ huit pouces de diametre, qui va en diminuant, de maniere qu'il n'a que trois pouces d'ouverture par en bas. La personne se mettoit dessous pour recevoir sur ses habits le sang de la vic-

---

* (*a*) Ce terme désigne en architecture le dessous de l'architrave ou du larmier.

* (*b*) On appelloit *taurobole*, un autel sur lequel on faisoit certaines expiations que les païens établirent à l'imitation du christianisme. On trouve des explications sur cette matiere dans *Prudence*, & dans les mémoires de l'académie royale des inscriptions & belles-lettres.

time, & elle ne les quittoit plus qu'ils ne tombassent en morceaux ; ce qui la rendoit sacrée dans ces tems d'ignorance. J'ai vu depuis un trou pareil à *Stratonice*, sous un grand autel en forme de bassin, qui servoit probablement au même usage, & un autre à *Eleusis*. Il y a à *Ephese* un bassin semblable, qu'on appelle les fonts de saint Jean, mais dont le trou est comblé, au cas qu'il y en eût un. Il y avoit au-dessous un caveau, qui est presque rempli de terre. Il y en a un pareil dans l'abbaye de saint Victor de Marseille, qu'on prétend avoir servi d'autel ; mais j'ignore s'il étoit percé ou non. Prudence dit que ce sacrifice se faisoit sur une espece d'échafaud, sous lequel se mettoit la personne destinée à recevoir cet honneur ; mais peut-être qu'on le perfectionna dans la suite. Au reste, ce que j'avance ici n'est qu'une conjecture fondée sur ce qu'on m'a dit, que le bassin de saint Victor servoit d'autel.

Il paroît, par une rainure de quatre pouces de large qui regne le long des colonnes, que cet édifice de *Mylase* étoit muré, excepté du côté du nord, où est le trou. Vis-à-vis est une éminence où se placoient ceux qui vouloient être témoins de la cérémonie. S'il

S'il y avoit des ruines autour, je croirois que le temple de Jupiter Carius étoit dans cet endroit, car il fut d'abord dans un village séparé de la ville. Il me paroît qu'on doit entendre ainsi ce qu'en dit Strabon, encore qu'on ait pu donner le nom de temple à ce petit pavillon, sur-tout s'il étoit muré.

Je vis encore dans la ville un très-bel autel; & sur une muraille qui est près d'un pont, un bas-relief qui m'a paru avoir fait partie d'une frise. Il représente un Cupidon, qui soutient de chaque main un feston chargé de pêches. A côté est une tête de Meduse, & je crois qu'il y en avoit une entre chaque feston.

Quant au temple de Jupiter Labrandenus, il étoit à soixante stades de la ville, sur les montagnes près d'*Alabande*, & l'on y arrivoit par un chemin pavé. Peut-être étoit-il sur une montagne que je vis en allant à *Eskihissar*, dont le sommet est entouré d'une vieille muraille. Elle est à la même distance de *Melasso*, en tirant au nord-est.

Vis-à-vis des montagnes, de l'autre côté de la plaine, est une ville Turque ruinée, appellée *Paitshin*, dont l'assiette est très-forte de trois côtés,

étant bâtie ſur une éminence qui domine la plaine. Il y a un château que l'on répara lors de la révolte de Soley-Bey. J'ai vu dans cet endroit quelques ſieges taillés dans le roc, mais ſur la même ligne, & une colonne de marbre dont la couleur approchoit de celle du porphyre, mais qui étoit moins dur. Ce ſeroit pouſſer mes conjectures trop loin, que de ſuppoſer que *Mylaſe* étoit anciennement ou dans cet endroit ou ſur la montagne oppoſée: cependant cela s'accorderoit avec ce que dit Strabon, que Mylaſe étoit ſituée ſur une montagne eſcarpée; ce qui l'étonne d'autant plus, qu'elle étoit de ſon tems dans la plaine.

La ville de *Melaſſo* eſt petite & mal bâtie, mais il y a deux bons caravanſerais & deux grandes moſquées, dont la plus ancienne paroît avoir été une égliſe; l'autre eſt moderne & de très-bon goût. *Melaſſo* eſt la réſidence d'un ſangiac, à qui l'on donne le ſimple titre d'aga, parce qu'il n'eſt point pacha. Ce pays produit le meilleur tabac de la Turquie, à l'exception de celui de *Latichea*. Il l'emporte même ſur celui de *Salonique*, & il fait, avec le coton & la cire, le principal commerce de cette ville.

Il y a environ trente familles grec-

ques, qui logent dans un caravanſerai & dans une maiſon, dont une chambre leur ſert d'égliſe. Les Arméniens y vivent de même, excepté qu'ils n'y viennent que dans le tems du commerce. Le grand aga, à qui j'étois recommandé, me reçut auſſi poliment que je pouvois l'attendre d'un homme à qui je n'avois point fait de préſent, quoique le médecin de *Guzelhiſſar*, qui m'avoit procuré ſa connoiſſance, lui en eût fait eſpérer un. Il me permit de voir ce qui me plairoit, & me donna une lettre pour *Paitshin.* Un prêtre grec, à qui l'on m'avoit adreſſé, ne me fut d'aucune utilité, & refuſa de me faire accompagner; de maniere qu'il fallut me contenter de mon janiſſaire. Le fils de l'aga vint me voir pluſieurs fois, & me fit beaucoup de politeſſes; l'aga me donna un parent de Mahomet pour m'accompagner à *Paitshin*.





CHAPITRE VII.

D'Eskibiſſar, *ou de l'ancienne Stratonicée*, *de Lagene & d'Alinde.*

Je partis le 20 de février pour *Eskibiſſar*, & je traverſai les montagnes qui ſont au nord-eſt, environ l'eſpace de douze milles. Il y a ſur ces montagnes deux ou trois petites plaines, & une égliſe ruinée, qu'on m'a dit avoir appartenu autrefois à un village chrétien.

Eskibiſſar eſt un méchant village bâti ſur les ruines de *Stratonicée*, qui étoit habitée par une colonie de Macédoniens. La ſituation du lieu, jointe aux inſcriptions qu'on y trouve, & qui font mention du temple de Jupiter Chryſaoreus, font foi que c'eſt la ville en queſtion. Elle eſt ſituée entre les montagnes, dans un terrein qui aboutit à une grande plaine où paſſe la *China*.

Je jugeai par les ruines d'un enclos, au nord-eſt de la ville, & par les [illegible]

dans cet endroit, quoique je n'aie pu en découvrir les fondemens. Il y a au nord de cet enclos, une grande porte fort simple, où commence une double colonnade, qui servoit probablement d'avenue au temple ; & de chaque côté de la porte, une niche demi-circulaire avec une colonnade qui, jointe à la muraille bâtie de part & d'autre, formoit un portique corinthien. On trouve à cinquante pas au nord de la muraille, les ruines d'une autre colonnade, qui formoit avec la muraille au nord, un second portique. Ce temple appartenoit en commun, à tous les Cariens ; c'étoit là qu'ils s'assembloient pour offrir des sacrifices & délibérer sur les affaires de la république : les villes y donnoient leurs voix à proportion du nombre de villages qui en dépendoient. C'est ce qu'on appelloit l'assemblée *Chrysaoréenne*.

Au midi & à quelque distance de cet édifice, sont les ruines d'un bâtiment de pierres de taille, de vingt-cinq pas de large, lequel s'étendoit environ l'espace de cent pas jusqu'à la muraille de la ville, dont une partie est bâtie de même. J'ai conjecturé par une inscription gravée sur la muraille, que ce pouvoit être un temple de Sérapis.

Il y a au midi, ſur la croupe d'une montagne, un grand théatre dont la façade eſt ruinée. Il y a en tout environ quarante ſieges, avec deux galeries, dont l'une eſt au milieu, & l'autre au ſommet. J'ai obſervé dans ce théatre, de même que dans pluſieurs autres, que la moitié intérieure de la largeur des ſieges, eſt plus baſſe d'un demi pouce que l'extérieure. Les ſieges ont généralement environ deux pieds ſix pouces de largeur.

Les habitans de cette ville, quoique mahométans, me firent beaucoup de politeſſes le premier ſoir que j'arrivai ; ils me logerent dans une maiſon que perſonne n'habitoit ; pluſieurs vinrent me voir, m'apporterent des médailles, & parurent diſpoſés à me montrer les curioſités du pays.

Comme je ſortois pour aller voir le théatre, le lieutenant du gouverneur m'aborda pour me dire qu'il étoit dans ſon diſtrict, & me demanda ce que je lui donnerois pour voir les antiquités. Sa demande ne fit aucune impreſſion ſur moi. Lorſque je fus de retour, un officier de l'aga vint me dire que ſon maître étoit arrivé, & qu'il demandoit à me parler, ſur quoi je fus chez lui. Il me demanda en entrant, ce qui m'amenoit dans le pays ; je lui

répondis que je venois pour voir les antiquités, & je lui montrai mon *firman*. Il me dit que c'étoit le grand-ſeigneur qui me l'avoit donné, & que n'étant point ſigné du pacha, il n'y auroit égard qu'autant que je ferois un préſent à lui & à ſon cadi. Je répondis à cela, que le *firman* dont j'étois muni, m'autoriſoit à voir les antiquités, & que s'il m'arrivoit quelque mal, il en répondroit ſur ſa tête. Là-deſſus je ſortis, ſans continuer mes obſervations. Il envoya des gens après moi; mais je fis bonne contenance, ſachant que c'étoit le meilleur parti. Il y avoit ſur une vieille maiſon ruinée, une inſcription que j'étois bien-aiſe de copier, & le maître me dit qu'il me permettoit de le faire, moyennant un ſequin. J'y fus l'après midi avec mon eſclave, parce que le janiſſaire refuſa de me ſuivre. Comme je commençois à la copier, le maître m'aborda d'un air irrité; de ſorte que, pour l'appaiſer, je lui promis de le payer dès que j'aurois achevé; mais voyant qu'il n'étoit point ſatisfait de ma réponſe, je lui donnai le ſequin qu'il m'avoit demandé. Il parut touché de ma généroſité, & il me témoigna ſa reconnoiſſance, en portant ſa main ſur ſa bouche & ſur ſon front. Le lieu-

tenant arriva dans ces entrefaites, & me fit ſigne de me retirer ; mais voyant que je ne l'écoutois point, il voulut m'interrompre : ſur quoi je tirai mon *firman*, & le remis à mon eſclave, avec ordre de ne point s'en deſſaiſir. Il voulut le lui arracher, mais l'eſclave tint bon ; ſur quoi le lieutenant ſe retira, craignant de le déchirer s'il continuoit d'uſer de violence. Pendant que j'étois abſent, l'aga ſe rendit à la maiſon où je logeois, & demanda au janiſſaire où j'étois. Celui-ci lui dit que j'étois ſorti pour copier une inſcription du conſentement du propriétaire, & l'aſſura que je ne ſortirois plus dorénavant. Pendant que je me préparois pour mon départ, il m'envoya dire de venir lui parler, & qu'au cas que je refuſaſſe de le faire, il ne me laiſſeroit point aller, & retiendroit mon janiſſaire. Nous montâmes à cheval ; & mon janiſſaire, malgré les ordres que je lui avois donnés, me laiſſa pour aller chez l'aga : cependant ayant réfléchi ſur ſa démarche, il vint me rejoindre un moment après. Nous piquâmes des deux ; mais le janiſſaire & le guide, à qui les chevaux appartenoient, regardoient ſans ceſſe derriere eux, pour voir ſi perſonne ne nous ſuivoit. L'aga n'auroit pu nous arrê-

ter ſans s'attirer une mauvaiſe affaire, parce que le guide & les chevaux dépendoient d'un autre pacha; d'ailleurs je n'étois point ſon ſujet, l'eſclave m'appartenoit; & s'il eût arrêté le janiſſaire, le janitzar-aga de *Guzelhiſſar* n'auroit pas manqué d'envoyer un détachement pour le délivrer, & il en auroit coûté au village des dommages & intérêts conſidérables.

Nous deſcendîmes d'*Eskihiſſar*. Il y a vis-à-vis au nord, de l'autre côté de la vallée, où paſſe la *China*, un village appellé *Aharer*; & à la droite, de l'autre côté de la plaine, environ à une lieue de diſtance, un autre village appellé *Bopeck*. Le marché ſe tient à *Gulſuk*, à ſix lieues d'*Eskihiſſar*. *Mulla*, où réſide le pacha du pays, en eſt éloigné d'environ quinze lieues. Nous marchâmes une lieue au nord, & enſuite environ deux lieues au couchant, après quoi nous montâmes à un village appellé *Lakena*.

Environ à un mille, ſur le ſommet de la montagne, eſt un château ruiné, dont l'aſſiette eſt très-forte, mais qui ne m'a point paru être bien ancien, car on n'y trouve aucune médaille. Son nom me donne cependant lieu de croire que ce pouvoit être *Lagena*, dans le territoire de *Stratonicée*. On nous

conduisit dans une maison qu'un Turc zélé a fait bâtir pour les étrangers, & où l'on fournit des vivres à tous ceux qui se présentent. Il vint nous recevoir, & passa la soirée avec nous. Il parut extrêmement touché de ma reconnoissance, lorsque je lui dis le lendemain matin en partant, que je me féliciterois de pouvoir lui donner les mêmes marques d'hospitalité en Angleterre.

Nous fûmes environ deux lieues plus au nord, jusqu'à la riviere *Paieslu*, qui se jette dans la *China*; nous traversâmes trois lieues de montagnes au couchant, jusqu'à un des villages appellés *Akshouieh*. Nous fîmes ensuite une lieue au couchant, entre des rochers qui bordent un ruisseau, que nous passâmes sur un pont. Je vis sur la riviere les restes d'un aqueduc à une seule arche, destiné à conduire l'eau d'un ruisseau, qui descend des montagnes.

Nous traversâmes après cela une belle plaine, & nous marchâmes deux milles au nord, jusqu'au village de *China*, situé vers l'extrêmité orientale de la plaine, & au midi de la *China*. Je logeai dans un café. Les habitans n'eurent pas plutôt appris le sujet de mon voyage, qu'ils m'instruisirent des

antiquités qui se trouvoient sur le lieu; la moitié du village me suivit jusques à la montagne avec de grandes démonstrations de joie, & plusieurs vinrent souper avec moi. Le sommet de la montagne paroît avoir été fortifié; je vis dans cet endroit, deux ou trois grottes sépulcrales, & une citerne élevée au-dessus de terre, divisée en deux compartimens quarrés, & révètue de briques. Il y a tant d'antiquités dans cet endroit, que je croirois volontiers que c'est *Lagena*, où il y avoit un temple dédié à Hecate, où se rendoit tous les ans une foule considérable de peuple. Je suis persuadé que la *China* s'appelloit anciennement *Lagena*, qu'elle donna son nom à la ville & au pays, & que lorsqu'il est fait mention de *Lagena* sur la route de *Physcus* à *Tralles*, on veut parler du pays, & non de la ville.

Au sortir de *China* nous traversâmes la plaine au midi, & nous arrivâmes aux ruines d'une ancienne ville appellée *Arabihissar*, qui peut être *Alinde*, résidence d'Ada, reine de Carie, à qui les Perses ne laisserent que cette seule ville & son territoire.

Cette reine ayant été trouver Alexandre, lui fit habilement présent de sa ville, l'adopta pour son fils; & ce

prince, touché de sa générosité, lui en laissa le gouvernement, & la rétablit ensuite dans ses états (*a*).

La ville étoit bâtie sur deux hautes montagnes, de l'une desquelles la muraille occidentale descendoit dans la plaine, & s'étendoit au nord l'espace d'un demi-mille, d'où elle se portoit au couchant environ un quart de mille, pour aller passer au nord d'un édifice dont je parlerai plus bas. Elle se portoit ensuite au midi, & alloit se rendre sur le sommet de l'autre montagne, d'où elle venoit aboutir à celle de la premiere.

Au midi de cette montagne, est un théatre dont le dedans & la façade ne subsistent plus; & dans la plaine qui est au midi de la ville, un édifice dorique, où il paroît qu'il y avoit des sieges, & qui servoit apparemment pour quelque assemblée publique. De chaque côté étoit une colonnade parallele au frontispice. On voit tout autour quantité de ruines, près desquelles il paroît y avoir eu une muraille, & entre celles-ci & la monta-

(*a*) Voyez le supplément de Quinte-Curce, Strabon, XIV. p. 657, & Ptolom. V. 2.

gne, les débris d'une église. Tous ces bâtimens sont d'un granite noirâtre, qui n'a pas beaucoup d'éclat.

Nous fûmes de là environ à une lieue au sud-ouest dans la plaine; & ayant traversé quelques collines qui sont au couchant, nous retournâmes au pont de la *China*, sur lequel nous avions passé en allant à *Melasso*, & nous reprîmes le chemin de *Guzelhissar*.

J'étois recommandé à un médecin Sciote, qui me rendit tous les services qui dépendirent de lui; il me mena chez le *moselem* ou gouverneur, pour qui j'avois une lettre de recommandation. Celui-ci me reçut avec beaucoup de politesse, & m'offrit un guide pour m'accompagner à *Sultanhissar* & *Nasley*.



CHAPITRE VIII.

Des Tralles & de Nysa dans la Carie.

JE partis le 28 de février de *Guzelhissar*, pour me rendre au village de *Sultanhissar*, qui est dix milles plus au levant.

L'ancienne ville de *Tralles* étoit ſituée près de ce lieu, ſur une hauteur, au pied de la montagne. Elle étoit diviſée en deux parties par un ruiſſeau, dont le lit eſt très-profond. On prétend qu'elle fut bâtie par des Thraces & des habitans d'Argos.

Il paroît qu'il y avoit à *Tralles* des édifices conſidérables, ſur-tout dans les quartiers ſupérieurs. Celui qui eſt à l'orient paroît avoir été un temple, & l'autre un château qui défendoit la montée; il y a tout auprès quelques édifices publics. On voit du côté de l'orient les débris d'un portique à deux rângs de colonnes, qui regne autour d'une cour d'environ cent pieds en quarré, & à côté un théatre ſur la croupe de la montagne, dont la façade regàrde le midi. Il eſt fort vaſte, & il paroît qu'il y avoit cinquante rangs de ſieges. Au-deſſus, du côté du couchant, ſont des arches qui appartenoient probablement à quelque grand édifice, & plus loin les ruines d'un fauxbourg, qui occupoit un eſpace conſidérable.

Nous fûmes le même ſoir à une ville appellée *Nasli* par les Grecs, & *Naſſali* par les Turcs, qui doit avoir reçu ſon nom de l'ancienne ville de *Nyſa*, à quelque diſtance de là au

nord dans les montagnes.

Je vis entre *Sultanhiſſar* & *Nasli* quantité de pierres amoncelées dans un cimetiere Turc; elles pourroient bien être les débris de l'ancien temple de Pluton & de Junon, ſitué dans le village d'*Acharaca*, où il y avoit un bois conſacré à Pluton, & une caverne extraordinaire, appellée *Charonium*, dont l'air dans quelques endroits étoit bon pour pluſieurs maladies, & mortel dans un autre pour les animaux qui le reſpiroient. Les habitans ne purent m'en dire des nouvelles; mais j'appris à mon départ, qu'il y avoit en effet une caverne qui s'étendoit fort avant ſous terre. J'étois recommandé à l'aga & à un prêtre Grec.

Les montagnes au nord de *Nasli* forment un demi cercle, traverſé du levant au couchant par une chaîne de collines de ſable. Environ à un demi mille plus loin, entre ces collines, on trouve les ruines d'une ancienne ville que je crois être *Nyſa* ou *Nyſſa*, qu'on dit avoir été habitée par un peuple originaire de *Lacédémone*, & dont il ne reſte que quelques arches ſouterreines. Il paroît qu'elle étoit bâtie des deux côtés d'un ruiſſeau, con-

formément à la defcription qu'on en a donnée.

On voit au couchant les ruines d'un édifice qui m'a paru être un temple, & fur le fommet de la montagne quelques murailles qui peuvent être celles d'*Aromata*, fameufe par la bonté de fes vins. Il n'eft pas étonnant que *Nasli*, étant auprès de ces collines fablonneufes, où l'on ne trouve point de matériaux pour bâtir, il n'en refte aucun veftige, quoiqu'il y eût un théatre, un gymnafe, un forum & un fénat.

Le village de *Maftaura* ne devoit pas être éloigné de la ville, car il y en a un à l'entrée de ces collines, appellé *Maftauro*, & l'on appelle les ruines de celui qui eft auprès *Maftaura-Kalefi* (le château de Maftaura).

J'ai trouvé une infcription qui fait mention d'un habitant de *Maftaura* & des *Nyféens*.

Strabon dit qu'il y avoit, à trente ftades de *Nyfa*, au nord du mont *Megofis*, un endroit appellé *Limon*, où les *Nyféens* & les habitans des contrées voifines tenoient leurs affemblées, & tout auprès une caverne qui communiquoit avec celle d'*Acharaca*, & que quelques-uns croyoient que l'endroit appellé *Limon* étoit la prairie d'*Afius*,

dont il eſt parlé dans Homere. Strabon devoit d'autant mieux connoître ces endroits, qu'il y avoit fait ſes études ſous Ménécrate. Quelques-uns diſent que ſaint Grégoire de Nyſſe, frere de ſaint Baſile, étoit évêque de cet endroit. Je ne ſais ſur quelle autorité on ſe fonde, car la ville dont il étoit évêque s'appelloit *Nyſſa*, & elle étoit au couchant ſur les frontieres de la *Cappadoce*; d'ailleurs ſes habitans s'appellent *Nyſéens* (Νυσαεῖς), & non point *Nyſſéniens*.

Environ ſix milles à l'orient, eſt un gros village appellé *Jack-Cui*, qui peut être le même que celui de *Biula*, dont parle Strabon.

La ville de *Nasli* conſiſte aujourd'hui en deux parties, éloignées d'un demi mille l'une de l'autre. Le marché & les boutiques ſont au nord; car les orientaux tiennent leurs marchés à quelque diſtance des villages & des villes, pour la ſûreté de leurs familles. Il y a deux caravanſerais, quelques maiſons & quelques boutiques, qui forment enſemble une eſpece de ville appellée *Nasli-Bazar*, au lieu que l'autre s'appelle *Nasli-Boiuke* (la grande Nasli). Il y a trois ou quatre cents Arméniens & une trentaine de Grecs, qui logent dans les caravanſerais.



CHAPITRE IX.

D'Antioche sur le Méandre, & d'Aphrodisée dans la Carie.

Je partis de *Nasli* le 2 de mars, & je fis environ quatre milles au midi jusqu'au *Méandre*, que je passai sur un pont de bois, la riviere dans cet endroit n'étant ni large ni profonde.

Environ un mille plus au midi, vis-à-vis *Nasli*, est un village ruiné appellé *Arpas-Kalesi*, qui est probablement le même que *Coscinia* ou *Orthopia*, qui étoient deux gros villages au midi de cette riviere. Il est muré & situé sur une montagne qui domine une petite plaine, au midi enrre les montagnes.

Nous étant détournés au couchant, nous entrâmes dans la maison du grand-aga de cette contrée, qui chassoit au faucon. Nous l'abordâmes, & il nous pria d'aller l'attendre au logis. A son retour, il me donna un guide pour m'accompagner à *Geyra*. Nous fûmes, à deux lieues à l'orient, à un village situé à l'entrée d'une vallée étroite, qui s'étend du côté du midi entre les

montagnes. Il y a vers l'orient une colline appellée *Janichere*, qui s'étend du levant au couchant.

On y voit les débris des murailles d'une ville, & quantité d'arches fouterreines. Je crois que c'eft *Antioche* fur le *Méandre*, qu'on dit avoir été au midi de la riviere, fur laquelle il y avoit un pont, & dont le territoire s'étendoit de côté & d'autre. Elle étoit autrefois renommée pour la bonté de fes figues, & on en recueille encore aujourd'hui beaucoup de l'autre côté du *Méandre* jufqu'à *Guzelhiffar*. Le ruiffeau qui coule vers l'orient, eft probablement l'*Orfinus* dont parle Pline, qui baignoit les murs de la ville (*a*).

Ce lieu eft devenu fameux par la défaite du fameux rebelle Soley-Bey-Ogle, qui y fut taillé en pieces l'an 1739, avec quatre mille de fes partifans, par environ quarante foldats du grand-feigneur.

Ayant fait environ huit milles au

---

* (*a*) Il y a eu fept ou huit villes qui ont porté ce nom, & qu'il ne faut pas confondre. Celle-ci eft l'Antioche dont parle Strabon lib. XIII. Les médailles que Vaillant rapporte p. 149, 168, 180, fe rapportent à cette ville.

midi de cette vallée, nous laissâmes au couchant un gros village appellé *Carajesu*, qui appartient aux Bostangis, & qui est tellement défendu par les lits de torrens qui viennent des montagnes, que Soley-Bey ne put s'en rendre maître : il y a quelques chrétiens dans ce lieu.

Nous tournâmes ensuite à l'orient, & après avoir fait quatre milles dans une plaine d'environ deux lieues de long, du levant au couchant, & une de large, nous arrivâmes au village de *Geyra*, qui est est à l'extrêmité, dans l'endroit même où étoit anciennement *Aphrodisée*. Les murailles ont environ deux milles de circuit, & forment un triangle irrégulier, dont le côté le plus étroit est à l'orient. Elles paroissent avoir été détruites pour la plus grande partie, & rebâties ensuite des débris des anciens édifices. Il y a trois portes qui subsistent encore, dont l'une est au couchant, & les deux autres au levant. Au milieu de la ville est une petite éminence, sur la croupe de laquelle étoit un théatre, qui est presqu'entiérement démoli, à l'exception d'une porte vers le nord, & de quelques arcades qui sont aux extrêmités, sur lesquelles les sieges portoient probablement. Le sommet de la mon-

tagne paroît avoir été fortifié, du moins à en juger par une muraille revêtue de pierres de taille, qui regne tout autour.

On trouve au nord-oueſt les débris d'un édifice que je crois être le temple de Vénus ou d'Aphrodiſée, dont la ville portoit le nom; car on y adoroit une déeſſe, ainſi qu'il paroît par une inſcription que j'ai vue. Ce temple eſt bâti, à peu près comme celui d'*Epheſe*, de groſſes pierres de taille avec des arches de briques. Les trous qui ſont dans les pierres, me font juger qu'il étoit revêtu de marbre & d'ordre corinthien.

Environ un ſtade au nord-eſt ſont les ruines d'un autre temple magnifique, que je conjecture avoir été dédié à Bacchus, ſi je puis m'en rapporter à une inſcription dans laquelle il eſt fait mention d'un prêtre de ce dieu, & à un bas-relief trouvé parmi les débris, ſur lequel ſont repréſentés un tigre & une vigne. Ses murailles ſont démolies, & l'on s'eſt probablement ſervi des pierres pour bâtir celles de la ville; mais il reſte encore deux rangs de colonnes ïoniques de marbre blanc cannelées, qui ſont preſque entieres Il y en a dix-neuf [illegible]e chaque côté, de quatre pieds de [illegible]a- [illegible]

& composées chacune de cinq tambours. Il y avoit cinq portes à l'extrêmité occidentale : savoir, trois au milieu, dans l'espace des colonnes, & une de chaque côté. Attenant au frontispice étoit une file de colonnes corinthiennes de marbre gris, d'un pied six pouces de diametre, qui ne répondoit point à la magnificence du temple. Il y avoit à chaque extrêmité une place, éloignée d'environ trente pas des colonnes, qui étoit probablement entourée d'une autre colonnade ; & quelques pas plus loin, à l'extrêmité orientale, deux colonnes corinthiennes de marbre gris cannelées, qui soutenoient un entablement. Il y a apparence qu'il y avoit encore une colonnade tout autour, & j'ai même lieu de croire qu'entre celle-ci & le temple il y avoit des portiques ioniques, dont les colonnes avoient deux pieds & demi de diametre. Les deux tiers en étoient cannelées ; car on voit, sur-tout au midi, plusieurs de ces colonnes, qui subsistent encore. Il m'a paru qu'il y en avoit environ cinquante du levant au couchant, & vingt ou trente du septentrion au midi, y compris celles qui sont tombées. On ne voit de toutes parts, jusqu'au théatre & à l'autre temple, que des bouts de

colonnes : ce qui me fait croire que tout cet eſpace étoit couvert, pour la commodité de ceux qui aſſiſtoient aux jeux publics; de maniere que le tout enſemble ne pouvoit que former un coup-d'œil admirable. Le milieu du temple a été converti dans la ſuite en une égliſe, du moins ſi l'on en juge par une muraille demi circulaire qui eſt à l'extrêmité orientale. Il y a au nord du temple de Bacchus un autel de marbre gris pareil à celui d'Epheſe; il a la forme d'un grand baſſin, & il eſt percé au milieu, de même que celui de *Melaſſo*, dont j'ai parlé ci-deſſus.

Le cirque étoit à un ſtade au nord-oueſt; ſes deux extrêmités ont la forme d'un demi cercle; le dedans eſt entier; il y a une porte à chaque extrêmité, & vingt-cinq rangs de ſieges. La muraille de la ville eſt adoſſée contre cet édifice, & l'on trouve, parmi les pierres dont elle eſt bâtie, quelques chapiteaux corinthiens, dans le goût de ceux qu'on employoit dans la *Carie*.

Il y a, vers l'extrêmité orientale du cirque, une muraille demi circulaire très-mal bâtie, comme celle d'*Epheſe*, laquelle forme un cercle avec l'extrêmité orientale, ce qui confirme l'opi-

nion où je ſuis qu'elle n'étoit point compriſe dans le cirque, & que les chrétiens peuvent avoir conſtruit poſtérieurement cet enclos pour leur ſervir d'égliſe.

On voit ſur les murailles de la ville, vers l'angle ſud-oueſt, quelques bas-reliefs fort beaux, qui paroiſſent avoir fait partie d'une friſe. La plupart repréſentent des cupidons qui combattent contre des géans, avec des lances, des arcs & des fleches. Ces derniers ſont repréſentés au-deſſous avec des ſerpens, qui leur tiennent lieu de jambes, dont la queue eſt renverſée comme celle des tritons. Jupiter en tient un ſous ſes pieds, & paroît vouloir lancer ſa foudre ſur un autre; à côté eſt un homme qui les perce à coups de fleches; & il y a un trophée près de Jupiter.

On trouve dans cet endroit quantité de cercueils de marbre, dont les uns ſont cannelés, les autres ornés de figures en bas-relief, avec des pilaſtres de chaque côté; quelques-uns ont des inſcriptions. Il y en a deux entr'autres au haut de la muraille, dont un côté eſt orné de deux feſtons de très-bon goût; ils ſont ſoutenus dans l'un par un homme nud, & dans l'autre par une momie.

J'ai vu dans le même endroit une inſcription qui donne à *Antioche* le nom de colonie ; une autre fait mention des *Plaraſenſes*, comme d'un peuple uni avec les Aphrodiſéens ; mais je ne connois aucun auteur qui en faſſe mention.

Le village de *Ceyra* eſt fort pauvre, mais les Turcs qui l'habitent font d'excellent vin blanc, qu'ils n'épargnent point. Il peut ſe faire que les vignes qui le produiſent ſoient du même plant que celles qu'on y cultivoit du tems que Bacchus y étoit adoré. Je ne doute point que les habitans n'euſſent autrefois quelque marchandiſe d'étape, & qu'ils ne dépenſaſſent beaucoup pour leurs jeux publics, afin d'attirer le plus de monde qu'ils pouvoient. En effet, j'ai vu, par une inſcription, que pluſieurs villes, même du côté de l'*Euphrate*, y aſſiſtoient. Il y en a une autre qui contient un tarif des droits & des honoraires dus aux officiers qui étoient chargés de ces jeux.

Je fus loger à *Geyra* chez l'aga. C'étoit un vieillard vénérable, & un de ces Turcs zélés qui défraient tous les étrangers. Je ſortois tous les jours pour aller voir les antiquités, & les habitans du village venoient paſſer la ſoirée avec moi. Ils avoient ſi mauvaiſe mine, que je ne me ſerois

point cru en sûreté parmi eux, si je n'avois pas eu une lettre du grand aga. Je partis le 7 pour m'en retourner à *Nasli*. Un Turc me donna à souper le soir au village de *Chiflic*, & j'arrivai le lendemain à *Nasli*.



CHAPITRE X.

De Laodicée sur le Lycus.

JE partis de *Nasli* le 9 de mars, & je pris ma route au levant du côté du *Méandre*.

Environ à quinze milles de *Nasli* les montagnes se rapprochent des deux côtés de la riviere, & s'en éloignent ensuite peu à peu. Environ à trois lieues plus loin on trouve, sur la rive méridionale & dans le lit même de la riviere, plusieurs sources minérales chaudes: ce qui s'accorde avec la description qu'on a donnée de *Carura*.

Ce village étoit sur les confins de la *Phrygie* & de la *Carie*, & il y avoit des hôtelleries pour les voyageurs, & pour ceux qui venoient y prendre les bains. Ce village, de même que le pays qui est aux environs, fut sujet

aux tremblemens de terre (*a*). Il en étoit de même autrefois, & Strabon rapporte que plusieurs personnes qui y étoient, furent englouties la nuit par un tremblement de terre.

Il y a vis-à-vis, sur la croupe de la montagne, une autre source d'eau chaude, qui jette de la fumée de même que les autres. Les montagnes sont d'une couleur rougeâtre, ce qui me fait croire qu'il y a des mines de fer.

Deux lieues plus loin, la riviere prend son cours vers les montagnes qui sont au midi, & continue dans la même direction jusqu'à l'endroit où elle se jette dans la mer. Ce fut là où nous la traversâmes sur un pont de bois. Les montagnes s'ouvrant dans cet endroit, forment une plaine de

---

* [*a*] Ce sont des lits de pyrites ferrugineuses & sulfureuses, ou de pyrites minéralisées par le fer, qui humectées, à couvert de l'action de l'air libre, s'échauffent, font effervescence, se décomposent, & échauffent ces eaux thermales. L'air, enfermé dans des cavités sous terre, venant à se dilater, sans issue, donne lieu aux tremblemens de terre. Voyez dans le receuil de traités sur l'hist. naturelle, les mémoires sur les tremblemens de terre, Avignon, in-4. 1766.

quatre lieues en tout ſens, dans laquelle le *Lycus* ſe jette dans le *Méandre.*

La ville de *Denisley* eſt ſur une colline au ſud-eſt. Elle fut détruite, il y a vingt-cinq ans, par un tremblement de terre, qui fit périr douze mille ames; elle s'étendoit ſur une autre éminence qui eſt au midi. Après que le tremblement de terre eut ceſſé, les habitans commencerent à vivre dans leurs jardins & dans leurs fermes, de maniere que la ville fut réduite à quelques boutiques bâties de briques crues & de planches. Il y a environ quarante Arméniens qui logent dans le même caravanſerai, & pluſieurs Grecs.

La ville eſt entourée de vignobles; les habitans font ſécher les raiſins, & en tirent une eſpece de ſyrop appellé *Becmeſs*, qui leur tient lieu de ſucre.

Il y avoit entre *Laodicée* & *Carura* un temple dédié au mois *Carus*, & une fameuſe école de médecine.

Au midi & au levant de *Denisley* ſont de hautes montagnes couvertes de neige, qu'on appelle *Dag-Baba* (le pere des montagnes). Elles ſe portent au levant depuis *Geyra*, enſuite au nord, & elles bornent une partie de l'extrêmité orientale de cette plaine. Elles reviennent de là au levant, où

commence une chaîne de collines qui vont joindre au couchant, d'autres montagnes qui aboutiſſent à celles qui ſont au couchant de *Denisley*.

C'eſt parmi ces collines au midi de *Denisley* qu'eſt *Eskihiſſar*, ou l'ancienne *Laodicée* ſur le *Lycus*, une des ſept égliſes dont il eſt ſouvent parlé dans l'apocalypſe (*a*) & dans l'epître de ſaint Paul aux Coloſſiens.

Ces hautes montagnes ſont ce qu'on appelloit anciennement le mont *Cadmus*; & c'eſt dans l'endroit où elles bornent la plaine au midi, que finiſſent les collines qui s'étendent depuis la mer, au midi du *Méandre*, & que l'on comprenoit ſous le nom du mont *Latmus*.

Les ruines de *Laodicée* ſont ſur une colline baſſe, d'environ un mille de long, ſur un quart de mille de large, au midi de laquelle eſt une vallée étroite, ſituée au nord de la plaine & du *Lycus*, qui coule dans un lit pro-

* [*a*] Apoc. III. &c Coloſ. IV. 16. Il y a eu une épître apocryphe de ſaint Paul aux Laodicéens. La véritable épître des Laodicéens eſt celle qui fut adreſſée par cet apôtre aux Coloſſiens, pour eux, comme pour ceux de Laodicée.

fond & étroit, environ à un demi mille de la ville. On la distinguoit des autres villes de ce nom par celui de cette riviere, & on l'appelloit *Laodicée* sur le *Lycus* (a).

On voit à l'orient un petit ruisseau qui pourroit être l'*Asopus*, qu'on dit se jetter dans cette riviere dans l'endroit dont je parle. Au couchant est un autre petit ruisseau que je crois être le *Caprus*, car Pline dit qu'elle étoit baignée de deux rivieres. Le dernier de ces ruisseaux paroît avoir été plus considérable, du moins si l'on en juge par quatre grosses piles d'un pont de pierres de taille, qui est à l'orient : ce qui me fait croire qu'il a changé de cours à l'occasion de quelque tremblement de terre.

Le sommet de la montagne, sur lequel *Laodicée* est bâtie, est assez inégal,

---

* (a) Le même nom donné à plusieurs villes, a causé plusieurs équivoques, des erreurs & de l'obscurité dans ce que l'on a dit de Laodicée sur le *Lycus*. Cette ville est dans la Natolie propre, selon les Turcs, dans la grande Phrygie, selon la division des anciens, dans l'Asie mineure. Il y avoit deux Laodicées dans la Syrie, & une dans la Galatie

& couvert de verdure, excepté dans les endroits où il y a des ruines. Cette ville fut peu considérable dans son origine; elle ne commença à fleurir qu'après que les Romains eurent conquis ces contrées; & malgré l'état déplorable où elle est réduite, on ne laisse pas d'y trouver plusieurs beaux monumens.

La partie orientale de la montagne est plus basse que le reste, & il paroît qu'il y avoit au nord-est une porte & une avenue qui conduisoit à la ville; car il y a de chaque côté, des ruines qui paroissent être celles d'une tour qui défendoit l'entrée; & pour rendre l'endroit plus fort de ce côté, on avoit bâti une seconde muraille d'une tour à l'autre. Il y avoit, ce semble, à l'extrêmité occidentale une autre entrée entre deux hauteurs. La partie la plus haute de la montagne est du côté du couchant. On y voit les fondemens des murs d'une forteresse, car c'est l'endroit le plus fort de la ville. Je crois qu'il y avoit plus loin, vers l'orient, entre cet édifice & le théatre, une autre porte, de même qu'il y en avoit une au midi plus avant que le cirque, où est aujourd'hui un chemin traversant la montagne.

On trouve vers le milieu de celle-ci les ruines de trois édifices, dont deux paroissent être des temples, avec des arcades; ils étoient revêtus de marbre. Je vis, dans celui qui est à l'orient, un entablement ïonique. L'autre, qui est au couchant, a la forme d'un quarré oblong; il m'a paru qu'il étoit à jour, & qu'il y avoit de chaque côté une colonnade, dont une partie de l'entablement subsiste; il n'y a de muraille qu'aux deux extrêmités; il a deux cents quatre-vingt pas de long sur cinquante pieds de large.

Le cirque est au midi, & paroît avoir été creusé dans la montagne; il s'est assez bien conservé, & il a cinq cents pas de long & quatre-vingt-dix pieds de large. Il ne reste que vingt-trois sieges, de vingt-cinq qui devroient y être; ce qui vient apparemment de ce que le terrein s'est élevé. Il y avoit à chaque extrêmité une porte voûtée de onze pieds d'ouverture.

On voit vers l'extrêmité orientale du cirque les ruines d'un grand édifice qui communiquoit avec les galeries qui regnent au haut. J'y ai vu deux colonnes d'environ un pied & demi de diametre, qui m'ont paru être de jaspe oriental, & dans ce cas elles

devoient être d'un prix ineſtimable (*a*). Il y avoit au nord une cour murée, & dans le fond, vers le couchant, une colonnade qui lui ſervoit d'avenue.

Au nord ſont les ruines d'une eſpece de théatre que je crois être un *odeum*, du moins à en juger par ſes dimenſions. Il ne reſte que huit rangs de ſieges, de vingt qui devoient y être. Le diametre compris entre les ſieges eſt de ſoixante-dix-ſept pieds & demi; les ſieges en occupent trente-ſept de chaque côté, de maniere que le diametre entier eſt de cent trente-un pieds & demi. On y entroit par trois portes, dont celle du milieu avoit

* [*a*] Comme les anciens naturaliſtes, ainſi que les modernes, ne ſont pas trop d'accord ſur ce qu'il faut entendre par *jaſpe oriental*, l'auteur auroit dû décrire la couleur, le grain, la nature & les caracteres de la pierre, dont ces colonnes étoient faites. Il paroît que Pline croyoit que le jaſpe oriental étoit verd; hiſt. nat. l. XXXVII. c. 29. Théopraſte ſuppoſe qu'il étoit rouge, & pour cette raiſon il eſt quelquefois appellé hamachate, pierre ſanguine. Théop. traité des pierres, p. 82, 83, Paris 1754, avec les notes de Hill. Voyez diction. univ. des foſſiles de M. Bertrand, au mot *Jaſpe*.

vingt-ſept pieds d'ouverture, & les autres douze. Elles étoient ſéparées par deux piedeſtaux de ſix pieds de hauteur, ſur leſquels étoient deux colonnes corinthiennes, dont les chapiteaux étoient chargés d'une tête au lieu de roſe.

Il y a ſur la croupe ſeptentrionale de la montagne, un théatre qui fait face, du côté du couchant, à la rue qui conduit à la ville. La façade en eſt ruinée, de même que les ſieges qui ſont aux deux extrémités; les autres parties ſont aſſez bien conſervées; il a ſoixante-ſept pieds de diametre, meſuré d'un ſiege à l'autre. Il y avoit environ quarante rangs de ſieges, non compris les onze qui ſont au ſommet, & qui ont deux pieds de large.

A l'orient eſt un autre grand théatre, dont les ſieges forment environ les trois quarts d'un cercle. Il me paroît avoir ſervi d'amphithéatre, de même que la plupart des autres de l'orient; car je ne me rappelle point d'avoir vu dans ces contrées ce qu'on appelle proprement un amphithéatre, je veux dire un édifice de figure ovale ou circulaire. Ce théatre eſt creuſé dans la montagne, excepté du côté du nord, où étoit la façade. Il avoit environ cent dix pieds de diametre,

meſuré d'un ſiege à l'autre, cinquante rangs de ſieges au-deſſus du *podium* o 1 de la galerie, qui eſt au bas, qui a quinze pieds de large & quatre pieds de hauteur au-deſſus du rez-de-chauſſée. Il y avoit dix-ſept deſcentes pareilles à celles de l'autre théatre. La façade étoit extrêmement ornée, & du même ordre corinthien qu'on employoit dans la Carie. Au-devant étoit une rampe de plus de vingt pieds, dont les marches formoient un cercle avec les ſieges du théatre, avec leſquels, je crois, ils ſe joignoient. L'entrée a huit pieds de large, & il y a de chaque côté une muraille de trente-cinq pieds en forme de piedeſtal, dont le dé eſt orné de reliefs. Il y a à chaque extrêmité une colonnade compoſée de neuf colonnes quarrées d'environ deux pieds d'épaiſſeur & eſpacées de cinq pieds deux pouces, au-deſſus deſquelles ſont des pilaſtres demi circulaires. Ces colonnes formoient un portique des deux côtés de l'entrée. Au-devant de cet édifice eſt une ſtatue de femme de dix pieds de hauteur, dont la draperie eſt fort belle; la tête eſt d'un autre morceau.

On trouve à l'extrêmité ſud-oueſt de la ville les ruines d'une petite égliſe, & les fragmens d'une ou deux colon-

tes de marbre gris ; & au midi de l'église, plusieurs débris de cercueils.

Comme il n'y a point de sources sur cette montagne, on avoit conduit à la ville l'eau de quelques ruisseaux qui viennent du mont *Cadmus*, par le moyen d'un aqueduc construit sur la croupe des montagnes au midi. L'eau traversoit la vallée sur plusieurs arches qui ne subsistent plus, & elle se rendoit de là à travers la montagne, en partie par des conduits souterreins, & en partie sur des arches sur la hauteur où la ville étoit bâtie. Le canal par où elle passe a deux pieds de diametre ; il est pratiqué dans des pierres d'environ quatre pieds quarrés, qui s'emboîtent les unes dans les autres. Il me paroît que le réservoir étoit à l'extrêmité du grand bâtiment qui est au-dessus du cirque, car il y a une muraille couverte de quantité de pétrifications ou d'incrustations, que l'eau a formées. Strabon dit avoir appris que les eaux de *Laodicée*, de même que celles d'*Hiérapolis*, formoient de ces sortes d'incrustations, & en effet les tuyaux & les arches en sont remplis.

Il observe aussi que les moutons de *Laodicée* sont extrêmement noirs ; & cela est vrai encore, y en ayant les

trois quarts de noirs, depuis *Nash* jusqu'à *Laodicée*, parmi lesquels il s'en trouve quelques-uns de blancs & noirs, comme ceux d'Ethiopie.



CHAPITRE XI.

D'Hiérapolis dans la grande Phrygie.

VIS-A-VIS *Laodicée*, & environ à une lieue au nord de *Lycus*, sont les ruines d'*Hiérapolis*, ville dont parle saint Paul dans son épître aux *Colossiens*. Elle fut ainsi appellée du grand nombre de temples qui y étoient anciennement. On l'appelle aujourd'hui *Pambouk-Kalesi* (le château de coton (*a*).

* (*a*) Plusieurs villes ont porté le nom de Hiérapolis. Celle ci étoit dans la Phrygie, dans l'Asie mineure, près de Laodicée & du Lycus: ainsi sa situation ne sauroit être équivoque. Strabon en parle lib. XIII. p 629. Voyez Saumaise sur Folin, p. 574. Spon a observé les ruines de cette ville dans son voyage. P. I, p. 357, 338. & P. III, p. 150, 151. Les eaux & les marbres de cette

Elle eſt ſituée au bas d'une montagne ſur la croupe de laquelle ſes murailles s'étendent, & elle peut avoir un mille & demi de circuit. Ptolomée place cette ville dans la grande Phrygie, & Strabon dans la *Lydie*, parmi les villes qui étoient d'une race mixte.

Philadelphie, qu'on appelle aujourd'hui *Allacsbahar*, qui eſt environ à trente milles plus au nord, étoit dans la *Lydie*.

Ptolomée place *Tripolis* entre *Hiérapolis* & *Philadelphie* dans la *Carie*; cette ville eſt appellée, ſur une médaille publiée par le baron de Spanheim, *Tripolis ſur le Méandre*; de maniere qu'elle devoit être probablement ſur la rive ſeptentrionale de cette riviere, dans l'endroit où elle prend ſon cours entre les montagnes. Comme *Laodicée*, qui eſt ſur la rive méridionale du *Lycus*, eſt dans la *Carie*, & *Hiérapolis* dans la *Phrygie*, il eſt probable que le pays compris entre le *Lycus* & le *Méandre*, étoit dans la *grande Phrygie*. Les tables placent *Tripolis* à douze milles d'*Hiérapolis* ſur le chemin de *Philadelphie*: ce qui me

---

vill la rendoient célébre, de même que ſes temples, & la ſolemnité de ſon culte.

fait croire qu'elle étoit à *Oslravèn*, qui eſt à peu près à cette diſtance, d'autant plus qu'on m'a aſſuré qu'il y avoit quelques ruines. *Tripolis* devoit être une ville conſidérable, puiſqu'on avoit frappé pluſieurs médailles en ſon nom.

Entre *Hierapolis* & *Philadelphie* étoit le pays appellé *Catakekaumené*, lequel paſſoit pour faire partie de la *Myſie* ou de la *Méonie.* C'étoit un terrein ſablonneux & aride, qui ne produiſoit que des vignes, & qu'on croit avoir été dévaſté par les volcans. On lui donnoit ſoixante-deux milles de long, & cinquante de large.

A quelque diſtance à l'orient des murailles d'*Hiérapolis*, eſt le lit d'un torrent d'hiver, ſur lequel ſont les ruines d'un pont bâti ſur les rochers, qui paroît avoir ſervi d'aqueduc ; il eſt compoſé de deux arches l'une ſur l'autre, de vingt-cinq pieds d'ouverture.

On trouve ſur la deſcente qui eſt entre ce pont & la ville, quelques ſépulcres & pluſieurs cercueils de pierre. La plupart des premiers ſont petits, avec une porte à l'extrêmité, ſurmontée d'un fronton, de maniere qu'ils reſſemblent à de petits temples. Il y a au-dedans, vers le milieu, des bancs de pierre ſur leſquels on plaçoit les

corps ; mais on les enterroit quelquefois deſſous. Un de ces monumens, plus grand que les autres, conſiſte dans une muraille bâtie ſur une éminence, ornée de cinq pilaſtres qui portent un entablement. Il y a un côté où le terrein eſt de niveau avec l'entablement, où eſt au-deſſus une inſcription grecque. On a pratiqué dans deux des eſpaces qui ſont entre les pilaſtres, des eſpeces de fenêtres en lozange & demi lozange, bien qu'il ne paroiſſe y avoir aucun appartement intérieur, & qu'il n'y ait aucune entrée.

On trouve à quelque diſtance de la muraille occidentale de la ville, & dans l'eſpace d'un mille, quantité de ſépulcres & de cercueils de pierre ; & à cent ſoixante pas de la porte, une file de colonnes de deux pieds de diametre, au-deſſus deſquelles ſont des pilaſtres demi circulaires. Cette colonnade de cent cinquante pas de long eſt terminée par un édifice d'aſſez mauvais goût, que je crois être un arc de triomphe, car il y a deſſus une inſcription en l'honneur d'un empereur. Il eſt compoſé de trois arches, & terminé par deux tours rondes.

Au nord & au ſud ſont deux ou trois petits édifices, indépendamment

de plusieurs autres placés sur le même alignement en tirant vers l'orient. Ils s'étendent l'espace d'environ cent pas, jusqu'aux ruines d'une église magnifique, qui n'a point de porte de ce côté-là. Je crois que ces bâtimens sont autant de sépulcres. L'église est bâtie avec de gros trumeaux & des arcades, comme les anciens temples. Les tombeaux s'étendent vers le couchant. Quelques-uns ressemblent à ceux dont j'ai donné la description; les autres ont la forme de piedestaux quarrés; plusieurs sont couverts de cercueils de pierre. J'ai vu aussi deux ou trois enclos circulaires, avec une chambre souterreine de figure quarrée oblongue, comme dans ceux qui sont près de *Smyrne*, laquelle n'étoit couverte que de trois longues pierres. Les uns sont terminés en arcade, les autres par un comble pointu; plusieurs ont des inscriptions à demi effacées. On voit aussi à l'orient des thermes les ruines d'une église magnifique.

Il y a sur la croupe de la montagne, qui est au nord de la ville, un très-beau théatre, qui regarde le midi; c'est le plus achevé que j'aie vu dans le levant; & quoique la façade ne soit pas entiere, il en reste cependant assez pour faire connoître la maniere dont il

étoit conſtruit. Il y avoit treize portes ceintrées, dont cinq étoient ſur le devant, & les huit autres aux côtés ; il regne autour du théatre une galerie, au-deſſus de laquelle il y a vingt-cinq ſieges, & je crois qu'il y en avoit autant au-deſſous ; mais le terrein eſt ſi élevé, qu'il n'y en a qu'un petit nombre qui paroiſſent. Ce théatre n'eſt point entiérement creuſé dans la montagne ; on y entre des deux côtés par la galerie ; les portes ſont de marbre blanc, parfaitement bien ſculpté, & l'on y trouve de très-beaux bas-reliefs qui repréſentent des combats : ce qui confirme ce que j'ai avancé ci-deſſus, que ces théatres ſervoient à pluſieurs uſages.

Les thermes tiennent le premier rang parmi les curioſités naturelles de l'Aſie. Ils ſont au midi du théatre, & les eaux en ſont claires & tiedes. Elles ont le goût de celles de *Pyrmont*, mais elles ſont moins fortes : ce qui me fait croire qu'elles contiennent beaucoup de ſoufre. On n'eſt point dans l'uſage d'en boire, cependant je n'y ai trouvé aucun goût de ſel ni de vitriol, qui ait pu me faire ſoupçonner qu'elles fuſſent mal-ſaines ; ces ſources forment un ruiſſeau conſidérable. Les anciens ont obſervé que

ces eaux étoient excellentes pour teindre, & que les racines des arbres qui croiſſent dans les environs, donnoient une teinture auſſi vive que la pourpre. On trouve encore aujourd'hui ſur la montagne, des arbriſſeaux dont les racines ſont incruſtées d'une pétrification dont on pourroit tirer parti. Elles coulent dans des canaux de trois pieds de diametre, qui ſont incruſtés de chaque côté de l'épaiſſeur de ſix pouces. Le côté de la montagne où elles paſſent eſt couvert d'une incruſtation blanche; & les canaux qui les conduiſoient dans la plaine, de même que les arches de l'aqueduc, ſont tellement engorgés, qu'ils ne forment plus qu'un rocher ſolide.

J'ai obſervé, vers la crête de la montagne autour de quelques creux où l'eau de la pluie ſéjourne, des incruſtations ſulfureuſes & ſéléniteuſes, en forme de compartimens, qui ſont vraiſemblablement occaſionnés par l'agitation de l'eau. Il y a dans quelques endroits, de petits monceaux que l'on prendroit pour du ſel blanc, mais qui ne ſont autre choſe que de la pierre ſolide. L'eau forme, dans l'endroit où elle ſe précipite de la montagne, une eſpece de rocaille blanche comme la neige; & il ſe peut qu'on ait donné

à cet endroit le nom de *Pambouk-Kalesi* (le château de coton,) à cause de sa blancheur, qui égale celle du coton.

On trouve autour des thermes, les ruines de quelques murailles, d'une colonnade, d'un portique, & d'autres édifices; & au nord, un bâtiment de figure quarrée oblongue. Il paroît qu'il y avoit une colonnade qui servoit d'avenue au bassin. Elle est bâtie de maniere à faire croire qu'il y avoit des statues, & je ne doute point que ce ne soit le temple d'Apollon, que Photius dit être près du lac.

Au midi sont les ruines de plusieurs bains magnifiques, composés d'une grande cour avec un portique à chaque extrêmité, dont les colonnes sont quarrées. Ces colonnes, de même que quelques autres que j'ai vues, sont très-curieuses. Elles ressemblent au *jallo* ou au marbre de *Siene*, & elles paroissent être une composition naturelle de pieces de marbre & de cette pétrification jaune. Ce mêlange peut être accidentel, mais il peut venir aussi de ce qu'on a mis le marbre dans les endroits où cette eau passe, pour qu'elle formât dessus la pétrification dont je parle. Les chambres des bains qui sont au midi de la cour, sont grandes & voûtées.

Une autre curiosité de cet endroit étoit ce qu'on appelloit *Plutonium ;* c'étoit une grotte d'où sortoit une vapeur funeste aux animaux qui la respiroient (*a*). On me promit de me la montrer, mais on me fit voir près du bassin un trou profond rempli d'eau minérale, qui ne produisit aucun effet sur un oiseau que je plongeai dedans. On m'assura que l'eau étoit extrèmement profonde, & qu'elle étoit autrefois mortelle. Si la situation s'accordoit avec la description que Strabon en donne, j'aurois cru que c'étoit la grotte en question, & que l'eau l'avoit remplie ; mais comme il nous apprend qu'elle étoit au-dessous de la crête de la montagne, dans un enclos d'environ un demi acre en quarré, ce pourroit bien être l'endroit qui est au sud-ouest des bains, où il y a sous la crête de la montagne une haute muraille qui se porte au midi, & ensuite au couchant, près de laquelle on a détourné l'eau, à dessein de la cimen-

* [*a*] La grotte du chien, près de Naples, offre un phénomene semblable. Voyez voyage d'Italie de M. de la Lande. Il peut être arrivé à la grotte Plutonium, des changemens qui ont détruit cet effet.

ter, car on la prendroit pour un rocher naturel. Cette idée ne me vint point dans l'esprit, & ce fut ce qui m'empêcha de m'informer de la vérité du fait; mais au cas qu'elle fût dans cet endroit, il faut ou qu'elle se soit comblée, ou qu'il n'en sorte plus de pareille exhalaison.

Je partis de *Denisley* pour aller voir *Laodicée* & *Pambouk*, où je n'eus pour logement qu'un café des plus chétifs. L'officier du lieu étant venu me demander le harach, ou la capitation, que les chrétiens paient, je lui montrai mon firman; il le porta au cadi, qui me fit dire que si je voulois lui payer une somme équivalente à celle du harach, il m'exempteroit de la taxe, ce que je refusai de faire: sur quoi il donna ordre de ne point me donner de chevaux. Je m'en plaignis à l'aga qui me rendit justice, & il fut même assez généreux pour refuser le présent que je lui envoyai pour lui témoigner ma reconnoissance.





CHAPITRE XII.

De Colaſſe, d'Apamée-Cibotus & de Synnade, dans la grande Phrygie.

Au ſortir de *Denisley* nous prîmes notre route au nord-eſt, le long d'un gros ruiſſeau appellé *Sultan-Emir*, que je crois être la riviere *Cadmus*. Il paſſe près de la montagne où commencent les murailles de *Laodicée*, & ſe jette dans le *Lycus*, environ à une lieue à l'orient de cette ville.

Il y a, près du pont où nous paſſâmes, le *Lycus*, un ancien caravanſerai de marbre blanc appellé *Accan*, lequel a ſans doute été bâti avec les matériaux de quelque ancien édifice. Je vis ſur les murailles la tête d'une ſtatue, une tête de Meduſe en relief, & ſur une autre pierre un bas-relief qui repréſente deux dragons.

Le *mont Cadmus* ſe porte dans cet endroit à l'orient, l'eſpace d'environ ſix milles. Il y a du côté du nord, un rocher avec un château, auquel l'on

donne, de même qu'au village qui eſt au bas, le nom de *Konons.*

C'étoit là que Soley-bey faiſoit ſa réſidence ordinaire, mais il avoit eu la précaution d'y faire porter onze canons. On croit que c'eſt *Coloſſe*, aux habitans de laquelle l'épître de ſaint Paul aux Coloſſiens eſt adreſſée. Toute la plaine eſt remplie de petits canaux pour la conduite de l'eau; mais ils ſont aujourd'hui à ſec, & remplis des mêmes incruſtations que ceux de *Pambouk.* Ces canaux ſont pratiqués ſur une éminence qui domine la vallée au pied des montagnes. Cette éminence forme dans un endroit un enfoncement demi-circulaire, dans lequel eſt le lit de la riviere. Il y a au travers, l'eſpace d'environ un demi-mille, une file de pierres poſées debout, qui ne pouvoient ſervir de retranchement, puiſqu'il n'y a point de muraille entre-deux; mais ayant vu au nord des tombeaux creuſés dans la terre, ſur leſquels étoient de pareilles pierres, & quelques petites colonnes terminées en pyramides, j'ai conjecturé qu'il y avoit auſſi des tombeaux ſous les premieres, qu'on avoit jugé à propos de diſpoſer ſur le même alignement. Au midi de ces tombeaux & de la riviere on voit une éminence de figure quarrée, qui m'a

m'a paru avoir été fortifiée. Elle eſt taillée en talud tout autour, & l'on y monte du côté du nord. On n'y trouve aucunes ruines, & les habitans diſent que c'eſt une forteresſe qui n'a point été achevée : ce qui pourroit bien être, ſuppoſé que *Coloſſe* ait été près de là.

A quelque diſtance les montagnes ſe portent environ deux lieues au nord, enſuite au couchant, & viennent borner au midi une vallée de quatre lieues de long ſur une de large, dans laquelle il ſe pourroit bien que la ville de *Themiſonium* fût ſituée.

Il y a au midi de ces montagnes, des thermes pareils à ceux d'*Hiérapolis*, dont l'eau forme les mêmes incruſtations ; & de l'autre côté, des eaux minérales chaudes.

Nous trouvâmes au pied des montagnes au nord de cette vallée, un camp de Turcomans, qui n'ont d'autre occupation que celle de nourrir des chameaux & du bétail. Ils nous parlerent avec beaucoup ds politeſſe, ce qui ne nous empêcha pas de ſentir le danger que nous courions. Comme nous montions ces montagnes, qui ſont toutes couvertes de bois, mon janiſſaire pâlit, & m'avoua qu'il n'avoit jamais eu tant de peur. Il n'a-

voit pas tort, car ces Turcomans ont coutume de se tenir en embuscade, d'où ils tirent sur les voyageurs qui passent, sans que ceux-ci puissent parer leurs coups.

Nous traversâmes les hautes montagnes qui sont au nord-est, & nous arrivâmes à un village, où l'on me donna pour logement une maison abandonnée. Deux têtes vertes m'apporterent à souper, & je régalai les habitans avec du café.

Nous entrâmes le 15 dans la petite plaine qui aboutit, vers le nord-ouest, aux grandes plaines du *Méandre*, qui ont deux ou trois lieues de large sur plus de vingt de long. Le *Méandre* coule au couchant pendant environ douze milles; il prend ensuite son cours entre les montagnes du côté du sud-ouest, & vient tomber dans les plaines de *Laodicée*.

Il y a toute apparence que les ruines de *Tripolis*, de même que le lac que Strabon place entre *Laodicée* & *Apamée*, étoient entre ces montagnes. Le *Méandre* prend son cours au couchant, à huit milles de l'extrêmité septentrionale de la plaine; il tourne ensuite au midi en se rapprochant de son extrêmité occidentale, prenant d'abord son cours dans une plaine qui

aboutit à celle-ci. Cette derniere s'étend vers l'orient, & peut avoir quatre lieues de long ſur deux de large.

Il y a à ſon extrêmité orientale, une haute montagne & un village appellé *Dinglar*, où le *Méandre* prend ſa ſource dans un lac qui, à ce que diſent les habitans, eſt au couchant de la montagne. Je n'eus point la commodité d'y aller, faute de caravane, & je n'oſai m'avancer ſeul. Strabon dit que le *Méandre* prend ſa ſource dans une des montagnes des *Celéniens*, où il y avoit une fortereſſe, ſuivant Tite-Live. *Metropolis* paroît avoir été entre cet endroit & *Apamée.*

Ayant paſſé le *Méandre* dans l'endroit où il traverſe la plaine, nous paſſâmes la nuit dans un village ſitué au nord, & ayant fait encore huit milles, nous arrivâmes dans une ville appellée *Ishecleh*, bâtie au pied des montagnes, à l'extrêmité ſeptentrionale de la plaine, & que Pline appelle *Signia.* Cette ville eſt près de la riviere, qui doit être celle de *Marſyas*, qu'on appelle aujourd'hui *Ochieuſe*, & par conſéquent la ville doit être *Apamée Cibotus.* On ne ſauroit imaginer de ſpectacle plus charmant que celui que forme la ſource de cette riviere. Elle forme, en s'éloignant de la montagne,

huit ou neuf ruiſſeaux dont quelques uns ſont fort larges; l'eau en eſt extrêmement claire, & après s'être réunis, ils prennent leur cours à travers la plaine, & vont ſe jetter dans le *Méandre*. Ce lieu eſt ſi charmant, que les poëtes ont feint que les nymphes épriſes de ſa beauté, fixerent leur demeure ſur un rocher, près de la ſource de cette riviere. Ils diſent auſſi que ce fut dans cet endroit qu'Apollon & Marſyas diſputerent enſemble le prix de la muſique. Strabon paroît placer la ſcene de cette fable près de la ſource du *Méandre*. Quinte-Curce dit que cette riviere prend ſa ſource au ſommet d'une montagne, & qu'elle ſe précipite avec un grand bruit entre les rochers. Quoi qu'il en ſoit, il eſt probable que *Celene* étoit ſur cette montagne, & *Apamée* dans la plaine, & que celle-ci étant une ville de grand commerce, ſes fauxbourgs s'étendoient juſqu'au *Méandre*. Quelques auteurs ont voulu diſtinguer *Apamée*, en diſant qu'elle étoit ſur cette riviere; & lorſqu'ils diſent que le *Meandre* prend ſa ſource à *Celene*, ils ont voulu ſans doute parler de la montagne de ce nom. Il eſt vrai que Strabon place *Celene* près de ſa ſource; mais il veut dire apparemment qu'elle étoit quelque

part ſur cette montagne. On trouve beaucoup de difficultés dans ce que les auteurs diſent ſur les ſources de ces rivieres, & les villes qui étoient auprès. La plus grande conſiſte en ce qu'ils les placent dans le même endroit, quoiqu'elles ſoient éloignées de quatorze milles; mais Maxime de Tyr, qui avoit été ſur les lieux, ſemble les concilier, en diſant qu'elles viennent des mêmes ſources, ou d'un lac qui eſt au-deſſus de celle du *Méandre*. On doit donc ſuppoſer que celui-ci prend ſa ſource dans ce lac, & qu'une de ſes branches ſe perd ſous les montagnes, au pied de laquelle il reparoît.

On trouve dans cet endroit quantité de fragmens de colonnes & de pierres de taille, ſur leſquelles ſont quelques inſcriptions à moitié effacées; & du côté de la ville qui regarde le midi, les fondemens de pluſieurs édifices, d'où l'on venoit de tirer une pierre avec une inſcription qui faiſoit mention du conſeil & du peuple.

Il y a au-deſſus de la ville d'Apamée, une montagne fort haute & eſcarpée, où l'on voit les débris d'une ancienne fortereſſe. Elle étoit ſi forte d'aſſiette que les habitans s'y refugierent. Alexandre les ayant ſommés de ſe rendre, ils répondirent qu'ils le

feroient, si Darius ne venoit point à leur secours au bout de soixante jours. Alexandre aima mieux attendre que ce terme fût expiré, que de l'emporter de force. J'achetai dans cet endroit quelques médailles de ce conquérant, bien que je les eusse déjà, dans la croyance que son armée pouvoit les y avoir laissées.

Le second nom de cette ville paroît avoir été *Cibotus*. Antiochus Soter, roi de Syrie, fonda *Apamée*, & y transporta les habitans de *Celene*, qui étoit probablement sur la montagne, au-dessus de la ville qui subsiste aujourd'hui; Il appella *Apamée*, du nom de sa mere; & pour la distinguer des autres qui portoient le même nom, on l'appella *Apamée Cibotus*.

Strabon se trompe sûrement, lorsqu'il place *Apamée* à l'embouchure du *Marsyas*, au lieu de la mettre près de sa source; car il dit immédiatement après, que le *Marsyas* prend sa source près de la ville; & qu'après l'avoir traversée, il va se jetter dans le *Méandre*. Quinte-Curce dit qu'on lui donne le nom de *Lycus*, au sortir de la ville.

Apamée a souvent été détruite par des tremblemens de terre, & j'en essuyai moi-même un qui dura un tems considérable.

Strabon prétend qu'autrefois ſes habitans adoroient Neptune, & qu'ils furent ainſi appellés de ſon fils *Celenus*, qu'il avoit eu de *Celena*.

La riviere nourrit quantité d'écreviſſes & des carpes, d'une groſſeur extraordinaire ; & elles ſont à ſi bon marché, que le bas peuple en mange à ſes repas ordinaires.

Il n'y a d'autres chrétiens que quelques Arméniens & deux ou trois Grecs, qui y apportent des marchandiſes, & logent dans le caravanſerai.

Je vis quelques morceaux de colonnes de marbre *cipollin*, d'un verd pâle ondé. J'en avois vu de pareilles à *Alexandrie d'Egypte*, que l'on avoit vraiſemblablement tirées de cet endroit.

Soley-bey avoit une autorité ſi abſolue à *Ishecleh*, qu'il y mit un aga. Je fis un petit préſent au gouverneur, & les habitans me témoignerent beaucoup de politeſſes. Un effendi de la loi, qui vint ſouper avec moi, me queſtionna beaucoup ſur ces antiquités. Un autre Turc m'enſeigna où elles étoient, & il y en eut un autre qui m'envoya prier de copier une inſcription qui étoit dans ſa maiſon. J'ai généralement obſervé que les Turcs qui habitent dans l'intérieur des ter-

res, ſont plus doux & plus humains que ceux qui vivent ſur les côtes. La raiſon en eſt, que ces derniers eſſuient de la part des corſaires quantité de mauvais traitemens, qui les indiſpoſent contre les chrétiens.

La plaine ſituée entre *Ishecleh* & la ſource du *Méandre*, eſt bornée au ſeptentrion & au midi, par de hautes montagnes. Il y a dans cette plaine une riviere appellée *Bouarbasha*, qui ſe jette dans le *Méandre.* C'eſt probablement l'*Orgas*, qu'on dit ſe jetter dans le *Méandre* au-deſſus du *Marſyas*; & il y a toute apparence qu'*Apollonias Métropolis* étoit dans les environs, & *Sanaos* vers l'extrêmité méridionale de la grande plaine, que je traverſai, & où je vis quantité de débris dans les cimetieres des Turcs. Je fonde ma conjecture ſur l'ordre dans lequel Strabon nomme les villes ſituées au midi du *Méandre*, en allant du couchant au levant. *Ishecleh* eſt éloignée d'environ cinquante milles de *Satalie* dans la *Pamphilie*, qu'on appelloit anciennement *Attalie.*

A l'orient de la ſource du *Méandre* eſt cette partie de la *grande Phrygie*, qu'on appelloit *Phrygia Parorius*, des montagnes de ce nom, qui la traverſent du levant au couchant.

Au nord étoit *Philomelium*, que je crois avoir été à l'endroit nommé *Sparta*; au midi *Antioche de Pisidie*, qui étoit probablement à *Bourdour*, où il y a quantité de ruines. Elle est à douze milles de *Sparta*, sur le chemin de *Satalie*, laquelle est éloignée de la premiere d'environ dix-huit milles. Ces deux villes sont sur les confins de la *Licaonie* & de l'*Isaurie*.

Je partis le 20 d'*Isbecleb* avec la caravane, je traversai les montagnes au nord, & j'entrai dans une grande plaine, à l'extrêmité nord-est de laquelle est *Sandacleb*. Cettte plaine communique avec une autre au sud-est, qui paroît s'étendre fort loin, & que je crois être la partie septentrionale de la *Phrygie Parorius*

Je conjecture que *Synnade* pouvoit être située dans cette plaine de *Scandacleb*, quoiqu'elle me paroisse trop grande pour être celle dont parle Strabon, qui ne lui donne que 60 stades, ou huit milles de longueur. On ne voit pas le moindre vestige d'antiquité à *Sandacleb*, si ce n'est sur une montagne, au couchant de la ville, où sont les ruines d'un vieux château, sur lequel il y a une inscription turque; & que je crois être un édifice du moyen âge.

Une lieue avant que d'arriver dans cette ville, nous trouvâmes des sources d'eaux chaudes, près desquelles il y avoit des bains, & quelques ruines; mais elles ne m'ont point paru assez considérables pour croire qu'elles soient celles de *Synnade*, où les Romains tenoient leurs assemblées. Les eaux minérales dont je viens de parler ont un goût d'acier extrêmement fort, mais elles m'ont paru fort saines. Tous ceux qui passent par là ne craignent point d'en boire.

Synnade étoit fameuse par sa carriere d'albâtre (*a*), & j'en ai vu quel-

(*a*) Voici ce que dit Strabon du marbre de Synnade : la ville de Synnade n'est pas grande, mais elle a devant elle une plaine considérable, toute plantée d'oliviers. Cette plaine a plus de soixante stades d'étendue. A côté on trouve le bourg *Docimia*, & ces fameuses carrieres de marbre de Synnade, comme l'appellent les Romains; car les habitans du lieu le nomment *marbre Docimien* ou *Docimite*, du nom de leur bourg. D'abord on n'en tiroit que de petits blocs; mais depuis que les Romains sont parvenus à la somptuosité où nous les voyons, on en tire des colonnes d'une grandeur & d'une solidité admirable. Sa couleur approche de celle de l'albâtre;

ques morceaux d'une blancheur à éblouir (*b*).

Nous couchâmes à *Sandacleh* ; & le 20, au sortir des montagnes, nous entrâmes dans une petite plaine que je crois plûtot être celle de *Synnade*, dont parle Strabon : mais on ne put me dire s'il y avoit des antiquités.

Malgré le froid qu'il faisoit, nous fûmes obligés de gravir plusieurs montagnes couvertes de neige, sans pouvoir nous servir de nos montures. Malheureusement nous n'avions point d'eau, & j'étois si altéré que je bus de l'eau de neige par-tout où j'en pus trouver. Elle ne produisit d'abord aucun effet sur moi ; mais au bout de trois jours il me vint une espece d'é-

---

& quoiqu'il faille faire une dépense infinie pour les charrier des carrieres jusqu'à la mer, néanmoins on en transporte à Rome une quantité prodigieuse.

* (*a*) L'albâtre est une pierre gypseuse & calcaire : il prend le poli ; mais il n'a jamais l'éclat du marbre. L'albâtre oriental, tel que celui de Synnade, est d'une matiere plus fine & plus dure ; le poliment en est plus beau. L'occidental est plus commun. On en trouve en Italie, en Lorraine, en Suisse. V. *dict. des fossiles*, au mot ALBATRE.

résipele aux bras, que j'attribuai au trop grand usage que j'en avois fait. Nous arrivâmes très-fatigués dans un village dont les habitans nous fournirent gratuitement du bois & des vivres pour notre souper. Le 22 nous descendîmes pendant deux heures les montagnes, & nous entrâmes dans une grande plaine, qui s'étend à perte de vue du côté du levant. *Carahissar* est au pied, vers l'extrêmité sud-ouest de la plaine.



CHAPITRE XIII.

De Carahissar ou de l'ancienne Prymnesie, & de quelques autres villes de la grande Phrygie.

Les Turcs donnent à *Carahissar* le nom d'*Aphioum*, à cause de la grande quantité d'aphioum ou d'opium qu'on y recueille. Ce fut une grande satisfaction pour moi d'apprendre par une inscription, que *Carahissar* est l'ancienne *Prymnésie* de Ptolomée, parce qu'elle sert à fixer la position de plusieurs autres villes, dont parle cet auteur.

On croit communément qu'elle eſt à mi-chemin entre *Smyrne* & *Angora*, à ſept journées de marche de chacune, bien qu'elle ſoit à cent quarante milles de *Smyrne*, & à cent quatre d'*Angora*.

Carahiſſar eſt ſituée au pied des montagnes, autour d'un rocher eſcarpé, d'environ un demi-mille de circuit, ſur le ſommet duquel on a bâti une fortereſſe. Ce rocher eſt d'une eſpece de granite bâtard, d'un noir bleuâtre, qui a fait donner à la ville le nom de *Carahiſſar* ou de château noir. Il paroît avoir un demi-quart de mille de hauteur, meſuré à plomb, & il eſt ſi eſcarpé, que la place ſeroit imprenable s'il y avoit de l'eau & des vivres. La ville a près de trois milles de circuit, & il s'y fait un très-grand commerce, parce que c'eſt un lieu de paſſage. On y trouve toutes ſortes de marchandiſes, & les denrées y ſont abondantes. C'eſt la réſidence d'un aga. Il y a dix moſquées avec des dômes, dont l'une a un très-beau portique. Il n'y a ni Grecs ni Juifs dans la ville, mais une cinquantaine de familles Arméniennes, outre pluſieurs marchands qui y demeurent une partie de l'année, de même que dans les autres villes, & logent dans

des caravanſerais. Ils ont deux égliſes & un évèque auquel ils donnent le titre de métropolitain. C'eſt entre cette ville & Smyrne que ſe font la plupart des tapis de Turquie. Les principales fabriques ſont à *Oushak*, à trois journées de *Carahiſſar*, à *Goula*, qui eſt deux journées plus loin, dans un endroit appellé *Goirdas*, qui eſt vingt milles au ſud-oueſt de *Goula*, enfin près d'*Akiſſar*, qui eſt l'ancienne *Thyatire*. Les tapis qu'on appelle Turcomans ſe fabriquent plus loin vers l'orient; ces derniers ſont unis, avec des grandes rayes & des figures.

Un officier vint me demander la taxe impoſée ſur les chrétiens, ſur quoi j'envoyai mon *firman* au juge, qui avoit le titre de *moulah*, pour lui prouver que j'étois un Franc. Il répondit qu'on ne pouvoit point l'exiger, mais il retint mon firman, en diſant qu'il me le rendroit moyennant une ſomme, ce que je refuſai de faire; mais je lui fis dire que s'il ne me le rendoit pas, je m'en plaindrois au pacha. Il répondit à cela que ſi je m'adreſſois à ce dernier, je ſerois obligé de lui faire un préſent plus conſidérable que celui qu'il exigeoit. Là deſſus j'envoyai mon janiſſaire au pacha, qui envoya prier le *moulla* de me ren-

dre le *firman*, ce qu'il fit, & le pacha le remit à mon janiſſaire. Pour lui marquer ma reconnoiſſance, je lui fis préſent de quelques boëtes de confitures, & je donnai à ſon *caïa* quelques livres de café. Pendant que j'étois à *Carahiſſar*, je reçus la viſite d'un jeune Bohémien, qui avoit été fait eſclave à *Belgrade*, & qui avoit pris le turban, ſur la promeſſe que ſon maître lui avoit faite de la marier.

Achſhaher ou *Oxhſaer* eſt environ à trente milles eſt-nord-eſt de *Carahiſſar*. Les ruines qu'on y trouve me perſuadent que c'eſt *Euménie*, & que cette plaine eſt la contrée d'*Euménie*, dans la *grande Phrygie*. Comme on paſſe dans ce pays en allant d'*Alep* à *Conſtantinople*, je vais donner un détail de cette route. Je le tiens d'un ami qui l'avoit faite deux fois, & elle pourra ſervir à éclaircir quantité de choſes relatives à la géographie de l'*Aſie mineure*.

Il y a à vingt milles d'*Alep* un hameau appellé *Caffné*, où l'on trouve pluſieurs inſcriptions grecques. Treize milles plus loin eſt *Teſin*, & trente trois milles au-delà *Antioche*, d'où l'on compte vingt-ſept milles juſqu'à *Baylane*, & vingt-quatre de celle-ci à *Baias*; mais la diſtance me paroît

un peu trop grande. Il y a fept milles de là à *Curtculu*, & trente-trois milles jufqu'à *Adana*. J'ai parlé ci-deffus de la plûpart de ces villes. On fort d'*Adana* par un chemin pratiqué fur des petites collines & dans des vallées fertiles, fur les bords d'une riviere, que je crois être le *Cydnus*. A vingt-milles d'*Adana* il y a un vieux caravanferai appellé *Chockel*, d'où l'on commence à monter le mont *Taurus* appellé par les Turcs *Hagem-Dagli*. Le chemin eft fcabreux fur ces montagne, & il y a plufieurs défilés dont l'un eft défendu par un fort appellé *Doulac* ou *Daverent*, que l'on croit être *Davara* dont parle Tacite; il eft éloigné d'environ un mille de *Ramadan-Ogli*, qui eft à vingt-fept milles de *Chockel*. Comme l'air d'*Adana* eft mal-fain, les habitans vont paffer dans cet endroit les mois de juin, juillet & août. Ils logent dans des huttes bâties de limon & de pierres, & couvertes de brouffailles. Le chemin traverfe les vallées étroites qui font entre le mont *Taurus*, & va aboutir à une riviere appellée *Carafu*, (la riviere noire), que l'on croit être le *Cydnus*, fur lequel Xénophon dit que Cyrus campa, avec fon armée. On traverfe la riviere & l'on va à un gros village appellé *Olufia*,

qui eſt à vingt-quatre milles de *Ramadan-Ogli*. Cet endroit n'eſt remarquable que par une race de gros mâtins, dont les habitans ſe ſervent pour détruire les ſangliers & les autres bêtes fauves. On traverſe au ſortir de là, pluſieurs montagnes juſqu'à *Eraglia*, bâtie dans une grande plaine fertile, qui paroît faire partie de la *Lycaonie*. Cette ville eſt ſur une riviere qui eſt au nord du mont *Taurus*, & qui, à ce que je crois, va ſe jetter dans l'*Halys*. Elle eſt éloignée de vingt-quatre milles d'*Oluſia*. Le ſol de cette plaine eſt rempli de ſel, & il y a un lac ſalé près de *Carabonar* (la riviere noire) qui eſt à trente milles plus loin, C'eſt une plaine ſabloneuſe & ſtérile dans laquelle le chemin continue l'eſpace de vingt-quatre milles juſqu'à *Iſmit*, & de trente-trois juſqu'à *Cognia*, qui eſt l'ancienne *Iconium*, ſituée environ à trois milles d'une partie du mont *Taurus*, appellée *Gaur-Dagli*. *Cognia* eſt ſitué ſur la petite riviere *Mariam*, qui ſe perd dans les jardins, & ne s'étend point juſqu'à *Curchumbahr*, que l'on croit être le *Palus Trogilius*. Ce marais eſt environ à huit milles au nord-eſt de la ville de Cognia, & il ſe deſſeche dans l'été. Cette ville eſt grande & mal-bâtie ; & l'on trouve ſur

les murailles quantité d'inſcriptiones grecques & latines. Le pays, au ſortir de *Coguia*, eſt le même pendant l'eſpace de dix milles juſqu'à une maſure, où il y a une inſcription grecque tronquée. Douze milles plus loin eſt un autre endroit ruiné, appellé *Gurſunnu*, où l'on trouve quelques inſcriptions grecques, & la tête d'une ſtatue coloſſale de pierre noire d'environ deux pieds de long. Un mille plus loin eſt *Latic*, que l'on croit être *Laodicea-Combuſta*, où il y a quantité d'inſcriptions grecques. Au-delà eſt une ville appellée *Arcut*, & trente milles plus loin une grande ville appellée *Ulgun*, au-deſſus de laquelle eſt un torrent qui deſcend de la montagne, & forme un lac de vingt milles de circuit, appellé *Chiaur-Ghiol*, que l'on croit être le lac *Caralitis* des anciens. On ne traverſe enſuite pendant trente-trois milles, que des plaines & des éminences juſqu'à *Oxshabar* ou *Achshabar*, que je ſuppoſe être *Euménie* dans la *grande Phrygie*. Elle eſt traverſée par une rivierc qui eſt probablement celle que je traverſai au nord de *Carahiſſar*, qui va ſe jetter, à ce qu'on croit, dans la *Sagaris*. On trouve dans cet endroit, quantité d'inſcriptions grecques & latines, quelques ruines, & un bas-

relief, qui repréſente une aigle romaine; c'eſt la réſidence d'un pacha. Il y a ſeize milles de là à *Seleuchtier*, que l'on croit *Séleucie* ou *Saglaſſus*. Ce canton produit plus de fruit qu'aucun autre de la Turquie. Le chemin, depuis cet endroit juſqu'à *Smyrne*, va directement au couchant, tout le long des montagnes, celui de *Conſtantinople* eſt au nord-oueſt. On traverſe pour s'y rendre, une plaine & une riviere ſur un pont bâti de vieux matériaux. Cette riviere m'a paru être la même que je traverſai deux lieues au nord de *Carahiſſar*.

Je vis au midi un château bâti ſur un rocher qui pourroit bien être *Carahiſſar*. Seize milles plus loin, le chemin de Conſtantinople paſſe par *Belavoden* ou *Bilezugan*, qui eſt une grande ville, & va aboutir trois milles au-delà à la montagne appellée *Emir-Dagli*, *Anadoli-Dagli*, & *Keſchier-Dagli*; où il y a pluſieurs grottes ſépulcrales. Le chemin eſt fort beau pendant trente-trois milles juſqu'à *Shroff-Pasha-Kane*, où il y a un gros village. On traverſe enſuite pendant vingt-quatre milles, une contrée ſtérile juſqu'à *Saida-Gazeli*, où eſt un couvent de dervicħes. De là juſqu'à *Eſki-Shahar*, le pays eſt extrêmement

inégal. On trouve à mi-chemin, quelques ruines & des inscriptions grecques dans un endroit appelle *Angura*, que l'on croit être *Ancyre* de *Phrygie*. *Eski-Shahar* est une grande ville, bâtie au pied d'une montagne de roc, que l'on croit être le mont *Sypilus*. Tout auprès est une riviere que l'on conjecture être l'*Hermus*; & si cela est, c'est-là que doit commencer la plaine d'*Hyrcanus*. On passe en allant à *Seguta*, à vingt-quatre milles de là, par un bois, appellé *Surmines*, & auprès de plusieurs fontaines, qui rendent cette route charmante. On entre ensuite dans un pays planté de bois & de mûriers, & parfaitement bien arrosé. Nous descendimes environ cinq milles, par des montagnes hérissées de rochers, à *Vizier-Han*, sur une riviére appellée *Socher-Yerderesu*. Le chemin est montueux, mais varié par des perspectives admirables. Onze milles plus loin est *Lesskey* sur la riviere *Gatipo*, qui se jette dans la *Sagaris*, que l'on passe sur un pont. Le chemin est très-mauvais l'espace de trois milles, l'on entre ensuite dans la vallée d'*Isnio*, qui peut avoir environ neuf milles de long jusqu'à *Isnic*, qui est l'ancienne *Nicée*. On compte dix-neuf milles de là à la

baie de *Nicomédie*; le paſſage par mer au nord-oueſt, eſt d'environ huit milles. Six milles plus loin eſt *Gaviſe* ou *Gebſe*, que l'on croit être l'ancienne *Lybiſſe*, où Annibal finit ſes jours. Elle eſt à vingt milles de *Scutari*, où l'on s'embarque enfin pour Conſtantinople. Telle eſt la route variée d'Alep à la capitale de l'empire Ottoman (*a*).

Je partis le 25 avec la caravane qui alloit de *Smyrne* à *Angora*, par un tems extrêmement froid. Nous traverſâmes la plaine environ deux lieues au nord-eſt, & enſuite un gros ruiſſeau, que je crois ſe jetter dans l'*Halys* & dans le *Pont-Euxin*.

Nous vînmes de là à des collines ſur leſquelles eſt un village ruiné, où ſont pluſieurs grottes ſépulcrales & quelques maſures, parmi leſquelles je vis un très-beau chapiteau ionique.

Nous fûmes de là à un village éloigné d'environ dix-huit milles de *Carabiſſar*, où nous couchâmes dans un grand caravanſerai, bâti en forme de grange.

Nous entrâmes le 26 dans une pe-

---

* (*a*) En comparant cette route avec les cartes, on appercevra ſans peine que les meilleures ſont encore fort inexactes.

tite plaine ; & au ſortir des montagnes, au nord-eſt, nous en traverſâmes une ſeconde d'environ une lieue d'étendue, dans le milieu de laquelle eſt une tour, que je crois être du tems des premiers empereurs d'orient. Elle eſt bâtie de briques & de pierres ; ſavoir, une aſſiſe de pierres de taille, & cinq de briques alternativement. On y trouve deux ou trois épitaphes ſur des pierres, taillées en forme de portes briſées, qui ſervoient probablement à fermer l'entrée des tombeaux. J'en ai vu quantité de pareilles à *Carahiſſar*. Il y a dans les environs quelques cimetieres Turcs, où l'on voit quantité de pierres ornées de bas-reliefs, pluſieurs bouts de colonnes & de fragmens de marbre. On appelle cet endroit *Eski-Jeldutch* (le vieux Jeldutch) d'un village de ce nom qui eſt à l'orient. J'ignore quelle ville ancienne a pu être dans ce lieu-là.

Ayant traverſé enſuite une montagne, nous entrâmes dans une grande plaine ; cette montagne aboutit trois lieues à l'orient de l'endroit où les deux plaines ſe joignent. Celle dont je parle a au moins vingt milles de largeur dans quelques endroits, & s'étend à perte de vue au nord-oueſt

& au ſud-eſt. Elle forme un talud inégal, & ſon ſol, qui eſt de terre glaiſe blanchâtre, eſt entiérement ſtérile, excepté dans les endroits qu'arroſent les ruiſſeaux ſur leſquels les villages ſont ſitués (*a*). Cette plaine, de même que celles qui ſont au-delà de *Konous*, eſt découverte, & l'on n'y voit aucun arbre.

Ayant marché environ huit milles dans cette plaine, & trente ſix depuis *Carahiſſar*, nous arrivâmes dans un village appelle *Alekiam*, où nous paſſâmes la nuit. On y trouve quelques ruines & quelques inſcriptions, dont l'une eſt en latin, & du tems de Conſtantin (*b*).

---

* (*a*) Tout ce terrein n'eſt ſtérile que faute de culture & manque d'habitans.

(*b*) J'ai trouvé dans cette inſcription le mot *Amorianorum*, ce qui me donne lieu de croire qu'*Amorium* étoit dans ce canton, & que cette plaine peut être la contrée d'*Amorium* dont parle Strabon. Je conjecture qu'il y avoit dans cet endroit un monaſtere, où l'on avoit porté ces inſcriptions, & que la ville d'*Amorium* étoit à *Herjan*, ſix milles au ſud-eſt de *Jeldutch*, où l'on me dit qu'il y avoït auſſi des antiquités. Suivant les tables *Abroſtole* étoit à onze milles à l'orient d'*Amurium*, ce qui

Ayant fait encore quatre milles, nous paſſames un pont bâti ſur un gros ruiſſeau, dans les environs duquel ſont quelques fragmens d'épitaphes.

Nous fimes encore huit milles le 27, juſqu'à une ville mal bâtie, appellée *Sévribiſſar*, laquelle eſt ſituée au nord-eſt de la plaine, au pied d'une longue montagne de granite bâtard de couleur griſe.

On trouve ſur la montagne les ruines d'une forterеſſe, & dans le cimetiere des Arméniens pluſieurs anciennes pierres ſépulcrales, ſur la plûpart deſquelles ſont des portes à deux battans en relief, & quelques inſcriptions grecques de peu d'importance. J'y vis trois ou quatre figures de lions, & il y en a quatre ou cinq autres dans la ville, ſur l'une deſquelles eſt une épitaphe. Je conjecture, d'après Ptolomée, que c'eſt *Abroſtola*.

La ville de *Sévribiſſar* eſt gouvernée par un *moſolem* qu'y envoye le kiſleraga, ou eunuque noir, à qui elle ap-

---

s'accorde avec l'ordre que ſuit *Ptolomée*, qui va du nord-oueſt au ſud-eſt, & revient au nord-oueſt ; car on ne doit point s'en rapporter à ſes longitudes, ni à ſes latitudes, lorſqu'il eſt queſtion de ces villes.

partient

partient de même que ſon territoire. Il y a environ cinq cents Arméniens qui relevent de l'archevêque d'*Angora*. Il paroît, par les ruines qu'on trouve dans les environs, qu'il y avoit autrefois quantité de villages, & même des villes dans cette plaine, dont une pouvoit être dans l'endroit appellé *Balahazar*, quatre milles au ſud-eſt, où l'on m'a dit qu'il y avoit pluſieurs ruines.



CHAPITRE XIV.

De la Galatie en général, & d'Angora, ou de l'ancienne Ancyre.

NOUS partîmes le 30 de Sévrihiſſar, & nous ne fîmes que quatre milles, juſqu'à un endroit où je vis pour la premiere fois les belles chevres d'*Angora* (*a*).

(*a*) Les chevres d'Angora, à oreilles pendantes, ſont de la même eſpece que les nôtres. Le mâle a les cornes à peu près auſſi longues que le bouc ordinaire, mais

Nous eûmes le 31 de la neige toute la matinée: aussi ne fîmes-nous que huit milles jusqu'à la riviere *Sacari*, ayant pris notre route à l'est nord-est depuis notre départ de *Sévribissar*. La riviere *Sacari*, qu'on appelloit anciennement *Sagaris* ou *Sangarius*, est très-petite dans cet endroit, parce qu'elle n'est pas loin de sa source.

Nous passâmes ici de la grande Phrygie dans la *Galatie*, auxquelles cette riviere sert de bornes, de même qu'entre la Galatie & la Phrygie mineure, & la *Bithynie* & le *Matyandinicus*.

Nous fûmes dans la partie méridionale de la Galatie, qui étoit habitée par les *Tectosages*; les *Trocmiens* habitoient la partie orientale, & les *Tolistoboges* l'occidentale. Ils étoient tous originaires de la Gaule. Les premiers furent ainsi appellés d'un peuple de la

---

contournée d'une maniere différente, elles s'étendent horisontalement de chaque côté de la tête, & forment des spirales, à peu près comme un tire-bourre. Les cornes de la femelle sont courtes, & se recourbent en arriere, en bas & en avant. Ces animaux ont le poil très-long, très-fourni, & si fier, qu'on en fait des étoffes aussi belles & aussi lustrées que nos étoffes de soie.

Gaule-Celtique, & les deux autres de leurs chefs, qui, après avoir long-tems ravagé la *Bithynie* & les contrées voisines, s'établirent enfin dans celle-ci, à laquelle on donna le nom de *Gallo-Grece*, & ensuite de *Galatie*, comme qui diroit la *Grece des Gaulois*. Voici ce qui donna lieu à cette conquête. Les Gaulois qui occupoient les environs de Toulouse, & le pays qui est entre les *Cévennes* & les *Pyrénées*, se trouvant trop resserrés, partirent au nombre de trente mille hommes, pour aller faire des conquêtes dans l'orient, sous la conduite de plusieurs chefs, dont *Brennus* étoit le principal. Tandis que ce général ravageoit la Grece, & pilloit le temple de Delphes, où il y avoit des richesses immenses, vingt mille hommes de cette armée passerent dans la *Thrace* avec *Léonorius* ou *Léonorix*. Ces deux chefs soumirent tout le pays jusqu'à *Byzance*, & descendirent sur l'Hellespont. Ravis de ne trouver l'Asie séparée de l'Europe que par un bras de mer, ils députerent à Antipater, qui commandoit sur la côte d'Asie, & qui pouvoit s'opposer à leur passage. Comme la chose traînoit en longueur, & qu'apparemment Antipater ne croyoit pas pouvoir s'accommoder de tels hôtes, les deux

chefs Gaulois se séparerent. Leonorius retourna à *Byzance*; Lutarius reçut, quelque tems après, une ambassade des Macédoniens, députés par Antipater, sur deux vaisseaux & trois chaloupes. Pendant qu'ils observoient les troupes Gauloises, Lutarius ne perdit pas de tems, & les fit passer jour & nuit en Asie sur ces bâtimens. Leonorius ne tarda pas à entrer dans la Bithynie avec les siennes, y étant invité par le roi Nicomede, qui se servit fort utilement de ces deux corps de Gaulois pour combattre Zipoetes, qui occupoit une partie de ses états.

Les Gaulois jetterent la terreur par toute l'Asie, jusques vers le mont Taurus. De vingt mille qui étoient partis de Grece, il n'en restoit pourtant guere plus de la moitié; mais tout cédoit à leur valeur, ils mirent tout le pays à contribution. Enfin, comme il y avoit trois sortes de Gaulois parmi eux, ils partagerent leurs conquêtes de telle sorte que les uns s'arrêterent sur les côtes de l'Hellespont; les autres s'établirent dans l'*Eolide* & l'*Ionie*; & les plus fameux, qu'on appelloit les *Tectosages*, pénétrant plus avant, s'étendirent jusqu'au fleuve *Halys*, à une journée d'*Angora*.

Chaçun de ces trois peuples se di-

viſa en quatre parties, appellées *tétrarchies*, dont chacune étoit gouvernée par un tétrarque, un juge, un général & deux lieutenans généraux. Le conſeil de ces douze tétrarques étoit composé de trois cents perſonnes; ſavoir, cent de chaque tribu, & ſe tenoit à *Drynæton*. C'étoit le ſeul tribunal qui eût droit de juger les cas de meurtre. Vers le tems d'Auguſte, les quatre provinces de Galatie furent réduites à trois, enſuite à deux, puis à un ſeul royaume, dont Déjotarus fut pourvu par les Romains; ſon fils Amyntas lui ſuccéda, & après ſa mort elle fut réduite en une province Romaine.

Nous fûmes obligés de nous arrêter ſur les bords de la *Sacari*, parce qu'elle étoit débordée. On pêche une quantité prodigieuſe de carpes dans cette riviere, mais les Turcs ne les mangent qu'après en avoir ôté la tête & la peau.

Le bois y eſt ſi rare, que les habitans ſont obligés de brûler de la bouze de vache.

Le premier avril nous paſſâmes la riviere ſur un radeau, & nous conduiſîmes nos chevaux par la bride. Le 2 nous fîmes ſeize milles juſqu'à un village qui eſt à douze milles d'*Ango-*

ra, où nous trouvâmes le janiſſaire & le valet d'un gentilhomme Anglois, à qui j'étois recommandé ; nous logeâmes chez l'aga, qui étoit de la famille de Mahomet. Nous continuâmes notre route le 3 ; & lorſque je fus environ à un mille d'*Angora*, les Anglois & les François, qui m'attendoient, me ſervirent une colation, & me conduiſirent à *Angora*, où je fus deſcendre chez mon ami.

Angora, que les Turcs appellent *Angara*, & les gens du commun *Engour*, eſt l'ancienne *Ancyre* ; c'étoit le château, ou la place forte des *Tectoſages* (*a*). Elle fut déclarée métropole

(*a*) Memnon rapporte que les *Gaulois Trocmiens* bâtirent la ville d'Ancyre, mais je crois que le paſſage de cet auteur eſt corrompu dans l'extrait que Photius en a laiſſé ; car outre qu'ils s'étoient établis ſur les côtes de la Phrygie, Pline dit préciſément qu'Ancyre étoit l'ouvrage des Tectoſages. L'inſcription qu'on lit ſur une colonne enchaſſée dans la muraille de cette ville ; entre la porte de Smyrne & celle de Conſtantinople, ne fait mention que des Tectoſages, & leur fait beaucoup d'honneur. D'ailleurs, quand Manlius, conſul Romain, eut défait une partie des Gaulois au mont Olym-

de la Galatie sous le regne de Neron ; & c'est ainsi qu'elle est appellée dans une inscription que j'ai vue. Elle prit le nom d'*Antoniniane* en reconnoissance des bienfaits dont Antonin Caracalla l'avoit comblée. La ville ne paroît point avoir changé de place, excepté que dans quelques endroits elle s'étendoit davantage au couchant. Il y a à l'orient de la plaine, près des montagnes, quatre ou cinq collines ; & c'est sur la croupe occidentale & méridionale de la plus grande de ces collines, qui est au midi, qu'*Angora* est bâtie ; il y a un gros château sur

pe, il vint attaquer les Tectosages à Ancyre. Pline, l. V, c. 32, distingue deux Ancyres, l'une en Phrygie, l'autre en Galatie : ces deux états de l'Asie mineure étant limitrophes, n'y a-t-il point ici de l'erreur, ou y a-t-il eu en effet deux villes assez voisines du même nom? Il dit que l'Ancyre de Galatie avoit été fondée par les Tectosages. Libænius orat. 26, dit qu'Ancyre étoit la métropole de Galatie. Tite-Live place une autre Ancyre dans la Macédoine, ou l'Illyrie. Il y a encore eu une autre Ancyre en Sicile, dont parlent Diodore de Sicile, l. XIV, & Cluvier dans son ancienne Sicile l. II, p. 37. Quoi qu'il en soit, l'Ancyre dont il s'agit ici, est l'Ancyre de Galatie.

le sommet. La ville s'étend un peu au nord-ouest de la montagne, & du côté du nord, jusqu'à une petite colline ou éminence, sur le sommet de laquelle est la principale mosquée appellée *Hadji-Biram*, près du temple d'Auguste, & de la fameuse inscription d'*Angora*. Les murs de la ville s'étendent au nord jusqu'au milieu d'une petite colline appellée *Orta-Daug*, d'où elles descendent, jusqu'à la petite riviere de *Tabahanah*, qui passe au levant & au nord de la montagne, sur laquelle est le château, auquel elles sont jointes par une muraille de vingt pieds d'épaisseur, qui traverse la riviere, & dans laquelle on a pratiqué deux ou trois ouvertures pour donner passage à l'eau. Cette muraille paroît être destinée à la retenir, pour pouvoir en fournir au château en cas de besoin; & l'on a pratiqué un conduit souterrein, par lequel elle s'y rend. Les murailles de la ville ont environ un mille & demi de long, & s'étendent près d'un demi mille jusqu'au château, qui peut avoir un mille de circuit. Il est traversé par une muraille, & défendu par une tour bâtie sur le sommet de la montagne, qui forme un précipice du côté du septentrion & du levant. Ce château est une espece

de petite ville habitée par des Chrétiens & des Turcs.

La riviere, qui passe auprès, va se jetter avec un autre ruisseau appellé *Insueh*, qui coule au couchant de la ville, dans un gros ruisseau appellé *Chibouk-Sueh*, qui est près du couvent des Arméniens, un mille au nord de la ville, & va tomber dans la *Sacari*; cependant, malgré la quantité de ruisseaux qu'il y a dans les environs, l'eau est fort rare dans la ville, & l'on est obligé d'en porter dans les quartiers élevés, avec des chevaux, ou dans des outres, comme au *Caire*, ou dans des cruches de terre. Ceux qui logent dans le bas ne sont point dans la même peine, parce qu'il y a un aqueduc qui leur en fournit: ce qui n'empêche pas qu'ils n'en aillent chercher à une fontaine qui est à un demi mille de la ville.

L'air d'*Angora* passe pour être très-sec, ce qui le rend bon pour les asthmatiques, & pernicieux pour les personnes d'un tempérament sanguin. Le bois y est si rare, que le bas peuple est obligé de brûler de la bouze de vache.

Les murailles sont très-mal bâties, & l'on y a employé indistinctement colonnes, architraves, chapiteaux,

bases & autres morceaux antiques, entremêlés avec de la boue ; aussi en est-il tombé une grande partie. On les bâtit il y a soixante ans, pour se mettre à couvert du rebelle Gadick, qui ravageoit le pays à la tête de douze mille hommes, & qui fut depuis pacha.

Les maisons ont très-peu d'apparence, & ne sont bâties que de briques crues ; mais elles ne laissent pas d'avoir leur commodité. Les rues sont étroites & mal percées. Il y a cependant un assez bel édifice ; c'est le *bezestan*, où l'on vend les marchandises précieuses ; il est de pierres & surmonté de plusieurs dômes. Ces sortes d'édifices n'ont qu'un simple rez-de-chaussée, partagé en différentes boutiques, comme les changes de Londres.

On compte près de cent mosquées à *Angora*, dont douze ont des minarets. La situation d'*Ancyre*, au milieu de l'Asie mineure, l'a souvent exposée à de grands ravages. C'est dans les campagnes d'Ancyre que Pompée défit Mithridate. Elle fut prise par les Perses en 611, du tems d'Héraclius, & ruinée en 1101 par cette effroyable armée de Normands ou de Lombards, commandée par Tzitas & par le comte de Saint-Gilles, qui fut ensuite connu sous le nom de Raimond, comte de

Toulouse & de Provence, du tems que Baudouin, frere de Godefroy de Bouillon, fut élu roi de Jérusalem. Cette armée, qui étoit de cent mille hommes d'infanterie, & de cinquante mille hommes de cavalerie, après l'expédition d'*Angora*, passa le fleuve *Halys*; mais elle fut si bien battue par les Mahométans, que les généraux eurent de la peine à se retirer à Constantinople auprès d'Alexis Comnene.

Les Tartares se rendirent les maîtres d'*Ancyre* en 1239 : elle fut ensuite le premier siege des Ottomans ; car Orthogul, pere du fameux Orthoman, vint s'y établir ; & non-seulement ses successeurs s'emparerent de la Galatie, mais encore de la Cappadoce & de la Pamphylie. *Angora* fut funeste aux Ottomans ; & la victoire que Tamerlan y remporta sur Bajazet, faillit à détruire leur empire. Bajazet, le plus fier des hommes, trop plein de confiance pour lui-même, abandonna son camp pour aller se divertir à la chasse. Tamerlan, dont les troupes commençoient à manquer d'eau, profita de cette faute, & s'étant rendu maître de la petite riviere qui couloit entre les deux armées, obligea, trois jours après, Bajazet d'en venir aux mains, pour ne pas laisser périr son armée de soif.

Cette armée fut taillée en pieces, & le sultan fait prisonnier le 7 août 1401. Après la retraite de Tamerlan, les enfans de Bajazet se retirerent où ils purent. Mahomet s'assura de la Galatie, que son frere Eses lui disputoit. Il se servit de Temirte, ancien capitaine, qui avoit servi sous Bajazet. Temirte battit Eses à *Angora*, & lui fit couper la tête.

Il ne reste presque rien de ces superbes édifices qui étoient autrefois à *Ancyre*, parce qu'on s'est servi de leurs ruines pour bâtir des murailles & des maisons. On trouve, au couchant de la ville, une petite masure de briques & de pierres, qui paroit avoir fait partie de quelque ancien temple; mais elle est si délabrée, qu'on ne sauroit juger de quelle nature il étoit. Le monument le plus curieux est près d'une mosquée appellée *Hadji-Biram*, qui appartient à un college de sophis Mahométans. C'est un édifice de figure quarrée oblongue de marbre blanc, d'environ quatre-vingt-dix pieds de long, sur cinquante de large. Il est situé nord & sud; ses murailles ont trois pieds trois pouces d'épaisseur, & les pierres sont ornées de moulures dans les endroits où elles se joignent. Il est bâti sur un soubassement, & il

regne au haut, tant en dedans qu'en dehors, une corniche chargée d'ornemens. A vingt pieds de l'extrêmité méridionale, qui est percée comme un portique, est une grande porte, dont les montans sont ornés de sculptures. Il paroit qu'il y avoit un autre mur de séparation à la même distance de l'extrêmité septentrionale, avec une porte, & quatre colonnes magnifiques à chaque portique. L'appartement du milieu a quarante-quatre pieds de long, & il regne tout autour une seconde corniche ornée de festons, au-dessous de laquelle sont de chaque côté trois fenêtres grillées de marbre à grands carreaux d'environ quatre pieds de large & de cinq de haut; on croit que c'étoit un temple dédié à Auguste.

En dedans & au midi du portique est cette fameuse inscription qui contient le second volume qu'Auguste légua avec son testament aux Vestales (*a*), ordonnant de le graver sur des lames de cuivre, & de le placer sur le fron-

(*a*) *De tribus voluminibus, uno, mandata de funere suo amplexus est : altero indicem rerum à se gestarum; quam vellet incidi in æneis tabulis, quæ ante mausoleum statuerentur.* Sueton. Octavius, 101.

tispice de son mausolée. Cette inscription est en six colonnes ; savoir, trois de chaque côté du portique, de cinquante ou soixante lignes, dont chacune contient environ soixante lettres. Une partie est en grec sur la face extérieure de la muraille occidentale, & apparemment que l'autre est de l'autre côté. J'ai lieu de croire qu'il y avoit vingt colonnes en tout ; j'en copiai une partie. Les lettres étoient d'or sur un fond de vermillon. Le reste est caché par les maisons. Le titre de l'inscription latine est de trois lignes au-dessus des trois premieres colonnes, & celle de la grecque m'a paru former une ligne du côté de l'orient ; & c'est ce qui me fait croire que l'inscription grecque étoit de ce côté, d'autant plus que la latine commence du côté du couchant.

La plupart des anciens édifices d'Ancyre étoient de marbre cendré, veiné de blanc. On le tiroit des montagnes qui sont au sud-est, & j'en ai vu quantité de rouge veiné de blanc. La plupart des chapiteaux sont corinthiens, & j'en ai vu quelques-uns ornés d'une cymaise (*a*), de deux lis-

* (*a*) C'est la derniere moulure placée à la cime de la corniche. Elle est concave par le haut, & convexe par le bas.

tels (*a*) & de deux cannelures (*b*), d'environ un pied de long, au dessous desquelles est un quart de rond avec des oves (*c*) & des dards (*d*).

Il y a vers l'angle nord-ouest de la ville une colonne extraordinaire, dont le piédestal porte sur un massif de maçonnerie, élevé d'environ dix pieds au-dessus du rez-de-chaussée. Il y a toute apparence qu'il étoit revêtu de marbre & orné de bas-reliefs, & qu'il y avoit une inscription dessus. La colonne a environ quatre pieds de diametre, & est composée de quinze tambours de

---

* (*a*) Petite moulure quarrée, qui sert à couronner ou à accompagner une plus grande moulure, ou à diviser les cannelures d'une colonne.

* (*b*) Ce sont des cavités qu'on pratique à l'entour d'une colonne ou sur un pilastre en forme de petits canaux.

* (*c*) Moulure ronde, dont le profil est ordinairement fait d'un quart de cercle. On appelle encore de ce nom un ornement qui a la forme d'un œuf ou d'un cœur renfermé dans une coque imitée de celle d'une châtaigne.

* (*d*) Ce sont des bouts de fleches, que les anciens ont introduites comme symboles de l'amour, parmi les oves qui ont la forme d'un cœur.

deux pieds de haut. Elle eſt ornée tout autour de membres convexes & concaves parelleles à l'horiſon ; ils forment environ un huitieme de cercle, & ont trois pouces de largeur. Le chapiteau eſt compoſé de quatre anneaux unis, en forme de pateres, avec des feuilles de chaque côté ; ce qui eſt au-deſſus approche du chapiteau toſcan. Le fuſt de la colonne produit un aſſez bel effet ; mais le chapiteau tient du gothique. Je croirois qu'on l'érigea en l'honneur de l'empereur Julien, dans le tems qu'il paſſa à *Ancyre*, au retour de ſon expédition contre les Parthes, car il en eſt fait mention dans une inſcription qui eſt ſur les murailles du château.

On trouve dans les environs de la ville quantité de conduits de pierre, pareils à ceux de *Laodicée*, avec des tours de diſtance en diſtance, dans leſquelles l'eau monte & deſcend dans des tuyaux de terre, & ſe rend dans les quartiers les plus élevés de la ville ; ce qui eſt une méthode fort uſitée dans le levant.

La ville d'*Angora* eſt gouvernée par un pacha & un cadi. On y compte cent mille ames ; ſavoir, quatre-vingt-dix mille Turcs & mille janiſſaires. Il y a environ dix mille chrétiens, dont

quinze cents ſont Grecs, & les autres Arméniens. Les deux tiers de ceux-ci ſont de la communion romaine; ils y ont quatre égliſes, & les autres trois. Comme on rebâtiſſoit il y a quelque tems une de leurs égliſes, on trouva les corps de ſept enfans auſſi frais que le jour qu'on les enterra. Je vis la tête d'un : ils reſſembloient à ceux que l'on trouve à *Bremen* & à *Venzoni* dans le *Frioul*, mais ils étoient plus frais & plus entiers. On prétend que ce ſont ceux des douze enfans qui furent martyriſés avec ſaint Clément d'*Ancyre*. Les Arméniens ont, environ à un mille au nord de la ville, un gros couvent où l'archevêque d'*Angora* & ſon ſuffragant réſident; ils ne ſont point catholiques romains. Les Grecs y ont auſſi un archevêque, un des douze grands métropolitains, qui relevent du patriarche de Conſtantinople, après lequel il tient le quatrieme rang. Il prend le titre de primat de toute la Galatie (Ἔξαρχος πάσης Γαλατίας); il n'a aucun ſuffragant, non plus que les autres archevêques de l'Aſie mineure. Les Grecs ont dans le château d'*Angora* une égliſe, qui ne reçoit le jour qu'au travers d'une piece quarrée d'albâtre jaunâtre. Pluſieurs voyageurs en ont parlé, & les

Grecs s'imaginent qu'elle a quelque chose de miraculeux, bien qu'il y en ait un plus beau morceau dans l'église du couvent. Il y a dans la ville environ quarante familles juives fort pauvres.

Ancyre a produit autrefois quantité d'hérétiques, entr'autres Photin. Il s'y tint, l'an 314, sous Vitalis, patriarche d'Antioche, un concile composé de dix-huit prélats, dans lequel on fit vingt-quatre canons, relatifs à la pénitence qu'on devoit imposer aux apostats, & à quelques autres points de discipline (*a*).

Le poil de chevre ordinaire fait une des branches du commerce d'*Angora*, & on s'en sert en Angleterre & ailleurs pour faire des chapeaux. Il y a quelques années que les François achetent la laine du pays pour l'envoyer chez eux ; mais la principale marchandise d'étape (*b*) est ce beau poil de chevre, dont on fabrique les camelots. Ces belles chevres ne se voient qu'à environ trente milles d'*Angora*, &

---

* [*a*] Il y eut un autre concile en 357.
* [*b*] Marchandise d'étape, c'est celle qui se vend dans une place, & qui en fait le principal commerce.

leurs portées dégénerent, quand on les transporte plus loin, par exemple, à l'orient de l'*Halys*, de l'autre côté de la riviere qui vient du nord, & se jette dans la *Sagari*, de même qu'au midi de *Sevribissar*.

Ces chevres éblouissent par leur blancheur; & leur poil, qui est aussi fin que la soie, est frisé naturellement par tresses d'un pied de long. Le plus beau est celui des chevres qui ont un an ou deux; car lorsqu'elles approchent de seize ans, il devient aussi grossier que des soies de sanglier. Le poil des jeunes bêtes est si fin, qu'il faut le toucher pour le distinguer de la soie. On les tond vers le mois de mai sans les laver, & le fil se vend deux écus l'oque (*a*); celui qui est filé, depuis deux écus & demi jusqu'à dix, & il y en a même qui coûte jusqu'à trente écus. Les ouvriers d'*Angora* en font des camelots à trois ou quatre fils, qui sont quelquefois ondés, & une espece de serge fine à deux fils, qu'ils appellent *shaur*. Il y en a d'unies & de rayées, & les Turcs en font des habits d'été. Ils

* (*a*) L'oque pese environ trois livres & demie.

fabriquent pour les Européens, des camelots, qui ont jusqu'à trente fils; mais on ne permet guere de transporter cette toison sans la filer, parce que les gens du pays y gagnent leur vie. C'est avec ce fil que nous faisons les croisés, les camelots, & les peluches. L'exportation étoit à peu près égale pour la France, l'Angleterre & la Hollande; savoir, de cinq à 600 charges de chameau par an, chacune de 150 oques; mais j'ai appris que les Anglois en tiroient moins aujourd'hui que la France & la Hollande. Ce pays produit de très-bon vin rouge, & l'on recueille d'excellent riz sur les bords de quelques rivieres des environs.

Pendant le séjour que je fis à *Angora*, je m'informai exactement des villes où je n'eus pas la commodité d'aller.

Cogni, qui est environ à quatre journées, ou soixante-dix milles au sud-sud-est, est l'ancienne *Iconium* dans la *Lycaonie.* Il y a environ cinquante familles grecques qui y ont une église, dans laquelle ils disent que saint Paul prêcha, & tout auprès un couvent grec, appellé *Xyli*, qui n'est habité que par quatre ou cinq caloyers.

Environ douze milles plus près d'*An*-

gora eſt le lac ſalé, qu'on appelle aujourd'hui *Cadoun - Tousler ;* c'eſt le même que le lac *Tatta*, dont il eſt parlé dans Strabon. On prétend que tous les corps qu'on y jette ſe convertiſſent en ſel, ou pour mieux dire, ſe couvrent d'une croûte de ſel. Il en fournit à toutes ces contrées, & on l'en tire en petits morceaux extrêmement durs.

Le pays qui eſt aux environs de *Cogni* s'appelle le haut *Haimana ;* & celui qui eſt au nord-nord-oueſt, le bas *Haimana.* Ce dernier eſt extrêmement aride, & s'accorde parfaitement avec la deſcription que Strabon nous a donnée de cette partie de la *Lycaonie.* Ils ſont tous deux gouvernés par un vaivode, & appartiennent à la ſultane mere.

Ceſarée de Cappadoce eſt environ à cent & onze milles à l'oueſt ſud-oueſt d'*Angora.* En voici la route. On fait d'abord juſqu'à *Petzeh* huit milles ſur les montagnes appellées *Almadaug*, on paſſe par *Curckdaug* (la montagne de la Beche) qui peut être le mont *Magaba*, & l'on arrive au bout de ſeize milles à *Caragikilieh.* Il y a, deux milles au-delà, un couvent ou une égliſe ruinée appellée *Tetzeh*, à la porte de laquelle ſont deux figures

de lions. Une demi-lieue plus loin est un pont à sept arches sur le *Kisilermack*, qu'on appelloit autrefois l'*Halys*, que l'on côtoie pendant quelque tems. Quatorze milles au-delà est un village appellé *Camana*, & huit milles plus loin la ville de *Kirsaer*, bâtie dans une vallée. On arrive au bout de seize milles au village d'*Hadji-Bertas*, où il y a un caravanserai, dans lequel on héberge gratis tous les voyageurs. Vingt-quatre milles au-delà est *Biram-Hagilech*, où il n'y a point de maisons, mais seulement quelques grottes habitées par environ deux cents familles. Le château d'*Achmet-Kalisy* est à dix milles de là, sur une montagne qui domine la riviere. Il y a vis-à-vis une haute montagne, de laquelle descend un torrent. On passe dans cet endroit l'*Halys* sur un pont à une arche, qu'on appelle *Ialenes-Kous* (le pont à une seule arche). Il a cinq pas de large, cent quinze pieds de hauteur depuis le niveau de l'eau jusqu'au parapet, & cent soixante pas de long; on m'a dit qu'il y avoit dessus une inscription grecque. Les chrétiens l'appellent le pont de sainte Helene, & ils prétendent que c'est elle qui l'a fait bâtir. Douze milles plus loin dans la plaine est *Césarée de Cappadoce*, que

les Turcs appellent *Kaiſar*. Cette ville eſt diviſée en cent quatre-vingt paroiſſes mahométanes, appellées *Mahalleh*, dont chacune a une moſquée avec un minaret appellé *Jammé*, ou une eſpece de chapelle ſans minaret, où l'on ne peut prier que les vendredis à midi, à laquelle on donne le nom de *Maichif*. Il y a dans la ville un couvent Grec, & trois couvens Arméniens, & depuis peu les premiers en ont fondé un près de la ville. On y fabrique des callemandres rayées, dont les gens du commun s'habillent; & il s'y fait un commerce de ce poil de chevre, qu'on emploie dans la fabrique des chapeaux. Environ à une lieue au nord de la ville eſt la montagne de ſaint Baſile, appellée par les Turcs *Ali-Dang*; il faut cinq heures pour la monter. On trouve à moitié chemin une citerne magnifique avec cinq enrrées, où il y a des poiſſons dont quelques-uns peſent, à ce qu'on dit, trente oques, ou près de cent livres. Il y a ſur le ſommet de la montagne une égliſe diviſée en deux parties, dont l'une eſt dédiée à la ſainte Vierge, & l'autre à ſaint Baſile, archevêque de *Céſarée*. Le cimetiere de ſaint Grégoire eſt à une lieue & demie, ou une lieue au

couchant de la ville. Le mont *Argias*, qu'on appelloit autrefois *Argæus*, n'eſt pas loin de la ville ; il eſt toujours couvert de neige. Comme la pierre en eſt fort tendre, on y a creuſé des grottes, qui ſervoient, dit-on, de demeure à des hermites ; mais je croirois plutôt que c'étoient des tombeaux. On trouve au bas pluſieurs monumens, qui conſiſtent en un dôme porté par quatre colonnes, ſur leſquelles ſont des inſcriptions qu'on prétend être en caracteres perſans, & on les appelle les monumens des Perſans. *Adena*, que les anciens appelloient *Adana*, eſt à trois journées de *Ceſarée ;* cette ville eſt près de *Tarſe.*

Tocat (*a*) eſt environ à cent ſoi-

(*a*) La ville de *Tocat* eſt beaucoup plus grande & plus agréable qu'*Erzeron*, les maiſons y ſont mieux bâties, & la plupart à deux étages. Elles occupent non-ſeulement le terrein, qui eſt entre des collines fort eſcarpées, mais encore la croupe de ces mêmes collines, en maniere d'amphithéatre; enſorte qu'il n'y a pas de ville au monde dont la ſituation ſoit plus ſinguliere. Il y a dans *Tocat* un cadi, un vaivode, ou janiſſaire-aga, avec environ mille janiſſaires & quelques ſpahis. On y compte vingt mille

xante - douze milles à l'oueſt - nord-oueſt d'*Angora*. En voici de même la route. D'abord on paſſe à *Changreh*, que je crois être l'ancienne *Gangra*, à trent-huit milles. On m'a dit qu'on voyoit à *Changreh* les ruines d'un ancien bâtiment, ce qui peut bien être, car cette ville a été la réſidence de quelque roi de *Paphlagonie*. Vingt-quatre milles plus loin eſt *Tocia*, que je crois être *Pompeiopolis* dans la *Paphlagonie*, parce que les tables la placent ſur le chemin de *Gangaris* à *Synope*, quoique la diſtance de trente-ſix milles me paroiſſe trop grande: on dit qu'on y trouve quelques antiquités. Trente milles au - delà eſt *Oſmanjiek*, qui, ſi je ne me trompe, eſt dans l'endroit où l'on paſſe l'*Halys*: vingt - quatre milles plus loin, *Majouan*, qui doit être dans la *Galatie Pontique*. On m'a dit qu'on y voyoit auſſi quelques ruines; mais j'ignore

---

familles Turques, quatre mille familles d'Arméniens, trois ou quatre cent familles grecques, douze moſquées à minarets, & une infinité de chapelles Turques. Elle eſt gouvernée par un métropolitain dépendant de l'archevêque de *Néocéſarée*, ancienne ville preſque ruinée, à deux journées de *Tocat*.

quelle ville ancienne c'eſt, à moins que ce ne ſoit la *Viraſia* des tables. *Amaſie* eſt à ſeize milles de là. Cette ville qui a conſervé ſon ancien nom, eſt ſur la riviere *Coderlick* ou l'ancien *Iris*. C'eſt la patrie de Strabon, & l'on y trouve quelques ruines. *Tocat* eſt à quarante milles au-delà; je crois que c'eſt *Néocéſarée*. Elle eſt bâtie, ainſi qu'on l'a vu dans la note précédente, ſur une montagne; les Arméniens y ont ſept égliſes, & les Grecs une; on y trouve quelques Juifs.

Environ à quatre journées de marche à l'orient de *Tocat*, eſt un gros couvent appellé *Pſulema*, où il y a environ quarante religieux. Il jouit de grands privileges, & ne paie ni capitation ni *barach*. Ce couvent & les trois autres, dont j'ai parlé, ſont les ſeuls que je connoiſſe dans l'Aſie mineure. On y fait un grand trafic de vaiſſelle de cuivre.

Gumenack eſt à huit milles à l'orient de *Tocat*, & l'on m'a dit qu'il y avoit quelques ruines. *Sivas* eſt à vingt-quatre milles; c'eſt la réſidence d'un pacha, & ce pourroit bien être *Sebaſte*; elle n'eſt qu'à quatre ou cinq journées de *Malatia* ſur l'*Euphrate*. Elle eſt peu de choſe aujourd'hui, & elle ne ſeroit preſque pas connue, ſi le pacha n'y

faisoit pas sa résidence. Ducas assure que Bajazet la prit en 1394. Tamerlan l'assiégea peu de tems après, & d'une maniere si singuliere, que le lecteur ne sera pas fâché d'en apprendre le détail.

Il fit creuser sous les fondemens des murailles de la place, & les fit soutenir par des pieces de bois, à mesure qu'on en tiroit les pierres. Les mineurs passoient par des souterreins, dont l'ouverture étoit à plus d'un mille de la ville, sans que les habitans en eussent aucun soupçon. Lorsque l'ouvrage fut fini, il les fit sommer de se rendre. Ces pauvres gens, qui ne savoient pas le danger qu'ils couroient, crurent pouvoir se défendre encore quelque tems; mais ils furent bien étonnés de voir tomber tout d'un coup leurs murailles, après qu'on eut mis le feu aux étais qui les soutenoient. On entra dans la ville, & le carnage fut épouvantable; ceux qui en échapperent, périrent par un supplice inconnu jusqu'à ce tems là. On les garrotta de façon que, la tête se trouvant engagée entre les cuisses, le nez répondoit à leur fondement: dans cette attitude cruelle on les jettoit dans les fosses, qu'on couvroit de planches, & ensuite de terre, pour les laisser mourir

à petit feu. La ville fut rasée, & l'on ne l'a pas rétablie depuis.

Tocat est à vingt journées d'*Alep*, & à quarante de *Jérusalem*, & c'est là que passent les caravanes qui vont de Constantinople en Perse. Il y a d'*Angora* à *Synope*, où naquit Diogene le cynique, environ quatre journées ou soixante-quatre milles de marche. Aucune caravane ne va dans ces cantons, à cause des dangers que l'on court sur le *Pont-Euxin*, dont les ports sont très-mauvais : c'est ce qui fait qu'il n'y a point de commerce. D'ailleurs, si la navigation se faisoit sur la mer Noire, *Constantinople* & *Smyrne* en souffriroient; mais les dangers que l'on court sur cette mer, sont la principale raison qui fait qu'on voiture les marchandises par terre de *Constantinople* à *Tocat*, quoique cette derniere ville ne soit éloignée que de quatre ou cinq journées de la mer.

On compte environ cent soixante-dix milles de *Constantinople* à *Angora*.

On trouve à dix-huit milles d'*Angora*, dans un endroit appellé *Aias*, un bain chaud, dans lequel on ne sauroit rester long-tems; on le dit bon pour les ulceres & les écrouelles.

Seize milles plus loin est une ville

appellée *Beybazar* (a), laquelle eſt bâtie ſur trois collines à peu-près égales, dans une vallée aſſez reſſerrée. Elle n'eſt, à ce qu'on m'a dit, qu'à ſept à huit milles au nord de la *Sagaris*.

S'il y avoit de l'eau & des antiquités, je croirois que c'eſt *Peſſinunte* (*Peſſinus*) près de la *Sangaris*, dont je n'ai pu ſavoir la ſituation; mais comme les tables la mettent ſur la route de *Nicée* à *Amurio*, qui étoit dans la *grande Phrygie*, il falloit qu'elle fût plus avant au midi, près de l'endroit où nous paſſâmes la riviere en allant à *Angora*.

(a) C'eſt de là que viennent ces excellentes poires, que l'on vend à Conſtantinople ſous le nom de *poires d'Angora*; mais elles ſont fort tardives. Tout ce quartier eſt ſec & pelé. Les chevres n'y broutent que des brins d'herbes; & c'eſt peut-être, comme remarque Busbeque, ce qui contribue à conſerver la beauté de leur toiſon, qui ſe perd quand elles changent de climat & de pâturage. Les bergers de *Beybazar* & d'*Angora* les peignent ſouvent, & les lavent dans les ruiſſeaux. La terre ſans bois, dont parle Tite-Live, ne devoit pas être éloignée de *Beybazar*, puiſque le fleuve *Sangaris* y rouloit ſes eaux, on n'y brûloit que de la bouze de vache.

Peſſinunte étoit fameuſe par ſon commerce, & par le culte qu'on y rendoit à la mere des dieux, ſous le nom d'*Angideſtis*, qui eſt la même que *Cybele*. Un roi de la famille d'Attalus, lui fit bâtir deux temples ornés de portiques. Il y avoit une ſtatue qu'on diſoit être deſcendue du ciel, & qui avoit fait donner à la ville le nom qu'elle portoit. Elle fut tranſportée à Rome du tems de la ſeconde guerre Punique, à l'occaſion d'un oracle des Sibylles, qui promettoit aux Romains la conquête de Carthage, du moment qu'ils ſeroient en poſſeſſion de la ſtatue. Voici cet oracle, tel qu'on le trouve dans Tite Live: *Quandoque hoſtis terra Italiæ bellum intuliſſet, eum pelli Italia vincique poſſe, ſi mater idæa à Peſſinunte Romam advecta foret.* Liv. XXIX. 30.

Juliopolis, ou l'ancienne *Gordium*, étoit au nord du fleuve *Sagaris*. Ce fut là qu'Alexandre coupa le nœud gordien; mais la ville étoit détruite longtems avant Strabon.

Sarilar eſt à douze milles de *Beybazar*. Il y a tout auprès une riviere, au couchant de laquelle les chevres d'*Angora* dégénerent, lorſqu'on les y tranſporte. Environ ſoixante milles plus loin eſt un village appellé *Gai-*

vey, où l'on paſſe le *Sagaris*.

Cette riviere prend ſon cours au couchant, & tournant enſuite au nord, elle vient ſe jetter dans le Pont-Euxin. Elle ſeroit navigable, ſans quelques rochers qui la traverſent, & qu'il ſeroit aiſé d'enlever.

Trente mille plus loin eſt *Iſmit*, ou l'ancienne *Nicomédie*, à trente-ſix milles de *Scutari*.

Bourſa eſt à peu-près auſſi éloignée d'*Angora* que Conſtantinople.



CHAPITRE XV.

De quelques villes de la Galatie & de la Paphlagonie, ſur le chemin de Conſtantinople.

AYANT appris qu'il n'y avoit rien de remarquable à voir en allant directement d'Angora à *Conſtantinople* ou à *Brouſſe*, je réſolus de me détourner trois journées au nord d'*Angora*, ſur la grande route de Perſe, qui paſſe à *Tocat*, *Amaſie* & *Tocia*.

Je partis d'*Angora* le 29 d'avril; & ſuivant la coutume de ces contrées,

presque tous les Européens me firent l'honneur de m'accompagner à un mille ou deux de la ville. Nous étions au nombre de trente à quarante cavaliers ; & après avoir fait colation sur les bords d'un ruisseau, deux gentilshommes Anglois me suivirent au nord, & nous couchâmes dans un endroit qui est environ à douze milles d'*Angora*.

Le 30 nous marchâmes environ vingt milles dans un pays coupé, jusqu'à une vallée étroite, située entre des montagnes qui ressemblent beaucoup à celles de la *Savoye*. Je vis en y entrant, un bain appellé *Kisdje-Hamam*. Ce sont des eaux chalybées tiedes, dont on use en forme de boisson & de bain ; mais elles sont peu fréquentées, parce qu'il y en a d'autres auprès, qui passent pour être meilleures. Nous couchâmes dans un village dont les maisons étoient construites de troncs de sapins. Je vis dans ce canton, des groseillers sauvages.

Le quatre de mai nous fimes environ quatre milles jusqu'à des eaux qui sont plus fortes & plus chaudes que les premieres, de sorte qu'on éprouve quelque douleur en y entrant. On les appelle *Sha-Hamam*. Elles possedent plusieurs vertus, entr'autres celle de

guérir l'hydropisie. Comme l'endroit est frais, les Européens établis à *Angora*, y passent quelquefois l'été. On trouve, une lieue plus loin, un village appellé *Clesicui* (le village de l'Eglise), d'une église ruinée qui y est. Mes amis prirent ici congé de moi, & s'en retournerent à *Angora*.

Nous traversâmes, au bout de quatre milles, les montagnes qui sont au couchant, & nous entrâmes dans un très-beau pays, que je crois être l'ancienne *Paphlagonie*, que ces montagnes séparoient de la *Galatie*. Nous couchâmes dans un village bâti de bois, dont les habitans nous firent beaucoup de politesses, & prirent du café avec nous.

La *Paphlagonie* étoit située entre le fleuve *Halys* & le fleuve *Parthenius*; elle étoit bornée à l'orient par le *Pont*, au couchant par la *Bithynie*, & elle fut anciennement gouvernée par ses propres rois.

Comme je continuois ma route le 22, je vis au nord une ville appellée *Cherckes*, sur le chemin de *Tocat*, & environ à soixante milles au couchant de *Tocia*, dont j'ai déja parlé. C'est la résidence d'un pacha, & peut-être l'*Anadynata* des tables.

Etant arrivés à huit milles de la

montagne, nous traversâmes la petite riviere *Cherkes*, qui passe près de la ville, & ayant pris le grand chemin de *Constantinople*, nous arrivâmes, au bout de six milles, à une autre riviere appellée *Geredy-Su*, qui est au levant, & que je crois être l'ancien *Pathenius* (a).

Il y a de l'autre côté, environ six milles plus loin, un gros village appellé *Bainder*, qui est à quatorze milles de *Cherkes*, & qui peut être l'ancienne *Flaviopolis*. On appelle ce pays *Varauchabere* (la ville ruinée). Je vis au-dessous, en arrivant à la riviere, les ruines d'un ancien pont. La *Cherkes* se jette près de *Bainder* dans la *Geredy-Su*.

On dit que la riviere *Parthenius* fut ainsi appellée à cause que Diane avoit

---

(*a*) Les Turcs appellent cette riviere *Dolap*. Elle n'est pas bien grande, quoique ce fût une de celles que les dix mille appréhendoient de passer. Strabon & Arrien assurent qu'elle séparoit la Paphlagonie de la Bithynie. Si ce premier auteur revenoit au monde, il la trouveroit aussi belle qu'il l'a décrite. Ses eaux coulent encore parmi ces prairies fleuries, qui lui avoient fait donner le nom de *Vierge*.

coutume de chaſſer dans les environs; la ville d'*Amaſtris* (*a*) étoit à ſon embouchure. Le nom du pays de *Varachabere* me fit eſpérer d'y trouver quelques ruines. J'avois une lettre pour le vaivode qui le gouverne au nom de la ſultane mere, à qui il appartient; mais je ne trouvai autre choſe qu'un petit enclos près de la maiſon du vaivode, de trente pieds de long ſur vingt de large, à l'extrêmité duquel eſt une pierre poſée à plomb, de même figure que les couvercles des anciens cercueils, qui me parut avoir ſervi de piedeſtal à une ſtatue. Je ſoupçonnai qu'il pouvoit y avoir un caveau deſſus; mais il peut ſe faire auſſi que ce fut un temple découvert, pareil à celui qui eſt près de *Tortoſe* dans la Syrie.

(*a*) *Amaſtris*, qu'on appelle aujourd'hui *Amaſtro*, eſt un méchant village bâti ſur les ruines de l'ancienne ville d'*Amaſtris*, par la reine de ce nom, fille d'Oxathre, frere de Darius, laquelle y réunit quatre villes, *Seſame*, *Cytore*, *Cromma* & *Tios*; mais les habitans de *Tios* quitterent peu de tems après cette ſociété; & *Seſame*, qui étoit comme la citadelle de la ville, prit le nom d'*Amaſtris*.

Il y a, au nord-eſt, une petite riviere qui peut être celle de *Billæus*, à l'embouchure de laquelle étoit *Tios* ſur le *Pont-Euxin*. *Philetærus*, dont deſcendoient les rois de *Pergame*, étoit de cette ville. Etant arrivé chez le vaivode, on me conduiſit dans l'appartement deſtiné pour les étrangers; je lui envoyai ma lettre avec un petit préſent, & il me fit beaucoup de politeſſes. N'ayant point trouvé les antiquités que je cherchois, je repris le huit la route que j'avois quittée.

Il y a dans ce pays de *Varanchebere*, dans un endroit appellé *Sugergick*, une ſource fameuſe, dont on raconte des prodiges. On prétend que lorſqu'un pays eſt infecté par les ſauterelles, il ſuffit de faire porter de ſon eau, par une perſonne pure, dans les endroits où elles ont dépoſé leurs œufs; qu'elle y attire à l'inſtant une multitude d'oiſeaux tachetés, de la groſſeur d'un moineau, qui les couvent, & dévorent les ſauterelles qui en ſortent. Cette hiſtoire, toute incroyable qu'elle paroît, a cours dans le pays, & quantité de voyageurs l'ont rapportée; mais la queſtion eſt de ſavoir ſi ces oiſeaux ne détruiroient point également les ſauterelles, quand même on n'y porteroit point d'eau.

Je retournai le 3 de juin à *Gérédy*, qui eſt à cinquante-ſix milles d'*Angora*. Cette ville eſt ſituée ſur une éminence des deux côtés de la riviere de même nom; mais on n'y voit pas le moindre veſtige d'antiquités. Ses maiſons, de même que celles des autres villes que j'ai vues depuis les bains dont j'ai parlé ci-deſſus, ſont conſtruites de troncs de ſapins équarris, couverts de planches. On y fabrique du maroquin rouge, & l'on nourrit au nord & au couchant, des chevres dont on envoie la toiſon à *Angora* pour la filer. Cette ville eſt éloignée d'environ quatre-vingt-quatre milles du *Pont-Euxin*; l'endroit qui en eſt le plus proche eſt *Elery*, que je crois être *Héraclée*. La riviere de *Gérédy* paſſe par deux endroits; ſavoir, *Mangeri* & *Dourleck*. On place dans la *Paphlagonie*, une ville appellée *Ciniata*, au pied du mont *Olgaſtrys*, qui ſervoit de place d'armes à Mithridate Criſtes; & ce pourroit bien être l'*Anadynata* des tables. On ignore où étoient ces villes.





CHAPITRE XVI.

De Bourla, de Nicomédie, & autres villes de la Bithynie & des isles des Princes.

La partie de la *Bithynie* qu'habitoient les *Mariandyniens* & les *Caucones*, étoit entre les rivieres *Parthenius* & *Hippius*. Nous fîmes le 4 de juin seize milles dans un pays charmant, jusqu'à un village situé dans une belle vallée, où je logeai chez la personne qui m'avoit loué des chevaux, & dînai sur le bord d'un ruisseau. J'observai qu'on y faisoit des cordes de chanvre sans le battre, & qu'on en ôtoit simplement l'écorce avec les mains. Nous fîmes le 5 quatre milles jusqu'à *Borla*, à travers d'un bois & le long d'un lac appellé *Chagah-Guel*, d'environ quatre milles de circuit, dont le poisson est très-mal-sain.

Borla est vers l'extrêmité occidentale d'une belle vallée d'environ quatre lieues de long sur une de large, dont le sol est le même que celui des envi-

rons de *Padoue*. Elle eſt bordée, de côté & d'autre, de montagnes fertiles & bien peuplées. Cette ville eſt ſituée partie dans la plaine, & partie ſur la croupe occidentale & méridionale d'une montagne où l'on voit quelques débris des murailles de l'ancienne ville, dont la ſituation étoit la même que celle de l'ancienne *Sarum*. On trouve autour de la ville, de même que ſur le chemin qui y conduit, pluſieurs inſcriptions ſépulcrales gravées ſur des pierres en forme de piedeſtaux ronds d'environ deux pieds de diametre, & de quatre pieds de hauteur. Il y a toute apparence que c'eſt l'ancienne *Bithynium*, qu'on appella dans la ſuite *Claudianopolis*. Ce fut là que naquit *Antinous*; il ſe peut très-bien qu'elle ait reçu de lui un troiſieme nom, & que ce ſoit l'*Antinopolis* des tables. La vallée eſt traverſée au nord par une riviere que je crois être celle d'*Elatas*, à l'embouchure de laquelle étoit la ville d'*Heraclée*.

Nous fîmes le 6 dix-huit milles dans des bois de bouleaux, ſans trouver un ſeul village, & nous arrivâmes ſur une riviere appellée *Lanſu*, dont le lit eſt très-profond, & que je crois être l'*Hippius*. Nous traverſâmes un village appellé *Lasjah*, où il y a des maiſons

& des caravanſerais pour les voyageurs. J'y vis quantité de pierres de taille, & un autel rond orné de feſtons, qui me donnent lieu de croire que *Pruſe* ſur l'*Hippius*, étoit dans cet endroit. Quelques-uns croient que c'eſt l'ancienne ville d'*Hippia*, & qu'elle fut ainſi nommée de Pruſias, roi de Bithynie, qui la fit rebâtir. On y fait toutes ſortes de vaiſſeaux de bois, & des tables ovales qui ont un pied comme les ſoucoupes. Sa ſituation s'accorde avec la diſtance dans laquelle les tables placent *Cepota* d'*Antinopolis* ou de *Borla*. Nous couchâmes dans une prairie près de la riviere. Je vis ce jour-là preſque toutes les différentes eſpeces d'arbres, à l'exception du bouleau & de l'orme, entr'autres des pommiers, des poiriers, des neffliers, du laurier romain, & une eſpece de de lilas.

Il eſt probable que les *Mariandyniens* habitoient ſur la côte, juſqu'à l'embouchure de la *Sogaris*, & que la *Bithynie* propre étant au midi, étoit ſéparée des *Mariandyniens* par la *Sagaris*, tant du côté de l'orient que de celui du nord, & qu'elle étoit bornée à l'orient par la *Phrygie mineure*, au ſud-eſt par la riviere *Æſepus*, qui la ſéparoit de la *Myſie*, au couchant par

la *Propontide*, & au nord par le *Pont-Euxin*. Cette partie de la *Bithynie* étoit habitée par les *Chalcédoniens*.

Nous fimes le 7 quatorze milles, dont sept dans de très-beaux bois de chênes. Nous arrivâmes le 8 dans une petite ville appellée *Handaki*, laquelle est à l'extrêmité occidentale d'un bois, & qui peut être la *Manoris* des tables; ce sont les caravanes qui la font subsister.

Nous entrâmes ensuite dans le plus charmant pays que j'aie jamais vu; savoir, dans une plaine d'environ trois lieues de large, plantée de noyers, & bornée au septentrion & au midi par des collines couvertes d'arbres, entre lesquelles passe la *Sagaris*, que nous traversâmes sur un pont de bois de cent pas de long. *Duseprosolimpum* des tables pouvoit être dans les environs. Nous fimes cinq lieues dans ce pays, & nous vînmes coucher dans un village qui est à quelque distance. Au-delà sont des collines couvertes d'arbres & de froment, qui divisent la plaine en deux parties, & rendent cette contrée encore plus délicieuse.

Je vis au midi de ces collines, une grande arche, & à quelques pas de là un pan de muraille; mais comme j'étois avec la caravane, je ne pus satis-

faire ma curiofité. Cet endroit pourroit bien être *Demetrium* des tables, quoique les diftances ne s'accordent point. On l'appelle aujourd'hui le pont de l'ancienne *Sacari*, comme fi cette riviere avoit autrefois paffé par là. J'obfervai une chofe dans cette contrée; favoir, que prefque tous les cultivateurs font janiffaires; & la raifon en eft, qu'étant près de Conftantinople, leurs ancêtres s'y font apparemment établis; ils fe diftinguent par une feiffe de toile qu'ils portent autour de leurs turbans.

Nous continuâmes notre route le 9. Le lac de *Sabanjah* eft au midi des collines qui partagent la plaine; il a environ demi-lieue de largeur depuis ces collines jufqu'à celles qui font au nord, & environ deux lieues de long. On y pêche plufieurs efpeces de poiffons, entr'autres de groffes carpes, & l'on fe fert de bateaux faits d'une feule piece de bois creufe. Il y a fur ce lac une petite ville appellée *Sabanjah*, où aboutiffent tous les chemins qui vont à *Conftantinople*, & ce font les paffagers qui la font fubfifter. Ce peut être *Lateas* que les tables placent à vingt-fix milles de *Nicomédie*, quoique la ville, dont je parle, n'en foit éloignée que de feize. Je vis dans cet endroit

quelques pierres, dont le travail me parut très ancien. Nous continuâmes notre route dans cette plaine charmante, ſans nous éloigner du lac; le terrein en eſt très-fertile, & l'on n'y trouve pas le moindre caillou. Nous fîmes halte dans une belle prairie, & je fis du thé avec le baume qui croiſſoit des deux côtés de mon tapis.

Nous fîmes encore ſix milles, & le lendemain qui étoit le 10, ſix autres milles juſqu'à *Iſmit*, qui eſt l'ancienne *Nicomédie*, qu'on dit avoir été bâtie par *Olbia*, qui lui donna ſon nom. Elle fut depuis rebâtie par *Nicomede*, roi de *Bithynie;* mais je crois qu'*Olbia* étoit auprès, & qu'il ne fit qu'y tranſporter les habitans. La chaîne de collines qui partage la plaine, comme je l'ai dit ci-deſſus, s'étend juſqu'au nord de la baie ſur laquelle *Nicomédie* étoit bâtie. La nouvelle ville eſt ſituée au pied de deux de ces collines, ſur la croupe méridionale de celle qui eſt au couchant, qui eſt la plus haute, & ſur une partie de l'autre; elle eſt près de l'encoignure nord-eſt de la bae. Toutes les maiſons, ſur-tout celles qui ſont ſur les collines, ont des cours & des jardins plantés d'arbres; les vignes y ſont diſpoſées en forme de treilles, ce qui

produit un effet charmant. La ville est parfaitement bien située, les environs bien cultivés, les collines couvertes de jardins & de vignobles; & le pays, qui est de l'autre côté de la baie, le plus beau que l'on puisse voir. Les boutiques forment quatre ou cinq rues le long de la mer, & sont bâties autour des caravanserais. Les maisons sont presque toutes sur la croupe des collines : les chrétiens logent au sommet, les Turcs étant trop indolens pour se donner la peine de monter si haut. La ville n'a point de quais, mais des especes de môles de bois en forme de ponts, où mouillent les bateaux, sur lesquels on charge les marchandises destinées pour *Constantinople*; car il s'y fait un commerce considérable, quoiqu'il y ait, à ce qu'on dit, cent milles de l'une à l'autre par mer : mais je n'en compte que cinquante, mesurés le long de la côte, n'y ayant que trente-six milles par terre jusqu'à *Scutari*; les caravanes finissent là leur journée, & les passagers qui n'ont point de montures, vont à *Scutari* par mer. On y construit de gros bateaux, & il s'y fait un grand commerce de bois & de sel, qu'on tire des salines qui sont à l'extrêmité orientale de la baie. C'est là que ré-

ſide le pacha. On y compte environ deux cent familles Arméniennes, dont l'archevèque a un couvent à cinq à ſix milles au nord-eſt, où il fait quelquefois ſa réſidence. Ils ont une égliſe dans la ville, qui n'eſt deſſervie que par un ſeul prêtre. Il y a auſſi environ cent familles Grecques, qui ont pareillement un archevèque & une égliſe hors de la ville, dédiée à ſaint Pantaleon, dont on montre le tombeau. On n'a rien pu me dire de ſainte Barbe ni de ſaint Adrien, qui y furent martyriſés, non plus que de ſaint Gorgon, dont on dit que le corps eſt en France

Il reſte peu de choſe de l'ancienne *Nicomédie*, à l'exception d'un monument qui eſt ſur le ſommet de la montagne la plus haute; il conſiſte dans quelques pans de murailles flanquées de tours demi-circulaires, également eſpacées. Le tiers de la muraille en montant, eſt bâti de pierres de taille revètues de briques : ce qui me fait croire qu'elle n'eſt pas fort ancienne, mais tout au plus du tems de Conſtantin; le haut eſt de briques. Il y a au bas de la montagne, des murailles qui s'étendent au ſud-oueſt, & qui venoient probablement aboutir à la mer, du côté du levant, au bas de la partie

de la montagne où j'ai vu les débris d'une grosse muraille qui soutenoit les terres. Il y a à l'orient une autre montagne où les juifs ont leur cimetiere. On y voit les débris d'une magnifique citerne de briques, dans laquelle sont vingt-quatre colonnes distribuées en quatre rangs, espacées de quinze pieds, qui soutiennent une voûte plate de figure ovale. Les briques, dont les murailles sont bâties, ont un pouce d'épaisseur, & le mortier qui les lie en a trois. Je crois qu'il y avoit anciennement un édifice considérable au-dessus de cette citerne, & qu'on la construisit avant qu'on eût conduit l'eau dans la ville par le moyen de l'aqueduc qu'on voit encore aujourd'hui. On trouve très-peu d'inscriptions grecques à *Nicomédie*.

Cette ville est éloignée de trente-deux milles d'*Isnick*, ou de l'ancienne *Nicée*, en passant par *Sabanjah*, dont j'ai parlé ci-dessus. Cette derniere est à douze milles de la premiere, & à vingt de la seconde : je la crois la même que *Libo* de l'itinéraire, qui est sur le chemin de *Nicomédie* à *Nicée*.

Le golfe d'*Ismit* s'appelloit anciennement *Astacenus* & *Olbianus*; & le cap qui est au midi, le promontoire de Neptune. La baie a environ trente

milles de long. *Pronectus* étoit sur cette baie vis-à-vis *Nicomédie*, peut-être dans l'endroit où est *Boisis-Scale*; c'étoit une ville très-commerçante. On place aussi *Drépane* sur la même baie. Constantin lui donna le nom d'*Helenopolis* en l'honneur de sa mere; j'ignore où elle étoit.

On n'a pu rien me dire d'*Acuron*, où l'on dit que ce prince mourut comme il alloit au Jourdain pour se faire baptiser, sinon qu'il y avoit une ville de ce nom environ à quatorze milles au nord-est d'*Ismit*.

Arrien l'historien étoit de *Nicomédie*. Le fameux prince *Tekely* ou *Thokoly* avoit près de cette baie une maison de campagne, qu'il appelloit *Champfleuri*. Il fut enterré à *Ismit* dans le cimétiere des Arméniens, & l'on a mis sur son tombeau une épitaphe latine.

Je partis d'*Ismit* le 11 juin, & je fus, trois milles au nord, à une source d'eau alumineuse appellée *Chaiesu*, au dessus de laquelle est une montagne où l'on voit les fondemens d'une église dédiée à la sainte Vierge, où les chrétiens vont en pélerinage dans un certain tems de l'année. Cette eau n'a aucun goût particulier; mais elle contient de l'alun, & l'on en envoie tous les ans une grande quantité à *Constan-*

tinople. On la croit bonne pour la pierre & pour la dysenterie.

Il y a à dix milles d'*Isnit*, sur le chemin de *Constantinople*, un petit village sur le bord de la mer, appellé *Corfau*, au couchant duquel est une montagne sur laquelle sont les ruines de deux murailles qui viennent aboutir à la plaine, & forment un enclos d'environ un demi mille de circuit. Il paroît y avoir eu autrefois une ville, & ce pourroit bien être celle d'*Astacus*, qui a donné son nom à la baie.

Huit milles plus loin est un village appellé *Gebseh*, lequel est sur une éminence environ à une lieue de la mer. On croit que l'ancienne *Libysse* étoit dans les environs; mais comme je n'y ai vu aucune marque d'antiquité, je soupçonne qu'elle étoit plus près de la mer. Ce fut là, ou dans les environs, qu'Annibal établit sa résidence, après s'être refugié auprès de Nicomede, roi de *Bithynie*, & qu'il s'empoisonna lorsqu'il sût qu'il l'avoit trahi. On dit qu'il bâtit une tour qui avoit quatre issues, pour pouvoir se sauver en cas de surprise. Il y a toute apparence qu'elle étoit sur une hauteur, puisqu'il vit venir les Romains qu'on avoit envoyés pour le prendre. Environ une lieue au midi de *Gebseh*, il y

a

a un petit monticule d'où l'on découvre tout le pays, & où il y a quelques cyprès. Il se peut que la tour fût dans cet endroit, & que ce monticule soit le monceau de sable sous lequel ce général fut enterré.

Huit milles au-delà est *Pantik*, petite ville maritime, qui peut être *Pantichio*, que l'itinéraire d'Antonin place à quinze milles de *Chalcédoine*, & à vingt-quatre de *Libysse* : cette derniere distance est trop grande. Je vis auprès de la ville un grand bassin circulaire de briques. & un petit endroit voûté, qui peut avoir servi de citerne.

Nous couchâmes en plein champ, & je me remis en chemin le 13. Tout ce canton est rempli de jardins & de vignobles pour l'usage de *Constantinople*. Nous découvrîmes, à l'entrée du golfe d'*Ismit*, les isles des Princes, qui sont habitées par des Grecs.

J'y allai dans la suite de *Constantinople* avec quelques marchands Anglois; mais j'en parlerai ici. Nous fûmes d'abord à la plus grande & la plus orientale, qui est vis-à-vis *Cortal*, vers l'embouchure de la baie d'Ismit, & à environ une lieue du continent. Les Turcs l'appellent *Boiuk-Addah*, (la grande isle) & les Grecs *Principé*. Elle a environ une mille de longueur du

feptentrion au midi, fur un demi mille de largeur. Elle confifte en deux collines & une plaine du côté du nord, dans laquelle la ville eft bâtie fur le bord de la mer. Les maifons en font paffables, & elle a environ un quart de mille de longueur, mais elle eft aujourd'hui fort délabrée. L'ifle appartient à l'archevèque de *Chalcédoine*, & eft habitée par des Grecs, dont une partie loge dans la ville, & l'autre dans deux monafteres; il y a quatre églifes dans la ville. Ils difent qu'elle étoit anciennement au nord de la montagne, qui eft au midi, près du couvent de faint Nicolas. On y voit les débris d'une citerne circulaire de pierres & de briques de foixante pieds de diametre & de quinze de profondeur, & quelques arches ruinées à l'orient près de la mer. Il y a un troifieme couvent dans l'ifle, mais il eft ruiné. Les François y avoient autrefois des maifons de campagne, qu'ils ont abandonnées, parce qu'on y manque d'eau, & qu'on eft fouvent détenu par les vents contraires. Les habitans fubfiftent de la pêche, & du gain qu'ils font fur le vin qu'ils tirent du continent & de l'ifle d'*Alonia*, qu'ils débitent à *Conftantinople*, & à ceux qui vont dans ces ifles pour s'y divertir.

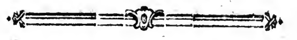
Cette iſle produit quelque peu de bled à l'orient & au nord; on trouve ſur les montagnes des oliviers, des ſapins & quantité d'autres arbres, & entre autres des genevriers. On y trouve une eſpece de pierre qui reſſemble à de la mine de fer, & les habitans aſſurent qu'il y avoit autrefois des mines de ce métal dans leur iſle. Il y a près de la ville un puits dont l'eau n'a aucun goût particulier; elle eſt cependant purgative, & on la dit bonne pour les maladies vénériennes.

Environ à un demi mille à l'orient, il y a une iſle déſerte appellée *Anderovetho*, qui a près d'un mille de circuit, & où l'on fait paître le bétail. Nous fîmes un demi mille par mer juſqu'à l'iſle d'*Halki* (γάλκη), que les Turcs appelle *Eibeli*. Elle eſt directement au midi d'un village qui eſt dans le continent, appellé *Maltébé* ou *Maltapé*; elle a environ quatre milles de circuit, & elle conſiſte en deux collines, dont l'une eſt au nord. Il y a au pied de celle-ci, du côté de l'orient, une petite ville preſque toute compoſée de boutiques & de cabarets, où il n'y a qu'une ſeule égliſe. Au ſommet de la montagne eſt un couvent dédié à la ſainte Trinité, où les étrangers trouvent toutes les commo-

dités néceſſaires ; il y a une inſcription latine remarquable ſur le puits. Le couvent de *Panaica* eſt au midi entre les deux ſommets de la montagne méridionale. J'y trouvai *Pailſius*, patriarche de Conſtantinople, que j'avois vu à *Famagouſte* ; on venoit de le rappeller, mais il n'étoit pas encore remonté ſur ſon ſiege. Le couvent de Saint-George eſt au nord-nord-eſt, au pied du ſommet ſeptentrional de la montagne ; il fait face à l'orient, & les Européens ont coutume de s'y retirer lorſque la peſte eſt à *Conſtantinople*. La ville appartient à ce couvent, & celui-ci à l'archevêque de *Chalcédoine* ; les deux autres appartiennent au patriarche de *Conſtantinople*. Cette iſle produit quelque peu de froment & de vin blanc. Je reviens au continent.

Environ à une lieue au-deſſus de *Pantik*, eſt une autre petite ville appellée *Cortal* ; & à deux lieues de celle-ci, au couchant du promontoire où étoit l'ancienne ville de *Chalcédoine*, un village appellé *Cadicui*.





CHAPITRE XVII.

De Chalcédoine, du Pont-Euxin, & de quelques villes situées sur ses côtes.

Le promontoire sur lequel *Chalcédoine* étoit bâtie, est dans une des plus belles situations qu'on puisse voir. Il forme une douce éminence que la mer borne à l'orient, au midi & au couchant. Il y a, du côté de l'orient, une petite riviere, qui se jette dans la petite baie qui est au midi, & qui paroît lui avoir servi de port.

Il étoit connu des anciens sous le nom de *Port d'Eutrope* (*a*); & le cap

(*a*) Ce fut là où les enfans de l'empereur Maurice furent mis à mort par l'ordre de Phocas, qui le dépouilla de l'empire au commencement du septieme siecle. Cinq ans après l'impératrice Constantine, veuve de Maurice, & ses trois filles, y eurent la tête tranchée. Il semble que ce port étoit destiné pour y faire périr cette malheureuse famille. L'empereur Justinien l'avoit fait

qui eſt vis-a-vis du côté de l'eſt, où eſt le Phare, s'appelloit *Herea*; de maniere que cette ville auroit paſſé pour être dans la plus belle ſituation du monde, ſans le voiſinage de *Conſtantinople*, qui eſt encore bien plus avantageuſement ſituée; car elle étoit expoſée aux vents d'hiver, & le port n'en valoit rien (*a*). Ce cap a environ un mille de large & un mille de long, & l'on découvre de là la *Propontide*, le *Boſphore de Thrace*, & la ville de *Conſtantinople.* Il ne reſte plus rien de cette fameuſe ville, tout a été détruit, & la place qu'elle occupoit eſt aujourd'hui remplie de jardins & de vignobles. Les Grecs y ont

---

réparer par des ouvrages dignes de ſa magnificence.

(*a*) Tout cela marque le mauvais goût de ceux qui avoient choiſi cet endroit pour y bâtir Chalcédoine, puiſqu'on avoit été obligé d'y faire deux ports artificiels; au lieu que le port de Byzance eſt naturellement le plus beau port du monde. Ce mauvais choix fit que l'oracle d'Apollon & Megabize, général des troupes de Darius, traiterent d'aveugles les Magariens, fondateurs de Chalcédoine, que Pline nomme auſſi la *ville des Aveugles.*

une petite église qui ne paroît pas fort ancienne, & cependant ils prétendent que ce fut là que se tint le concile de Chalcédoine (*a*). Elle est dans un fond près de la mer, & il y a lieu de croire que la cathédrale étoit dans un endroit plus avancé. Quelques voyageurs la placent plus loin, mais personne n'a pu me dire qu'il y eût quelques ruines d'une église sur la hauteur.

La côte de *Chalcédoine* est fort poissonneuse, & certainement Strabon & Pline avoient été trompés par ceux qui leur avoient fait accroire que les jeunes tons s'en détournoient, épouvantés par des roches blanches, cachées sous l'eau, qui les obligeoient de gagner la côte de *Byzance*. Au contraire, les pélamides de *Chalcédoine* étoient si recherchées, que Varron les mettoit au nombre des morceaux les plus délicats; & l'on ne voit aujourd'hui que filets autour de cette ville pour la pêche des jeunes tons.

Cette partie de la *Bithynie* est rem-

(*a*) Ce concile s'y tint en 451 dans l'église de sainte Euphemie, où les peres condamnerent Eutyches, qui nioit qu'il y eût deux natures en Jesus-Christ.

plie, du côte de l'orient, de montagnes qui se rapprochent du *Bosphore* au nord-est de *Scutari*, & dont le pied s'étendant au midi de *Chalcédoine*, jusqu'à la mer, forme, avec la pointe de *Chalcédoine*, une petite baie vis-a-vis *Constantinople*. C'étoit là probablement qu'étoit l'arsenal qu'on dit avoir été à *Chrysopolis*. C'est au nord de cette baie qu'est le serrail de *Scutari*, où le grand-seigneur a coutume de passer quelques jours au commencement de l'été. L'endroit est charmant, & l'on découvre de là toute la ville de *Constantinople*. Au nord-est sont des champs couverts de pâturage; plus loin les cimetieres de *Scutari*, dont les arbres & les cyprès forment un coup-d'œil admirable. On découvre de ces deux endroits les plus belles perspectives du monde, sur-tout vis-à-vis de *Scutari*, où la terre en se resserrant forme de la mer une espece de lac, autour duquel cette ville, *Tophana* & quelques villages situés au nord, paroissent ne former qu'une seule & même ville, ce qui produit un effet qu'on ne peut concevoir, à moins que de l'avoir vu soi-même.

Scutari, que les Turcs appellent *Scudar*, est, à ce qu'on croit, l'ancienne *Chrysopolis*. Sa partie méridio-

nale eſt vis-à-vis la pointe du ſerrail, & la ſeptentrionale en face de *Tophana* & de *Funducli.* La ſituation de cette ville eſt fort belle, & je ne l'aurois point connue, ſi je ne l'avois vue du haut d'un minaret. La ville eſt bâtie tout autour des montagnes ; & dans l'eſpace qu'elles laiſſent entre-deux, les arbres y ſont beaucoup plus touffus qu'à *Conſtantinople*; & quoique je l'euſſe déjà vue de pluſieurs endroits, ſa ſituation me ſurprit encore lorſque je fus au haut du minaret. Cette ville n'a pas moins de quatre milles de circuit, & c'eſt un des principaux rendez-vous des marchands & des caravanes d'Arménie & de Perſe, qui viennent trafiquer en Europe.

Le port de *Scutari* ſervoit autrefois de retraite aux galeres de Chalcédoine, & ce fut à cauſe de ſa ſituation que les Perſes, qui méditoient la conquête de la Grece, le choiſirent non ſeulement pour en faire une place d'armes, mais encore pour y dépoſer l'or & l'argent qu'ils tiroient des villes d'Aſie. Tant de richeſſes lui firent donner le nom de *Chryſopolis* ou *Ville d'or.* Elle étoit deſtinée à ſervir de retraite à des maltotiers; car les Athéniens, par le conſeil d'Alcibiade, y établirent les premiers une

eſpece de douane, pour faire payer les droits à ceux qui navigeoient ſur la mer Noire. Cedren nous apprend qu'en la dix-neuviéme année de l'empire du grand Conſtantin, Licinius, ſon beau-frere, après avoir été battu pluſieurs fois, fut pris priſonnier dans la ville de *Chryſopolis*, & de là conduit à Theſſalonique, où il eut la tête tranchée.

La moſquée, quoique petite, eſt bâtie de très-bon goût, & richement ornée. L'ambaſſadeur de Perſe a ſon palais à l'extrêmité de la ville. Il ne voit aucun Franc, de crainte de donner ombrage à la Porte ; ce qui eſt une conduite qu'on ne peut trop louer. Les Perſans ont cependant plus d'égard pour les Francs que les Turcs, & ils ne nous rencontroient jamais dans les rues, qu'ils ne nous fiſſent mille politeſſes. Il y a au nord-eſt de *Scutari* une montagne à deux ſommets, d'où l'on découvre *Conſtantinople* & les environs à perte de vue ; mais il faut avoir éte ſur le lieu, pour connoître la beauté de cette riante ſituation.

Il y a près de vingt villages de chaque côté du Boſphore de Thrace, ou du canal, comme l'appellent les Européens. Les montagnes viennent aboutir fort près de la mer du côté

de l'Asie, ce qui est cause que les villages y sont petits ; mais ils sont si grands du côté de l'Europe, qu'ils ne forment presque qu'une ville continue pendant les trois quarts du chemin jusqu'au Pont-Euxin, jusqu'au village de *Boyucderry*, où les ambassadeurs de France & de Venise ont leurs maisons de campagne.

Le grand-seigneur a des deux côtés un grand nombre de serrails & de *kiosks*, ou des maisons de plaisance, dont plusieurs ont été bâties par des visirs & autres grands de la Porte, & dont le sultan s'est emparé après leur mort. Le canal est fort beau, les villages & les montagnes qui le bordent sont couvertes d'arbres, & forment un coup-d'œil charmant. Les anciens lui donnent quinze milles de longueur, & sept de largeur entre *Chalcédoine* & *Byzance* ; mais dans d'autres endroits il n'a que quatre ou cinq stades de largeur. Le lieu le plus étroit est entre *Lumelli-Hissari* (le château de Romelie), & *Anatoli Hissari* (le château d'Asie) ; celui d'Europe est sur la hauteur, où étoit un temple de Mercure.

Ce fut probablement dans cet endroit que Darius fit construire un pont pour aller chez les Scythes ou Tartares à qui il avoit déclaré la guerre. Il donna

la conduite de cet ouvrage à *Mandrocles*, habile ingénieur de *Samos*; Denis de *Byzance* le nomme Androcles, & assure qu'on avoit taillé un siege dans le rocher pour y faire asseoir Darius, lorsque les troupes défiloient sur ce pont. Il n'est pas dit si ce siege étoit en Europe ou en Asie, & l'on ne sauroit le vérifier, quand même il seroit encore en état, parce que les Turcs ne permettent à personne l'entrée ni les approches de leurs châteaux. Ils ne savent ni ne s'embarrassent de savoir s'il y a eu des Darius & des Xerxès dans le monde.

Le château d'Asie fut bâti il y a environ trois cent cinquante ans par Bajazet, durant le siege de Constantinople, & ce fut Mahomet II qui fit bâtir celui d'Europe, pendant qu'il faisoit le siege de cette ville. C'est là qu'on visite tous les vaisseaux marchands qui vont dans la mer Noire, & qu'on enferme les janissaires qui se mutinent, & quelquefois même on les étrangle & on les jette dans la mer.

Il y a vis-à-vis *Scutari* un petit écueil, sur lequel est une tour appellée *Kisculi*, la *tour de la Pucelle*; mais les Francs ne la connoissent que sous le nom de la *tour de Léandre*; & à quelques pas de là une petite tourelle avec

un fanal qu'on allume tous les soirs pour guider les vaisseaux pendant la nuit; il y a sous la tour une citerne. L'empereur Manuel la fit bâtir, & l'on prétend qu'il y avoit autrefois un mur dans la mer, lequel occupoit le passage qui se trouve entre l'écueil où est la tour, & la terre ferme d'Asie. Il y a beaucoup d'apparence que c'étoit l'ouvrage du même empereur; car par ce moyen la chaîne étant tendue d'une tour à l'autre, il n'étoit pas possible aux vaisseaux de remonter le canal de la mer Noire.

Il y a vers l'embouchure de la mer Noire deux autres chateaux appellés *Anatoli-Kala* (le château d'Asie) & *Rumeli-Kala* (le château de Romelie); & par les Francs, les nouveaux châteaux, pour les distinguer de ceux dont je viens de parler. Ce fut Amurath IV, qui les fit bâtir l'an 1628, pour s'opposer aux courses des cosaques, qui étoient entrés dans le canal, & y avoient brûlé plusieurs villages.

Il y avoit près du château d'Asie, que l'on regarde comme l'entrée du Bosphore, en venant de la mer Noire, un temple dédié à Jupiter *Urius*, *distributeur des bons vents*, lequel étoit éloigné de cinq milles du port de *Daphné*, qui étoit probablement sur

la baie de *Boyucderry* ſur la côte d'Europe, à dix milles de *Byzance*. Quelques-uns croient que le nom d'un endroit appellé *Amur-Ieri*, qui eſt près du château, eſt dérivé du mot *Ieron*, qui ſignifie un temple. Celui de Serapis étoit vis-à-vis. On dit que Jaſon, à ſon retour de *Colchos*, offrit dans cet endroit un ſacrifice aux douze grands dieux, & en particulier à Jupiter, *diſtributeur des bons vents*. Il y avoit dans le temple de Jupiter une ſtatue d'airain (*a*), ſur le piedeſtal de laquelle étoit une inſcription que l'on croit être la même qu'on a trouvée à *Chalcédoine*, & dont le ſavant Chishul a donné l'explication. On l'a depuis tranſportée en Angleterre, & elle eſt actuellement dans le cabinet du docteur Mead.

Il y a vis-à-vis *Boyucderry*, du côté d'Aſie, une colline, où l'on prétend qu'eſt le tombeau de *Nimrod*. Il eſt

(*a*) Cette ſtatue étoit ſi parfaite, que Ciceron a dit qu'il n'y en avoit que trois ſemblables ſur la terre. Ce fut de la porte de ce temple que Darius eut le plaiſir de conſidérer le Pont-Euxin, ou, ſuivant l'expreſſion d'Hérodote, la mer la plus digne d'admiration.

dans une eſpece de jardin grillé tout autour, de quarante-quatre pieds de long ſur quatre de large, & les Turcs ont beaucoup de vénération pour cet endroit. Au midi eſt une vallée où le grand-ſeigneur a un *Kioſas*, connu ſous le nom de *Tocat*; il eſt environ à un mille du canal.

Quatre milles au-delà, à l'entrée du *Boſphore*, étoient les iſles *Cyanées* (*a*) ou *Symplegades*, dont l'une eſt du côté de l'Europe, & l'autre de celui d'Aſie. Celle-ci eſt hors du canal vers l'orient; il y a de chaque côté un phare.

Les Turcs donnent au Pont-Euxin le nom de *Caradeniſi*, ou de mer Noire. Elle paſſe pour très-dangereuſe, ſurtout en hiver, à cauſe des vents du nord qui y regnent, & les ports en

(*a*) Ces rochers ne ſont que les pointes d'une iſle ou d'un écueil, ſéparée de la terre par un petit détroit, lequel reſte à ſec lorſque la mer eſt calme, & ſe remplit d'eau à la moindre bourraſque. Alors on ne voit que la pointe la plus élevée de l'écueil, les autres étant cachées ſous l'eau: ce qui rend ce lieu très-dangereux, ſur-tout lorſqu'on veut s'obſtiner à paſſer par le détroit.

ſont très-mauvais. On n'y voit preſque d'autres vaiſſeaux que des caïques, qui portent du bois & des proviſions à Conſtantinople; on lui donne trois cent cinquante milles de large du ſeptentrion au midi, & neuf cent de long du levant au couchant. On croit qu'elle ſe vuide par quelques paſſages ſouterreins, l'ouverture du Boſphore n'étant pas aſſez grande pour procurer un écoulement à l'eau des rivieres qui s'y jettent. Cette mer reçoit plus de rivieres que la Méditerranée. Tout le monde ſait que les plus grandes eaux de l'Europe tombent dans la mer Noire par le moyen du Danube, dans lequel ſe dégorgent les rivieres de Suabe, de Franconie, de Baviere, d'Autriche, de Hongrie, de Moravie, de Carinthie, de Croatie, de Boſnie, de Servie, de Tranſylvanie & de Valaquie. Celles de la Ruſſie noire & de la Podolie s'y rendent par le moyen du Nieſter. Celles des parties méridionales & orientales de la Pologne, de la Ruſſie ſeptentrionale & du pays des Coſaques, y entrent par le Nieper ou Boryſthene. Le Tanaïs & le Copa paſſent dans la mer Noire par le Boſphore Cimmérien. Les rivieres de la Mingrelie, dont le Phaſe eſt la principale, ſe vuident auſſi

dans la mer Noire, de même que la Caſalmac, la Sangaris & les autres fleuves de l'Aſie mineure, qui ont leur cours vers le nord. Néanmoins le Boſphore de Thrace n'eſt comparable à aucune des rivieres dont je viens de parler. Il eſt certain d'ailleurs, que la mer Noire ne groſſit pas, quoiqu'un réſervoir augmente quand ſa décharge ne répond pas à la quantité d'eau qu'il reçoit. Il faut donc qu'elle ſe vuide par des canaux ſouterreins, qui traverſent peut-être l'Aſie & l'Europe, & par la dépenſe continuelle de ſes eaux, leſqu'elles abreuvent la terre, & s'écoulent bien loin des côtes. Les vents du nord qui regnent ſur cette mer la plus grande partie de l'année, rafraîchiſſent l'air de *Conſtantinople* en été, & font que le climat y eſt tempéré, tandis que d'autres endroits ſitués ſous le même degré de latitude ſont brûlés par la chaleur.





CHAPITRE XVIII.

Des Dardanelles, d'Ilium, & de l'ancienne Troye.

Au fortir de *Conftantinople*, je fus à *Andrinople*, *Rodofto*, *Gallipoli*, & dans quelques autres endroits de la Thrace. Je m'embarquai le 24 de juillet à *Gallipoli*, & je fus aux *Dardanelles*, du côté de l'Afie. On compte douze lieues de traverfée, mais il n'y a pas plus de douze milles, n'y en ayant pas davantage par terre depuis *Lampfaque*, qui eft vis-à-vis de *Gallipoli*.

L'*Hellefpont* fut ainfi appellé par les anciens, à caufe qu'une fille d'Athamas, roi de Thebes, qui s'appelloit *Helle*, s'y noya en voulant paffer dans la *Colchide* avec fon frere *Phryxus*, pour y porter la toifon d'or. Les Européens l'appellent les *Dardanelles*, de même que les châteaux qui font vers le milieu, & les Turcs *Bogas*, mot qui fignifie embouchure ou entrée. La longueur du canal des *Dardanelles* fe prend aujourd'hui depuis le fanal d'A-

ſie, qui eſt environ à une lieue au-delà de *Lampſaque*, & depuis le fanal d'Europe, qui eſt à demi lieue au nord de *Gallipoli*, ce qui fait en tout environ vingt-ſix milles de longueur. On ne lui donne pas plus de quatre milles dans l'endroit le plus large, quoique les anciens lui aient donné cinq milles de largeur à *Gallipoli*, & ſept ſtades de *Seſto* à *Abydos*. Ils comptoient auſſi cent ſoixante-dix ſtades de *Lampſaque* à *Abydos*, ſoixante-dix de celle-ci à *Dardane*, vingt de celle-ci à *Rhetée*, & ſoixante juſqu'à *Sigée*: ce qui fait en tout trente milles & demi, non compris la diſtance entre *Dardane* & *Rethée*. Cela me fait croire qu'ils ont compris dans ce calcul le contour des baies. L'*Helleſpont* eſt bordé de part & d'autre, ſur-tout au couchant, par des collines. Le paſſage s'élargit environ à trois lieues de *Gallipoli*; & la terre formant un coude du côté du midi, la mer reſſemble à un grand baſſin. Vient enſuite un détroit d'environ une lieue de longueur, à l'extrêmité méridionale duquel ſont les châteaux des Dardanelles, vers le milieu du canal de ce nom.

Les géographes croient ordinairement qu'ils ſont bâtis ſur les ruines

de *Sesto* & d'*Abydos*; mais ils se trompent manifestement, & ces deux villes devoient être a l'entrée septentrionale de ce passage étroit, où, du côté d'Asie, il y a une espece de levée ou de rempart, qui paroît être les ruines d'un château. Il y a une colline du côté de l'Europe, au nord de laquelle est un château ruiné, appellé *Albash*, qui sert de demeure à un dervis, & qui peut être un reste de *Sesto*; & le passage du détroit pouvoit être au sud-est, à quelque distance de là. Ce qui me fait croire que ces deux villes étoient dans l'endroit dont je parle, est la distance que l'on met entre *Abydos* & *Dardane*, qui est de huit milles & trois quarts; car le promontoire de *Dardane* & la ville de ce nom ne peuvent être que le cap appellé par les Francs *Cap Berbiere*, ou *Berbieri*, qui n'est qu'à une lieue du château, qu'on croit être bâti sur les ruines d'*Abydos*. On place aussi la riviere *Rhodius* entre *Abydos* & *Dardane*, & je crois que c'est la *Chaie*, qui tombe dans la mer à côté du château, dont elle baigne les murailles lorsqu'elle se déborde. Or, si *Abydos* eût été dans cet endroit-là, on eût dit que la riviere, quoiqu'au midi de la ville, venoit se jetter dans la mer à

Abydos, & non entre celle-ci & *Dardane.* Strabon dit auſſi qu'*Abydos* étoit à l'entrée de l'*Helleſpont* & de la *Propontide* : ce qui prouve qu'elle étoit à l'extrémité ſeptentrionale de ce détroit vers la *Propontide.* Quoi qu'il en ſoit, ce lieu eſt remarquable par le pont que Xerxès y fit conſtruire pour paſſer d'Aſie en Europe (*a*). Puis donc que le *Rhodius* va ſe jetter dans la mer au vieux château d'Aſie, il s'enſuit que *Cynoſema*, où étoit le tombeau d'Hécube, étoit de l'autre côté, vis-à-vis l'embouchure du *Rhodius. Abydos* fut bâti par les Miléſiens, du conſentement de Gygès, roi de Lydie, dont ils étoient ſujets. Ses habitans ſe défendirent vaillamment contre Philippe I, roi de Macédoine, & ſe donnerent la mort, lorſqu'ils virent qu'ils ne pouvoient lui réſiſter plus longtems.

Les Turcs appellent quelquefois les châteaux *Bogas-Hiſſar* (les châteaux de l'entrée) : mais ils donnent à celui qui eſt à l'orient, le nom de *Natoli-Eskibiſſar* (vieux château d'A-

(*a*) Strabon aſſure que le trajet ſur lequel il fit jetter un pont, n'avoit que ſept ſtades, ou environ un mille de largeur.

ſie).C'eſt un fort quarré, entouré d'un double rempart avec des tours à chaque coin. Il eſt défendu par quatorze gros canons de fonte, qui n'ont ni affût ni reculée. Il ſont toujours chargés avec des boulets de pierre, prêts à foudroyer les vaiſſeaux qui oſeroient paſſer ſans être viſités. Ils les tirent auſſi à boulets pour répondre au ſalut des vaiſſeaux ; & comme ils cauſent du dommage là où ils tombent, le grand-ſeigneur eſt aſſez équitable pour exempter de la taille ceux qui ont des terres vis-à-vis. Il y a huit autres canons au midi, parmi leſquels j'en ai vu deux très-beaux, l'un de vingt-cinq pieds de long, & orné de fleurs de-lys, qu'ils diſent avoir été employées par les empereurs d'orient, avant que les François en fiſſent leurs armoiries ; & en effet, j'en ai vu dans pluſieurs endroits. L'autre a vingt pieds de long ; mais il eſt en deux pieces, ainſi qu'on les faiſoit anciennement. Il a environ deux pieds de calibre, & un homme peut entrer dedans à ſon aiſe. Il faut deux quintaux & demi de poudre pour le charger, & il porte un boulet de quatorze quintaux (*a*). La ville eſt au nord du château

(*a*) Le quintal vaut cent dix rotoli de cent quarante-quatre drachmes.

teau, & a un mille & demi de circuit. Il y a douze cent maiſons, dont deux cent Grecques, cent Arméniennes & cinquante Juives. On y fabrique, de même que de l'autre côté, des étoffes de coton de la toile pour les voiles, & une eſpece de faïance pareille à celle de *Delft*, dont on débite tous les ans pour la valeur de ſeize mille écus. On y conſtruit auſſi quelques petits vaiſſeaux, & l'on envoie chez l'étranger de la cire, de l'huile, du coton en rame & filé. La ville eſt ſituée dans une plaine qui commence environ deux milles au nord, & s'étend juſqu'au promontoire de *Dardane* : elle a près d'une lieue de largeur.

Je traverſai la riviere qui eſt à l'orient, & me rendis entre les montagnes, à *Jaurkala*, qui eſt ſitué ſur une montagne fort haute. On dit que cette ville fut bâtie à la hâte, & elle ne paroît pas fort ancienne. Il y a un conſul François au château des Dardanelles, & un drogueman Juif pour les Anglois & les Hollandois.

Il y a dans l'autre château appellé *Rumel-Eskihiſſar* (le vieux château de Romelie) vingt gros canons de fonte. La ville a près d'un mille de circuit; elle eſt bâtie ſur la croupe de la montagne, & habitée par des Turcs, qui

font un grand commerce de toile.

Je logeai au château chez le drogueman d'Angleterre, & je me rendis avec lui au midi le 17, pour voir la situation de l'ancienne & de la nouvelle *Troye*. Nous suivîmes la côte & nous arrivâmes, au bout d'une heure, au cap appellé par les Turcs *Kepos-Bornou*, & par les Européens cap *Berbier* ou *Berbieri*, que je crois être le promontoire *Dardanium* des anciens. J'y vis une éminence artificielle, où il se peut très-bien que la petite ville de *Dardane* fut anciennement. Son nom feroit peut-être aujourd'hui dans l'oubli, sans la paix qui y fut conclue entre *Mithridate* & Sylla, général de l'armée Romaine. Quelques-uns disent que ce fut sur ce cap que Ganymede fut enlevé; d'autres veulent que ce soit à *Harpagie*, sur les confins de *Cyzique* & de *Priape*. Il y avoit aussi dans cet endroit un cap appellé *Cygès*, probablement de quelque petite pointe de terre qui faisoit partie de ce promontoire.

Il y a au nord de *Dardane* une vallée qui s'étend vers le levant, où étoient probablement *Ophrynium*, le bois d'Hector, qu'on place près de *Dardane*, & le lac *Pteleus*; car j'observai près de-là une espece de marais.

Plus

Plus loin au midi les hautes montagnes blanches qui s'étendent au nord de la plaine de *Troye*, aboutissent à la mer, & c'est sur quelqu'une de ces éminences qu'a dû être *Rhæteum*, qu'on dit avoir été situé sur une montagne. Je conjecture qu'elle étoit près d'un village chrétien appellé *Telmesh*, & plus communément *Jaurcui*, qui est éloigné de six milles du vieux château, & d'environ trois de *Dardane*.

Après que j'eus passé ces montagnes, je vis au midi une pointe de terre qui avance dans la mer, qui me parut avoir été fortifiée, & que je jugeai être au couchant de *Telmesh*. On place *Aiantium* où étoient le tombeau & la statue d'*Ajax*, sur la côte près de *Rhæteum*, & je vis en descendant dans la plaine de *Troye*, un petit tertre sur lequel étoient une butte & quelques morceaux de marbre, mais je ne saurois dire si c'est le tombeau d'*Ajax* ou non.

Nous arrivâmes enfin dans cette fameuse plaine qui est précisément en dedans de l'embouchure de l'*Hellespont*. Elle a environ deux milles de large & quatre de long, depuis le confluent du *Simoïs* & du *Scamandre*, jusqu'à la mer. A l'orient de la plaine est cette montagne qui, comme l'observe

Strabon, se porte à l'orient entre le *Simoïs* & le *Scamandre*. Il y a deux chaînes de montagnes qui aboutissent au nord de la plaine, l'une entre le *Simoïs* & la riviere *Thymbrius*, & l'autre entre celle-ci & la mer, où la plaine va se terminer au couchant. Il y a des sallines en dedans de l'entrée de l'*Hellespont*; & dans la plaine près de la mer, des eaux dormantes, que l'on traverse sur deux ou trois ponts. Ce sont les marais dont parle Strabon, & les autres les lacs qu'il dit être formés par le *Scamandre*. Il observe que cette riviere charie beaucoup de limon & n'a point d'embouchure: ce qui est vrai, car la mer remplit l'embouchure du *Scamandre* de sable, de maniere qu'on n'y voit qu'un banc à travers duquel l'eau s'écoule, à moins que la riviere ne déborde à l'occasion des torrens d'hiver, qui s'y jettent; car alors l'eau passe par dessus. Le *Scamandre* ne forme qu'un ruisseau en été, quoique son lit soit grand, & ce ne sont que les torrens qui le font grossir.

Il y a au sud-ouest une chaîne de montagnes fort basses, qui s'étend le long de la mer, depuis le promontoire de *Sigée*, qu'on appelle aujourd'hui le cap *Ienechabere*, qui est à l'entrée de

l'*Hellespont*. C'étoit sur ce cap qu'étoit anciennement *Sigée*, que les Troyens détruisirent, par un effet de la jalousie qu'ils avoient conçue contre ses habitans. Il y a aujourd'hui dans cet endroit, un village appellé *Ianechebere*, (la ville neuve) ou plus communément *Jaurcui*, où sont deux églises grecques, dans l'une desquelles je vis la fameuse inscription de *Sigée*. On trouve tout auprès un morceau de sarcophage de marbre blanc, sur lequel sont quelques bas-reliefs parfaitement bien exécutés. On y voit aussi un bas-relief qui représente un jeune homme qui tient dans sa main le tronçon d'une lance, qu'il regarde d'un air mélancolique. Peut-être a-t-on voulu représenter Achille qui regarde la lance dont il fut blessé. Au couchant, vers le bas de la montagne, est un gros monticule de terre, à côté duquel il y en a deux autres plus petits, l'un au levant & l'autre au midi. On sait que les soldats ont coutume d'en élever de pareils aux sultans & aux vizirs, dans les endroits où ils passent; cependant, s'il m'est permis d'hasarder ici mes conjectures, je crois que ces monumens sont très-anciens, & que le plus gros peut avoir été élevé sur le tombeau d'Achille, & les deux

autres ſur ceux de Patrocle & d'Antilochus, à qui les Troyens décernerent une eſpece d'honneur divin.

Le château neuf d'Aſie eſt au couchant au bas de la montagne, ſur la rive méridionale de l'embouchure du *Scamandre*. Il y a un petit village auprès, & une petite ville dans le château ; il peut avoir un quart de mille de circuit. Il eſt ouvert en tems de paix, & l'on y laiſſe entrer tout le monde. Il y a autour quelques gros canons de fonte d'un pied & demi de calibre ; ſavoir, vingt-un au ſud oueſt, & vingt-neuf au nord. Lorſque les Turcs ſont en guerre avec les Vénitiens, on envoie un pacha dans les quatre châteaux. La garniſon de celui dont je parle, eſt compoſée de cent trente hommes, qui exercent leurs profeſſions.

Je louai, le 28 juillet, deux janiſſaires pour m'accompagner à l'ancienne *Troye* & aux mines, la route étant trop dangereuſe pour oſer y aller ſeul. La montagne qui s'étend au ſud-eſt, depuis le promontoire de *Sigée*, a trois ſommets ſéparés par des petites vallées, ou plutôt par des ravins. *Sigée* étoit ſur celui qui eſt près du cap, & pouvoit avoir un mille de circuit. Il n'y a point de village ſur le ſe-

cond, mais il y a au ſud-eſt un monticule, & dans le creux qui eſt entre celui-ci & le troiſieme, deux petites éminences. *Ienecui* (le village neuf) eſt ſur le troiſieme, & ce ſont des chrétiens qui l'habitent. Au ſud-eſt de celui-ci il y en a un quatrieme qui s'étend au nord-eſt vers le confluent des deux rivieres ; j'y montai vers l'extrêmité nord-eſt, & j'arrivai à un village appellé *Bujek*, où il y a quantité de décombres de colonnes rompues & de pieces de marbre ; & dans le cimetiere de *Boſcui*, qui eſt environ trois quarts-d'heure de chemin plus loin, un grand nombre de pierres de taille, de colonnes & de corniches.

Je crois que c'étoit *Ilium*, village autrefois fameux, à cauſe d'un ancien temple de Minerve qui y étoit. Alexandre en fit une ville, lorſqu'il y vint après la victoire qu'il remporta ſur le Granique ; & après ſa mort Lyſimachus l'aggrandit conſidérablement. C'eſt là, à ce qu'on prétend, que ſe joignent le *Scamandre* & le *Simoïs*, & l'on croit que *Troye* étoit dans l'endroit où eſt le village d'*Ilium*, directement au-deſſus du confluent de ces rivieres. Au nord-eſt de cette éminence, ſur la montagne où étoit *Ilium*, il y a une butte qui pourroit bien être le

tombeau d'*Aisyetes*, qu'on place à cinq ſtades de l'ancienne *Ilium*, ſur le chemin de la ville neuve. Ce fut dans la plaine de *Troye* que ſe donnerent la plupart des combats dont il eſt parlé dans *Homere*.

Il eſt probable que l'on donnoit anciennement le nom de *Sigia* à la chaîne de montagnes qui commence à *Sigée*; car Strabon nous apprend qu'on appelloit ainſi l'endroit où Alexandre fit bâtir *Ilium* après la victoire qu'il remporta ſur le *Granique*. Venoit enſuite *Achæum*, dont le territoire confinoit avec celui d'*Ilium*; la ville pouvoit être où eſt aujourd'hui *Jenicui*, & ſon port du côté de *Sigée*, à douze ſtades d'*Ilium*. Près de là étoit *Lariſſe*, entre *Ilium* & la mer, enſuite *Colone*, qui étoit probablement dans la vallée qui eſt près d'*Eskiſtambole*, que l'on croit être *Alexandrie* ou *Troas*. Etant allé à mon retour, plus avant vers l'orient, je côtoyai le *Scamandre* quelques milles avant qu'il ſe joigne au *Simoïs*, où on l'appelle *Goſdah-Su*, & enſuite *Mandras-Su*. Je traverſai au ſud-oueſt l'éminence qui eſt entre les deux rivieres, & je deſcendis un peu au-deſſus de l'endroit où elles ſe joignent. Je compris que je chercherois inutilement ſur cette

hauteur les ruines de l'ancienne *Troye*, cet endroit étant aujourd'hui tout couvert de bois; d'autant plus qu'on l'ignoroit il y a sept cents ans.

Je traversai ensuite la riviere *Thymbrius*, qu'on appelle *Gimbeick-Chaie*. La vallée où passe cette riviere doit être la plaine de *Thymbrium*, qui étoit près de *Troye*, & ou les *Lyciens* campoient. Cette riviere se jette dans le *Scamandre* près du temple d'Apollon, *Thymbrium*, qu'on dit être à quatre-vingt stades d'*Ilium*. Le pays qui est au bas de la hauteur où l'on croit qu'étoit la ville de *Troye*, est tout rempli de petits arbrisseaux, & c'est probablement l'endroit appellé *Ereneus*, qu'Homere place au-dessus de l'ancienne *Troye*.

Des ruines de la prétendue ville d'*Ilium*, je fus, environ six milles à l'orient, à un village appellé *Eskiupji*, au pied du mont *Ida*, après m'être muni d'une lettre de recommandation pour l'aga. Il y a dans cet endroit des mines d'argent, de plomb, de cuivre, de fer & d'alun, dont on tire peu de profit, bien que chacun ait la liberté d'y travailler, en payant un cinquieme du produit au gouverneur. Ceux qui les exploitent sont, pour la plupart, des Grecs qui ont

douze milles des mines. L'autre sommet du mont Ida, qu'on appelle *Gargarum*, est plus au midi ; il y avoit une ville Æolienne appellée *Gargara.* Il y a, au midi des mines, une longue montagne de rochers, appellée *Chigur*, sur le sommet de laquelle sont les ruines, entr'autres les murailles d'une ancienne ville, de dix pieds d'épaisseur, & bâties de grosses pierres grises sans ciment, qui ont environ trois milles de circuit, & huit portes. Je crois que c'étoit *Scepris*, & je me fonde sur la ressemblance de ce nom avec celui d'un village qui est auprès, qu'on appelle *Eskiuji.*

L'ancienne *Scepsis* étoit dans un autre endroit près du plus haut sommet du mont *Ida*, probablement vers le mont *Cotylus.* Elle étoit à soixante stades de la nouvelle *Scepsis*, où ses habitans se transporterent ; & pour la distinguer de celle-ci, on l'appella *Palæscepsis.* Demetrius le grammairien étoit de cette ville, & il en est souvent parlé dans Strabon. Il avoit composé trente livres sur les soixante premiers vers du dénombrement que fait Homere des Troyens & de leurs alliés. Rien n'est plus curieux que la maniere dont la bibliotheque & les écrits d'Aristote se conserverent dans

cet endroit pendant plusieurs siecles.

Je me rendis aux mines, dans le dessein d'aller à *Troas* ou *Alexandrie:* on l'appelle aujourd'hui *Eskistambole*, qui est vis-à-vis de *Tenedos* ; mais l'aga mit tout en usage pour m'en détourner. La raison qu'il me donna, fut que le pacha avoit mis des gens aux trousses de quelques brigands qui ravageoient le pays, & que je courrois risque d'être volé ; là dessus je retournai aux châteaux par un autre chemin. Je me hasardai cependant d'aller, environ deux milles au couchant, à une haute montagne en forme de pain de sucre, appellée *Kis-Kalesi* (la montagne de la Pucelle). On y monte par un chemin en zigzag, & l'on trouve sur son sommet un vieux château flanqué de tours rondes, qui paroît avoir été bati à la hate. La partie qui est au couchant, est plus basse & fortifiée.

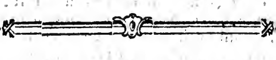
Nous y trouvames un camp d'*Uruques*. Ce sont de pauvres Turcomans, qui ne subsistent que des moutons & des chevres qu'ils élevent.

Nous partîmes des mines le 30, & nous fimes environ cinq milles au nord-ouest jusqu'à une ville appellée *Enai*, au-dessous de laquelle la petite riviere *Enaichaii* se jette dans le *Scamandre*. Je crois que c'est l'*Andrius*,

qui prend sa source dans la contrée de *Carasena.* Nous y trouvâmes le pacha, qui avoit déjà fait empaler deux des brigands dont j'ai parlé ci-dessus. Au sortir de là, je côtoyai le *Scamandre*, je traversai les montagnes, sur lesquelles étoit la ville de *Troie;* & lorsque je fus au *Simoïs* & au *Scamandre*, je m'en retournai aux *Dardanelles* & au vieux château d'*Asie*, prenant ma route un peu plus à l'est.

Il est bon d'observer qu'à l'orient du territoire de l'ancienne ville de *Troye*, qui formoit une petite principauté ou un royaume, étoit le district ou la principauté de *Cebrenia*, au nord du *Scamandre*, laquelle s'étendoit probablement jusqu'au plus haut sommet du *mont Ida*, dont j'ai parlé ci-dessus.





CHAPITRE XIX.

De Troas.

Après que j'eus été à *Brousse* & à *Nicée*, je retournai aux *Dardanelles*, & me rendis par *Tenedos* à *Eskistambole*, que l'on croit être *Alexandrie* ou *Troas*, qu'Antigonus fit bâtir sous le nom d'*Antigonie. Lysimachus* l'aggrandit dans la suite, & l'appella *Alexandrie*, en l'honneur d'Alexandre le Grand. On croit qu'Auguste en fit une colonie Romaine. Cette ville est bâtie sur une éminence terminée par de hauts rochers, vis-à-vis de *Tenedos*. Ses murailles m'ont paru avoir quatre milles de circuit. A l'extrêmité nord-ouest des murailles, sont les ruines d'une tour, & au-dessous, au couchant, une petite plaine entre la hauteur & la mer, où l'on voit les restes d'un port, ou d'un bassin d'environ un demi-mille de circuit, lequel communique avec la mer, par un canal d'un stade de longueur.

Un peu plus d'un quart de mille au sud-est sont les restes d'un hypodro-

me, ou d'un cirque enfoncé dans la terre; à l'extrêmité orientale celles d'un édifice considérable, & au midi une espece de creux qui a pu servir de port aux galeres en hiver. A l'orient est une vallée qui fait un coude, & au-dessus une eminence où il y avoit un temple. Il y avoit une muraille qui aboutissoit à l'hypodrome, qui servoit probablement de borne à l'ancienne ville, avant qu'on l'eût aggrandie. J'observai que les murailles dans cet endroit, sont bâties à l'ancienne, une pierre debout & l'autre à plat; au lieu qu'il n'en est pas de même de celles qui sont à l'orient. La ville avoit trois ou quatre portes de ce côté, dont l'une étoit vis-à-vis du temple, qui en est éloigné d'environ un quart de mille. Il paroît par les débris qui en restent, qu'il étoit dans le goût de celui d'*Ephese*, qui étoit ou un temple ou un gymnase. Il consiste dans un grand enclos, dont trois côtés avoient des arches fermées, excepté du côté du nord, où elles sont à jour, & il y a toute apparence qu'il en étoit de même de celles qui sont au midi. Il paroît y avoir eu des édifices considérables au septentrion & au midi de cet enclos.

Le temple est au milieu, & l'on ne

peut rien voir de plus achevé en son genre ; mais sa petitesse est telle, qu'il semble n'avoir été destiné que pour y placer une statue. Il y a une grande porte du côté du levant, mais il m'a paru que sa principale façade regardoit le couchant, du moins à en juger par trois grandes arches qui subsistent encore. Les corniches sont chargées d'ornemens, & il y a toute apparence que tout l'édifice étoit révêtu de marbre blanc. Les paysans l'appellent *Baluki Serai* (le palais du miel), à cause, disent-ils, que les abeilles ont coutume de faire leurs rayons dans les trous des murailles ; mais il y a plus d'apparence que ce mot est dérivé de *Baal*, qui est le nom que les orientaux donnoient à Apollon.

Au midi de la ville & un peu en dedans des murailles, sont les restes d'un théatre situé sur la croupe occidentale de la montagne, d'où l'on découvre la mer, *Tenedos* & les isles qui sont aux environs. Tous les sieges & le frontispice sont démolis, & il paroît n'y avoir eu qu'une entrée à chaque extrêmité.

On trouve, sur l'éminence qui est à l'orient, les débris d'une muraille haute & épaisse, qui peut être celle d'un réservoir ; & sur celle qui est au nord,

ceux d'un temple ou d'un édifice d'une ſtructure ſinguliere qu'on appelle *Kisla-Serai* (le château de la Pucelle), & qui étoit probablement un temple de Diane ; il paroît être extrêmement ancien. La principale façade regarde le midi, & eſt ornée de pilaſtres. On trouve en entrant, une ſalle de grandeur médiocre, dont la figure approche de celle d'une croix, au nord de laquelle eſt un paſſage par lequel on communiquoit avec l'édifice, mais qui eſt aujourd'hui fermé. Au-deſſus étoient des appartemens où l'on montoit par un eſcalier, quoique le terrein ſoit plus élevé que du côté du midi. L'édifice eſt voûté & à comble plat, & il y a toute apparence que le temple, qui étoit au-deſſus, occupoit la largeur de tous les appartemens, & qu'il y en avoit d'autres au-deſſous, dont l'entrée eſt fermée. Les murailles de la ville m'ont paru avoir plus d'un mille de longueur du levant au couchant, & près d'un mille de largeur du ſeptentrion au midi. Le grand-ſeigneur regnant a fait démolir les murailles & les édifices, & ſur-tout le grand temple dont j'ai parlé, & a fait tranſporter les pierres & les marbres à *Conſtantinople*, pour les employer à des édifices publics. On prétend qu'il

n'en a agi ainſi que par les conſeils d'un renégat, qui lui a fait accroire qu'il y trouveroit des tréſors.

Environ un demi mille à l'orient de la ville, il y a une vallée avec un ruiſſeau d'eau ſalée, appellé *Aiyeh Su*, & au couchant de celui-ci pluſieurs ſources d'eau ſalée & ſulfureuſe chaude, dont le goût tient de celui de l'acier. On a bâti deux bains au-deſſus ſur la croupe de la montagne, & l'on voit tout auprès les ruines de pluſieurs anciens édifices, dont pluſieurs arches exiſtent encore. Les murailles ſont bâties de pierres blanches & noires, diſpoſées en forme de loſange; quelques-uns croient que c'eſt *Lariſſe.* Je vis dans l'un de ces bains une ſtatue coloſſale de femme de marbre blanc, dont la tête eſt rompue; mais la draperie en eſt fort belle, & il m'a paru qu'elle avoit une main couverte de ſa robe. Je retournai au port au ſortir des bains, laiſſant l'ancienne ville au midi, & je trouvai ſur mon chemin quelques pieds-droits, qui faiſoient peut-être partie d'un portique.

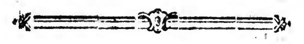
J'avois prié les deux bateliers Grecs de m'accompagner; mais ils me quitterent quelque tems après, ſoit par pareſſe, ſoit par poltronnerie, de maniere que je reſtai ſeul avec mon do-

meſtique, ce qui ne m'empêcha pas d'examiner les choſes à mon aiſe, malgré les riſques que je courois.

Comme je paſſois à *Tenedos*, je découvris le monticule qui eſt entre la ſeconde & la troiſieme montagne, qui ſont au-deſſous du promontoire de *Sigée*, ce qui me perſuade que ce pourroit bien être le tombeau d'Achille. Je vis auſſi celui qui eſt au midi ſur la quatrieme montagne, que l'on prétend être le tombeau d'*Ayſetes*.

La ville de Lariſſe, dont je viens de parler, de même que ſes environs, ſont entiérement couverts d'arbres, entr'autres d'une eſpece particuliere de chêne, dont le gland eſt fort gros. Les payſans ont ſoin de le ramaſſer, & l'envoient en *Italie* pour l'uſage des tanneurs.





CHAPITRE XX.

De Lampſaque, & des Iſles de la Propontide.

De retour aux *Dardanelles*, je pris le 30 de juillet ma route au nord, pour aller voir *Lampſaque*. Homere place entre cette ville & *Abydos*, quelques villes que les anciens géographes n'ont point connues.

L'une eſt *Arisba*, ſur la riviere *Selleus*, où *Aſius* faiſoit ſa réſidence. Environ deux lieues, ou quatre milles au nord du château, il y a une riviere appellée *Muſſacui-Chaie*, qui peut être l'ancienne *Selleus*, & un village appellé *Muſſacui*, que je crois être *Arisba*. Quatre milles plus loin eſt une riviere appellée *Borgas-Chaie*, qui peut être la riviere *Pactius*, dont parle ce poëte. Il y a ſur la croupe des montagnes qui dominent la plaine où elle paſſe, un joli village appellé *Borgas*, où il y a quantité de ſources, ce qui lui a fait donner le nom de *Millefontaines*.

Lampſaque, qu'on appelloit autre-

fois *Pityuse*, sur la côte d'Asie, vis-à-vis *Gallipoli*, est environ à un mille plus avant au midi que cette ville. On donna cette ville à Thémistocle, pour lui fournir du vin pour sa table. Plusieurs grands hommes de l'antiquité y ont pris naissance, & Epicure y séjourna quelque tems, pour jouir de la conversation des savans qui y étoient. La ville est aujourd'hui située sur une hauteur & dans la plaine qui est près de la mer, & il y a un petit ruisseau au midi. Il m'a paru qu'elle s'étendoit autrefois plus avant vers l'orient. Je n'y ai vu d'autres ruines que celles d'une muraille ; elle a deux ports bien défendus par deux caps qui s'avancent dans la mer. Les collines des environs sont très-bien cultivées & couvertes de vignes & d'autres arbres fruitiers ; mais la peste m'empêcha de faire les courses que je m'étois proposées. Environ un mille au nord de la ville, il y a un village appellé *Shardack*, qui fournit à *Constantinople* des melons & quantité d'autres fruits. Comme ce village est vis-à-vis de *Gallipoli*, il y a tous les matins un bateau qui fait la traversée, & qui est de retour avant midi. Le mont *Rhea* étoit à cinq milles de *Lampsaque* ; il y avoit un temple dédié à la mere

des dieux ; & c'est dans le territoire de cette ville qu'étoit *Gergethium*, si fameux par la bonté de ses vins.

Je m'embarquai le premier d'août vers le soir pour l'isle de *Marmora.* Il y avoit entre *Lampsaque* & *Parium* une ville appellée *Pæsus* & une riviere de même nom. Cette ville ayant été détruite, ses habitans se retirerent à *Lampsaque.*

Il y a quatorze milles à l'est-nord-est un village appellé *Kimere*, & une petite riviere qui vient se jetter dans une baie qui est au couchant du cap, où je crois que *Parium* & *Priape* étoient situées. *Kimere* est vers l'angle nord-ouest que forme le cap au fond de la baie. Les médailles que j'y trouvai me font croire que c'est l'ancienne *Pæsus* & la riviere de même nom. Au sortir de la baie, je continuai ma route au nord le long du cap pendant environ deux lieues, & je vis vers l'extrêmité nord-ouest une petite baie, à l'entrée de laquelle sont deux petits rochers. Je crois que *Parium* étoit dans cet endroit, d'autant plus que les tables le placent à vingt deux milles de *Lampsaque.* Cette ville fut bâtie par les Miléfiens, les Erithréens & les habitans de l'isle de *Paros.* Elle florissoit sous les rois de *Pergame* de

la race d'*Attalus*, & elle se signala par les services qu'elle rendit à cette famille. Il y avoit dans le district de *Parium* une ville appellée *Pitiea* ou *Pitiuns*, au-dessus de laquelle étoit le mont *Pitiodes*, ainsi appellé des pins qui y étoient. Elle étoit entre *Parium* & *Priape*, près d'une ville appellée *Linus*, fameuse par une espece de coquillage appellé *pétoncle de Linus*. Il y avoit aussi entre *Parium* & *Priape* une ville & une contrée appellée *Adrastea*, du roi *Adraste*, qui y bâtit le premier un temple à *Nemesis*. On le détruisit quelque tems après, on transporta les matériaux à *Parium*, & on n'y laissa qu'un seul autel en l'honneur de cette divinité. Il y avoit dans le même endroit un oracle d'Apollon Actéen & de Diane. On ignore où étoient précisément ces villes, & je n'ai pu m'en informer moi-même, n'y ayant point de sûreté à voyager dans ce pays. Les tables placent *Priape* à quinze milles de *Parium*, qui étoit aussi une ville maritime, & je crois qu'elle étoit vers l'angle que le cap forme avec la terre au nord-est. Elle reçut son nom du culte infame qui avoit cours dans ces contrées, jusqu'à *Lampsaque*, *Priape* étant né, à ce qu'on dit, dans cette derniere ville. Elle avoit un port,

& quelques-uns prétendent qu'elle fut bâtie par les *Miléfiens*, en même tems qu'*Abydos*; d'autres, qu'elle fut fondée par les habitans de *Cyzique*. Il y avoit sur les confins des territoires de *Priape* & de *Cyzique* un endroit appellé *Harpagia*, où l'on dit que *Ganymede* fut enlevé; d'autres veulent qu'il l'ait été à *Dardane*.

Le *Granique* étoit entre *Priape* & l'*Æfepus*; cette riviere est devenue fameuse par la victoire qu'Alexandre y remporta sur les Perfans, & par la déroute de *Mithridate*, dont l'armée fut battue par celle de *Lucullus*, après la levée du siege de *Cyzique*. J'appris qu'il y avoit entre ce cap & celui de *Cyzique*, deux rivieres, dont la plus grande se jette au couchant d'une petite pointe de terre qui est vis-à-vis l'isle d'*Alonia*; je crois qu'on l'appelle *Roia*, & ce doit être l'*Æfepus* qui servoit de bornes au royaume de *Troye*. Il y en a une autre sept à huit milles au couchant, qu'on appelle, si je ne me trompe, *Teker-Chaie*, & qui doit être le *Granique*. Cette riviere traverse la contrée d'*Adrastée*, & il y avoit dessus une ville appellée *Sidone*, qui est détruite depuis long-tems, dont le territoire portoit le même nom. L'*Æfepus*, après avoir parcouru envi-

ron soixante-dix milles de pays, se jette dans la mer dans cet endroit. Strabon place, près de sa source à gauche, trois villes, savoir *Polichna*, *Palæscepsis* & *Alazonium*, & à droite entre *Polichna* & *Palæscepsis*, *Néacome*, où il y avoit des mines d'argent. La riviere *Caresus* se jette dans l'*Æsepus*, & prend sa source entre *Palæscepsis* & *Achæum*, qui est vis-à-vis *Tenedos*. La contrée fut appellée de son nom *Carasena*, & elle confinoit avec celle de *Dardanie*. L'*Æsepus* traverse la contrée de *Zelie*, qui a dix milles d'étendue depuis son embouchure, & s'étend jusqu'au pied du *mont Ida*, qui lui sert de bornes de ce côté-là. Le tombeau de *Memnon*, fils de Tithon, & le village de *Memnon* étoient un peu au-dessus de l'embouchure de cette riviere. On ne peut s'instruire de la situation de ces villes, parce que le pays est habité par un peuple très-méchant, & qu'aucune caravane n'y passe.

J'arrivai le 3 août à midi à une isle qui est au sud de *Marmora*, que les Turcs appellent *Ampedes*, & les Grecs *Aphsia*. Elle est environ à une lieue au couchant de celle d'*Alonia*, & elle peut avoir dix milles de circuit. Il y a au couchant un village situé près d'un petit lac, lequel est habité par des chrétiens & des Turcs; à l'orient un vil-

lage Turc, & au midi, un petit couvent. L'isle est affermée six cents écus par an, & l'on y recueille quelque peu de vin.

Celle de *Cutalli* est deux milles au nord-ouest; elle est plus petite, & il n'y a qu'un seul village chrétien d'environ soixante-dix maisons; le terrein en est extrêmement fertile, & il y avoit autrefois quantité de vignobles, que les habitans ont abandonnés pour s'adonner à la pêche. Elle paie quatre ou cinq cents écus par an; & ces deux isles, eu égard aux chétiens qui les habitent, sont gouvernées par deux ou trois chefs appellés *Proto Ierai*, de même que la plupart des petites isles de la *Propontide* & de l'*Archipel*; ce sont ces chefs, ou l'un d'eux, qui afferment ordinairement l'isle, à moins que quelque Turc ne la veuille. Ces isles & celle d'*Alonia* sont défendues des vents du nord par celle de *Marmora*, & c'est la route que prennent les bateaux qui vont à Constantinople, lorsque le vent est au nord.

Nous fîmes le quatre deux lieues par mer jusqu'à l'isle de *Marmora*. Les anciens placent l'ancienne & la nouvelle *Proconnese* entre *Priape* & *Parium*; & je crois que *Marmora* est la *nouvelle Proconnese*, parce qu'ils font mention d'une

d'une carriere de marbre qui y étoit ; & qu'on y trouve encore aujourd'hui une eſpece d'albatre extrêmement blanc. Il y a auſſi un rocher de granite gris, dont on ſe ſert pour bâtir, qui n'eſt point inférieur à celui d'Egypte. C'eſt la plus ſeptentrionale de ces iſles ; elle eſt eſcarpée & remplie de rochers ; elle peut avoir quatre lieues de long ſur une de large. Il y a ſix petites villes ſur la côte, la plupart habitées par des chrétiens, & ſix couvens, dont deux tombent en ruine ; les autres ſont habités par deux ou trois caloyers. Cette iſle eſt affermée cinq bourſes, ou trois cent cinquante livres ſterling par an, par un homme qui prend le titre de vaivode. La juſtice y eſt adminiſtrée par un *cadi*, de même que dans les autres. Il y a une iſle déſerte trois lieues au nord-oueſt de *Marmora.*

L'iſle d'*Alonia* eſt environ à trois lieues au midi. Elle a près de dix-huit milles de circuit, & la terre en eſt très-fertile ; elle eſt couverte de vignobles, & fameuſe par le vin blanc qu'on y recueille. On n'en boit preſque point d'autre à *Conſtantinople* ; on y en porte auſſi du continent, ſur-tout des environs de *Cyzique*, qui paſſe ſous le même nom, & qui ne lui eſt point inférieur.

Il y a au nord-ouest une baie, en forme de croissant, vis-à-vis laquelle est une petite isle. Ce port est couvert, du côté du nord, par l'isle de *Marmora*, au couchant par celle d'*Alonia*, & ressemble à un petit lac. Il y a cinq villages, la plupart habités par des chrétiens, & elle est affermée neuf bourses par an. Je crois que c'est l'ancienne *Proconnese*, les deux autres isles étant peu considérables. L'évêque de ces quatre isles réside dans la ville d'*Alonia*, & ce fut chez lui que je logeai. Il releve immédiatement du patriarche de *Constantinople*. On l'appelle communément l'évêque d'*Alonia*, mais son vrai titre est celui d'évêque de la *Proconnese*. Il me dit que l'isle de *Marmora* étoit la seule qui portât ce nom.





CHAPITRE XXI.

D'Artacui & de Cyzique.

Nous fimes route le 5 août d'*Alonia* au couchant de l'ancienne isle de *Cyzique*, & nous la côtoyâmes ensuite au midi pendant deux lieues jusqu'à *Artacui* (*a*). Il y a à l'orient de la ville un petit cap qui étoit autrefois fortifié ; & au midi, entre celui-ci & la terre, un passage étroit qui conduit dans un des ports de l'ancienne *Cyzique*, dont le bassin a près d'une lieue de longueur. L'isthme qui conduit à la ville est à l'extrêmité orientale. *Artacui* est sur la péninsule qui formoit autrefois l'isle de *Cyzique*. La ville a un mille & demi de circuit, & l'on y compte quinze cent familles Grecques & quatre cent maisons Turques. C'est proprement

(*a*) Je crois que c'est l'ancienne *Artace* qui étoit une colonie de *Milet*. Strabon XIV, p. 635.

le lieu de la résidence de l'archevêque de *Cyzique*; mais comme cette ville est un des douze premiers archevêchés, il demeure ordinairement à *Constantinople*, & ne vient dans son diocese qu'une fois tous les deux ou trois ans. Il y a douze églises dans la ville, & une dans la petite isle qui est vis-à-vis. Cette isle est un rocher de marbre, sur lequel on trouve des monceaux de décombres & quelques pieces de marbre artistement travaillées, qui prouvent qu'il y avoit anciennement un temple, ou tel autre édifice considérable. Le commerce de cette isle se réduit à celui du vin blanc, qu'on envoie à *Constantinople*, sous le nom de vin d'*Alonia*, & qui est fort bon.

La montagne, qui est sur le cap dont j'ai parlé, étoit fortifiée au nord par une muraille, tirée en travers, vers le milieu de la montagne; elle servoit probablement à défendre l'entrée du port. Il y a au sommet une église, appellée saint Simon, qui a donné son nom à la montagne, autour de laquelle sont quantité de pierres, qui sont probablement les ruines d'une tour, ou d'un château. La muraille a vingt pieds d'épaisseur, & est revêtue alternativement de marbre

noir & blanc, en plaques de l'épaisseur de neuf pouces. La porte est à l'extrêmité orientale; il y a de chaque côté une tour de trente pieds en quarré, & trois autres au couchant, espacées de cent pas.

Nous fimes, le 7, une lieue à l'orient jusqu'aux ruines de *Cyzique*. Elle est située au nord de l'isthme, où il y avoit autrefois deux ponts de communication entre l'isle & le continent. On a construit en leur place deux chaussées, où l'on passe aujourd'hui; tout le reste de l'isthme ne formant qu'un marais, à l'exception de deux bancs de sable qui sont de chaque côté sur le bord de la mer. Il y a au nord de celui qui est du côté de l'orient, une hauteur qui paroît avoir formé une isle dans l'ancien passage; & les murailles de la ville, qui sont vis-à-vis, sont plus hautes & plus fortes que dans les autres endroits. L'isle de *Cyzique* a près de soixante milles de circuit, & la forme d'un cap. Son territoire étoit fort étendu, & ses loix étoient les mèmes que celles de Rhodes, de Marseille & de Carthage. Ses habitans étoient si puissans, qu'ils obligerent Mithridate à lever le siege de leur ville, quoique son armée fût forte de cent cinquante mille hommes. La

montagne qui eſt vis-à-vis, dans le continent, s'appelloit *Adraſtée.*

La ville de *Cyzique* étoit bâtie, partie dans la plaine & partie ſur la croupe du mont *Urſus*, au-deſſus duquel étoit le mont *Dindymon*, & un temple bâti par les *Argonautes* à Dindymene, la mere des dieux. Elle avoit deux ports qui ſe fermoient avec des chaînes : le plus grand étoit au couchant, & l'autre, à ce que je crois, entre le pont oriental & l'entrée du port. Il y avoit plus de deux cent baſſins couverts pour les vaiſſeaux & les galeres. On voit encore les débris des murailles de la ville; celles du midi s'étendoient en travers de l'iſthme, juſqu'auprès du port occidental, où la mer s'eſt retirée. On trouve près de ce port les débris de deux groſſes tours octogones, qui défendoient probablement l'entrée de la ville du côté de la mer; & au nord-oueſt, les ruines d'un édifice d'environ cent pas en quarré, dont il ne reſte que quelques ſouterreins, dont la plupart ſont détruits. Ils s'étendent du levant au couchant, ils ont depuis dix juſqu'à quinze pieds de largeur, les murailles en ſont très-épaiſſes, & bâties avec des arches de pierres de taille. Au nord ſont les veſtiges d'une place, de figure quarrée ob-

longue, au midi de laquelle étoit l'édifice dont je viens de parler. Ce qui me fait croire qu'il y avoit un portique autour, est qu'on trouva il y a quelque tems, du côté du couchant, seize blocs de marbre quarrés, qui servoient probablement de bases à autant de colonnes. Cette place, autant que j'ai pu en juger, avoit quatre cent pas de long sur cent de large. Les murailles, du côté du couchant, sont presqu'entiérement détruites. Il paroît y avoir eu, du côté de l'orient, un torrent d'hiver, le long duquel elles s'étendoient le long de la montagne jusqu'à une espece d'aqueduc composé de plusieurs arches fort hautes, par lequel l'eau se rendoit au sommet de la montagne; car je ne vois pas qu'il pût servir à un autre usage, vu que les murailles de la ville sont plus basses. Il peut se faire que l'eau vînt du côté du couchant, & se rendît sur le haut de la montagne qui est au levant. Les habitans appellent ce bâtiment le *palais des Princesses*, & disent qu'il étoit si haut, que l'on découvroit les deux baies. Cet édifice, de même que les murailles de la ville, est revêtu de granite gris bâtard, que l'on tiroit probablement de la *Proconnese*, de même que le marbre blanc que l'on

employoit à des ouvrages plus élégans. Les murailles n'occupent que les trois quarts de la hauteur de la montagne ; elles font un coude du côté du levant, & viennent aboutir près des rochers qui sont dans la baie orientale. Il y avoit au pied de la montagne un grand théatre, dont on a enlevé les pierres, & dont l'emplacement est entiérement couvert d'arbres. Un homme qui connoissoit l'endroit, m'a dit qu'il y avoit vingt-cinq rangs de sieges. Au couchant sont les débris d'un cirque. J'ai vu une partie des siéges à l'extrémité orientale, où l'on a fouillé pour enlever les matériaux qui sont de marbre blanc. Il m'a paru avoir treize pas de large & deux cent cinquante de long. On trouve encore quantité de médailles dans cet endroit. Ce fut là que l'on trouva celle de Pescenius Niger, qui est dans le cabinet du duc de Devonshire. La péninsule de *Cyzique* s'étendant du côté du levant, de même que de celui du couchant, forme une autre baie au levant, vis-à-vis l'entrée de laquelle est l'isle de *Calolimno*. Il y a à l'orient de cette baie une petite ville appellée *Panormo*, qui est éloignée d'environ quatre milles de *Cyzique*. Je vis un

écueil appellé *Monastere*, où il y a un couvent qui n'est habité que par un seul caloyer. Je traversai une petite riviere, & j'arrivai à *Panormo*, où il y a un assez bon port pour les petits vaisseaux; mais les gros n'y sauroient mouiller, parce qu'il est exposé aux vents du nord. Cette ville fournit du bled, des fruits & du vin à *Constantinople*.



CHAPITRE XXII.

De Mehullith, de Brousse, & du mont Olympe.

JE pris le huit août ma route à l'orient par un pays parfaitement bien peuplé. Je vis au midi, des collines qui me parurent être le pied du *mont Ida*. Je passai par *Fenacui*, appellé en grec *Deloki*, & ensuite par *Omarcui* (le village d'Omar), & je vis au sud-ouest le lac appellé *Magriaas-Guel*, que je crois être le lac *Dascylis*, pour les raisons que je dirai ci-après. Environ à cinq lieues de *Panormo*, je découvris à peu près à une lieue au midi, un village appellé *Doulacui*, &

tout auprès une tour bâtie ſur une hauteur.

J'appris qu'il y avoit dans cet endroit une ville ruinée, que je crois être *Milétopolis* (*a*). Il y a à l'orient un marais rempli d'eau en hiver, qui eſt probablement le lac de même nom.

Au bout d'environ douze milles à l'orient de *Panormo*, nous trouvâmes une grande ville appellée *Mehullitch*, qui a pour le moins deux milles de circuit, mais dont les maiſons, pour la plupart, ne ſont pas mieux bâties que celles d'un village. Elle eſt ſituée ſur une éminence, à l'orient d'une riviere de même nom, qu'on appelloit autrefois le *Ryndacus*, & qui ſervoit de bornes entre la *Myſie* & la *Bithynie*.

(*a*) Je trouvai à *Panorma* une médaille de *Milétopolis* en petit bronze, avec la tête de l'impératrice Lucille CEBACTHΛΟΥΚΙΛΛΑ, ſur le revers de laquelle Pallas eſt repréſentée avec un caſque ſurmonté d'une tête de vieillard, & autour ΜΕΙΛΗΤΟΠΟΛΕΙΤΩΝ. Strabon écrit ΜΙΛΗΤΟΠΟΛΙΤΙΣ : ce qui prouve que les anciens prononçoient la diphtongue de même que les Grecs modernes, c'eſt-à-dire, la derniere voyelle de la diphtongue, & que Strabon s'eſt conformé à cette prononciation.

Elle prend ſon cours dans une grande plaine, & on eſt obligé de la traverſer en allant de *Brouſſe* à *Smyrne*. Le port où les bateaux mouillent eſt à quatre milles au-deſſous de *Mehullitch*. On dit que la riviere ſe jette dans la mer vis-à-vis l'iſle de *Besbicus*, la même que *Calonimno*, que je croyois plus au couchant. Il y avoit une montagne appellée *Artace*, qui appartenoit à *Cyzique*. Strabon dit qu'il y avoit auprès une iſle de même nom, & un cap appellé *Melanos*, qui doit être celui qui eſt au nord-eſt de l'iſle de *Cyzique*, ou celui qui eſt au nord de *Panormo*, près duquel il paſſa en allant de *Cyzique* à *Priape*. Quant à l'iſle d'*Artace*, j'ai ſu qu'il n'y avoit point d'iſle près de *Calonimno*, à l'exception de celle de *Monaſtere*, qui en eſt trop éloignée : ce qui me fait croire que le paſſage de Strabon eſt corrompu.

On compte à *Mehullitch* environ cinq cent familles Grecques & deux cent familles Arméniennes, qui y ont chacune une égliſe, Il s'y fait un grand commerce de ſoie; il y a quantité de pépinieres de mûriers, que l'on taille de maniere qu'ils n'ont que cinq pieds de hauteur, ce que l'on pratique dans les environs de *Brouſſe*, & dans toutes les contrées où l'on fait de la ſoie.

On en porte tous les ans pour la valeur de cent mille écus à *Constantinople*, sans compter le fruit & le froment. Ce sont les François qui achetent les laines de *Mébullitch*, de *Panormo* & de *Caraboa*, & ils en envoient la moitié à *Constantinople*, & l'autre moitié à *Smyrne*, d'où elle passe à *Marseille*.

On avoit commencé un aqueduc de quatre milles de longueur pour conduire l'eau à la ville; il étoit composé de vingt-sept piliers en forme d'obélisques; mais celui qui en faisoit la dépense étant mort, ce peuple indolent n'a pas eu l'industrie de l'achever, bien qu'il n'y ait que de l'eau de puits dans la ville. Les puits ont trois pieds de diametre, mais ils ne sont point revêtus en dedans; & pour empêcher la terre de s'ébouler, on a soin d'y adapter un tuyau composé de plusieurs tubes de terre d'environ deux pieds de long.

Les habitans ont une espece de pierre, ou de marbre, composé de caillous rouges & bleus liés ensemble avec du ciment rouge. J'en ai vu dans une mosquée; & quoique les couleurs n'en soient pas vives, il ne laisse pas d'avoir sa beauté.

Le pays, depuis cet endroit jusqu'à

Panormo, ne forme qu'une plaine fertile & remplie de villages, dont les environs ſont parfaitement bien cultivés. Une lieue à l'orient de la ville, il y a un endroit ruiné & muré, appellé *Loupat*, ſur la riviere de même nom, laquelle ſort du lac *Abellionté*, qui eſt à l'orient & ſe jette dans le *Rhyndacus*. Ce lac a environ douze milles de longueur du levant au couchant, & trois ou quatre milles de largeur dans quelques endroits. Il forme du côté du midi un bras de ſept à huit milles de long, dont la largeur eſt à peu près la même que celle des autres parties du lac. Il y a au nord, vers l'extrêmité orientale, une petite iſle eſcarpée, appellée *Abellionté*, qui fournit de la ſoie & du vinaigre à *Conſtantinople*. Elle eſt ſi près de terre, qu'on peut y aller à cheval, & qu'elle reſte à ſec en été. Le lac s'étend du côté du midi juſqu'au pied du *mont Olympe*, & du côté de l'orient à huit milles près de *Brouſſe*; & comme il eſt extrêmement fréquenté par les bateaux qui ſe rendent par la *Loupat* & le *Rhyndacus* dans la *Propontide* & à *Conſtantinople*, ſa ſituation eſt extrêmement avantageuſe à toutes les entrées des environs. Cependant le pays qui eſt au nord, quoique fertile, n'eſt

point habité, tant à cause des brigands qui l'infeſtent, qu'à cauſe qu'il eſt éloigné d'une journée de *Brouſſe*; car les Turcs aiment mieux ſéjourner dans un village, où il ne leur en coûte rien, plutôt que d'aller loger dans la ville. Il y a lieu de ſoupçonner que le lac dont je parle eſt le lac *Apolloniatis*, à cauſe que les Grecs l'appellent *Apollonia*; mais comme il y a une iſle vers l'extrêmité orientale du lac, & qu'encore que les anciens auteurs y placent *Apollonia*, ils l'appellent *Apollonia* ſur le *Rhyndacus*; je croirois que *Mehullitch* eſt l'*Apollonia* dont parle Strabon, quoiqu'elle ſoit à une lieue du lac. Je n'y ai trouvé d'autres antiquités que deux ou trois bas-reliefs & inſcriptions ſépulcrales; mais j'ai appris qu'il y en avoit dans l'iſle. Il ſe peut que toutes deux ſoient des villes très-anciennes, qu'on leur ait donné le même nom, & que pour les diſtinguer on ait donné à l'une celui de la riviere ſur laquelle elle étoit bâtie: ce que Strabon peut avoir fort bien ignoré.

On dit que le pays ſitué entre l'*Æſepus* & le *Rhyndacus*, étoit habité par les *Doliones*, & depuis cette riviere à l'orient, par les *Mygdones* juſqu'au territoire de *Myrlea*, c'eſt-à-dire, *Apamea Myrlea*, qu'on appelle



aujourd'hui *Montania*, qui eſt douze milles au midi de *Brouſſe*. On place trois lacs dans ce canton ; ſavoir, le lac *Daſcylitis*, le lac *Miletopolitis*, & le lac *Apolloniatis*. Je vis, en allant de *Panonno* à *Mehullitch*, un grand lac appellé *Magriaas - Guel*, que je crois être le lac *Daſcylitis*, ſur lequel il y avoit une ville appellée *Daſcylium* ; or comme les *Doliones* s'étendoient depuis l'*Æſepus* juſqu'au *Rhyndacus* & à ce lac, il s'enſuit que leur pays étoit à l'orient de la riviere & au midi du lac. Etant arrivé environ à cinq milles au ſud-oueſt de *Mehullitch*, je vis une tour ſur une petite éminence, qu'on me dit être fort ancienne, & tout auprès un village appellé *Doulou-Cui*, près duquel j'apperçus de l'eau. Le pays qui eſt à l'orient, ne forme qu'un marais, où l'on ne ſauroit paſſer en hyver. Je crois que c'eſt le lac *Miletopolitis*, & que la mazure eſt un reſte de la ville de *Melitopolis* ; car Strabon dit qu'au-deſſus du lac *Daſcylitis* il y en avoit deux autres, dont l'un s'appelloit *Miletopolitis* & l'autre *Apolloniatis*. Ce même auteur dit encore que le lac *Daſcylitis* appartenoit partie aux habitans de *Cyzique*, & partie à ceux de *Byzance*, & que le territoire des pre-

miers s'étendoit jusqu'aux lacs *Miletopolitis* & *Apolloniatis*; d'où je conclus que le lac *Miletopolitis* étoit entre les deux autres. Il est bon d'observer que *Doulou-Cui* a quelque ressemblance avec le nom des *Doliones* qui habitoient cette contrée.

Je partis le 30 août avec la caravane qui alloit à *Brousse*, & j'arrivai à *Loupat* (*a*), petite ville fermée de murailles assez mal bâties, qui m'ont paru être du moyen âge. Nous marchâmes tout le jour dans un pays fertile, mais inculte, situé au nord du lac, jusques vis-à-vis d'*Abellionté*; & nous couchâmes en plein champ.

(*a*) L'empereur Jean Comnene, qui parvint à l'empire en 1118, fit bâtir le château de *Loupat*, dans le tems qu'il alloit combattre les Perses: il est presque tout démoli présentement. Nicetas assure que ce même empereur avoit fait bâtir la ville de *Lapadion*, lorsqu'il voulut aller reprendre *Castancone* sur les côtes de la mer Noire. Tout cela peut aisément se concilier, en disant que Jean Comnene avoit fait bâtir le château dans un de ses voyages, & les murailles de la ville dans l'autre; car il est certain que cette ville est plus ancienne, puisqu'elle fut pillée par les mahométans sous l'empereur Andronic Comnene, qui régnoit en 1081.

Nous partîmes un peu après minuit, & nous arrivâmes sur les six heures à *Brousse*, qui est l'ancienne *Pruse*, où les rois de *Bithynie* faisoient ordinairement leur résidence: elle est environ à vingt-quatre milles de *Mehullitch*. Cette ville fut bâtie par Prusias, roi de *Bithynie*, qui fit la guerre à Crœsus & à Cyrus. Pline prétend qu'elle fut bâtie par Annibal; & elle seroit même plus ancienne, s'il est vrai qu'Ajax s'y soit percé la poitrine avec son épée, comme il est représenté sur une médaille de Caracalla. Il est surprenant que Tite-Live, qui a si bien décrit les environs du mont Olympe, où les Gaulois furent défaits par Manlius, n'ait point parlé de cette place. Après que Lucullus eut battu Mithridate à *Cyzique*, Triarius vint assiéger *Pruse* & la prit. Les médailles de cette ville, frappées aux têtes des empereurs Romains, montrent bien qu'elle leur fut fidélement attachée. *Pruse* fut prise par *Seifeddulat*, de la race d'Hamadan, l'an 336 de l'hégyre, & fut reprise par l'empereur Grec, l'an 947 de Jesus-Christ. Elle fut prise de nouveau l'an 1356, par Orcan, fils d'Ottoman, second empereur des Turcs, qui en fit la capitale de son empire; mais lorsque *Cons-*

tantinople fut prise par Mahomet II, l'an 1453, elle devint la capitale de l'empire Turc (*a*).

Pruse est agréablement située au pied du mont Olympe dans une plaine d'environ quatre lieues de long sur une de large, laquelle est bornée au nord par les collines qui s'étendent le long de la baie de *Montania.* La ville, en y comprenant les fauxbourgs, peut avoir six milles de circuit. Le château est bâti dans l'endroit le plus élevé, sur des rochers presque taillés à plomb, parmi lesquels croissent quantité d'arbres qui forment une perspective admirable. Le reste de la ville & des fauxbourgs est bâti sur les hauteurs qui sont de chaque côté, sur-tout de celui de l'orient, n'y ayant qu'une petite partie dans la plaine, du côté du nord. Le fauxbourg où logent les Grecs, est au couchant du château; ils composent environ six cent familles, qui ont leur métropolitain & trois églises. La ville est séparée du fauxbourg qui est à l'orient, par un canal ou une vallée profonde, sur lequel il y a plusieurs ponts, dont l'un a

(*a*) Voyez la bibliotheque orientale d'Herbelot, au mot *Bursah.*

quatre-vingt dix pas de long ſur ſeize de large, & des boutiques de chaque côté. La vallée eſt plantée de mûriers, qui rendent la ſituation des maiſons délicieuſe; elle eſt arroſée par un petit ruiſſeau qui groſſit après les pluies. A l'orient eſt le fauxbourg où les Arméniens logent avec leur archevèque; ils compoſent environ huit cent familles, & ils ont une égliſe. On dit qu'il y a trois cent paroiſſes ou moſquées dans la ville, indépendamment de quantité d'autres petites, la plupart embellies de dômes & couvertes de plomb, de même que les caravanſerais & les bezeſteins. Ce mêlange d'édifices, d'arbres & de mûriers, dont la plaine eſt couverte, forme, du haut de la montagne, le plus beau coup-d'œil qu'il ſoit poſſible d'imaginer. Le château, comme je l'ai obſervé ci-deſſus, eſt muré, & a près d'un mille de circuit, je crois que c'eſt l'ancienne *Pruſe.* Une partie de la muraille qui reſte, eſt bâtie à l'ancienne; ſavoir, une aſſiſe de pierres debout, & l'autre à plat, alternativement. J'y ai vu une inſcription qui porte que l'empereur Théodore Comnene Laſcaris a fait bâtir une des tours de la ville. On voit ſur la crête ſeptentrionale de la montagne, les ruines du ſerrail, qui fut

brûlé il y a quelques années, *Pruſe* étant une des villes royales où les empereurs faiſoient leur réſidence.

Orcan, qui prit cette place, & ſes enfans, ſont enterrés dans une vieille égliſe qui eſt dans le château ; elle eſt revêtue de marbres précieux & pavée en moſaïque. Cette égliſe, qui n'eſt ni grande, ni belle, eſt couverte en moſquée. A l'entrée ſont deux groſſes colonnes de marbre, & tout au fond quatre petites qui forment le chœur, auquel les Turcs n'ont pas touché. Ce chœur, quoique revêtu de marbre, n'a jamais été beau ; la pierre eſt d'un blanc ſale, & jaſpée dans quelques endroits. Le ſanctuaire ſubſiſte encore avec un perron à quatre marches. On fait voir aux étrangers, dans le veſtibule de la moſquée, le prétendu tambour d'Orcan, lequel eſt trois fois plus grand que les tambours ordinaires. Quand on le remue il fait beaucoup de bruit, par le moyen de quelques boules de bois ou d'autre matiere qui le font réſonner, au grand étonnement des gens du pays. Le chapelet du ſultan eſt auſſi dans le même lieu ; les grains en ſont de jay & gros comme des noix. Au couchant eſt le prétendu tombeau d'Oſman. Quelques-uns diſent que les enfans de Bajazet

font enterrés auprès; mais je n'ai pû voir leurs tombeaux. Le château eft gouverné par le janitzar-aga, qui y fait fa réfidence. Outre les mofquées dont j'ai parlé, il y a dans *Prufe* plufieurs colleges, où les écoliers font nourris & inftruits gratuitement dans la langue arabe & dans la connoiffance de l'alcoran. On les diftingue par la feffe blanche de leurs turbans, laquelle forme des nœuds gros comme le poing, difpofés en étoiles.

On fabrique dans cette ville quantité de fatins, la plupart rayés, dont les Turcs font des dolimans; des toiles de lin & de foie, pour des chemifes; & une efpece de gaze appellée *brunjuki*, dont les femmes font une grande confommation. Les habitans envoient auffi quantité de foie crue à *Conftantinople* & à *Smyrne*.

Il y a dans *Prufe* quantité de fources, dont quelques-unes forment de très-gros ruiffeaux; un entr'autres qui vient de la montagne, où eft le château où les Turcs ont coutume de prendre le frais, & où l'on vend toutes fortes de denrées. Au couchant de la ville font plufieurs bains fameux & extrêmement fréquentés. Il y a dans celui de *Cara-Muftapha* deux fources

dans la même chambre, dont l'une eſt chaude & l'autre froide. Le plus beau eſt celui de *Jeneh-Coplujah* ; c'eſt-à-dire, les *nouveaux bains*, dans le milieu duquel eſt une groſſe ſource, dont l'eau ſe partage en deux ruiſſeaux. Les bains des juifs ſont tout auprès. Au ſortir de celui-ci nous fûmes à une ſource d'eau chaude appellée *Aie-Théodory*, que les Grecs regardent comme ſainte. Un autre bain eſt celui de *Culatlow-Coplujah* (le bain ſulfureux). Un mille plus loin, il y en a un autre appellé *Chekreh-Coplujah*, dont l'eau contient moins de ſoufre que l'autre, ce qui fait qu'on en boit communément ; mais en général, on uſe de toutes ces eaux, tant en qualité de bain, qu'en qualité de boiſſon.

J'avois une lettre pour le janitzar-aga, que je lui remis ſans l'accompagner d'un préſent, le priant de me donner quelques janiſſaires pour m'accompagner au mont Olympe. Il me dit que je courrois beaucoup de riſques à y aller, à cauſe de la quantité de brigands qui rodoient dans les environs ; ſur quoi je m'adreſſai à un Arménien à qui j'étois recommandé. Il me mena chez lui la veille de mon départ, & nous partîmes tous deux le lendemain matin, ſous l'eſcorte de

quelques cavaliers bien armés. Cette contrée ayant été probablement habitée par une colonie des environs du mont Olympe dans la *Thessalie*, il y a toute apparence que c'est elle qui a donné à cette montagne le nom qu'elle porte. Les Turcs l'appellent *Keshesh-Daug*, (la montagne des Moines) d'un couvent dédié aux sept dormans, qui y est. La premiere partie du mont Olympe est escarpée & couverte de châtaigniers, de noisetiers, de hêtres, de charmes, &c. Au-dessus est une plaine d'où les *Uruques* venoient de décamper. La seconde partie est pareillement escarpée & couverte de plusieurs especes de sapins, d'un entr'autres dont les cônes ont la pointe en haut, comme ceux de cedre (*a*). Il découle de son fruit un espece de thérébentine qu'ils appellent *mastic*, qui est bonne pour les plaies, & qui se vend fort cher. Il y a au-dessus une autre plaine, ou plutôt deux vallées séparées par une colline, dans chacune desquelles coule une riviere où l'on pèche une petite truite appellée *allah-ballouk* (le poisson de Dieu) qui est fort estimée, bien

(*a*) Les botanistes l'appellent abies-taxifolia, *fructu sursum spectante*, Inst. R. tt.



CHAPITRE XXIII.

De Nicée, de Gemblick, & de Montania.

Je partis le 18 au soir pour *Nicée*, avec la caravane, & je pris ma route au nord-eft le long d'une belle vallée, plantée de mûriers, où l'on éleve quantité de vers à foie. Nous ne fîmes que quatre milles jufqu'à un village appellé *Suhgerly*, où nous couchâmes dans le jardin du papas.

Nous vîmes le 19, une ville ou un village appellé *Chioslec*, à la droite duquel eft une montagne fur laquelle il y a un vieux édifice, & à l'extrêmité nord-eft de la plaine, un petit lac appellé *Ouskomah*. Il y a du côté de l'orient, une petite ville appellée *Chioslec*, où l'on fabrique le velours dont on fait les carreaux pour les fophas. La plupart de ces carreaux font faits d'un velours à fond jaune, & fe vendent depuis quatorze jufqu'à quatre-vingts écus la paire.

Nous traverfâmes les montagnes qui font au nord, & nous entrâmes

dans la grande plaine d'*Ienichabere*, où il y a un grand lac, qui s'étend au nord-eſt de la ville, jusqu'à l'extrêmité ſud-oueſt de la plaine. Il forme en été, un marais couvert de roſeaux: *Ienichabere* eſt une petite ville, où il y a quatre ou cinq moſquées & une égliſe Arménienne. Je n'y vis d'autre antiquité qu'un cercueil de marbre avec une inſcription à moitié effacée. J'ignore quelle ville ancienne il y a pu avoir là; à moins que ce ne ſoit *Céſarée Smyrdiane*, que Ptolomée place dans ſes tables entre *Nicée* & *Pruſe* du mont Olympe.

Au ſortir de là nous traverſâmes les montagnes qui ſont au nord, & étant arrivés ſur le lac de *Nicée*, nous marchâmes environ un mille au midi; & lorſque nous fûmes à ſon extrêmité orientale, nous prîmes au nord, & nous arrivâmes à *Nicée*. Ce lac s'appelloit le lac d'*Aſcanius*, & les Turcs l'appellent aujourd'hui *Iſnick*, du nom de *Nicée*. Il a environ douze milles de longueur; il eſt très-poiſſonneux, mais on n'y voit que des petits bateaux, faits d'une ſeule piece de bois. Ce pays eſt de la Natolie en Aſie.

La ville de *Nicée*, aujourd'hui *Iſnick*, étoit ſituée à l'extrêmité orientale du lac d'*Aſcanius*. Il y a à l'orient,

une vallée plantée de mûriers, & arrosée par plusieurs ruisseaux qui passent dans la ville, ou tout auprès. Cette ville fut bâtie par Antigonus, qui lui donna le nom d'*Antigonie*; elle fut depuis appellée *Nicée*, du nom de la femme de Lysimachus. Ses murailles sont presque entieres & bâties de pierres, entre lesquelles sont quatre lits de briques, de six en six pieds de distance. Elles ont près de quinze pieds d'épaisseur & vingt de hauteur. Elles sont bordées de créneaux & flanquées de tours de briques, espacées de soixante-dix pas, & plus hautes de vingt-huit pieds que les murailles; ces tours ont la figure d'un demi-ovale. La porte du lac est flanquée de deux tours, l'une octogone & l'autre ronde, comme les deux ou trois autres, qui sont au midi. Il y en a deux en forme d'arcs de triomphe, l'une au midi, qu'on appelle la vieille porte, sur laquelle est une inscription à moitié effacée, en l'honneur d'un des successeurs de Néron, qui y est nommé en qualité d'ancètre. En dedans de cette porte sont les débris d'une autre, avec une inscription qui contient le nom de l'empereur Claude. Il y a au-dessus de celle du nord une inscription, qui paroît avoir été en cuivre; & deux

têtes de Méduse en relief, avec des victoires au-dessus. A côté est un bas-relief enchassé dans la muraille, sur lequel sont représentées trois personnes de grandeur naturelle, mais à moitié effacées; & de l'autre, un cercueil de marbre sur lequel est une bataille en bas-relief.

J'ai vu dans une mosquée deux belles colonnes de marbre avec de grandes taches pareilles à celles du verd antique, dont les unes sont noires, les autres grises & les autres blanches, & qui m'ont paru être d'un grand prix pour les curieux.

L'église Grecque, où l'on prétend que se tint le concile de *Nicée* (*a*), quoique bâtie de briques & extrêmement ancienne, m'a paru être postérieure au siecle de Constantin. Le siege & les marches demi-circulaires, qui sont à l'extrêmité, se trouvent dans toutes les anciennes cathédrales, mais celles-ci sont mal construites; & il reste encore quelques parties du plafond & d'un pavé en mosaïque. Les

* (*a*) Le premier concile y fut tenu en 325 contre Arius; le second en 787 contre les Iconoclastes. Voyez Bruyn, voyage du levant, p. 59

Arméniens ont une petite église dans une efpece de grotte à l'extrêmité occidentale.

Il y a au nord de la ville, deux cercueils de marbre, l'un de marbre rouge tacheté de blanc, & l'autre avec une tête de Médufe à chaque extrèmité. Au milieu eft un homme en relief, armé d'une maffue, qui paroît fuir une femme qui eft derriere; peut-être a-t-on voulu repréfenter Hercule, qui fuit la volupté, pour embraffer une vie laborieufe. De chaque côté font différens compartimens avec des têtes de femmes, furmontés d'une infcription.

On trouve à l'orient de la ville, les débris d'un ancien aqueduc, dont le conduit eft crevé, & dont l'eau fe rend à la ville par un autre affez mal bâti.

Au-deffus, fur la croupe de la montagne, eft un monument dont la durée auroit été éternelle, fi on ne l'avoit détruit par force. C'eft un fépulcre taillé dans un bloc de marbre gris en forme de chambre, qu'on a vraifemblablement tranfporté dans cet endroit, à moins qu'on n'ait ufé d'artifice pour en impofer aux yeux; car le bas eft taillé de façon qu'il paroît avoir été détaché du rocher, & l'on

a laissé dessous des pierres qui paroissent lui servir de fondement. Il a treize pieds six pouces de long, sur douze pieds dix pouces de large, & le sommet est terminé en forme de voûte. Il y a de chaque côté un banc ou massif, sur lequel je crois qu'on plaçoit les cercueils, & il paroît y en avoir eu un en travers à l'extrêmité orientale. Il y a dessus une inscription hébraïque à moitié effacée, qui semble n'avoir aucun rapport avec l'édifice; car outre qu'elle est fort courte, elle n'est point dans le milieu de la face, qui regarde l'orient. Cette chambre ressemble à ce temple de marbre thébaïque, ou de granite rouge, dont parle Hérodote, que l'on tailla dans l'isle d'*Elephantine*, & que l'on transporta par eau à *Saïs*, dans le *Delta*.

On trouve dans la ville, plusieurs arches enterrées, qui paroissent avoir fait partie d'un magnifique théatre; elles sont de pierres de taille.

Les murailles de la ville ont pour le moins quatre milles de circuit, & cependant le village ne contient actuellement pas plus de trois cent maisons, & vingt familles chrétiennes, dont la plupart sont Grecques. Les habitans n'ont d'autre commerce que celui de la soie; ce sont les marchands

qui l'achetent pour l'envoyer à *Pruse*, ou à *Gemblick*, où on l'embarque pour *Constantinople*. L'air y est très-malsain, ce qui vient sans doute de ce que les ruisseaux n'ont point de cours, & de ce que l'eau croupit dans les jardins. *Nicée* est éloignée de dix-huit lieues de chemin ou de trente-six milles de *Nicomédie*, de seize milles de *Caramousal*, qui est un port sur la baie d'*Isnit* ou de *Nicomédie*, & de vingt-quatre lieues d'un autre port qui est plus au couchant, appellé *Debrendeh*, où l'on s'embarque communément pour *Constantinople*.

Je me rendis le 20 au nord du lac, & après avoir marché environ quatre heures, j'arrivai à un obélisque qui est environ à un mille au nord, que les habitans appellent *Besh-Tash* (les cinq pierres), parce qu'il est composé d'un pareil nombre de pierres. Il est de marbre gris, de figure triangulaire, & son piedestal a six pieds neuf pouces en quarré, & environ onze pieds de hauteur. Il y a sur la face méridionale, une inscription qui prouve qu'il fut érigé en l'honneur d'un grand de Nicée. Elle porte que C. Cassius Philiscus, fils de C. Cassius Asclepiodotus est mort à quatre-vingt-trois ans.

Nous primes notre route entre les

montagnes & le lac, & étant arrivés au village d'*Ieranité*, je fus loger chez un Arménien, qui essaya de m'intimider, pour que je le priasse de m'accompagner. Nous arrivâmes le 22 à l'extrêmité occidentale du lac, nous traversâmes un village appellé *Bajaric*, & j'observai que les collines situées au midi du lac, étoient parfaitement bien cultivées. Ayant pris au couchant, nous entrâmes dans la vallée où passe la riviere *Ascanius*. Elle est couverte d'un bout à l'autre, d'arbres fruitiers & de vignes, aussi bien que les collines qui la bordent.

Gemblick est à l'extrêmité nord-ouest de cette plaine, partie sur deux petites collines, & partie dans la plaine qui est du côté de la mer. C'est l'ancienne *Cius*, qui fut détruite par Phllippe, roi de Macédoine, & rebâtie par *Prusias*, qui lui donna son nom. On y trouve quelques inscriptions. Cette ville est à vingt-quatre milles de *Nicée*, & l'archevêque y a un palais où je fus descendre; mais comme il est le cinquieme des douze archevêques, il réside pour l'ordinaire à *Constantinople*.

Les Grecs, au nombre de six cent familles, y ont sept ou huit églises, trois couvens, dont un de filles & deux d'hommes; ces derniers sont sur

la croupe de la montagne au-dessus de la ville. Il y a environ soixante familles Turques, dont la plupart logent sur la colline occidentale; ils ont deux mosquées. Cette ville fournit du bled, du vin blanc & des fruits à *Constantinople.* On place dans cet endroit deux rivieres; savoir, le *Cius* & l'*Hyla*; mais il y a toute apparence que l'on a voulu désigner par ces noms, les deux embouchures du fleuve *Ascanius*, sur les bords duquel *Hylas*, compagnon d'Hercule, fut enlevé par les nymphes.

Nous fîmes le 23 douze milles le long de la rive méridionale de la baie de *Montania*, jusqu'à la ville du même nom. C'est au nord de ce golfe, qu'étoit le promontoire *Neptunium*, entre cette baie & celle de *Nicomédie*. *Montania* est sur la côte au bas des montagnes, environ douze milles au nord de *Pruse*. La ville a environ un mille de longueur, & ne forme qu'une rue le long de la côte. On y compte près de sept cent familles Grecques, qui y ont sept églises, & trois cent familles Turques. L'archevêque de *Pruse* y a un palais, où il loge une partie de l'année. C'est le port de *Pruse*; d'où l'on compte cent milles jusqu'à *Constantinople.*

Cette ville fournit à la capitale, de la soie, du froment, des étoffes, des tapis de Turquie, du salpêtre, du vin blanc, & différentes sortes de fruits; & ses habitans tirent de celle-ci plusieurs marchandises qu'ils débitent à *Pruse* & dans les environs.

L'ancienne ville de *Myrlea* étoit à un demi-mille au sud-est de la ville, & à l'orient du chemin de *Pruse*, sur une montagne dont l'assiette étoit naturellement forte. Elle fut détruite par *Philippe*, roi de Macédoine; *Prusias* la fit rebâtir & l'appella *Apamée*, du nom de sa femme; dans la suite elle fut appellée *Apamea Myrlea*, & *Apamée de Bithynie*. La premiere fut batie par *Mytlus*, natif de *Colophon*, & chef de la colonie que cette ville y envoya. Elle devint dans la suite une colonie Romaine, & je ne doute point que la ville ne fût considérable. On ne voit sur la montagne que des monceaux de pierres qu'on a tirées des vignobles. Il y a toute apparence que dans la suite la ville s'étendit jusqu'à la mer; car je vis, environ à un mille de la nouvelle ville, les débris d'un petit bâtiment de briques.

Etant arrivé au caravanserai, je fus rendre mes devoirs à l'archevêque de *Pruse*, pour qui j'avois une lettre de

recommandation. Il me reçut très-poliment & me donna à souper, malgré le chagrin que lui causoit l'absence de son frere. Le grand vizir l'avoit mandé à Constantinople pour le rançonner. Il m'envoya du vin & des provisions.

Je m'embarquai le 27 pour *Gallipoli*; mais le vent nous obligea de relâcher au port d'*Armocui*, de l'autre côté de la baie, près de la pointe du cap. Il y a dans cet endroit une source d'eau chaude, & une autre au nord-ouest à *Jolavay*. J'appris qu'il y avoit sur la pointe nord-ouest du cap, dans un endroit appellé *Courai*, une autre source d'eau chaude & un couvent qui dépend de celui de *Saint-George d'Halké*, dont j'ai parlé ci-dessus. Les Grecs y vont tous les ans en pélerinage, & se plongent dans le limon que l'eau dépose, s'imaginant que c'est un remede souverain pour plusieurs maladies, particuliérement pour la sciatique. Nous touchâmes à *Rodosto*, & je passai la nuit dans un caffé, sans savoir que la peste y étoit. Nous arrivâmes le lendemain à *Gallipoli*; mais ayant appris que ce fléau y regnoit, je m'embarquai sur le champ pour les *Dardaneles*. Je fus de là à *Tenedos*, & après avoir visité les ruines de *Troye*, je m'embarquai pour *Lemnos*, d'où je me

rendis au mont *Athos*, dont je parlerai dans le livre suivant.



LIVRE TROISIEME.
DE LA THRACE ET DE LA GRECE.

CHAPITRE I.
De la Thrace en général & de Constantinople.

LA *Thrace* (*a*) est bornée au couchant par le mont *Hæmus* & la riviere *Næsius*, & des autres côtés par la *Propontide*, la mer *Ægée* & le *Pont-Euxin.* C'étoit une province Romaine, que les Grecs diviserent en quatre autres;

(*a*) C'est cette partie de la Turquie d'Europe que nous appellons *Romanie*, les Turcs *Icelia*, & les Grecs Romélie. Elle est bornée au septentrion par la Bulgarie, à l'occident par la Macédoine, au midi par l'Archipel, le détroit des Dardanelles & la mer de Marmora, & à l'orient par la mer Noire.

favoir, l'Europe, qui étoit probablement fur la mer, a l'orient; *Hæmimontana*, au couchant près du mont *Hæmus*, dans laquelle étoit *Plotinopolis*; *Rhodope* vers les montagnes du même nom, où étoit *Trajanapolis*, & la *Thrace propre*, qui étoit entre-deux, & dont on peut fuppofer qu'*Andrinople* étoit la capitale. Il s'en faut beaucoup, que la *Thrace* foit une contrée auffi ftérile que quelques anciens l'ont prétendu; ce que j'en ai vu eft le plus beau pays du monde, & l'on m'a affuré qu'elle eft également fertile au couchant d'*Andrinople*. Elle eft bornée au couchant par le mont *Hæmus*, & féparée en deux par le mont *Rhodope*, qui eft au couchant de la riviere *Hebrus* (*a*), & s'étend, à ce que je crois, vers le nord.

On m'enleva, en arrivant à *Scutari*, l'efclave que j'avois acheté, faute de pouvoir montrer la ceffion qui m'en avoit été faite; mais les amis que j'employai eurent affez de crédit pour me le faire rendre. J'écrivis à la perfonne à qui j'étois recommandé à *Conftantinople*; elle eut la bonté de venir me

---

(*a*) C'eft ce qu'on appelle aujourd'hui la *Mariza*.

joindre, & elle me reçut chez elle avec toute sorte d'honnêteté.

La situation de *Constantinople* est, du consentement de tous les voyageurs, & même des anciens historiens, la plus belle & la plus avantageuse de l'univers, & telle qu'elle mérite que l'on fasse exprès le voyage du levant, pour jouir du brillant spectacle qu'elle offre. Cette ville, qui est sans contredit la plus grande de l'Europe, est située sur un promontoire à l'entrée du *Bosphore*; elle est bornée à l'orient & au midi par la *Propontide*, & au nord par le port qu'on appelloit anciennement *Ceras*. Elle a du côté du couchant, sept mille sept cent pas de longueur, & elle est défendue de ce côté par deux murailles flanquées de tours quarrées, & munies d'un fossé à fond de cuve d'environ vingt pas de largeur, & révêtu des deux côtés, de maçonnerie. M. Gilles donne la même longueur au côté qui regarde le midi, & un mille de moins à celui qui est sur le port, ce qui fait en tout onze milles de circuit, quoiqu'il lui en donne treize, sur un mille & demi de largeur. M. Thevenot veut que *Constantinople* soit plus petit que *Paris*, & qu'il n'ait que dix ou douze milles de tour. M. Spon lui donne

quinze milles : pour moi je crois que ſon circuit eſt d'environ vingt-trois milles ; & ſi on en ajoute encore douze pour les fauxbourgs de *Galata*, *Caſſun Pacha*, *Pera*, *Topana*, *Fundukli*, la circonférence de cette ſuperbe ville ſera de trente-quatre ou trente-cinq milles.

Il ſemble que le canal des *Dardanelles* & celui de la mer Noire aient été faits pour lui amener les richeſſes des quatre parties du monde : celles du Mogol, des Indes, du nord le plus reculé, de la Chine & du Japon, y viennent par la mer Noire : on y fait paſſer par le canal de la mer Blanche, les marchandiſes de l'Arabie, de l'Egypte, de l'Ethiopie, de la côte d'Afrique, & tout ce que l'Europe fournit de meilleur. Ces deux canaux ſont comme les portes de *Conſtantinople :* les vents du nord & du ſud qui y régnent ordinairement, en ſont comme les battans : quand le vent du nord ſouffle, la porte du midi eſt fermée ; c'eſt-à-dire, que rien ne peut y entrer du côté du midi : elle s'ouvre lorſque le vent du ſud prend le deſſus ; ainſi l'on peut dire que ces vents en ſont les clefs.

Le terrein s'élevant depuis le port & le rivage de la mer autour de l'ex-

trêmité du promontoire, forme la plus belle situation du monde, & fait qu'il est aisé de distinguer les sept collines sur lesquelles la ville est bâtie. La premiere & la plus orientale occupe toute la largeur du promontoire ; c'est là qu'est le serrail du grand-seigneur. Il y en a cinq autres au-dessus du port, séparées par des vallées qui commencent au sommet, lequel occupe toute la longueur de la ville, & sur lequel est la rue d'*Andrinople*. La colonne brûlée est sur la seconde ; la *Solymanie* sur la troisieme ; la vallée qui est entre celle-ci & la quatrieme, est fort large. Elle étoit traversée par l'aqueduc de Valentinien, dont il reste environ quarante arches ; l'extrêmité du côté de l'orient, est détruite, & l'on y a suppléé par des conduits. La mosquée du sultan Mahomet est sur la quatrieme, & celle du sultan Selim sur la cinquieme. Les murailles de la ville qui regardent le couchant, occupent le sommet de la sixieme. Ces collines s'élevent les unes au-dessus des autres, de façon qu'on les découvre dès l'entrée du port ; & comme la plupart des maisons ont des cours ou des jardins plantés d'arbres, elles forment le coup-d'œil le plus agréable qu'il soit possible d'imaginer. La septieme colline est

partagée au ſommet, par une vallée qui communique avec les trois dernieres, qui ſont au nord. Elle occupe ſeule le tiers de la ville, & elle eſt au midi de la quatrieme, cinquieme & ſixieme, au midi deſquelles eſt la baie, qui a au midi la pointe nord-eſt de la ſeptieme colline, & les trois autres au nord. La colonne d'Arcadius étoit ſur la ſeptieme. Ces collines rendent la ville fatigante pour les gens de pied, & les perſonnes de diſtinction n'y ſauroient aller qu'à cheval.

Avant que d'entrer dans cette ville, il faut, encore une fois, en admirer les dehors. C'eſt la choſe la plus agréable à voir, que de découvrir d'un coup-d'œil toutes les maiſons, dont les combles, les terraſſes, les balcons & les jardins forment pluſieurs amphithéatres relevés pas des bezeſteins, des caravanſerais, des ſerrails, & ſurtout par des moſquées, auxquelles nous n'avons rien qu'on puiſſe comparer. Ces moſquées, qui ſont des bâtimens effroyables par leur maſſe, ne laiſſent rien voir que de beau : au contraire, leurs principaux dômes, qui ſont accompagnés d'autres plus petits, les uns & les autres couverts de plomb ou dorés, leurs minarets où le croiſſant eſt arboré, tout cela forme

un ſpectacle qui enchante, à l'entrée du canal de la mer Noire.

La plupart des maiſons ſont baſſes, bâties de bois & de boue, & même de ſimples planches, cependant très-logeables. Les rues ſont très-mal pavées, quelques-unes ne le ſont point du tout; la ſeule rue d'*Andrinople* eſt praticable; les autres ſont ſerrées, obſcures, & profondes. Celle-ci eſt ornée de pluſieurs édifices publics, & terminée au midi par une vallée qui eſt au nord de la ſeptieme colline. Les baſars ou bezeſteins, où ſe vendent les plus belles marchandiſes, reſſemblent à ceux des autres villes du levant, ainſi qu'on peut le voir dans la deſcription que j'en ai donnée. La plupart des boutiques où ſe vendent les marchandiſes communes, ſont ornées de colonnes; & les rues où elles ſont, couvertes de maniere qu'on y eſt à l'abri du ſoleil & de la pluie. Il y a auſſi pluſieurs caravanſerais avec des appartemens, où les marchands logent pendant le jour, & le ſoir ils vont coucher dans les maiſons qu'ils ont dans la ville. Les bains ne contribuent pas peu à augmenter la magnificence de *Conſtantinople*, & il y en a quelques-uns dont le dedans eſt très-bien décoré.

Les fontaines forment des bâtimens d'environ vingt pieds en quarré, dans les murailles desquels sont placés des robinets. Il y a à chaque coin un appartement grillé, dans lequel on tient des vases pleins d'eau pour donner à boire aux passans, qu'une personne préposée a soin de remplir. Ces bâtimens sont de marbre; leur façade est ornée de bas-reliefs qui représentent des arbres & des fleurs. Le soffite de la Severonde, qui déborde de six à sept pieds, est pareillement orné de fleurs en relief dorées & de très-bon goût.

On prétend qu'il y a trois cent mosquées dans *Constantinople*, dont sept sont royales. Celles-ci ont depuis deux minarets jusqu'à six, au lieu que les autres n'en ont qu'un, & elles portent les noms de leurs fondateurs. Les quatre, que j'ai vues, sont celles du sultan Achmed, la Solymanie, ou la mosquée du sultan Soliman, celle du sultan Mahomet, & celle du sultan Selim. Toutes ces mosquées sont enfermées dans des cours spacieuses, entourées d'un portique de marbre.

Sainte Sophie est la plus parfaite: sa situation est avantageuse, car elle se trouve dans un des plus beaux endroits de *Constantinople*, sur le haut

de l'ancienue ville de Byzance & de la colline qui aboutit à la mer par la pointe du ferrail. Elle paroît lourde en dehors, & ne montre rien de fort magnifique ; le plan en est presque quarré, & le dôme, qui est la seule piece remarquable, porte en dehors sur quatre arcboutans effroyables par leur masse. Ce sont des especes de tours massives, qu'on a été obligé de faire après coup pour soutenir le bâtiment & le rendre inébranlable, dans un pays où les tremblemens de terre renversent souvent des villes entieres. Le frontispice n'a rien de superbe, ni qui réponde à l'idée qu'on a de sainte Sophie. On entre d'abord dans un portique d'environ six toises de large, qui a servi de vestibule du tems des empereurs Grecs. Ce portique communique à la mosquée par neuf portes de marbre, dont les battans de bronze relevés de bas-reliefs, sont d'une grande magnificence. On voit encore sur celles du milieu quelques figures à la mosaïque, & même quelques peintures. Le vestibule est joint à un autre qui lui est parallele, mais qui n'a que cinq portes de bronze sans bas-reliefs ; les battans étoient seulement chargés de croix, dont les Turcs n'ont laissé que les poteaux. On n'entre pas de

front dans ces deux veſtibules, mais ſeulement par des portes ouvertes ſur les côtés; & ſuivant les regles de l'égliſe grecque, ils étoient néceſſaires pour faire placer ceux que l'on diſtinguoit, ou par les ſacremens qu'ils devoient recevoir, ou par les pénitences publiques qu'ils devoient ſubir. Les Turcs ont bâti un grand cloître parallele à ces veſtibules, pour loger les officiers de la moſquée.

Un dôme d'une ſtructure admirable, tient lieu de nef. Au pied de ce dôme regne une colonnade, qui porte une galerie de cinq toiſes de largeur, dont la voûte eſt très-belle. Dans l'eſpace qui eſt entre les colonnes, le parapet eſt orné de croix en bas-relief, que les Turcs ont fort maltraitées. Quelques-uns l'appellent la galerie de Conſtantin; elle étoit deſtinée autrefois pour les femmes. A la naiſſance & ſur la corniche du dôme regne une autre petite galerie, ou plutôt une baluſtrade, qui n'a de largeur qu'autant qu'il en faut pour laiſſer paſſer une perſonne, & l'on en a pratiqué une autre au-deſſus de celle-ci. Ces baluſtrades font un effet merveilleux du tems du ramezan, car elles ſont toutes garnies de lampes. A peine les colonnes de ce dôme ont-elles du renfle-

ment, & les chapiteaux ſont d'un ordre ſingulier. Le dôme a 18 toiſes dans œuvre, & porte ſur quatre gros piliers d'environ huit toiſes d'épaiſſeur ; la voûte forme une demi ſphere parfaite, éclairée par vingt-quatre fenêtres diſpoſées dans la circonférence. De la partie orientale de ce dôme, on paſſe de plain-pied dans le demi dôme qui termine l'édifice. Ce dôme étoit le ſanctuaire des chrétiens, & le maître autel y étoit placé. On ne trouve à préſent, dans ce ſanctuaire, que la niche où l'on met l'alcoran : elle regarde la Mecque, & les Muſulmans ſe tournent toujours de ce côté-là, quand ils font leurs prieres. La chaiſe du moufti n'eſt pas loin de là ; elle eſt élevée ſur pluſieurs marches, & à côté il y a une eſpece de tribune, où ſe mettent les officiers deſtinés pour réciter certaines prieres.

Cette moſquée bâtie en croix grecque, c'eſt-à-dire, raccourcie & preſque quarrée, a dans œuvre quarante-deux toiſes de long ſur trente-huit de large, & le dôme occupe preſque tout ce quarré. On y compte, à ce qu'on aſſure, juſqu'à cent ſept colonnes de différens marbres, de porphyre ou de granite d'Egypte. Tout le dôme eſt revêtu ou pavé de pluſieurs ſortes de

marbres : les incruſtations de la galerie ſont des moſaïques faites la plupart avec des dez de verre, qui ſe détachent tous les jours de leur ciment, mais dont la couleur eſt inaltérable. Ces dez de verre ſont de véritables doublets ; car la feuille colorée de différente maniere, eſt couverte d'une piece de verre fort mince collée par deſſus, que l'eau bouillante ſeule peut détacher. Les Turcs ont détruit le nez & les yeux des figures qu'on y avoit repréſentées, auſſi bien que le viſage des quatre chérubins placés aux angles du dôme.

Sainte Sophie n'eſt pas la premiere égliſe qu'on ait bâtie ſous ce nom à Conſtantinople. Conſtantin fut le premier qui y conſacra une chapelle à la ſageſſe du Verbe increé; mais ſoit que ce bâtiment fût trop petit, ou qu'il eût été renverſé par un tremblement de terre, Conſtantius, ſon fils, fit bâtir une plûs grande égliſe à la place de la premiere. Le ſanctuaire & la plus grande partie de cette égliſe furent détruits ſous l'empire d'Arcadius, dans la ſédition excitée contre ſaint Jean Chryſoſtome, patriarche de Conſtantinople, & l'on aſſure même que ce furent ceux de ſon parti, qui y mirent le feu. Elle fut encore brû-

lée ſous Honorius, & rétablie par le jeune Théodoſe ; mais la cinquieme année de l'empire de Juſtinien, l'incendie, qui déſola une grande partie de la ville, n'épargna pas ſainte Sophie. Juſtinien fit conſtruire la même année le ſuperbe édifice qui ſubſiſte encore. Il en fut ſi ſatisfait, qu'il ne put s'empêcher de s'écrier, je t'ai ſurpaſſé, Salomon. Mais la trente-deuxieme année de ſon regne, un tremblement de terre renverſa le demi-dôme, dont la chûte écraſa l'autel. Pour trouver des fonds pour ce bâtiment, il y employa les appointemens que l'on donnoit aux profeſſeurs de toutes les villes de l'empire ; il n'épargna pas même la ſtatue d'argent de Théodoſe, qu'Arcadius avoit fait dreſſer, & qui peſoit ſept mille quatre cent livres. Pour couvrir le dôme de ſainte Sophie, il employa les canaux de plomb qui ſervoient à conduire la pulpart des eaux de la ville. Les principaux architectes qu'il employa furent Anthemius de Trales, & Iſidore de Milet. L'empereur Baſile le Macédonien, fit aſſurer le demi-dôme occidental, qui s'étoit entr'ouvert dans pluſieurs endroits. Enfin, un autre tremblement de terre endommagea tellement cette égliſe ſous l'impératrice

l'impératrice Anne, & Jean Paléologue son fils, qu'elle ne put être rétablie qu'avec beaucoup de tems & de dépense.

De toutes les mosquées de Constantinople, il n'y en a aucune qui approche plus de sainte Sophie, pour la beauté de son dôme, que la Solymanie, fondée par Soliman II, le plus magnifique de tous les sultans. On peut même dire qu'elle surpasse sainte Sophie par les dehors; car ses arcboutans lui servent d'ornemens; ses fenètres sont plus grandes & mieux disposées; les galeries, qui regnent d'un arcboutant à l'autre, plus régulieres & plus superbes: tout l'édifice est bâti des plus belles pierres que l'on ait trouvées dans les ruines de l'ancienne Chalcédoine. La cour qui la renferme est très-belle & plantée d'arbres; le principal dôme est un peu plus petit que celui de sainte Sophie; mais il est dans les mêmes proportions, aussi bien que les douze petits dômes qui sont autour. A l'égard des minarets, il y en a quatre: les deux qui sont à l'entrée du péristyle sont plus petits que les autres, & n'ont que deux galeries; ceux qui sont attachés à la mosquée en ont trois & sont plus élevés. Il y a dans cette

mosquée quatre grosses colonnes de granite rouge entre les pieds-droits, qui soutiennent le dôme, & au bas une galerie séparée de la nef par des colonnes, & qui regne tout autour. Deux des colonnes qui forment le portique, sont de la même grosseur que celles de sainte Sophie. Cette mosquée est sur une colline dans le quartier du vieux serrail, bâti par Mahomet II.

La Validé, qui porte le nom de la Validé sa fondatrice, femme d'Ibrahim & mere de Mahomet IV, est sur le port auprès du serrail. Cette mosquée est enfermée par les murs de la ville au septentrion & au couchant, au midi par le mausolée & par le bazard de la même sultane. Elle est composée d'un grand dôme & de quatre demi-dômes disposés en croix sur les côtés, & les intervalles de ceux-ci sont remplis par quatre autres dômes plus petits. Elle est revêtue en dedans de belle faïance, mais sa colonnade est de marbre avec des chapiteaux à la Turque. La plupart des colonnes ont été apportées des ruines de Troye. Le péristyle, qui est sur le devant de la mosquée, est couvert de ses dômes & embelli de colonnes de marbre blanc, entremêlées de quelques-unes de marbre gris. Le bâti-

ment paroît plus délié que celui des autres mosquées, & n'a rien de gothique; les ceintres des portes & des fenêtres sont d'une assez bonne architecture, & ses deux minarets ont chacun trois galeries bien ouvragées. Les autres mosquées royales ne sont pas si considérables que celles dont je viens de parler: elles portent le nom de leurs fondateurs, *Sultan Bajazet*, *Sultan Selim*, *Sultan Mahomet.* Toutes ces mosquées sont surmontées de dômes ou de demi-dômes couverts de plomb. Il y a de chaque côté des fontaines, où les musulmans font leurs ablutions, & les murailles qui enferment les cours, ont des fenêtres fermées avec des grilles de fer. Il y a tout auprès, des endroits où l'on distribue des vivres aux pauvres, dans certains jours de la semaine, comme aussi des boutiques & des bains, dont le revenu sert à l'entretien des mosquées. Le grand-seigneur a coutume de se rendre tous les vendredis à quelqu'une de ces mosquées royales, & il n'en sort jamais qu'il ne lui fasse un présent de cinq cents écus. On trouve dans la Validé & dans la mosquée du sultan Bajazet, de même que dans les cours qui les renferment, quantité de belles colonnes de verd antique. O 2

Il y a au couchant de la ville, près d'un endroit appellé *Ejoup*, une autre mosquée royale, qui a été bâtie par Mahomet II, & qui est dédiée à un saint de ce nom (*a*). Elle n'est célebre que par la cérémonie qu'on y fait du couronnement du nouveau sultan; elle n'est pas longue, il ne s'agit ni de couronne, ni d'autres ornemens royaux. L'empereur monte dans une tribune de marbre, où le moufti lui met le sabre au côté, & l'on prétend que ce sabre le rend maître de la terre.

J'eus la curiosité de voir les mosquées que je crus avoir servi d'églises, & entr'autres sainte Sophie. On y trouve huit colonnes de porphyre, & huit autres de verd antique, qui sont,

---

(*a*) La mosquée d'*Ejoup* est à l'embouchure des eaux douces, & les Turcs regardent Ejoup comme un grand prophete & un grand capitaine. Ils conviennent pourtant qu'il échoua devant Constantinople, & qu'il y fut tué à la tête d'une armée de Sarrasins qu'il commandoit; son sépulcre n'est pas moins fréquenté que ceux des sultans: on y prie continuellement, & ces sortes de prieres font vivre bien des gens en Turquie.

je crois, les plus grosses qu'il y ait au monde. On prétend que les premieres ont été tirées du temple que Valérien avoit fait bâtir en l'honneur du soleil, & que ce fut une veuve Romaine, appellée Marsia, qui les envoya à l'empereur Justinien (*a*); & apparemment que les autres ont été tirées d'un autre endroit. Il y a à l'entrée de la mosquée de sainte Sophie deux portiques, dont l'intérieur est incrusté de marbres précieux. On est surpris, en entrant, de la hardiesse du dôme & de la magnificence de la mosquée; mais malheureusement les Turcs ont détruit toutes les mosaïques, excepté vers l'extrêmité orientale; les côtés sont revêtus de porphyre, de verd antique & d'autres marbres précieux. Elle est éclairée par quantité de lampes de verre, & couverte de riches tapis, sur lesquels sont assis les sophis, qui étudient l'alcoran, pendant que les docteurs prêchent & l'expliquent dans des endroits particuliers. Cette mosquée a beaucoup moins d'apparence par dehors que celles qu'on a bâties depuis.

(*a*) Voyez la lettre de Plutarque, secretaire de Justinien, rapportée par Godin.

Le grand-seigneur a fait construire, à l'extrémité orientale, une imprimerie d'environ trente pieds de long sur vingt de large; les presses sont autour, & il y en a deux dans le milieu pour les manuscrits. Les fenêtres donnent sur la cour où sont les mausolées des trois sultans, & il y en a une, où il y a un sopha pour le grand-seigneur.

La plus belle mosquée, après celle de sainte Sophie, est une ancienne église bâtie sur la septieme colline près du château des sept tours, que les Grecs appellent l'église de Constantin; elle dépend d'un monastere appellé *Studios*, d'un citoyen de Constantinople, qui l'a fait bâtir. On y entre par un portique soutenu par quatre colonnes de marbre blanc, au dessus desquelles est un entablement extrêmement riche; il y en a un autre en dedans. La nef est séparée des ailes par sept colonnes composites de verd antique, de six pieds deux pouces de circonférence. Celles de dessus sont ïoniques, & probablement de la même matiere; mais les Turcs, dont le goût ne varie jamais, les ont blanchies. Il y avoit de chaque côté une galerie, qui ne subsiste plus. Il y a sous la cour, qui est au midi, une citerne soutenue par quatre rangs de colonnes Corinthiennes.

On voit, ſur la crête ſeptentrionele de la quatrieme colline, une autre égliſe, qui a été convertie en moſquée; elle étoit dédiée au Tout-puiſſant. Elle a deux portiques, elle eſt partagée en trois parties, & ſes dômes ſont ſoutenus par des colonnes de granite rouge. On y avoit repréſenté en moſaïque les figures des apôtres, & l'hiſtoire de notre Sauveur dans différens compartimens, au bas deſquels étoit une explication en Grec, mais les Turcs ont effacé les viſages de toutes les figures. Il y a, hors de cette égliſe, un beau cercueil d'un ſeul bloc de verd antique, d'une groſſeur extraordinaire, ſur lequel ſont des croix en relief, & qui eſt peut-être le ſeul de cette eſpece qui ſoit au monde.

La magnifique égliſe que Conſtantin avoit fait bâtir en l'honneur des apôtres, étoit ſur la même colline où eſt aujourd'hui la moſquée du ſultan Mahomet; mais il n'en reſte plus rien. Tout auprès étoient les citernes d'Arcadius, où eſt aujourd'hui le plus grand bain de Conſtantinople. J'ai vu tout auprès les débris de quelques murailles qui appartenoient probablement à ces citernes.

Il y a encore deux moſquées qui ont ſervi d'égliſes, dont l'une eſt ſur la

cinquieme colline, & l'autre au pied ; mais elles n'ont rien de remarquable.

J'en ai vu deux autres près de la ſeptieme colline, dont aucun voyageur n'a parlé. On trouve dans cet endroit les débris de pluſieurs caves & citernes, dont l'une m'a paru être celle qu'Anaſtaſe Dicorus fit conſtruire près de l'égliſe appellée *Mocianus*; ce fut Juſtinien qui fit conſtruire les citernes.

Il y a ſur la ſixieme colline une égliſe dans le portique de laquelle on porte les maniaques, dans la croyance qu'ils reprennent leur bon ſens. Je crois que c'eſt l'égliſe de ſaint Jean-Baptiſte, qui étoit dans le fauxbourg appellé *Hebdomum*, où l'on dit que l'empereur Théodoſe fit tranſporter le chef de ce ſaint du village de *Coslaum* près de *Pantichium* dans le diſtrict de *Chalcédoine*; car il y a tout auprès un fond qu'on a converti en jardins, où je crois qu'étoient les citernes de *Bonus*.

Une autre égliſe dont parlent les voyageurs, eſt celle des Blaquernes, dédiée à la ſainte Vierge, dont il ne reſte que quelques murailles; il y a une fontaine pour laquelle les Grecs ont beaucoup de vénération.

Il y a à l'orient, au pied de la cinquieme colline, un quartier de la ville

appellé *Phanar*, dont les murailles furent, dit-on, bâties en une nuit à la lueur des flambeaux, d'où vient qu'on lui a donné ce nom. C'est là où résident les patriarches de Constantinople & de Jérusalem ; ce quartier est presque tout habité par des Grecs, & ils ont plusieurs églises entre cet endroit & la fontaine dont j'ai parlé.

Ce qu'on appelle le palais de Constantin n'a rien de remarquable ; c'est une masure, éloignée des murailles d'environ quatre cent pas ; il y reste deux colonnes qui soutenoient un balçon au-dessus de la porte ; qui conduisoit d'une cour au corps du palais. Ce bâtiment (*a*) n'étoit composé que d'une seule piece, dont le plafond étoit soutenu par des colonnes, & qu'on a partagé en deux étages. Il ne paroît pas fort ancien ; & ce qui me fait croire que ce sont les Génois qui l'ont fait bâtir, ce sont les armoiries qui sont au-dessus des fenêtres.

(*a*) C'est peut-être le reste de quelque maison que Constantin Porphyrogenete avoit fait bâtir ; car le palais de Constantin étoit dans la premiere région de la ville, où est présentement le serrail. Zozime assure qu'il n'y en avoit pas de plus beau dans Rome.

Le ferrail eſt à gauche tout à l'entrée du port, & occupe la place de l'ancienne ville de Byzance, ſur la pointe de la preſqu'iſle de Thrace, où eſt précifément le Boſphore. Ce palais, qui eſt l'ouvrage de Mahomet II, a près de trois milles de circuit. C'eſt une eſpece de triangle, dont le côté, qui tient à la ville eſt le plus grand; celui qui eſt mouillé par les eaux du Boſphore eſt à l'eſt; & l'autre qui forme l'entrée du port, au nord. Les appartemens font ſur la hauteur de la colline, & les jardins au bas juſqu'à la mer. Les murailles de la ville, ſe joignant à la pointe de ſaint Dimitre, forment l'enceinte de ce palais du côté de la mer. Les dehors du ſerrail n'ont rien de rare; & s'il faut juger de la beauté des jardins par les cyprès qu'on y découvre, on conviendra qu'ils ne ſont pas mieux entretenus que ceux des particuliers. On affecte de planter dans le ſerrail des arbres toûjours verds, pour dérober aux habitans de Galata & des autres lieux voiſins, la vue des ſultanes, qui s'y promenent. Les appartemens ont été faits en différens tems, & ſuivant le caprice des princes & des ſultanes: ainſi ce fameux palais n'eſt qu'un aſſemblage biſarre de pluſieurs corps-de-logis, en-

tassés souvent les uns sur les autres, & séparés en quelques endroits. On ne doute pas que les appartemens ne soient spacieux, commodes & richement meublés. On n'y voit cependant ni tableaux, ni statues, mais seulement des peintures à la Turque, parquetées d'or & d'azur, entremêlées de fleurs, de paysages, de culs-de-lampes, de cartouches chargés de sentences arabes. Les bassins de marbre, les bains, les fontaines jaillissantes sont les délices des orientaux, qui les placent aux premiers étages, sans craindre de trop charger le plancher. S'il y a quelques beaux morceaux dans le serrail, ce sont des pieces que les ambassadeurs des princes y ont fait apporter. On dit que la plupart des pavillons y sont soutenus par des arcades, au-dessous desquelles sont les logemens des officiers qui servent les sultanes. Ces dames occupent les dessus, qui sont ordinairement terminés en dômes couverts de plomb, ou en pointes chargées de croissans dorés; les balcons, les galeries, les cabinets, les belvederes, sont les endroits les plus agréables de ces appartemens.

L'entrée principale du serrail est un gros pavillon à huit croisées ou-

vertes au-dessus de la porte, une grande qui est sur la porte même, quatre plus petites à gauche sur la même ligne, & autant de même grandeur à droite. Cette porte, dont l'empire Ottoman a pris le nom, est fort haute, simple, ceintrée en demi cercle, avec une inscription arabe sous le ceintre, & deux niches, une de chaque côté, creusées dans l'épaisseur du mur. Elle ressemble plutôt à un corps-de-garde, qu'à l'entrée du palais d'un des plus grands princes du monde; c'est pourtant Mahomet II qui la fit bâtir; & pour marquer que c'est une maison royale, le comble du pavillon de l'entrée est relevé de deux tourillons. Cinquante *capigis* ou portiers gardent cette porte; mais ils n'ont ordinairement pour armes qu'une baguette. On entre d'abord dans une grande cour, beaucoup plus longue que large; à droite sont les infirmeries, à gauche des logemens des *azançoglans*, c'est-à-dire, des personnes destinées aux charges les plus villes du ferrail. La cour des *azancoglans* renferme les chantiers pour le bois qui se brûle dans le palais; on y en met tous les ans quarante mille voies, dont chacune est une charretée que deux buffes ont peine à tirer.

Tout le monde peut entrer dans la premiere cour du ferrail ; les domeftiques & les efclaves des pachas & des agas , qui ont à faire à la cour, y reftent pour attendre leurs maîtres, & prendre foin de leurs chevaux; mais on y entendroit, pour ainfi dire, voler une mouche ; & fi quelqu'un y rompoit le filence par un ton de voix un peu trop élevé, ou qu'il parût manquer de refpect pour la maifon du prince, il feroit bâtonné fur le champ par les officiers qui font la ronde : il femble même que les chevaux connoiffent où ils font, & fans doute ils font dreffés à y marcher plus doucement que dans les rues.

Les infirmeries font deftinées pour les malades de la maifon; on les y conduit dans de petits chariots fermés & tirés par deux hommes. Quand la cour eft à Conftantinople, le premier médecin & le premier chirurgien y font leurs vifites tous les jours, & l'on affure que l'on y prend grand foin des malades: on dit même qu'il y en a plufieurs qui feignent de l'être, pour s'y repofer & boire du vin; l'ufage de cette liqueur, défendue févérement par-tout ailleurs, eft tolérée dans les infirmeries, pourvu que l'eunuque, qui eft à la porte ne furprenne pas,

ceux qui le portent : car dans ce cas le vin eſt répandu par terre, & les porteurs ſont condamnés à deux ou trois cent coups de bâton.

De la premiere cour on paſſe à la ſeconde, dont l'entrée eſt auſſi gardée par cinquante *capigis*. Cette cour a environ trois cent pas en quarré, mais elle eſt plus belle que la premiere ; les chemins en ſont pavés & les allées bien entretenues : tout le reſte eſt un gazon fort propre, dont la verdure n'eſt interrompue que par des fontaines, qui en entretiennent la fraîcheur. Le tréſor du grand-ſeigneur & la petite écurie ſont à gauche, & l'on y montre une fontaine où l'on faiſoit autrefois couper la tête aux pachas condamnés à mort. Les offices & les cuiſines ſont à droite, embellies de leurs dômes, mais ſans cheminées : on y allume le feu dans le milieu, & la fumée paſſe par des trous pratiqués dans les dômes. La premiere de ces cuiſines eſt deſtinée pour le grand-ſeigneur ; la ſeconde, pour la premiere ſultane ; la troiſieme, pour les autres ſultanes ; la quatrieme, pour le *capi-aga*, ou commandant des portes ; dans la cinquieme, on prépare à manger pour les miniſtres qui ſe trouvent au divan ; la ſixieme eſt pour les pages du grand-ſeigneur ;

la septieme, pour les officiers du serrail; la huitieme, pour les femmes & les filles qui servent dans le palais; la neuvieme, pour ceux qui sont obligés de se trouver dans la cour du divan les jours de justice. On n'y apprête gueres de gibier, mais outre les quarante mille bœufs, que l'on y consomme tous les ans, frais ou salés, les pourvoyeurs doivent fournir tous les jours deux cent moutons, cent agneaux ou chevreaux, suivant les saisons, dix veaux, deux cent poules, deux cent paires de poulets, cent paires de pigeons, cinquante oisons.

Tout autour de la cour, regne une galerie assez basse, couverte de plomb, & soutenue par des colonnes de marbre. Il n'y a que le grand-seigneur qui entre à cheval dans cette cour, & c'est pour cela que la petite écurie s'y trouve; mais il n'y a de place que pour environ trente chevaux; on serre les harnois dans des salles qui sont au-dessus, & ce sont les plus riches harnois du monde, par la broderie & les pierres précieuses dont ils sont relevés. La grande écurie, dans laquelle on entretient environ mille chevaux pour les officiers du grand-seigneur, est du côté de la mer sur le Bosphore.

Les jours que les ambassadeurs sont

reçus à l'audience, les janiſſaires ſe rangent à droite ſous la galerie. La ſalle où ſe tient le divan, c'eſt-à-dire, où l'on rend la juſtice, eſt à gauche tout au fond de cette cour : à droite eſt une porte par où l'on entre dans l'intérieur du ſerrail ; le paſſage n'en eſt ouvert qu'aux perſonnes mandées. La ſalle du conſeil ou divan, eſt grande, mais baſſe, couverte de plomb, lambriſſée & dorée aſſez ſimplement à la moreſque. On n'y voit qu'un grand tapis étendu ſur l'eſtrade, où ſe mettent les officiers qui compoſent le conſeil ; c'eſt là que le grand-viſir, aſſiſté de ſes conſeillers, juge ſans appel de toutes les cauſes civiles & criminelles. Le caïmacan tient ſa place en ſon abſence, & l'on y donne à manger aux ambaſſadeurs le jour de leur audience. Voilà tout ce que les étrangers peuvent voir dans le ſerrail.

Les dehors de ce palais, du côté du port, n'ont rien de remarquable que le kioſc ou pavillon, qui eſt vis-à-vis de *Galata*. Ce pavillon eſt ſoutenu par douze colonnes de marbre, lambriſſé, peint à la Perſienne, & richement meublé. Le grand-ſeigneur y vient quelquefois pour voir ce qui ſe paſſe dans le port, ou pour s'embarquer lorſqu'il veut ſe promener ſur le canal. Le pa-

villon, qui eſt du côté du Boſphore, eſt plus élevé que celui du port, & bâti ſur des arcades qui ſoutiennent trois ſallons, terminés par des dômes dorés. Le ſultan vient s'y divertir avec ſes femmes & ſes muets. Tous ces quais ſont couverts d'artillerie, mais ſans affût : la plupart des canons ſont braqués à fleur d'eau ; le plus gros, qui eſt celui qui obligea, dit-on, Babylone à ſe rendre au ſultan Mourat, eſt par diſtinction dans une loge particuliere.

Les monumens que j'ai décrits ci-deſſus ſont preſque les ſeuls que l'on voie à Conſtantinople. Il y avoit autrefois quantité de colonnes & d'obéliſques dans l'hyppodrome, dont il ne reſte aujourd'hui que trois ; ſavoir, l'obéliſque de granite rouge, la colonne de bronze aux trois ſerpens, qui en eſt éloignée de trente pas, & l'obéliſque de pierres de taille, qui eſt à quarante pas de celle-ci. L'obéliſque de granite ou pierre thébaïque eſt une pyramide à quatre coins, d'une ſeule piece, haute de cinquante pieds, terminée en pointe, chargée de caracteres & de figures que l'on appelle hiéroglyphes, & que l'on ne connoît plus ; cependant l'on juge qu'elle eſt fort ancienne, & qu'elle a

été travaillée en Egypte. Les inſcriptions grecque & latine, qui ſont ſur ſa baſe, marquent que l'empereur Théodoſe la fit relever après qu'elle eut reſté long-tems à terre; les machines même qu'on y employa pour la mettre ſur pied, ſont repréſentées dans un bas-relief, & l'on voit dans un autre la place de l'hyppodrome, telle qu'elle étoit lorſqu'on y faiſoit les courſes chez les anciens. Cet obéliſque étoit ſurmonté par une pomme de pin de bronze, qui fut abattue par un tremblement de terre. Il paroît avoir été plus haut, & les figures qui ſont au bas ſont preſqu'effacées; il étoit entouré, de même que les autres, de deux marches qui ne paroiſſent plus, parce qu'on éleve continuellement le terrein de l'hyppodrome. Cet obéliſque étoit couvert de plaques de bronze, comme il paroît par les trous faits pour recevoir les pointes qui les attachoient. Une partie de la colonne aux ſerpens eſt rompue; & quant à celle du ſerrail de *Sadabat*, elle eſt moins groſſe. Celle qui eſt dans l'hyppodrome paſſe pour être extrêmement ancienne, & l'on prétend qu'elle ſervoit à ſoutenir le fameux trépied d'or que les Grecs, après la bataille de Platée, firent faire d'une partie des tré-

fors qu'ils trouverent dans le camp de Mardonius, à qui Xerxès, en s'enfuyant de Grece, avoit laissé des richesses immenses. Ce trépied d'or, dit Hérodote (*a*), étoit posé sur un serpent de bronze à trois têtes; il fut consacré à Apollon & placé auprès de l'autel dans son temple de Delphe. Pausanias, général des Lacédémoniens à la bataille de Platée, fut d'avis qu'on donnât cette marque de reconnoissance au dieu des oracles. Cette colonne, qui a environ quinze pieds de haut, est formée par trois serpens tournés en spirale, comme un rouleau de tabac; leurs contours diminuent insensiblement depuis la base jusques vers les cols des serpens; & leurs têtes écartées sur les côtés en maniere de trépied, composent une espece de chapiteau. On dit que sultan Mourat cassa la tête à un de ces serpens: la colonne fut renversée, & les têtes des deux autres furent cassées en 1700, après la paix de *Carlowitz*.

Ceux qui prétendent que les serpens de bronze de l'hyppodrome ont servi de talisman, pourroient appuyer leur opinion sur la priere que les habitans de

---

(*a*) Hérodote, lib. 19.

Byzance firent à Apollonius de Thiane, d'en chasser les serpens & les scorpions. C'étoit assez la pratique d'Apollonius, de faire représenter en bronze les figures des animaux qu'il prétendoit chasser; car Glycas assure aussi, qu'il fit élever un scorpion d'airain dans Antioche, pour la délivrer de ces insectes venimeux.

La colonne brûlée est sur la seconde colline; elle n'est pas d'une seule piece; mais lorsqu'elle étoit entiere, elle pouvoit passer pour une des plus belles colonnes du monde, à cause de sa singularité. On prétend que Constantin la fit apporter de Rome, & qu'il plaça dessus la belle figure d'Apollon, à laquelle on avoit donné le nom de cet empereur. On a raison de l'appeller la colonne brûlée; car elle est devenue si noire & si enfumée par les incendies des maisons voisines, qu'on a de la peine à distinguer de quelle matiere elle est. Elle est élevée sur un piedestal de marbre d'environ vingt pieds de hauteur, qui est fort endommagé, & il y a toute apparence qu'il avoit des marches tout autour. Il paroit que le fût étoit composé de dix morceaux de porphyre de trente-trois pieds de France de circonférence, chaque pierre ayant neuf pieds quatre pou-

ces de longueur, non compris une couronne de laurier de six pouces d'épaisseur, qui est au haut de chacune, qui servoit à cacher les jointures des pierres. Il en reste encore sept; mais un voyageur, qui nous a donné une description fort exacte de *Constantinople*, prétend qu'il y en avoit huit. Le tonnerre abattit trois de ces pierres avec la statue qui étoit dessus; cet accident arriva, si je ne me trompe, du tems d'Alexis Comnene (*a*). On dit qu'elle étoit dorique, & elle devoit faire un très-bel effet lorsqu'elle étoit entiere; les desseins qu'on en a donnés jusqu'ici ne valent rien. Elle est actuellement composée de douze tambours de pierres qui portent sur sept autres de porphyre, dont onze ont près d'un pied d'épaisseur; la douzieme a la forme d'un chapiteau toscan, & deux pieds d'épaisseur. Il y a sur la quatrieme assise une inscription grecque que je n'eus pas le tems de copier, mais qui marque, à ce qu'on m'a dit, que cet ouvrage admirable fut restauré par l'empereur Manuel Comnene. Les hist-

(*a*) Glycas dit que ce fut sur la fin de l'empire de Nicephore Botoniate, qui fut rasé & enfermé dans un cloître.

toriens ecclésiastiques disent que ce fut auprès de cette colonne que mourut Arius.

Il y a tout auprès une citerne, dont les arches sont soutenues par seize colonnes dans sa longueur, & quatorze sur sa largeur; il y en a un pareil nombre au-dessus. On voit sur quelques-unes une croix avec ces lettres K. N.; ce qui me fait croire que c'est un ouvrage des chrétiens.

J'ai vu la colonne de l'empereur Marcian, & il est surprenant qu'elle ait échappé à la curiosité de M. Gilles. Cet auteur fait mention de celle de la Pucelle, qui est probablement la même: les Turcs l'appellent *Kish-Tash* (la pierre ou la colonne de la Pucelle). C'est une colonne corinthienne de granite gris, dont le piedestal est très-bien proportionné: il y a des marches tout autour. Le fût paroît avoir environ vingt-cinq pieds de hauteur. On croit qu'il y avoit dessus une inscription en bronze, du moins à en juger par les trous qui servoient à attacher les lettres. On a transporté une colonne pareille dans les jardins du serrail, & je l'ai vue de *Pera* à travers les arbres.

La colonne historique d'Arcadius a été exactement décrite par les voya-

geurs. Elle n'eſt pas d'une matiere ſi précieuſe, puiſque ce n'eſt que du marbre blanc; mais elle eſt eſtimable par ſa hauteur, qui eſt de cent dix-ſept pieds, & par ſes bas-reliefs, qui ſont d'un aſſez bon goût pour ce tems-là; c'eſt dommage que le feu les ait maltraités; ils repréſentent les victoires de l'empereur Arcadius. Les villes conquiſes y paroiſſent ſous la figure de femmes, dont les têtes ſont couronnées de tours : les chevaux en ſont aſſez beaux, & ne font pas tort à la main du ſculpteur; mais l'empereur eſt dans une eſpece de fauteuil avec une robe & une fourrure, qui approchent fort de celles d'un profeſſeur en droit. On enleva, il y a trente ans, le fût pour l'employer à un édifice public, de maniere qu'il ne reſte plus que la baſe & le piedeſtal. La baſe & la colonne étoient compoſées de pierres de même largeur; mais celles du piedeſtal étoient ſi bien liées, qu'encore qu'il y en ait deux à chaque aſſiſe, un voyageur a cependant aſſuré qu'il n'y en avoit qu'une.

Les ambaſſadeurs ont toujours leurs audiences du grand-ſeigneur un jour de *divan*, & ils y ſont introduits par le capitaine des gardes qui eſt de ſervice. L'ambaſſadeur ſe met ſur un pla-

cet vis-à-vis le grand-vizir, & l'entretient en attendant que l'on ferve à diner: après cela l'on fait porter dans la falle les préfens que l'ambaffadeur doit faire. Lorfque le grand-vizir & les autres officiers du divan les ont confidérés, les capigis les emportent piece à piece, & les expofent dans la cour, afin que chacun juge de la magnificence du prince qui les envoie. Pendant ce tems l'on donne une vefte à l'ambaffadeur, & l'on en diftribue auffi à ceux de fa fuite. Le fultan fe rend dans la falle d'audience, qui eft auprès du divan, & fe place fur fon trône. Ce trône eft à piliers qui foutiennent un dais de bois, tout couvert de lames d'or garnies de chatons dont les diamans & les pierreries font d'un très-grand prix. Il eft au coin de la falle fur une eftrade élevée d'un pied & demi, couverte de tapis & de carreaux de la derniere magnificence. Le fultan eft affis les genoux croifés, & l'on ne voit autour de lui que le chef des eunuques blancs, le garde du tréfor fecret, & quelques muets. On ne fauroit voir le vifage de ce prince que de profil, parce que la porte de la falle ne répond pas au coin où le trône eft placé. Les perfonnes de la fuite de l'ambaffadeur, à qui on

on a donné des vestes, saluent le sultan les premiers, & sont conduites par deux capigis qui les portent sous les bras. L'ambassadeur même, qui, selon la coutume du pays, le salue le dernier, est porté dans cette posture par deux capitaines de la Porte, & la marche se fait de façon qu'ils ne tournent jamais le dos au sultan. On lui baisoit autrefois la main, mais on a jugé à propos de retrancher cette cérémonie depuis qu'Amurat I du nom, fils d'Orcan, fut poignardé par un malheureux, qui crut par-là venger la mort du despote de Servie, son maître. On a baisé pendant certain tems, une longue manche qui étoit attachée tout exprès à la veste de l'empereur; mais cet usage a été aboli, & à présent les ambassadeurs ne font qu'un simple salut, quoique les capitaines des gardes affectent, autant qu'ils peuvent, de les faire incliner. Après avoir fait leur révérence, ils restent seuls dans la salle avec le secretaire de l'ambassade & l'interprete, à qui ils remettent les lettres de leur prince après les avoir décachetées; cet interprete les explique, après quoi ils se retirent. Le sultan salue l'ambassadeur avec une légere inclination de tête, il s'entretient un moment avec les vizirs sur

sujet de l'ambassade, & il délibere sur les affaires dont il est question, supposé qu'elles soient de conséquence. Le grand-vizir retourne au divan, où il reste jusqu'à midi, qui est l'heure que le conseil doit finir; après quoi il se retire chez lui, précédé de deux compagnies, l'une de janissaires, l'autre de ses chiaoux à cheval, de sa garde à pied, & suivi d'une infinité de gens qui forment une cour très-nombreuse. Je vis une partie de la cérémonie de l'audience du grand-vizir; & malgré la veste qu'on m'avoit donnée, je ne pus entrer dans la salle d'audience pour voir le monarque, parce que le nombre des personnes à qui on avoit permis d'entrer avec l'ambassadeur, se trouva rempli. J'ai dit ci-dessus que ces audiences se donnent un jour de divan. Le grand-seigneur se place dans une tribune grillée qui est au-dessus du siege du grand-vizir; mais on ne le voit point, bien qu'on donne à connoître par un signal qu'il est présent. Après que le divan fut fini, je veux dire après qu'on eut répondu aux requêtes des particuliers qui se présenterent tour à tour devant le vizir, on plaça dix sieges devant le vizir, les deux cadilesquers, le trésorier & le garde des sceaux, & sur les sept

heures du matin on servit le dîner. Il consistoit en plusieurs petits-plats, qu'on avoit posés sur d'autres plus grands, & qu'on eut soin de changer souvent. L'ambassadeur mangea avec le grand-vizir ; & les personnes qui l'avoient accompagné à l'audience mangerent avec le garde des sceaux & le trésorier ; les deux cadilesquers mangerent seuls, étant trop saints pour vouloir manger avec des infideles. Après quoi on lut le firman du grand-seigneur, qui ordonnoit de faire entrer l'ambassadeur. Le grand-vizir tient le divan quatre fois la semaine dans le serrail du sultan, & les autres jours chez lui.

Il y a deux rivieres qui se jettent dans la baie de *Constantinople*, environ une lieue au couchant de la ville, le *Lycus* au nord, & l'*Hydraulis* au midi. Les grands de la Porte avoient des jardins & des maisons de plaisance le long de ces rivieres ; mais lors de la rebellion qui mit le sultan régnant sur le trône, la populace demanda la permission de les raser, alléguant pour prétexte, que les grands y passoient leur tems dans le luxe & la mollesse, au détriment des affaires publiques. Le grand-seigneur y ayant consenti, ils les raserent jusqu'aux fondemens, mais

ils en ont bâti d'autres le long du canal de la mer Noire. Le sultan a un fort joli serrail sur la riviere septentrionale qu'on appelle *Sadabat*. La riviere se resserre dans cet endroit, & forme un canal d'environ dix-sept cent pas de long.

On prétend qu'il se consomme tous les jours dans Constantinople, dans *Scutari* & dans les villages des environs, trente-six milles mesures de froment (*a*), dont chacune suffit pour nourrir cent personnes, & sur ce pied-là il y auroit trois millions six cent mille ames dans Constantinople, parmi lesquelles on compte cent mille juifs & soixante mille chrétiens; mais le premier calcul me paroît trop fort. On assure qu'il y a quarante mille bateaux à Constantinople, non compris ceux du grand-seigneur & du grand-vizir; les premiers sont couverts de rouge, & les seconds de verd.

Il y a eu pendant quarante ans, deux imprimeries Arméniennes à *Constantinople*. Le vizir Ibrahim pacha, ayant ouï parler de l'utilité de l'imprimerie, conseilla au sultan Achmet d'en établir

(*a*) Les Turcs appellent ces mesures un *killo*.

une ſous la direction d'un renégat Hongrois, appellé Ibrahim Efendi. On imprima douze livres, mais elle tomba quatre ans après ; cependant elle s'eſt relevée depuis peu, & l'on a commencé à imprimer l'hiſtoire de la maiſon Ottomane.

J'arrivai à Conſtantinople dans un tems très-favorable pour moi. Les Turcs venoient de conclure la paix avec l'empereur & la Ruſſie, dont ils avoient éprouvé la ſupériorité ; & le peuple, à l'exception de la ſoldateſque, étoit ſi bien diſpoſé pour les Francs, que je reçus mille politeſſes par-tout. J'entrai ouvertement dans leurs moſquées, même le vendredi avant le ſermon, quoique les femmes y fuſſent. Les Turcs, généralement parlant, ſont polis & affables envers les étrangers, lors ſur-tout qu'ils attendent quelque choſe d'eux ; & ce qui rend ceux des côtes méfians & ſoupçonneux, ce ſont les mauvais traitemens qu'ils éprouvent de la part des corſaires.





CHAPITRE II.

De Galata, de Pera, des aqueducs, & de quelques autres endroits qui sont dans les environs de Constantinople.

GALATA (a) est situé au nord du port de Constantinople, & fermé d'une

(a) Ce fauxbourg est bâti au-delà du port vis-à-vis du serrail, dans un quartier qui portoit le nom *des Figuiers*, que l'on y cultivoit. Justinien répara ce fauxbourg, & lui donna le nom de Justiniane. On ne sait d'où lui vient le nom de *Galata*, si ce n'est qu'on le fasse dériver des Galates ou Gaulois, qui traverserent le port vers ce lieu-là; mais ce passage est beaucoup plus ancien que le nom de *Galata*, & la pensée de Codin est plus vraisemblable. Il tire ce nom d'un Gaulois ou Galate, qui s'établit dans ce fauxbourg, que les Grecs appellerent *Galatou* & puis *Galata*. Les Grecs de Constantinople croient, par une espece de tradition, que *Galata* vient de *Gala*, qui, dans leur langue, signifie du lait, &

muraille d'environ trois milles de circuit. Il eſt baigné par la mer au midi & à l'orient, & bâti ſur la croupe de la colline en forme d'amphithéatre. C'eſt là que logent les chrétiens & les Européens; ils y ont leurs magaſins, leur douane, & c'eſt dans ce port que mouillent tous les vaiſſeaux d'Europe. Les Grecs y ont trois égliſes, & les Arméniens deux. Les Jéſuites, les Dominicains & les Franciſcains y poſſedent chacuns un couvent. Lors de la guerre des Vénitiens, les Turcs s'emparerent d'un couvent qui étoit ſous la protection de la république; ils convertirent l'égliſe en moſquée & donnerent ordre aux Francs qui logeoient auprès, de ſe retirer: ſur quoi les Anglois & quelques autres Européens furent s'établir à *Pera* (*a*), qui eſt ſur le ſommet de la montagne, où tous les ambaſſadeurs réſident, &

---

que cet endroit fut nommé le *fauxbourg du Lait*, parce que les laitieres qui l'apportoient à Conſtantinople y logeoient.

(*a*) *Pera* eſt un mot grec qui ſignifie *au-delà*; & les Grecs de Conſtantinople qui veulent paſſer au-delà du port, ſe ſervent encore de ce mot, que les étrangers ont pris pour tout le quartier.

dont la ſituation eſt beaucoup plus belle. Le quartier qu'on appelle les *Quattro-Strade*, eſt preſque tout habité par les Francs & les autres chrétiens.

Pera dépend du *topji-pacha* de *Tophana*, & *Galata* eſt gouverné par un vaivode. *Pera* & *Galata* forment la troiſieme région qu'on appelloit *Sicena*. Les Trinitaires, les Cordeliers & les Capucins ont chacun un couvent à *Pera*. Les ambaſſadeurs y font plus de figure qu'ailleurs, & tiennent table ouverte. Le roi des deux Siciles y a un miniſtre, de même que celui de Suede, en vertu d'un traité de commerce qu'il vient de conclure avec la Porte. Michel Paléologue avoit donné cet endroit, de même que *Galata*, aux Génois, & on y trouve encore pluſieurs de leurs deſcendans qui ſervent d'interpretes aux ambaſſadeurs. Chaque nation en a un certain nombre, dont un ou deux font les affaires de la nation, & les autres celles des marchands. Les Capucins ſont les maîtres des *enfans de langue* : c'eſt ainſi qu'on appelle quelques jeunes gens que le roi de France fait élever à Conſtantinople, afin qu'ils puiſſent ſervir d'interpretes aux conſuls dans les échelles du levant. Les Ruſſes &

les Allemands en ont auſſi quelques-uns ; mais ils ſe ſervent pour l'ordinaire de ceux du pays, parce qu'ils ſont plus au fait des affaires. Le premier drogueman de la Porte eſt toujours un Grec, & ſouvent un prince de Moldavie. Il fait tout à la fois l'office de ſecretaire d'état & d'interprete, & il a beaucoup d'influence ſur les affaires des Européens, ſur-tout lorſqu'il s'agit de négocier un traité de paix. On dit que l'ambaſſadeur de Veniſe, à qui l'on donne le nom de *baile*, eſt autoriſé par la république à demander telles ſommes qu'il lui plaît, ſans être obligé d'en rendre compte : ce qui prouve combien ſes intérêts ſont liés avec ceux de la Porte.

Tophana eſt au nord de *Pera* ſur une autre colline, & l'on ne peut rien voir de plus beau que la vallée qui eſt entre-deux. Il y a ſur la crête de la montagne, du côté de *Tophana*, un bâtiment public appellé *Galati-Serai*, parce que cette partie de la montagne paſſe pour appartenir à *Galata* & à *Pera*, au milieu duquel eſt une grande cour. C'eſt là qu'on éleve les *enfans de tribut*, c'eſt-à-dire, les orphelins ou les enfans de ceux qui ſont hors d'état de nourrir leurs familles, au nombre de quatre-cent. Leur éduca-

tion eſt extrêmement ſévere, ils ne ſortent jamais, & il ne leur eſt pas permis de regarder par les fenêtres, ni de voir qui que ce ſoit. On leur apprend à lire, à écrire, à monter à cheval, à tirer de l'arc & à chanter. Le grand-ſeigneur s'y rend une fois tous les deux ans, & choiſit pour pages ceux qui ont atteint l'âge de vingt ans, & qui lui paroiſſent les plus adroits. Ce ſont eux qui l'accompagnent lorſqu'il monte à cheval, & qui le ſervent; & lorſqu'ils ont du mérite, ils parviennent ſouvent aux premieres charges de l'état.

On appelle cet endroit *Tophana*, comme qui diroit arſenal ou maiſon du canon, car *top*, en Turc, ſignifie *canon*, & *hana maiſon* ou *lieu de fabrique*; & en effet, les Turcs y fondent de fort bons canons. *Tophana*, de même que *Pera*, dépendent du *topji - pacha*, ou du grand maître de l'artillerie. Tout le quai & les environs ſont remplis de très-beaux canons de fonte, car les Turcs ont abandonné ceux de fer. On y voit une très-belle fontaine. *Fundukli* eſt au nord, & au-deſſus ſont deux ou trois autres villages bâtis ſur la croupe des collines, qui forment depuis *Galata* une eſpece de ville continue.]

Au couchant de *Galata* & fur la rive feptentrionale du port, eft l'arfenal de la marine, appellé *Caffium-Pacha*, où font des formes voûtées où les galeres fe retirent dans l'hiver. C'eft là qu'eft le *bagno* du grand-feigneur, où l'on enferme les efclaves chrétiens. J'y comptai onze gros vaiffeaux de guerre, & l'on me dit qu'il y en avoit ordinairement vingt. Le plus gros, qu'on appelle la *Capitane*, eft plus long de douze pieds que le Royal Souverain. La maîtreffe ancre pefe quatre-vingt-quinze quintaux, fon cable a trente-deux pouces de circonférence ; il eft monté de cent dix canons, & de feize cents hommes. Les galeres vont faire tous les étés la tournée des ifles pour lever le harach ou la capitation impofée fur les chrétiens ; tandis que le capitan-pacha ou le grand-amiral, à la tête de quatre ou cinq vaiffeaux de guerre, va lever fes revenus dans les ifles & les villes maritimes qui lui appartiennent.

Il y a, fur la hauteur qui eft au nord-oueft de l'arfenal, un endroit appellé l'*atmeidan* (*a*), ou la place

---

(*a*) On l'appelloit l'Hyppodrome fous

aux chevaux, où les jeunes Turcs qui se piquent d'adresse, s'exercent à tirer de l'arc & à lancer le javelot. On découvre de là le port & la ville de Constantinople. Les Turcs y ont un oratoire découvert, où l'on m'a dit que l'on circoncisoit les enfans du grand-seigneur; c'est dans cette place que le sultan fait la revue de ses troupes avant de se mettre en campagne.

On n'a rien épargné pour avoir de l'eau à Constantinople, & les Turcs en consomment une si grande quantité, tant pour leur boisson que pour leurs ablutions, que si elle venoit à manquer, les habitans se révolteroient infailliblement. C'est la raison pour laquelle on a construit un si grand nombre de citernes pour en avoir toujours de réserve dans les tems de sécheresse. Le plus ancien aqueduc a été bâti par les empereurs Valens & Valentinien; il subsiste dans trois différens endroits. Il conduit

les empereurs Grecs. C'étoit un cirque que l'empereur Severe commença, & qui ne fut achevé que par Constantin. Il servoit pour les courses de chevaux & pour les principaux spectacles. Cette place a plus de quatre cent pas de longueur sur cent de largeur.

l'eau à la ville à la distance de dix milles ; savoir, des endroits qui sont trois ou quatre milles au sud-est du village de *Belgrade*. Ces trois parties de l'aqueduc s'appellent l'aqueduc courbe, l'aqueduc long, & l'aqueduc haut. Ce dernier, qui est le plus près de *Constantinople*, reçoit l'eau des deux autres, qui forment deux ruisseaux différens. L'aqueduc courbe est ainsi appellé, parce qu'il forme un coude avant de traverser la vallée d'une montagne à l'autre. Il est parfaitement bien exécuté, & composé de trois rangs d'arches placées l'une sur l'autre. L'eau coule d'abord sur une muraille, & ensuite sur douze arches de deux cent vingt-une verges de long, après quoi elle se détourne & traverse la vallée sur les trois rangs d'arches. Le plus bas est composé de quatre arches, celui du milieu de dix, & l'on a pratiqué tout le long de l'aqueduc, des ouvertures dans les piles, pour passer de l'autre côté de la vallée. Le troisieme rang est composé de vingt-une arches, dont les sept ou huit premieres de chaque côté, sont bâties sur le penchant de la colline; deux ou trois sur une muraille solide, & dix autres sur celles du milieu. On a pratiqué dans l'étage supérieur, des ouvertures dans

quinze piles, dans toute la longueur de l'aqueduc, ainſi que j'ai dit qu'il y en avoit dans celles des arches du milieu. L'aqueduc dans cet endroit, a environ ſix cent ſoixante-douze pieds de long & cent ſept de hauteur. L'ouvrage eſt magnifique, & l'eau s'y rend d'une petite riviere qui paſſe près de *Belgrade*, & que je crois être l'*Hydraulis.* On a retenu l'eau dans deux différens endroits, par une muraille bâtie en travers, de maniere qu'elle forme deux grands lacs, & elle prend ſon cours dans des canaux pratiqués dans la muraille qui ſert à la retenir. Ce ſont vraiſemblablement les Turcs qui ont conſtruit ces ouvrages pour pouvoir avoir de l'eau au cas que la riviere vînt à tarir dans l'été, en ouvrant les canaux pratiqués au bas de la muraille. L'eau ſe rend du dernier dans un baſſin profond qui reçoit quelques autres ruiſſeaux, & de celui-ci partie par des conduits pratiqués ſur la croupe des collines, & partie ſur des arches conſtruites ſur les vallées & les fonds, ſur l'aqueduc courbe dont j'ai parlé ci-deſſus, d'où elle ſe rend, le long de la croupe des collines, dans un autre baſſin, comme celle du long aqueduc, & de celui-ci ſur le haut par le moyen d'un conduit. Le long aque-

duc paroît être un ouvrage moderne, & je crois qu'il a été bâti par Soliman le Magnifique, que l'on dit avoir fait réparer les autres aqueducs. Si cela est, on peut dire que l'ouvrage est digne de lui. J'ai vu dessus une inscription turque fort courte. Il a deux mille deux cent vingt-neuf pieds de long, quatre-vingt-cinq pieds & demi de hauteur, & la muraille douze pieds d'épaisseur. Il est composé de deux rangs d'arches; savoir, quarante-sept dans celui d'en-bas, & cinquante dans celui d'en-haut. D'abord, l'eau coule de chaque côté du pied de la montagne sur une longue muraille, où se mêlant avec celle des autres ruisseaux qui s'y rendent par la croupe de la colline méridionale, elle traverse les vallées sur quantité de petites arches construites pour cet effet. L'eau de cet aqueduc, ainsi que je l'ai observé ci-dessus, communique avec celle de l'aqueduc courbe, & se rend avec elle sur le haut, qui est une masse rustique énorme, qui la conduit au-dessus de la vallée. Il a plus de huit cent quarante pieds de long sur cent douze de hauteur. Il est composé de quatre grandes arches, de quatre au-dessus, & de trois rangs d'autres plus petites entre-deux. Il y a neuf arches dans l'étage

d'en-haut & d'en-bas, & six dans celui du milieu. Cette irrégularité, qui ne se trouve point dans les ouvrages des anciens, jointe à celle des arches, fait que l'aqueduc a un air gothique, sans lui rien ôter de sa magnificence; car les murailles ont quinze pieds d'épaisseur, & les grandes arches environ quatre-vingt pieds d'ouverture. Lorsqu'on monte par la montagne à une des petites arches, on trouve dans la muraille un passage ceintré, composé de quarante-quatre marches, qui conduit aux grandes qui sont au-dessus, où il y a un passage à travers les piles, comme dans l'aqueduc courbe, & un escalier qui conduit à l'autre extrêmité. L'eau de cet aqueduc prend son cours par la croupe des collines, dans des conduits couverts de pierres, n'y ayant des arches que dans deux ou trois endroits. Cette eau passoit autrefois sur ces arches, & traversoit la vallée qui est entre la troisieme & la quatrieme collines; mais la partie orientale de cet aqueduc ayant été détruite, on l'a conduite par des tuyaux dans les différens quartiers de la ville.

On a construit, il y a dix ans, un nouvel aqueduc pour fournir de l'eau à *Pera*, à *Galata* & aux villages voisins. Elle vient de *Bauchicui*, entre

Belgrade & *Boiucderry*, où elle traverse une vallée sur un aqueduc composé de plusieurs arches parfaitement bien construites. De là elle prend son cours autour des collines, quelquefois par des conduits souterreins, & traversant un fond, elle s'éleve dans des piliers quarrés, pareils à ceux dont j'ai donné la description, qui l'entretiennent à la même hauteur. Une partie se rend dans les villages qui sont sur la rive occidentale du canal du Bosphore de Thrace, & étant arrivée près de *Pera*, elle s'éleve dans les piliers dont je viens de parler, & se rend dans un réservoir composé de plusieurs petites cellules qui la distribuent dans les différens quartiers de *Pera* & de *Galata*.

La pointe de *Galata*, qui est vis-à-vis le serrail, s'appelloit *Metopon*. On dit que *Beshicktash* s'appelloit autrefois Jason, à cause que ce héros y débarqua. Il y avoit un bois de cyprès & un temple consacré à Apollon. Il y avoit à *Ortacui*, un port appellé *Clidium*, & plus bas un autre où les vaisseaux des Rhodiens avoient coutume de mouiller, & où mouillent encore les vaisseaux près de *Beshicktash*, lorsqu'ils sont prêts à faire voile,

parce qu'il eſt difficile de ſortir du port par un vent du nord. Le cap *Cruchieſmé* s'appelloit *Aſomaton* dans le moyen âge. La baie qui portoit le nom de *Scalæ* étoit à *Arnautcui*, au deſſous duquel eſt le cap des *Eſties*. Plus loin eſt une grande baie, ſur laquelle *Bactesa* eſt ſitué. Le cap ſur lequel le château eſt bâti, & où l'on croit qu'étoit le pont, s'appelloit le cap *Hermée*.

Le meilleur port du Boſphore étoit ſur la riviere *Ornouſdera*, appellée aujourd'hui *Sarantacopa*, & par Denys de Byzance *Leoſtenion*. Le rocher *Catargo* eſt au-deſſous de *Tharapia*. Il y a dans cet endroit une petite riviere, & un port appellé *Pharmaias*, où l'on prétend que Medée ouvrit la boîte dans laquelle ſes drogues étoient enfermées. La baie de *Boiucderry* fut appellée *Sinus Saronicus*, d'un autel qu'on y avoit élevé à Saron de Megare; la pointe qui eſt au nord de cette baie étoit appellée par les Grecs *Amilton* & *Tripition*. Le couvent de *Mavro-Molo*, qui étoit plus haut, fut détruit à cauſe des débauches que les matelots & le bas peuple y commettoient. Il y a, au bas des roches *Cyanées* qui ſont du côté de l'Europe, une

colonne (a) de marbre blanc, rompue en quatre ou cinq morceaux, & tout auprès un chapiteau corinthien ; son fût a deux pieds de diametre, son piedestal est au haut, il a environ trois pieds de diametre, & est orné de quatre festons, entre lesquels sont des têtes de bœufs. Il y a plusieurs noms dessus, qui paroissent y avoir été mis par ceux qui sont venus la voir. Celui d'Auguste, qui, à ce que je crois, est *Sebastus*, est écrit en meilleurs caracteres près de la base du piedestal. Quelques'uns croient, avec plus de raison, que c'est un autel que les Romains érigerent à Apollon sur ce rocher : cependant, à en juger par les trous où entroient les crampons de fer qui

(a) On l'appelle, sans raison, la colonne de Pompée ; car il ne paroît par aucun endroit de l'histoire, que Pompée, après la défaite de Mithridate, ait fait dresser des monumens dans ces lieux ; d'ailleurs l'inscription qui est sur la base, fait mention d'Auguste. La colonne est d'environ douze pieds, & ornée d'un chapiteau corinthien ; mais elle est dans un lieu si escarpé, qu'on n'y sauroit monter qu'en s'appuyant sur les mains ; & la plupart du tems la base est couverte de l'eau de la mer.

servoient à lier les pierres, on seroit tenté de croire que c'est le piedestal d'une colonne. Cet écueil n'est séparé du cap du fanal d'Europe que par un petit bras de mer, qui reste à sec dans le beau tems.

S'il en faut juger par la route des Argonautes, *Phinopolis*, ou la cour de Phenée, ce roi si fameux par ses malheurs & par ses prédictions, étoit à l'entrée du Bosphore sur la côte d'Europe. Ce fut là que les Argonautes relâcherent après avoir essuyé une rude tempête en quittant les terres du roi Amycus; & ayant passé en Asie, ils sacrifierent aux douze divinités. Il se peut que cet endroit, marqué dans les tables, fût au couchant du gros cap, qui est environ deux lieues au couchant de celui qui est à l'entrée du Bosphore, sur le haut duquel j'ai vu une tour quarrée avec quelques pierres autour. Je vis sur les écueils qui sont auprès, une couche de terre d'environ trois pieds d'épaisseur, qui ressemble à des planches de bois réduites en charbons.

Philen ou *Phrygia* étoit environ dix-huit milles au couchant de cette tour sur le *Palus-Phileatina*, environ à la même distance de *Belgrade*. Ce lac est une espece de golfe qui avance dans

le continent, dans lequel se jettent quelques ruisseaux. On m'a dit qu'il y avoit à l'embouchure un banc de sable, que la mer couvre dans l'hiver, lorsque le vent du nord est violent; il y a un petit port en dehors. La ville étoit sur une péninsule à l'extrèmité orientale du golfe, sur une éminence fort haute, située nord & sud, où l'on arrivoit du côté du midi. Elle étoit défendue, du côté de l'orient, par une muraille, dont une partie subsiste encore, & les Turcs l'appellent *Dourkous*, ville & lac. S'il y avoit eu une entrée pour les vaisseaux, cette ville, qui n'a pas plus d'un mille de circuit, eût été avantageusement située pour le commerce.

On dit que *Halmydesse*, ou *Salmydesse*, étoit à quarante milles plus loin. On me parla d'un port qui est vingt milles au-delà qu'on appelle, si je ne me trompe, *Aiadi*, & que je crois être l'ancienne *Salmydesse*, bien qu'on paroisse se tromper à l'égard de la distance. J'appris aussi que l'on trouvoit quelques ruines dans cet endroit, entr'autres celles de la muraille que l'empereur Anastase fit bâtir à travers la péninsule jusqu'à *Selivrée*, qu'on appelloit anciennement *Selymbrie*. J'appris que cet endroit est éloigné d'en-

viron trente-six milles de *Selivrée* & de *Constantinople*.

Le pays aux environs de *Constantinople*, est très-fertile & couvert d'arbres. Le village de *Belgrade* est dans un bois, & les ambassadeurs d'Angleterre, de Suede & d'Hollande ont coutume d'y passer l'été. C'est un lieu tout à fait charmant; & ce qui contribue encore à l'embellir, ce sont les allées d'arbres, qui regnent le long des réservoirs qui fournissent de l'eau à l'aqueduc, où l'on respire une fraîcheur délicieuse.



CHAPITRE III.

De Selivrée & d'Andrinople.

Je partis de *Constantinople* le 7 de juillet après midi avec la caravane qui alloit à *Andrinople*. Nous primes notre route au sud-ouest par un pays découvert, fertile, mais inégal, jusqu'à *Selivrée*. On observera que l'on va aujourd'hui à *Andrinople* par la porte de *Selivrée*, & que celle d'*Andrinople* est à une distance considérable au couchant; on prenoit au-

trefois ce chemin, mais on l'a abandonné aujourd'hui, parce qu'il est moins beau que l'autre.

Il y a environ à une lieue de *Constantinople*, à gauche du chemin, un grand bâtiment appellé *Bayreut-Han* (la maison à poudre), où l'on fabrique toute celle que l'on consomme à *Constantinople*, & dans les places situées sur la mer Noire.

Il y a, à cinq milles de *Constantinople*, une petite ville appellée le *Petit-Pont*, d'un pont qui est près de la mer sur l'issue d'un lac, dans lequel se jette une petite riviere, qui est probablement le *Bathenius* de Ptolomée. Nous fîmes halte deux heures dans cet endroit, nous marchâmes environ trois autres jusqu'à minuit, & nous couchâmes dans une prairie près du chemin.

Le 8 nous fîmes sept milles jusqu'à une ville appellée le *Grand-Pont*, d'un pont qui est à l'embouchure d'un autre lac, dans lequel se jette la riviere *Athyra* de Ptolomée. Dix milles plus loin est un village maritime appellé *Camourgat*, & environ une lieue au-delà une petite ville appellée *Pevadose*, laquelle est bâtie sur une éminence près de la mer.

Ayant marché encore douze milles,

nous arrivâmes à *Selivrée*, qui eſt la *Selymbria* de Ptolomée. Elle eſt ſituée près de la mer au couchant de l'ancienne ville, dont on voit encore les murailles ſur une éminence. La vieille & la nouvelle ville, priſes enſemble, peuvent avoir un mille de circuit. Il y a toute apparence que les murailles dont je viens de parler, s'étendoient depuis la vieille ville juſqu'à la mer Noire. Les Grecs & les Arméniens y ont chacun une vieille égliſe ornée de moſaïques, qui m'ont paru avoir été faites dans le moyen âge. Je vis près de l'une le relief d'un homme qui tient un épieu d'une main, & de l'autre un long bouclier qui touche à terre. La vieille ville eſt mal peuplée ; la nouvelle eſt au couchant, & ne ſubſiſte que parce qu'elle eſt un endroit de paſſage. Je reſtai un jour à *Selivrée*, pour voir les antiquités qui s'y trouvent, & j'en partis le ſoir. Je vis, en ſortant de la ville, un parti de Tartares avec leurs arcs en écharpe. Le reſte du chemin, depuis *Selivrée* juſqu'à *Andrinople*, eſt au couchant.

Nous arrivâmes, au bout de dix milles, à une petite ville appellée *Kelicli*, qui peut être celle de *Mélantias*,

que

que l'itinéraire place ſur la riviere *Athyras* (*a*).

Nous fûmes coucher un mille plus loin, & le 9 nous fimes cinq milles juſqu'à *Chourley*, que je crois être *Izhrallon*, que l'itinéraire place à dix-huit milles d'*Heraclée*, ſur le chemin d'*Andrinople*. Les Grecs & les Arméniens y ont une égliſe, & je vis dans le cimetiere de ceux-ci une inſcription qui fait mention d'un *Perinthien*, ce qui me fait croire que cette ville étoit dans le diſtrict de *Perinthe*, qu'on appella depuis *Heraclée*, & qu'on appelle aujourd'hui *Héracli*. Je vis auſſi autour de la ville les couvercles de pluſieurs cercueils de marbre, &

[*a*] Le port ſitué à l'embouchure de la riviere *Athyras*, s'appelloit *Navale-Melanciacum*. Cette ville étoit ſur le chemin d'*Héraclée* à *Conſtantinople*, & à vingt milles de la premiere ville, probablement en coupant à travers le pays. Entre ces deux villes étoit *Cænophrurion*, qu'on dit avoir été entre *Selymbria* & la riviere *Athyras*; mais comme *Héraclée* n'eſt qu'à quatorze milles de *Selivrée*, il s'enſuit que la diſtance de ces deux places d'*Héraclée* eſt trop grande. Celle de *Cænophrurion* doit être réduite à quatorze milles, & celle de *Mélantias* à treize.

les ruines d'une muraille de briques & de pierres, qui m'a paru avoir fait partie d'un enclos. *Chourley* est situé sur une éminence d'où l'on découvre la mer, à cinq lieues d'*Heraclée* & à quatre de *Rodosto*. Nous y restâmes jusqu'au soir, après quoi nous fûmes coucher deux lieues plus loin, près d'un village appellé *Bolavanna*.

Le 10 nous marchâmes environ deux lieues jusqu'à une ville appellée *Borgas*, que je crois être l'ancienne *Bergulas*, du moins à en juger par son nom & par sa situation. Le soir nous fîmes huit milles jusqu'à *Baba*, où il y a un très-beau pont sur une petite riviere, une mosquée & une ancienne église de briques; ce peut être *Burtudizum*. Nous fîmes encore huit milles, nous couchâmes en plein champ, & le 11 nous marchâmes encore quatre milles jusqu'à *Hapsa*, qui est à huit milles d'*Andrinople*, & que je crois être *Ostudizum*.

Andrinople, qu'on appelloit autrefois *Orestes*, doit le nom qu'elle porte aujourd'hui aux embellissemens qu'y fit faire l'empereur Adrien; les Turcs l'appellent *Edrineh* (*a*). La ville est

(*a*) Elle est nommée par les Latins

ſituée, partie ſur une éminence & partie dans la plaine qui eſt au bas. L'ancienne ville paroit avoir été dans la plaine, où une partie de ſes murailles ſubſiſte encore, bien qu'elles paroiſſent être du moyen âge; & l'on y trouve pluſieurs inſcriptions, qui font mention du dernier empereur grec, qui les fit réparer. La riviere *Méritcheh*, qu'on appelle plus bas *Héber* ou *Hebre*, coule au midi de la ville, & reçoit, un peu au-deſſous, deux autres rivieres, dont l'une, qu'on appelle l'*Ardah*, eſt navigable depuis *Philippopoli* pour les trains de bois, & doit être l'*Heber* au-deſſus du confluent; & l'autre s'appelle la *Tounſah*. La *Méritcheh* forme une très-belle riviere au-deſſous de ſon confluent, & eſt navigable juſqu'à *Enos*, ville ſituée à l'embouchure de la riviere qui conſerve ſon ancien nom; mais elle ne l'eſt point dans l'été, à cauſe des baſſes qui s'y trouvent.

Andrinople eſt ſituée dans une belle plaine, arroſée par trois rivieres. Les

---

Adrianopolis. Pluſieurs villes ont porté ce nom. Celle-ci eſt l'Adrianopolis de Thrace, ou ſur l'Hebre. Spartien a déjà remarqué qu'Adrien avoit donné ſon nom à pluſieurs villes qu'il bâtit, répara, ou embellit.

boutiques & les caravanferais font dans la ville ; mais la plupart des habitans logent fur la hauteur qui eft au-deffus de la vieille ville, à caufe des avantages de fa fituation & de la beauté de la vue. Prefque toutes les maifons ont des jardins. Il y a deux ou trois mofquées hors de la ville, dont la plus grande eft bâtie de très-bon goût, & n'eft point inférieure à la plus belle de *Conftantinople.* Il y en a deux dans la ville, qui fervoient autrefois d'églifes, dont une a un portique à plufieurs colonnes, dont deux font de verd antique.

Andrinople eft une des quatre villes royales, où les empereurs réfident. Le ferrail eft au couchant de la ville & de la riviere *Méritcheh*, qui coule au couchant & au midi de la ville. Il eft bâti dans une belle plaine, & il y a près de la riviere une grande prairie plantée de quantité d'arbres. Outre le logement du grand-feigneur, qui ne m'a point paru confidérable, il y a dans les jardins plufieurs maifons pour les fultanes, & dans d'autres endroits pour les grands officiers ; mais les bâtimens font fi bas, qu'ils reffemblent à une chartreufe. Il faut un ordre particulier de la Porte, pour pouvoir entrer dans ce ferrail. Le *boftangi-*

bachi y a un logement comme gouverneur de *Philippopoli*, & il ne dépend aucunement de celui de *Constantinople*. Il y a, sur la colline qui est au couchant du serrail, un gros pavillon qui appartient un grand-seigneur, dont la vue est admirable.

La ville est gouvernée par le *janitzar-aga*, & il s'y fait un commerce considérable. Elle fournit à tous les environs les marchandises qui viennent de *Constantinople* & de *Smyrne*, &c. par la riviere. On y recueille beau de soie, & les denrées y sont très-abondantes. Les fruits & les vins y sont excellens. Les Grecs y ont un archevêque.

Environ une lieue au sud-ouest de la ville, il y a un village appellé *Demerlata*, où Charles XII, roi de Suede, résida quelques années avant qu'on le transférât à *Demotica*, à l'instigation de ses ennemis, qui trouverent ce village trop près du grand chemin. Les François y ont deux ou trois maisons & un consul. Les Anglois y en ont aussi un, bien qu'ils y aient peu de commerce; mais durant la guerre entre l'empereur & la Porte, ils y avoient des facteurs qui y débitoient quantité de draps, d'étain & de plomb. Pendant que j'étois à *Andrinople*, je vis

l'entrée d'un ambassadeur extraordinaire, que l'empereur envoya à la Porte pour conclure la paix.



CHAPITRE IV.

De Demotica, Rodosto & Gallipoli.

Nous partîmes d'*Andrinople* le 17 de juillet; nous prîmes notre route au midi, & nous passâmes par un village appellé *Abercui*, où il y a un grand caravanserai pour les chameaux du grand-seigneur, qu'on éleve dans le pays. Nous passâmes entre les montagnes, & nous arrivâmes à *Demotica.* Ce village ou cette ville est située sur la petite riviere *Keseldele-Su*, qui se jette dans la *Méritcheh*, environ un mille au nord-est; il est éloigné de près de douze milles d'*Andrinople.*

La ville neuve de Démotica est presque toute bâtie au nord & à l'est de la colline où étoit autrefois l'ancienne, que l'on croit être *Dyme.* On y voit les débris des murailles d'un château, & de plusieurs grottes artificielles. Les chrétiens occupent la croupe orien-

tale de la colline, & y ont deux égliſes. Charles XII, roi de Suede, y ſéjourna quelque tems. On me dit qu'il montoit à cheval tous les après-midi, & que quelques officiers de ſa ſuite, qui aimoient la galanterie, étoient obligés de ſe cacher, de peur que le prince ne découvrît leurs intrigues. Pluſieurs grands de la Porte venoient ſouvent lui rendre viſite.

Je crois que *Plotinopolis* étoit au-deſſus de *Démotica*, étant éloignée de vingt-deux milles de *Trajanopolis*, qui étoit ſur le chemin d'*Héraclée*. Les montagnes qui s'étendent du ſud-oueſt au nord-eſt près d'*Andrinople*, me paroiſſent être le mont *Rhodope*. Il y avoit entre *Andrinople* & *Plotinopolis* une ville appellée *Nicée*, où l'on dit que les Ariens compoſerent une confeſſion de foi pour en impoſer au public: ce qui leur étoit d'autant plus facile, qu'elle portoit le même nom que celle où ſe tint le fameux concile de *Nicée*.

Le 18 nous fîmes un mille au nord-eſt jusqu'à la riviere *Méritcheh*, qui eſt extrêmement rapide. Nous la paſſâmes dans un bac, & nous fîmes ſept milles à l'eſt juſqu'à *Ouzoun-Cupri* (le long pont). Cette ville eſt ainſi appellée d'un pont bâti à travers la plaine

fur la petite riviere *Erganeh*, qui eft au couchant, & qui inonde la plaine dans l'hiver. Ce pont a près d'un demi mille de longueur, & eft compofé de cent foixante & dix arches. Il eft entiérement bâti de pierres de taille. S'il eft vrai que *Dyme* fut entre *Plotinopolis* & *Trajanopolis*, cette derniere ville doit fûrement avoir été dans cet endroit. Elle n'eft aujourd'hui qu'une petite ville, habitée par quelques chrétiens qui n'y ont point d'églife.

Nous fûmes, feize milles plus loin au levant, à une autre petite ville appellée *Jéribol*, dont le nom me pasoît être une corruption de celui d'*Hierapolis*. Il peut fe faire que ce foit *Apris*, où fe féparoient les chemins qui alloient de *Trajanopolis* à *Héraclée* & à *Gallipolis*. Nous couchâmes dans cet endroit, & le lendemain nous marchâmes huit lieues jufqu'à *Rodofto*.

La partie de la *Thrace*, que j'ai parcourue depuis mon départ de *Conftantinople*, eft extrêmement fertile; les pâturages y font très-abondans, & elle produit quantité de froment & de lin. Le pays eft fort inégal, & les arbres y font affez rares; mais les anciens ont eu tort de nous dire que la *Thrace* étoit un pays ftérile, à l'exception des côtes.

Rodosto est l'ancienne *Bisanthe*, qu'on appella dans la suite *Rhedestus*, & qu'on trouve dans l'itinéraire sous le nom de *Resiston*. La ville est située, partie sur une grande baie, & partie sur la croupe des montagnes, & a près d'un mille de longueur. Elle est presque toute habitée par des Turcs ; on y trouve cependant plusieurs familles Grecques & Arméniennes ; les derniers y ont une église, & les Grecs cinq ; l'archevêque d'*Héraclée* y a un palais. Cette ville fournit du vin & du bled à *Constantinople*. Le défunt prince *Ragoski* y avoit un palais, où logent encore plusieurs de ses adhérans, à qui la Porte fait une pension.

Héraclée, qu'on appelloit autrefois *Perinthus*, est au nord-est près du cap qui est au nord de la baie. Je renvoyai, en arrivant, mon janissaire ; mais il revint le lendemain pour me dire qu'il n'étoit point satisfait, qu'il avoit compté rester plus long-tems avec moi, & que si je ne lui donnois pas davantage, il obligeroit le consul d'*Andrinople* à le payer ; il me menaça même de me faire assigner. Ses menaces ne m'intimiderent point, & je n'ouis plus parler de lui.

Je m'embarquai le 20 juillet pour

Gallipoli (a), & j'y arrivai le lendemain. Cette ville, qu'on appelloit

---

(a) *Gallipoli* fut la premiere ville où les Turcs se cantonnerent en Europe. La situation de cette place est si favorable pour passer dans la *Thrace*, que les princes qui ont eu des vues sur cette province, ont toujours commencé par se rendre les maîtres de cette ville. Elle fut du partage des Vénitiens, après la prise de *Constantinople* par les Latins; mais Vatace, empereur des Grecs, qui faisoit sa résidence à Magnésie du mont Sipylus, étant en guerre avec Robert de Courtenai, quatrieme empereur François, la prit & la mit à feu & à sang en 1235. Les Catalans se fortifierent à Gallipoli en 1306, sous Roger de Flor, vice-amiral de Sicile. Après la mort de ce général, les Espagnols assommerent la plupart des bourgeois de la ville, & s'y retrancherent si bien, que Michel Paléologue fut obligé d'en lever le siege. Solyman, fils d'Orcan, la prit enfin en 1357; & l'empereur Jean Paléologue, pour se consoler de sa prise, dit qu'il n'avoit perdu qu'une cruche de vin & une étable à cochons, faisant allusion aux magasins de vin & aux caves que Justinien y avoit fait bâtir, pour l'entretien de la garnison & des troupes qui devoient garder le pays.

anciennement *Callipolis* (*a*), eſt ſituée à l'embouchure ſeptentrionale de l'*Helleſpont*, ſur pluſieurs collines, dont elle occupe la croupe méridionale, de maniere qu'on ne l'apperçoit point en venant du nord. *Lampſaque* eſt de l'autre côté en *Aſie*, à une lieue plus loin vers le midi. Il y a vis-à-vis *Gallipoli* un village appellé *Shardack*.

Cette ville, quoiqu'elle ait trois milles de circuit, eſt très-pauvre & peu commerçante. Le haut de la ville, où la plupart des habitans logent, eſt très-agréable, & toutes les maiſons y ont des jardins; les boutiques ſont au bas. Il y a au couchant une petite riviere, au midi un petit port fermé, & un baſſin dans la ville, qui n'eſt point fréquenté; le château eſt au nord. Il y a à l'orient du port une vingtaine de maiſons ruinées, qui ſervoient probablement de logemens aux troupes des galeres du tems des empereurs Grecs; & près de la petite baie, qui eſt au nord de la ville ſur la *Propon-*

* (*a*) Callipolis, ou belle ville. Il y a dans le royaume de Naples une ville ancienne de même nom, aujourd'hui Gallipoli, par un changement du K grec en G, ce qui eſt aſſez ordinaire.

tide, un beau magasin à poudre, où tous les vaisseaux du grand-seigneur, qui croisent dans la Méditerranée, viennent prendre celle dont ils ont besoin. Il y a environ trois cent familles Grecques à *Gallipoli*, & deux églises, dans l'une desquelles l'archevêque d'*Heraclée* a une maison où son suffragant réside; on y trouve aussi quelques Juifs. Comme les passagers qui vont de *Constantinople* à *Smyrne*, s'arrêtent souvent dans cette ville, on ne doit pas être surpris que la peste y soit fréquente.

Environ deux lieues au nord de *Gallipoli*, est l'isthme de cette péninsule, à qui l'on donne environ cinq milles de largeur. Il y avoit trois villes, l'une au couchant appellée *Cardia*, sur la baie *Melanis*, qui forme la péninsule; l'autre, dans le milieu, qu'on appelloit *Lysimachie*, que l'on croit être le village de *Boulaiyere*, qui est sur la hauteur. *Lysimachus* la fit bâtir après avoir détruit *Cardia*; & les Thraces l'ayant démolie dans la suite, Antiochus la fit rebatir. La troisieme ville, savoir, *Pa.tye*, étoit à l'orient dans la baie située au sud-est par est de *Boulaiyere*, ou dans celle qui est au nord de ce village, où une petite riviere se jette dans la mer.

L'isthme étoit traversé par une muraille, près de laquelle étoit une ville appellée *Macrontychon* (la longue muraille).

Au midi & au nord du passage, où je crois qu'étoient *Sestos* & *Abydos*, on voit, sur une éminence éloignée d'un demi mille de la mer, les ruines d'un château ou d'une ville appellée *Achash*, où réside un derviche. C'est probablement *Ægos*, où les Athéniens furent défaits par les Lacédémoniens & perdirent leur liberté. Ce qui me porte à le croire est, qu'on m'a dit qu'il y avoit un ruisseau de même qu'à *Ægos*; ce dernier portoit le même nom & étoit au midi de *Sestos*, qui ne devoit pas être où est le château, pour les raisons que j'ai dites ci-dessus. Il y a dans cet endroit une baie profonde, au fond de laquelle est un gros village appellé *Maydos*. C'est probablement le port *Cœlus* (Κοῖλος), qu'on peut avoir ainsi nommé à cause du creux que forme la baie; ce port étoit au midi de *Sestos*. Ce fut là que les Athéniens battirent les Lacédémoniens, & érigerent un trophée à *Cynosema*, ou au tombeau d'Hécube, où je crois qu'est le château d'Europe, que l'on prétend être *Sestos*. Le cap sur lequel le château est bâti, est au midi de ce

port & eſt extrêmement élevé, par conſéquent très-propre pour y ériger un trophée. On dit d'ailleurs que *Cynoſema* étoit vis-à-vis la riviere *Rodius*, & cette riviere me paroît être celle qui paſſe près du château d'Aſie. *Alopeconeſe* étoit ſur le cap qui eſt au couchant de la pointe méridionale de la péninſule. Le cap oriental s'appelloit *Maſtuſia*; c'eſt là qu'eſt le château extérieur d'Europe, où réſide un pacha. Il y a au nord une petite baie & un joli terrein où *Eléus* étoit probablement ſituée; le tombeau & le temple de Proteſilas étoient tout auprès.



CHAPITRE V.

Détails ſur le gouvernement & les mœurs des Turcs.

CEUX qui ne remontent pas juſqu'à l'origine de cet empire, trouvent le gouvernement des Turcs fort dur & preſque tyrannique; mais ſi l'on conſidere qu'il a pris naiſſance dans la guerre, & que les premiers Ottomans ont été, de pere en fils, les plus redoutables conquérans de leurs ſie-

cles, on ne ſera pas ſurpris qu'ils n'aient mis d'autres bornes à leur pouvoir que leur ſeule volonté. Pouvoit-on eſpérer que des princes, qui ne devoient leur grandeur qu'à leurs armes, ſe dépouillaſſent de leur droit en faveur de leurs eſclaves ? Les premiers ſultans, ne devant leur élévation qu'à leur propre valeur, & remplis des maximes de la guerre, affecterent de ſe faire obéir aveuglément, de punir avec ſévérité, de tenir leurs ſujets dans l'impuiſſance de ſe révolter, en un mot, de ne ſe faire ſervir que par des perſonnes qui leur fuſſent redevables de leur fortune, qu'ils puſſent avancer ſans faire naître de jalouſie, & dépouiller ſans commettre d'injuſtices. Ces maximes, qui ſubſiſtent chez eux depuis quatre ſiecles, rendent le ſultan maître abſolu de ſon empire; s'il en poſſede tous les fiefs, il ne fait que jouir de l'héritage de ſes peres; s'il a droit de vie & de mort ſur ſes peuples, il les regarde comme les deſcendans des eſclaves de ſes ancètres. Ses ſujets en ſont ſi perſuadés, qu'ils ne trouvent point à redire qu'à ſes premiers ordres on leur ôte leur vie & leurs biens : on leur inſpire même dès le berceau, par une politique très-rafinée, que cet excès d'obéiſ-

fance eft un devoir de religion ; & fur ce préjugé, les premiers officiers de l'empire conviennent que le comble du bonheur & de la gloire eft de finir fa vie par la main, ou par l'ordre de leur maître (a).

---

* (a) Il faut cependant convenir qu'un pays, où ces maximes font infpirées & adoptées, eft un pays où les idées du droit naturel font étouffées, où les droits de l'humanité, de la propriété & de la liberté naturelle font renverfés, où l'homme eft dégradé & mis dans la condition des brutes fubjuguées par la force & l'induftrie. Voyez tout ce que Montefquieu a fi bien dit fur le defpotifme de l'orient. Tout gouvernement militaire, j'en conviens, tend au defpotifme, & eft fondé fur le defpotifme. Gouverner un pays comme une armée, c'eft confondre la difcipline néceffaire dans un corps de foldats, avec le gouvernement du peuple & des fujets, qui doit porter fur de tout autres maximes. La foibleffe du vafte empire des Turcs, la mifere de tant de peuples gouvernés felon ces principes, la dépopulation de tant de belles provinces, les troubles & les révolutions fi fréquentes, les fuccès de tous ceux qui ofent attaquer cette puiffance, font des effets néceffaires d'une adminiftration établie fur de fi mauvaifes maximes.

Le grand-ſeigneur eſt adoré de ſes ſujets ; il ſe les attache par le moindre bienfait, car ils ne poſſedent d'autres biens que ceux qu'ils tiennent de lui. Son empire s'étend depuis la mer Noire juſqu'à la mer Rouge : il poſſede ce qu'il y a de meilleur en Afrique. Maître de toute la Grece, il eſt reconnu juſques ſur les frontieres de Hongrie & de Pologne, & il peut ſe vanter que ſes prédéceſſeurs ou leurs grand-vizirs ſont venus aſſiéger la capitale de l'empire d'occident, & qu'ils n'ont laiſſé que le golfe de Veniſe entre leurs terres & l'Italie. Après cela croira-t-on qu'il y ait eu des ſultans qui n'ont vécu que des revenus des jardins royaux dépendans de l'empire, quoique ces revenus ne montent, même aujourd'hui, qu'à des ſommes médiocres ? On a vu auſſi quelques ſultans qui ne vivoient que du travail de leurs mains, & l'on montre encore à Andrinople les outils dont le ſultan Mourat ſe ſervoit pour faire des fleches que l'on vendoit à ſon profit dans le ſerrail.

Les ſultans, de crainte qu'on ne les trouvât déſarmés, ſe ſont forgé des chaînes à eux-mêmes & à leur poſtérité, en inſtituant une milice formidable, qui ſubſiſte également en tems

de paix & en tems de guerre. Les janiſſaires & les ſpahis balancent tellement la puiſſance du prince, quelque abſolu qu'il ſoit, qu'ils ont quelquefois l'inſolence de lui demander ſa tête. Ils dépoſent les empereurs & en créent de nouveaux avec plus de facilité que les troupes Romaines ne le faiſoient dans leur tems : c'eſt un frein pour les ſultans, qui empêche la tyrannie.

Les revenus de l'empereur ſont en partie fixes & en partie caſuels; les fixes ſont les douanes, la capitation que l'on impoſe ſur les juifs & ſur les chrétiens, la taille réelle qui ſe prend ſur les denrées que l'on retire des terres, & les tributs annuels que les kans des petits Tartares, les princes de Moldavie & de Valachie, la république de Raguſe, une partie de la Mengrelie, paient en or. Il faut ajouter à cela cinq millions de livres que l'Egypte produit ; car de douze millions que ce royaume fournit en ſequins frappés dans le pays, la ſolde des milices & les appointemens des officiers en conſomment quatre : le grand-ſeigneur fait porter les trois autres à la Mecque pour les préſens accoutumés, pour l'entretien du culte, & pour faire remplir les citernes d'Arabie, qui ſont ſur le paſſage des pélerins.

Les tréſoriers des provinces reçoivent les droits de leurs départemens, & paient les charges ſur les aſſignations de la Porte. Ils envoient tous les trois mois aux tréſoriers de l'empire les deniers qui ſont entre leurs mains; & ceux-ci ſont comptables au grand-vizir des recettes des provinces.

Les revenus caſuels du grand-ſeigneur conſiſtent en ſucceſſions; car ſuivant les loix de l'empire, le prince eſt l'héritier des grands & des petits, à qui il a donné des penſions pendant leur vie; il hérite même des gens de guerre, lorſqu'ils meurent ſans enfans. S'ils ne laiſſent que des filles, il retire les deux tiers de l'héritage. Ce tiers ne ſe prend pas ſur les fiefs, car ils ſont naturellement au prince; mais ſur les terres indépendantes des fiefs, comme ſur les jardins & ſur les fermes, ſur l'argent comptant, ſur les meubles, ſur les eſclaves, ſur les nippes, les chevaux, &c. Les parens n'oſeroient détourner quoique ce ſoit de la ſucceſſion; il y a des officiers établis pour y veiller, & s'ils le faiſoient, tout ſeroit confiſqué au profit du ſultan. Les dépouilles des grands de la Porte & des pachas montent à des ſommes immenſes; & c'eſt ce qui fait qu'on ignore juſqu'où vont les reve-

nus du grand-ſeigneur. Bien ſouvent on n'attend pas que les grands meurent de mort naturelle, ni qu'ils aient le tems de cacher leurs tréſors : on porte au ſerrail leur or, leur argent, leurs joyaux & leur tête. La dépoſition des pachas n'eſt pas le ſeul avantage qui en revient au grand-ſeigneur : celui qui ſuccede au gouvernement d'un pacha dépoſé, paie pour ſa bien-venue une ſomme conſidérable.

Tous ceux que le ſultan gratifie d'une vice-royauté, ou d'une charge de conſéquence, ſont indiſpenſablement obligés de lui faire des préſens, non pas ſelon leurs facultés, car ſouvent ce ſont des gens élevés dans le ſerrail, où ils n'ont pu preſque rien amaſſer ; mais il faut que ces préſens répondent à la grandeur du bienfait qu'ils reçoivent. On a mis, par exemple, le préſent du pacha du Caire à quinze cent mille livres, ſans compter ſept à huit cent mille livres qu'il faut diſtribuer à ceux qui lui ont procuré cette vice-royauté, & qui ont aſſez de crédit pour l'y maintenir : ce ſont les principales ſultanes, le moufti, le grand-vizir, le boſtangi-bachi, &c.

Les ſommes dont on vient de parler ne reſtent pas entre les mains des tréſoriers, qui pourroient les diſſiper ou

les faire valoir à leur profit : on les porte au ferrail dans le tréfor royal, qui n'eft pas loin de la falle du divan. Ce tréfor eft divifé en quatre chambres, dont les deux premieres font occupées par différentes armes & par de grands coffres pleins de veftes, de fourrures, de carreaux brodés & relevés de perles, de pieces du plus beau drap d'Angleterre, de Hollande & de France, de velours, de brocards d'or & d'argent, de brides & de felles couvertes de pierreries.

On garde dans la troifieme chambre les bijoux de la couronne, qui font d'un prix ineftimable ; les porte-aigrettes font garnis de pierres les plus précieufes ; ce font des tuyaux en façon de tulipe, que l'on attache au turban du grand-feigneur, & qui foutiennent fon panache. S'il fouhaite de voir quelques-uns de fes bijoux, le chef du tréfor, accompagné d'environ foixante pages deftinés pour cette chambre, fait avertir le garde-clefs de fe rendre à la porte du tréfor. Le tréforier reconnoît d'abord fi le cachet qu'on a appliqué la derniere fois fur le cadenat eft entier : enfuite il commande au garde-clefs de le caffer & d'ouvrir, après quoi il lui fait favoir quelle eft la piece que le grand-feigneur de-

mande : il la reçoit & va la lui présenter. On tient auſſi dans la même chambre les plus beaux harnois qu'il y ait au monde ; les diamans, les rubis, les émeraudes, les turquoiſes, les perles brillent ſur les ſabres, ſur les épées, ſur les poignards. Toutes ces pieces ne ſont ordinairement que circuler ; car à meſure que l'empereur en donne quelques-unes à des pachas, il en reçoit d'autres quand ils meurent, ou lorſqu'ils ſont dépoſés.

La quatrieme chambre eſt proprement le tréſor public ; elle eſt pleine de coffres forts, armés de bandes de fer, & fermant chacun à deux cadenats ; on y met toutes les eſpeces d'or & d'argent. La porte de cette chambre eſt ſcellée du cachet du grand-ſeigneur, qui en garde une clef, & l'autre reſte entre les mains du grand-vizir. Avant que de détacher le ſceau, on vérifie exactement s'il n'a point reçu d'altération, & cela ſe fait ordinairement les jours de conſeil : pour lors on enferme dans ces coffres les nouvelles recettes, & l'on en tire les ſommes deſtinées au paiement des troupes & à d'autres uſages : le grand-vizir y fait appliquer enſuite de nouveau le cachet de l'empereur.

A l'égard de l'or, il paſſe dans le

trésor de l'épargne du grand-seigneur, qui est une entre-salle ou souterrein voûté, dans lequel personne n'entre que ce prince, accompagné de quelques pages du trésor. L'or y est mis dans des sacs de cuir de quinze mille sequins chacun, & tous ces sacs sont dans des coffres forts. Quand il se trouve assez d'or dans la quatrieme chambre pour en remplir deux cent sacs, le grand-vizir en avertit Sa Hautesse, laquelle se rend au trésor pour les faire transporter dans son épargne, & pour les cacheter elle-même. Il fait ordinairement ses largesses ce jour-là, tant aux pages qui l'accompagnent dans le trésor secret, qu'aux grands qui le suivent jusqu'à la porte, & qui restent dans la quatrieme chambre avec le grand-vizir.

Si les guerres épuisent toutes ces sommes, ou que l'état soit dans une pressante nécessité, les trésors des mosquées, qui sont dans le château des sept tours, sont encore d'une grande ressource pour l'empereur. Les mosquées sont riches, & sur-tout celles qu'on appelle royales. Après qu'on a payé les officiers, le reste est mis dans le trésor, dont le grand-seigneur est le principal gardien. Il est vrai qu'il ne peut s'en servir que pour défendre

la religion ; mais l'occaſion ne s'en préſente-t-elle pas toutes les fois qu'il eſt en guerre avec ſes voiſins, qui ſont, ou chrétiens ou mahométans ſchiſmatiques? Ainſi les moufti ne ſauroient déſapprouver l'uſage qu'il fait de ces deniers en tems de guerre.

Il n'eſt point de prince qui ſoit ſervi plus reſpectueuſement que le ſultan. On inſpire tant de vénération pour lui aux perſonnes qu'on éleve dans le ſerrail, leur ſort même exige tant de fidélité & tant d'attachement pour ſa perſonne, que non ſeulement il y eſt regardé comme le maître du monde, mais encore comme l'arbitre ſouverain du bonheur & du malheur de chaque particulier. Ce palais n'eſt donc rempli que d'eſclaves qui lui ſont entiérement conſacrés.

On peut les diviſer en cinq claſſes, les eunuques, les ichoglans, les azamoglans, les dames & les muets, auxquels on peut joindre les nains & les bouffons.

Les eunuques ont l'intendance de tout le palais, & ſont les perſonnes de confiance : incapables de plaire au beau ſexe, & dégagés des intérêts de l'amour, ils ſe donnent tout entiers à l'ambition & au ſoin de leur fortune. On les diſtingue aiſément par la cou-

leur de leur visage; il y en a des blancs & des noirs. Les blancs sont attachés au service du prince, & prennent soin de l'éducation des enfans du serrail; les noirs sont plus malheureux, car ils rongent tout le jour leur frein dans les appartemens des dames de ce palais. Tous ces eunuques sont réduits à se servir d'une canule pour faire de l'eau, étant privés, dès leur plus tendre enfance, du conduit naturel. Les sultans en étoient jaloux, quand on épargnoit autrefois cette partie; & ce n'est que pour guérir cette folle imagination, qu'on les taille à fleur de ventre. L'opération n'est pas sans danger, & elle coûte la vie à plusieurs; mais les Orientaux & les Africains sacrifient tout à leur jalousie. Après cette espece de meurtre, à peine souffrent-ils que ces malheureux jettent les yeux sur leurs femmes; ils ne leur permettent même le plus souvent, que d'être en sentinelle derriere la porte de leurs chambres.

Le chef des eunuques blancs, qui n'a pas été épargné dans sa jeunesse non plus que les autres, est le grand maître du serrail: il a l'inspection sur tous les pages ou enfans d'honneur du palais; on lui donne tous les placets qu'on a dessein de présenter au prince;

il a le ſecret du cabinet, & commande à tous les eunuques de ſa couleur.

Les principaux de ces eunuques ſont, 1°. le grand chambellan qui eſt à la tête des gentilshommes de la chambre. 2°. Le ſur-intendant des chambres des pages & des autres bâtimens du palais; celui-ci ne ſort jamais de Conſtantinople, & fait la charge des autres pendant qu'ils ſont à la ſuite du grand-ſeigneur. 3°. Le tréſorier de l'épargne, qui garde les bijoux de la couronne & l'une des clefs du tréſor ſecret: tous les pages du tréſor ſont ſous l'obéiſſance de cet officier. 4°. Le maître de la garde-robe; ſa charge s'étend juſques ſur les confitures, ſur les boiſſons du ſultan, ſyrops, ſorbets, & même ſur les contre-poiſons, comme la thériaque, le bézoard & autres drogues. Il prend ſoin encore de la porcelaine & de la vaiſſelle du grand-ſeigneur. Les autres eunuques blancs ſont les précepteurs des pages, le premier prêtre de la moſquée du palais, l'intendant des infirmeries.

Le chef des eunuques noirs, que l'on peut appeller l'eunuque par excellence, commande abſolument dans l'appartement des dames; & tous les eunuques noirs qui ſont prépoſés pour les garder, lui obéiſſent aveuglément. Il a la ſurintendance des moſquées

royales de l'empire, & il diſpoſe de toutes les charges des officiers qui les ſervent. Les principaux eunuques noirs ſont, l'eunuque de la reine mere ; l'intendant ou gouverneur des princes du ſang ; l'intendant du tréſor de la reine mere ; l'intendant des parfums, des confitures & des boiſſons de la même princeſſe ; les deux chefs de la grande & de la petite chambre des femmes ; le premier portier de l'appartement des femmes; les deux prêtres de la moſquée royale, où elles vont faire leurs prieres.

Les ichoglans ſont des jeunes gens qu'on éleve dans le ſerrail, non-ſeulement pour ſervir auprès du prince, mais auſſi pour remplir dans la ſuite les principales charges de l'empire.

Les azamoglans ſont ceux que l'on nourrit dans le même palais, pour les offices les plus bas. Pour ne pas rendre les dignités héréditaires ou ſucceſſives, & n'élever aucune famille qui puiſſe former un grand parti, bien loin de donner des ſurvivances aux enfans des vizirs & des pachas, il eſt ordonné qu'ils ne peuvent tout au plus devenir que capitaines de galeres : s'il y a des exemples contraires, ils ſont bien rares.

Il n'y a même pas long-tems que les empereurs ne ſe ſervoient que de gens

qui n'avoient ni parens ni amis dans le ferrail: on y amenoit continuellement, des provinces les plus éloignées, de jeunes enfans chrétiens, pris à la guerre, ou levés par tribut en Europe; car ceux d'Afie en étoient exempts. On choififfoit les plus beaux, les mieux faits, & ceux qui paroiffoient avoir le plus d'efprit & les meilleurs fentimens. Leur nom, leur âge, leur pays étoient enregiftrés; ces pauvres enfans qui oublioient bientôt pere, mere, freres & fœurs, & même leur patrie, s'attachoient uniquement à la perfonne du fultan.

Aujourd'hui on ne leve plus d'enfans de tribut. Ce n'eft pas pour faire plaifir aux Grecs; c'eft parce que les Turcs donnent de l'argent aux officiers du ferrail pour y faire recevoir les leurs, dans la vue de les avancer dans les plus grandes charges de l'empire. Pour peu que ces enfans aient du génie, ils ne penfent qu'à plaire à ceux qui prennent foin de leur éducation, pour mériter les bienfaits de la cour.

L'empereur les choifit fouvent lui-même à mefure qu'on les préfente, ou ordonne qu'ils paffent en revue devant les principaux eunuques blancs, qui font bons phyfionomiftes. On retient la plupart de ces enfans à Conftanti-

nople. On en fait passer quelques uns à Andrinople, & à Pruse en Asie. Ceux qui sont les mieux faits restent parmi les ichoglans, & les autres parmi les azamoglans.

On commence par exiger d'eux une profession de foi, & on les fait circoncire. Ils perdent le prépuce en prononçant, *il n'y a point d'autre Dieu que Dieu, & Mahomet est l'envoyé de Dieu.* Ces enfans sont élevés dans une modestie exemplaire ; ils ne sont ni moins souples ni moins obéissans que les novices chez nos religieux ; ils sont châtiés sévérement pour les moindres fautes, par les eunuques qui veillent sur leur conduite : ils gémissent pendant quatorze ans sous les yeux de ces précepteurs. Au lieu de la discipline, on leur donne la bastonnade sous la plante des pieds, & il est certains péchés pour l'expiation desquels ils meurent sous le bâton. Les eunuques sont gens cruels, qui, fâchés de leur triste état, déchargent leur rage sur ceux qui n'ont pas souffert la même opération. Il faut donc que ces pauvres enfans essuient tous leurs caprices, & malheureusement ils ne sortent jamais du serrail que leur terme ne soit fini, à moins qu'ils ne veuillent quitter la partie ; mais alors ils

perdent leur fortune, & n'ont qu'une récompenſe fort médiocre.

Ce ſerrail eſt une république dont les particuliers ont leurs loix & leurs manieres. Ceux qui y commandent & ceux qui obéiſſent ne ſavent ce que c'eſt que la liberté, & n'ont aucun commerce avec les habitans de la ville : les eunuques n'y vont que pour faire des commiſſions. Le ſultan lui-même ſe rend, en quelque maniere, eſclave de ſes plaiſirs dans ſon palais ; il n'y a que ce prince & quelques maîtreſſes qui rient de bon cœur ; tout le reſte y languit.

Les ichoglans ſont partagés en quatre chambres qui ſont au-delà de la ſalle du divan, à gauche dans la premiere cour. La premiere, qu'on appelle la petite chambre, eſt ordinairement de quatre cent pages entretenus de tout aux dépens du grand-ſeigneur, & qui reçoivent chacun quatre ou cinq aſpres de paie par jour ; c'eſt-à-dire, la valeur de quatre ou cinq ſols : mais l'éducation qu'on leur donne eſt ſans prix. On ne leur prêche que civilité, modeſtie, politeſſe, exactitude, honnêteté : on leur enſeigne ſur-tout à garder le ſilence, à tenir les yeux baiſſés & les mains croiſées ſur l'eſtomac. Outre les maîtres à lire & à écrire, ils en ont qui prennent ſoin de les

inſtruire de leur religion, & principalement de leur faire faire les prieres aux heures ordonnées.

Après ſix ans de pratique, ils paſſent à la ſeconde chambre avec la même paie & les mêmes habits, qui ſont d'un drap aſſez commun: ils y continuent auſſi les mêmes exercices, mais ils s'attachent plus particuliérement aux langues & à tout ce qui peut former l'eſprit. Ces langues ſont la Turque, l'Arabe & la Perſanne. A meſure qu'ils deviennent plus forts, on les fait exercer à bander un arc, à le tirer, à lancer la zagaye, à ſe ſervir de la pique ou de la lance, à monter à cheval & à tout ce qui regarde le manége; comme à darder à cheval, à tirer des fleches en avant, en arriere ou ſur la croupe, à droite & à gauche. Le grand ſeigneur prend plaiſir à les voir combattre à cheval, & récompenſe ceux qui montrent le plus d'adreſſe. Les pages reſtent quatre ans dans cette chambre avant que d'entrer dans la troiſieme.

On leur apprend dans celle-ci, à coudre, à broder, à faire des fleches, & les pages y ſont encore condamnés pour quatre ans; c'eſt pour devenir plus propres à ſervir auprès de Sa Hauteſſe. Pour cet effet, outre la mu-

ſique, ils s'appliquent avec ſoin à raſer, à faire les ongles, à plier des veſtes & des turbans, à ſervir dans le bain, à laver le linge du grand-ſeigneur, & à dreſſer des chiens & des oiſeaux. Pendant ces quatorze ans de noviciat, ils ne parlent entr'eux qu'à certaines heures, & leurs entretiens ſont modeſtes & ſérieux : s'ils ſe viſitent quelquefois, c'eſt toujours ſous les yeux des eunuques, qui les ſuivent partout. Pendant la nuit, non-ſeulement leurs chambres ſont éclairées, mais les yeux de ces argus, qui ne ceſſent de faire la ronde, découvrent tout ce qui ſe paſſe. De ſix en ſix lits il y a un eunuque qui prête l'oreille au moindre bruit.

On tire de cette chambre les pages du tréſor & ceux qui doivent ſervir dans le laboratoire où l'on prépare la thériaque, les cordiaux & les breuvages du grand-ſeigneur : ce n'eſt qu'après avoir examiné le caractere de leur eſprit, qu'on les met auprès du prince. Ceux qui ne paroiſſent pas aſſez diſcrets, ſont renvoyés avec une récompenſe aſſez légere. On les fait entrer ordinairement dans la cavalerie, qui eſt auſſi la retraite de ceux qui n'ont pas le don de perſévérance ; car la grande contrainte & les coups

de bâton font bien ſouvent paſſer la vocation; auſſi la troiſieme chambre eſt réduite à environ deux cent pages, au lieu que la premiere eſt de quatre cent.

La quatrieme chambre n'eſt que de quarante perſonnes bien faites, polies, modeſtes, éprouvées dans les trois premieres claſſes. Leur paie eſt double & va juſques à neuf ou dix aſpres par jour. On les habille de ſatin, de brocard ou de toile d'or, & ce ſont proprement les gentilshommes de la chambre. Ils font leur cour avec beaucoup d'aſſiduité, & peuvent fréquenter tous les officiers du palais; mais le prince eſt leur idole, car ils ſont dans l'âge propre à ſoupirer après les charges & les honneurs. Il y en a quelques-uns qui ne quittent le prince que lorſqu'il entre dans l'appartement des dames, comme ceux qui portent ſon ſabre, ſon manteau, le pot à l'eau pour boire & faire les ablutions; celui qui porte le ſorbet, & celui qui tient l'étrier quand Sa Hauteſſe monte à cheval, ou qu'elle en deſcend.

Les autres officiers de la chambre, qui ſont moins attachés à la perſonne du prince, ſont le maître de la garde-robe, le maître d'hôtel, le premier barbier, celui qui coupe les ongles,

celui qui prend soin du turban du prince, le secretaire de ses commandemens, le contrôleur général de sa maison, le premier intendant des chiens. Tous ces officiers aspirent aux premieres charges, & avec raison, car il est naturel de récompenser ceux que l'on voit à tous momens.

Rien ne paroît plus propre à former d'habiles gens, que l'éducation que l'on donne aux pages du serrail: on les fait passer, pour ainsi dire, par toutes les vertus; néanmoins, malgré ces soins, lorsqu'on les avance dans les grands emplois, ils ne sont encore que de vrais écoliers: il faudroit leur apprendre à commander, après leur avoir appris à obéir; & quoique les Turcs s'imaginent que Dieu donne la prudence & les autres talens nécessaires à ceux à qui le sultan donne de grands emplois, l'expérience fait souvent voir le contraire. Quelle capacité peuvent avoir des pages nourris en esclaves parmi les eunuques, qui les ont traités pendant si long-tems à coups de bâton? Ne seroit-il pas mieux d'avancer les jeunes gens par degrés, dans un empire où l'on n'a aucun égard à la naissance? D'ailleurs ces officiers passent tout d'un coup de l'état le plus gênant à une liberté si grande, qu'il n'est guere possible

qu'ils ne ſe livrent à leurs paſſions: cependant on leur donne les meilleurs gouvernemens des provinces. Comme ils n'ont ni capacité ni expérience pour remplir les devoirs de leurs charges, ils s'en repoſent ſur leurs lieutenans, qui ſont ordinairement, ou des voleurs, ou des eſpions que le grand-vizir leur donne pour lui rendre compte de leur conduite. Ces nouveaux gouverneurs paſſent encore par les mains des juifs; comme ils n'ont aucun bien lorſqu'ils ſortent du ſerrail, ils ont recours à ces uſuriers, qui ne leur inſpirent que rapines & concuſſions. Outre les préſens qu'un nouveau pacha eſt obligé de faire au grand-ſeigneur, aux ſultanes, & aux grands de la Porte, il faut qu'il mette ſa maiſon ſur pied. Il n'y a que les juifs qui puiſſent en faire les avances, & ces honnêtes frippons ne prêtent qu'à cent pour cent. Le mal ne feroit pas ſi grand, s'ils s'en faiſoient payer peu-à-peu; mais comme ils craignent à tout moment que le pacha ne ſoit étranglé ou deſtitué, ils ne laiſſent pas vieillir la dette, & c'eſt ſur le peuple qu'ils l'obligent à en faire le recouvrement.

Les provinces ne gagnent guere lorſqu'on y laiſſe un pacha pendant pluſieurs années; car s'il eſt homme

entendu, non-seulement il travaille à s'acquitter, mais encore à faire des fonds pour soutenir sa dépense, & surtout pour entretenir ses protecteurs, sans lesquels, au lieu de s'avancer, il seroit immanquablement révoqué, de quelque maniere qu'il s'y prît : ainsi le juif ou *chifou*, comme disent les Turcs, continue toujours son manége; & tout l'argent de la maison, pour ne pas dire de toute la province, passe par ses mains. L'avarice du sultan Mourat est la source de tous ces désordres : il introduisit l'usage de recevoir des présens des grands à qui il donnoit les charges de l'empire ; les grands en usoient de même à l'égard de leurs inférieurs, & depuis ce tems-là tout fut livré au plus offrant.

Les corps des azamoglans n'est composé que du rebut de celui des ichoglans. On recherche plus les qualités du corps que de l'esprit dans les azamoglans ; & si l'on manque de sujets, on en achete des petits Tartares, qui sont toujours en course chez leurs voisins pour enlever des enfans. Ces enfans sont nourris sous la discipline des eunuques blancs, de même que les ichoglans. Après la circoncision & la profession de foi, on les instruit des choses de la religion, & sur-tout de

la priere, qui est la seule langue, comme ils disent, avec laquelle les hommes parlent au Seigneur. On montre à lire & à écrire à ceux qui y ont de l'inclination; leurs habits sont de drap de Salonique bleu & fort grossier, & leurs bonnets de feutre jaune, faits en pain de sucre. Leurs premieres occupations sont la course ou la lutte, le saut ou le jet de la barre; ensuite on les destine dans le serrail à être portiers, jardiniers, cuisiniers, bouchers, palefreniers, garçons d'infirmerie, porteurs de haches ou fendeurs de bois, sentinelles, valets-de-pied, archers de la garde, & matelots du caïque du grand-seigneur. On en occupe plusieurs à nettoyer les armes du prince: quelques-autres, sous la conduite des Arabes, prennent soin de ses terres: il y en a qui sont employés aux bagages & aux chariots; mais quelles que soient leurs occupations, leur paie n'est que depuis deux aspres par jour jusqu'à sept & demi, sur quoi il faut qu'ils se nourrissent & s'entretiennent; car le sultan ne leur fournit que le drap & le linge: ils vivent par chambrées avec beaucoup d'économie. Le janissaire aga en fait la revue de tems en tems, & fait entrer dans les janissaires de la Porte,

ceux qu'il lui plaît. Il y en a quelques-uns qui deviennent ſpahis ; mais ni les uns ni les autres n'entrent dans ces troupes, qu'après que leur corps eſt bien endurci au travail, & qu'on les a rendus capables de ſupporter toutes les fatigues de la guerre, en les accoutumant à ſouffrir le froid & le chaud, à fendre du bois, à porter des fardeaux, à cultiver la terre, en un mot aux travaux les plus rudes & les plus pénibles. On en envoie pluſieurs en Aſie chez les payſans, pour y apprendre l'agriculture.

Ceux qui reſtent dans le ſerrail, ſont logés à la marine ſous des appentis : les principaux ſont les boſtangis ou jardiniers, dont le commandant eſt tiré de ce corps, & s'appelle *boſtangi-bachi* ; c'eſt un des plus puiſſans officiers de la Porte, quoique ſa charge ne paroiſſe pas des plus honorables ; mais comme il a l'oreille du prince, & qu'il l'accompagne ſouvent dans ſes jardins, il peut rendre de bons ou de mauvais offices : c'eſt par cet endroit-là que les puiſſances lui font la cour.

Le boſtangi-bachi, outre ſon appartement qui eſt à la marine, a un beau kioſc ſur le Boſphore ; il eſt ſurintendant des jardins & des fontaines

du grand-ſeigneur, & gouverneur de tous les villages qui ſont ſur le canal de la mer Noire ; il commande plus de dix mille boſtangis ou jardiniers, qui ſont dans le ſerrail, ou dans les maiſons royales des environs de Conſtantinople. C'eſt lui qui eſt chargé de la police ſur le Boſphore ; il punit ſévérement les muſulmans & les chrétiens qui s'enivrent, ou qui ſont ſurpris avec des femmes. Sa fonction la plus honorable eſt de tenir le timon du caïque du ſultan lorſqu'il va ſe divertir ſur l'eau, & de lui ſervir de marche pied en lui prêtant le dos pour monter à cheval, ou pour en deſcendre, lorſqu'il va à la chaſſe ou à la promenade.

Tous les vendredis les chefs des jardiniers rendent compte au boſtangi-bachi de l'argent qu'ont produit les denrées des potagers du grand-ſeigneur. Cet argent eſt proprement le patrimoine du prince, car il eſt deſtiné pour ſa bouche : auſſi prend-il ſouvent plaiſir à voir travailler ſes jardiniers ; mais il faut qu'il ſoit ſeul ; car s'il eſt accompagné de quelque ſultane, ces pauvres gens ſe retirent bien vîte, ou du moins ſe cachent autant qu'ils peuvent : ce ſeroit pour eux un crime ſans rémiſſion de ſe laiſſer voir, & le

pauvre bostangi seroit mis à mort sur le champ. L'honneur de paroître en présence des dames, n'est accordé qu'aux eunuques noirs, qui ne sauroient donner ni tentation ni jalousie.

Outre les officiers dont on vient de parler, les sultans ont encore dans leur palais deux sortes de gens qui servent à les divertir; savoir, les muets & les nains: c'est une espece singuliere d'animaux raisonnables que les muets du serrail. Pour ne pas troubler le repos du prince, ils ont inventé entre eux une langue dont les caracteres ne s'expriment que par des signes; & ces signes sont aussi intelligibles la nuit que le jour, par l'attouchement de certaines parties de leur corps. Cette langue est si bien reçue dans le serrail, que ceux qui veulent faire leur cour, & qui sont auprès du prince, l'apprennent avec grand soin; car ce seroit manquer au respect qui lui est dû, que de se parler à l'oreille en sa présence.

Les nains sont de vrais singes, qui font mille grimaces entre eux, ou avec les muets, pour faire rire le sultan; & ce prince les honore souvent de quelques coups de pied. Lorsqu'il se trouve un nain qui est né sourd, & par conséquent muet, il est regardé comme

le phénix du palais, on l'admire plus qu'on ne feroit le plus bel homme du monde, ſur-tout ſi ce magot eſt eunuque : cependant ces trois défauts qui devroient rendre une homme très-mépriſable, forment la plus parfaite de toutes les créatures, aux yeux & au jugement des Turcs.

Les dames du ſerrail ne ſont faites que pour divertir le ſultan, & pour faire enrager les eunuques. Les gouverneurs des provinces font préſent au grand-ſeigneur des plus belles perſonnes de l'empire, non-ſeulement pour lui faire leur cour, mais pour tâcher de ſe faire des créatures dans le palais, qui puiſſent les avancer. Après la mort du ſultan, les femmes qu'il a daigné honorer de ſes careſſes, & les filles majeures paſſent dans le vieux ſerrail de Conſtantinople ; les plus jeunes ſont quelquefois réſervées pour le nouvel empereur, ou mariées à des pachas. Quoi qu'il en ſoit, comme c'eſt un crime de voir celles qui reſtent dans le palais, il faut peu compter ſur ce qu'on en a écrit. Que dire d'un lieu où l'on admet à peine le premier médecin du prince, pour voir des femmes à l'agonie ? Et encore ce docteur ne peut-il les voir ni en être vu : il ne lui eſt permis de tâter le pouls

qu'au travers d'une gaze ou d'un crêpe, & bien souvent il ne sauroit distinguer si c'est l'artere ou les tendons qui se remuent. Les femmes même qui prennent soin de ces malades, ne sauroient lui rendre compte de ce qui s'est passé; car elles s'enfuient, & il ne reste autour du lit que les eunuques, pour empêcher le médecin de voir la malade, & pour lever seulement les coins du pavillon de son lit, autant qu'ils le jugent nécessaire, pour laisser passer le bras de la moribonde. Si le médecin demandoit à voir le bout de la langue, ou à tâter quelque partie, il seroit poignardé sur le champ.

C'est à tort que l'on prétend que les juives peuvent entrer dans tous les appartemens des dames, pour leur vendre des bijoux: elles ne sauroient avancer au-delà d'une certaine salle où se fait ce commerce, & la porte ne leur est ouverte qu'après que les eunuques les ont visitées; un homme qui seroit surpris travesti en femme, seroit égorgé dans le moment, & une chrétienne y seroit très-mal reçue. Les eunuques font les messages & les marchés: ils portent les bijoux, & rapportent l'argent: mais ils savent bien se faire payer de leurs peines.

Les autres officiers du serrail sont

l'intendant des bains, le grand-fauconier, dont les officiers portent l'oiſeau ſur le poing de la main droite ; le grand-véneur, qui a ſous lui plus de douze cent piqueurs ou valets de chiens ; le gouverneur des chiens courans & des braques ; celui des levriers, des dogues & des épagneuls ; le grand-écuyer, qui a deux premiers écuyers ſous lui, leſquels commandent à pluſieurs officiers, & ceux-ci à un nombre infini de palefreniers ; car il n'y a point de pays où les chevaux ſoient mieux panſés qu'en Turquie. On les nourrit d'un peu d'orge & de paille hachée, qu'on leur diſtribue ſoir & matin en petite quantité ; ils paſſent le reſte de la journée au filet, & deviennent par là capables des plus grandes courſes ; on aſſure même que les chevaux qui viennent d'Arabie & des environs de Babylone, font des traites de trente lieues ſans débrider : ils ont des jambes admirables ; mais ils n'ont ni croupe ni encolure.

Il ne faut pas oublier deux autres ſortes d'officiers qui ſont d'un grand uſage au grand-ſeigneur, tant dedans que dehors le ſerrail ; ce ſont les capigis & les chiaoux. Le corps des capigis ou portiers eſt d'environ quatre cent perſonnes, commandées par quatre

capitaines de la Porte qui ſont de garde chacun à leur tour, tous les jours du conſeil. La ſolde des portiers eſt de quinze aſpres par jour, qui reviennent à dix ſols de notre monnoie: leur habit eſt ſemblable à celui des janiſſaires, mais ils n'ont point de cornes devant leurs bonnets. Cinquante de ces capigis ſont de garde tous les jours à la porte de la premiere cour du ſerrail, & il y en a autant à celle de la cour du divan. Lorſque le grand-ſeigneur n'eſt pas ſatisfait de la conduite d'un vice-roi ou d'un gouverneur, il lui envoie un de ces capigis avec ordre de demander ſa tète. Le capigi la coupe après l'avoir étranglé, la met dans du ſel pour la conſerver ſi le chemin eſt long, & la porte dans un ſac au ſultan; ainſi ces capigis ſont autant de bourreaux.

Les chioaux ſont employés à des commiſſions plus honnêtes; ils portent les ordres de l'empereur dans tous ſes états, & ſont chargés des lettres qu'il écrit aux princes ſouverains: ce ſont comme les exempts des gardes du grand-ſeigneur. Leur corps eſt d'environ ſix cents hommes, commandés par un chef qui s'appelle le *chiaoux-bachi*. Cet officier fait la fonction de grand maître des cérémonies & d'in-

troducteur des ambaſſadeurs. Les jours de divan il ſe trouve à la porte de l'appartement du grand-ſeigneur avec le capitaine des gardes qui eſt de ſervice. La paie des chiaoux eſt depuis douze aſpres par jour juſqu'à quarante. Ils ſont à la diſpoſition du grand-vizir, des vizirs, des beglier-beis, & même des ſimples pachas; mais on diſtingue par la pomme de leurs bâtons ceux qu'ils ſervent; car cette pomme eſt d'argent pour les premiers officiers, au lieu qu'elle n'eſt que de bois pour les autres. La plupart des chiaoux font l'office de ſergens pour aſſigner les parties à comparoître au divan, ou à s'accommoder entre elles; mais ils ne quittent jamais leur bâton ni leur bonnet: ce bonnet eſt fort grand, ſemblable au bonnet de cérémonie des premiers officiers de l'empire.

Le ſultan met à la tête de ſes miniſtres le grand vizir, qui eſt comme ſon lieutenant-général, avec lequel il partage, ou à qui il laiſſe tous les ſoins de l'empire. Non-ſeulement le grand-vizir eſt chargé des finances, des affaires étrangeres, & du ſoin de rendre la juſtice dans les affaires civiles & criminelles, mais il a le département de la guerre & le commandement des armées.

Lorſque le ſultan nomme un grand-vizir, il lui met entre les mains le ſceau de l'empire, ſur lequel ſon nom eſt gravé : c'eſt la marque qui caractériſe le premier miniſtre ; auſſi le porte-t-il toujours dans ſon ſein. Il expédie avec ce ſceau tous ſes ordres, ſans conſulter & ſans rendre compte à perſonne. Son pouvoir eſt ſans limites, ſi ce n'eſt à l'égard des troupes, qu'il ne ſauroit faire punir ſans la participation de leurs chefs. A cela près il faut s'adreſſer à lui pour toutes ſortes d'affaires, & en paſſer par ſon jugement. Il diſpoſe de tous les honneurs & de toutes les charges de l'empire, excepté de celles de judicature. L'entrée de ſon palais eſt ouverte à tout le monde, & il donne audience juſqu'au dernier des pauvres. Si quelqu'un pourtant croit qu'on lui ait fait quelque grande injuſtice, il peut ſe préſenter devant le grand-ſeigneur avec du feu ſur ſa tête, ou mettre ſa requête au haut d'un roſeau, & porter ſes plaintes à Sa Hauteſſe.

Le grand-vizir ſoutient l'éclat de ſa charge avec beaucoup de magnificence ; il a plus de mille officiers ou domeſtiques dans ſon palais, & ne ſe montre en public qu'avec un turban garni de deux aigrettes chargées de

diamans & de pierreries. Le harnois de ſon cheval eſt ſemé de rubis & de turquoiſes; la houſſe brodée d'or & de perles. Sa garde eſt composée d'environ quatre cent Boſniens ou Albanois, qui reçoivent pour leur paie depuis douze juſqu'à quinze aſpres par jour: quelques-uns de ces ſoldats l'accompagnent à pied lorſqu'il va au divan; mais quand il marche en campagne, ils ſont bien montés & portent une lance, une épée, une hache, & des piſtolets. On les appelle *delis*, c'eſt-à-dire, foux, à cauſe de leurs ſanfaronnades & de leur habit qui eſt ridicule, car ils ont un capot comme les matelots.

Lorſque le ſultan honore le grand-vizir du commandement d'une de ſes armées, il détache, à la tête des troupes, une des aigrettes de ſon turban, & la lui donne pour la placer ſur le ſien: ce n'eſt qu'après cette marque de diſtinction que l'armée le reconnoît pour général, & il a le pouvoir de conférer toutes les charges vacantes, même les vice-royautés & les gouvernemens, aux officiers qui ſervent ſous lui. Pendant la paix, quoique le ſultan diſpoſe des premiers emplois, le grand-vizir ne laiſſe pas de contribuer à les faire donner à qui il veut;

car il écrit au grand-ſeigneur, & reçoit ſa réponſe ſur le champ: c'eſt de cette maniere qu'il avance ſes créatures, ou qu'il ſe venge de ſes ennemis. Il peut faire étrangler ceux-ci, ſur la ſimple relation qu'il fait à l'empereur de leur mauvaiſe conduite. Il va ſouvent la nuit viſiter les priſons, & mene toujours avec lui un bourreau pour faire mourir ceux qu'il juge coupables.

Quoique les appointemens de la charge de grand-vizir ne ſoient que de vingt mille écus, il ne laiſſe pas de jouir d'un revenu immenſe. Il n'y a point d'officier dans ce vaſte empire, qui ne lui faſſe des préſens conſidérables, pour obtenir ou pour ſe conſerver dans ſa charge. Les plus grands ennemis du grand-vizir, ſont ceux qui commandent dans le ſerrail après le ſultan, comme la ſultane mere, le chef des eunuques noirs & la ſultane favorite; car ces perſonnes ayant toujours en vue de vendre les grandes charges, & celle de grand-vizir étant la premiere de toutes, elles font obſerver juſqu'à ſes moindres actions: avec tout ſon crédit, il eſt environné d'eſpions; & les puiſſances qui lui ſont oppoſées, font quelquefois ſoulever les gens de guerre, qui ſous prétexte

de

de quelque mécontentement, demandent la tête ou la dépoſition du miniſtre: le ſultan retire pour lors ſon cachet, & l'envoie à celui qu'il honore de cette charge.

Ce premier miniſtre eſt donc à ſon tour obligé de faire de riches préſens, pour ſe conſerver dans ſon poſte. Le grand-ſeigneur le ſuçe continuellement, ſoit en l'honorant de quelques viſites qu'il lui fait payer cher, ſoit en lui envoyant demander de tems en tems des ſommes conſidérables; ainſi le viſir met tout à l'enchere pour pouvoir fournir à ces dépenſes: ſon palais eſt le marché où toutes les graces ſe vendent; mais il y a de grandes meſures à garder dans ce commerce; car la Turquie eſt le pays du monde où la juſtice eſt ſouvent la mieux obſervée parmi les plus grandes injuſtices.

Si le grand-vizir a l'humeur guerriere, il trouve mieux ſon compte dans la guerre que dans la paix. Quoique le commandement des armées l'éloigne de la cour, il a ſes penſionnaires, qui agiſſent pour lui pendant ſon abſence; & la guerre avec les étrangers, pourvu qu'elle ne ſoit pas trop allumée, lui eſt plus favorable qu'une paix qui cauſeroit des guerres civiles. La milice s'occupe pour lors

fur les frontieres de l'empire, & la guerre ne lui permet pas de penser à des soulevemens; car les esprits les plus remuans & les plus ambitieux, cherchant à se distinguer par de grandes actions, meurent souvent dans le champ de Mars; d'ailleurs le ministre ne sauroit mieux s'attirer l'estime des peuples, qu'en combattant contre les infideles.

Après le premier vizir, il y en a six autres qu'on nomme simplement vizirs, vizirs du banc ou du conseil, & pachas à trois queues, parce qu'on porte trois queues de cheval lorsqu'ils marchent, au lieu qu'on n'en porte qu'une devant les pachas ordinaires. Ces vizirs sont des personnes sages, éclairées, savantes dans la loi, qui assistent au divan, mais ils ne disent leur sentiment sur les affaires qu'on y traite, que lorsqu'ils en sont requis par le grand-vizir, qui appelle souvent aussi dans le conseil secret le moufti & les cadilesquers ou intendans de justice. Les appointemens de ces visirs sont de deux mille écus par an. Le grand-vizir leur envoie ordinairement les affaires de peu de conséquence, de même qu'aux juges ordinaires; car comme il est l'interprete de la loi dans les choses qui ne regardent pas la religion, il ne suit le plus souvent que

son sentiment, soit par vanité, soit pour faire sentir son crédit.

Le grand-vizir tient tous les jours divan chez lui, excepté le vendredi qui est le jour de repos chez les Turcs. Pendant le reste de la semaine, il va quatre fois au divan du serrail; savoir, le samedi, le dimanche, le lundi & le mardi; il est précédé du chiaoux-bachi, de quelques chiaoux, & de plusieurs sergens à verge, accompagné des plus grands seigneurs de l'empire; suivi de sa garde Albanoise, & de plus de quatre cent personnes à cheval, qui marchent parmi une populace infinie, laquelle fait mille acclamations pour sa prospérité. Les jours du divan, une heure avant le lever du soleil, trois officiers à cheval se rendent devant le serrail pour y faire quelques prieres, en attendant l'arrivée des ministres, & les trois officiers les saluent à haute voix, & par leurs propres noms, à mesure qu'ils passent. Les pachas perdent leur gravité à la vue du palais, ils commencent à galoper à trente ou quarante pas de la porte, & ils se rangent à droite dans la premiere cour, pour attendre le grand-vizir. Les janissaires & les spahis vont se placer dans la seconde cour sous les galeries; les spahis à gauche & les janissaires

à droite. Tout le monde descend de cheval dans cette premiere cour ; on passe ensuite dans la seconde ; mais on n'ouvre la porte du divan, que quand le grand-vizir arrive, & après qu'un prêtre a fait la priere pour l'ame des empereurs morts & pour la santé de celui qui regne.

Ceux qui ont à faire au divan, entrent en foule dans cette salle : les vizirs & les intendans de justice, par respect, n'entrent qu'avec le grand-vizir ; & alors tout le monde se prosterne jusqu'à terre. Quand ce premier ministre est assis, les deux intendans de justice se mettent à sa gauche, qui est la place la plus honorable parmi eux ; celui d'Europe est le premier tout près du grand-vizir, & celui d'Asie le second : ensuite se placent les trésoriers généraux de l'empire, parmi lesquels il y a un sur-intendant & deux artisans. Les vizirs se mettent à sa droite selon leur rang, avec le garde des sceaux. S'il y a quelque beglierbey ou vice-roi, de retour de son gouvernement, le grand-vizir lui fait l'honneur de lui donner séance après les vizirs.

On commence par les affaires de finance. Le chiaoux-bachi va le premier à la porte du trésor pour en lever

le ſceau, & le porte au grand-vizir qui examine s'il eſt entier. On ouvre enſuite le tréſor, pour y mettre ou pour en tirer l'argent néceſſaire pour payer les troupes : après quoi le grand-vizir redonne le ſceau pour être appliqué à la porte du tréſor. Après les affaires de finance, on traite de celles de la guerre : on examine les demandes & les réponſes des ambaſſadeurs ; on expédie les commandemens de la Porte, les patentes, les proviſions, les paſſeports, les privileges. Le reys-effendi ou ſecretaire d'état, reçoit des mains du grand-vizir toutes les dépêches & les expédie : ſi ce ſont des commandemens de la Porte, le chancelier les ſcelle ; mais pour les lettres de cachet, le grand-vizir met ſeulement au bas le cachet de l'empereur, qui l'imprime lui-même, après l'avoir trempé dans l'encre. On paſſe enſuite aux affaires criminelles : l'accuſateur ſe préſente avec les témoins, & le coupable eſt abſous ou condamné ſans délai : on finit par les affaires civiles. C'eſt à ce tribunal où le dernier homme de l'empire a la conſolation de tirer raiſon des plus grands ſeigneurs du pays ; le pauvre a la liberté de demander juſtice ; les muſulmans, les chrétiens, les juifs y ſont également écoutés. Les commis

des ſecretaires d'état liſent les requêtes des particüliers. Si c'eſt pour dettes, le vizr envoie chercher le débiteur par un chiaoux; le créantier amene les témoins, & l'argent eſt compté ſur le champ, ou le débiteur eſt condamné à recevoir un certain nombre de coups de baton. Si c'eſt une queſtion de fait, deux ou trois témoins en font la déciſion à l'heure même : de quelque nature que ſoit une affaire, elle ne traîne jamais plus de ſept ou huit jours. On a recours à l'alcoran, & le vizir interprete, la loi ſi c'eſt une queſtion de droit. Pour une affaire de conſcience, il conſulte le moufti par un petit billet, dans lequel il expoſe l'état de la queſtion ſans nommer perſonne. A l'égard des affaires de l'empire, il envoie l'abrégé des requêtes au grand-ſeigneur, & en attend la réponſe. Les commis du ſecretaire d'état reçoivent toutes les réſolutions priſes par le grand-vizir : le ſecretaire eſt environné de greffiers qui font les écritures en auſſi peu de mots qu'il eſt poſſible, & il delivre toutes les ſentences : après quoi il n'y a point d'appel, on n'y revient ni par caſſation d'arrêt, ni par requête civile.

Les religieux Turcs, par un privilege particulier, ne ſont point ſou-

mis à la justice ordinaire ; ainsi plusieurs personnes qui se sont enrichies dans le maniment des affaires, & qui appréhendent les recherches, se sont *dervis* ou *santons*.

La milice a le privilege de n'être jugée que par ceux qui la commandent, ou par leurs officiers subdélégués. Pendant les quatre heures que dure le divan, les spahis & les janissaires sont dans la seconde cour sous les galeries, où ils gardent un silence profond, & tiennent chacun à la main un bâton d'argent doré. Le colonel de la cavalerie & celui de l'infanterie y rendent justice chacun à leurs soldats, auxquels il est défendu, pour éviter le désordre, de sortir de leurs places sans être appellés : s'ils ont quelque requête à présenter, ils la remettent à deux de leurs compagnons, qui sont destinés pour aller & pour venir. Ce privilege autorise de grands maux dans les provinces ; car la plupart des scélérats se mettent parmi les janissaires, pour éviter le châtiment de leurs crimes.

Lorsque le grand-vizir n'est pas à Constantinople, le caïmacan en fait la fonction sous ses ordres. Le mot *caïmacan* signifie en Turquie, *lieutenant* ou *vicaire*. Ce lieutenant tient

le divan & donne audience aux ambaſſadeurs ; mais le plus grand agrément de cette charge, c'eſt qu'il ne répond pas des événemens pour les affaires d'état ; & s'il ſe paſſe quelque choſe où le grand-ſeigneur trouve à redire, le caïmacan s'en excuſe ſur les ordres qu'il a reçus du grand-vizir.

Cet officier eſt encore gouverneur de Conſtantinople, où il fait exercer une police admirable. Si un boulanger vend du pain à faux poids, on le tient pendant vingt-quatre heures cloué par une oreille à la porte de ſa boutique. Ceux qui vendent les premiers fruits, tirent l'argent les premiers ; mais ils ne vendent pas plus cher que les autres. La nouveauté ne ſe paie pas en Turquie, & un marchand qui voudroit la faire payer s'expoſeroit à la baſtonnade. On peut en toute ſûreté envoyer des enfans au marché, pourvu qu'ils ſachent demander ce qu'ils veulent. Les officiers de police les arrètent dans les rues ; ils examinent ce qu'ils portent, le peſent, & laiſſent paſſer l'enfant, s'il n'a pas été trompé ; mais s'ils connoiſſent qu'on lui ait vendu à faux poids, à fauſſe meſure, ou trop cher, ils le ramenent chez le marchand, qui eſt

condamné à la baſtonnade ou à l'amende.

Si l'on trouve un corps mort dans les rues, les plus proches voiſins ſont condamnés à payer le ſang, au cas que l'auteur du meurtre ne ſoit pas connu: la crainte que tout le monde a d'un tel malheur, fait que chacun s'empreſſe à appaiſer les querelles, & à prévenir les déſordres qui pourroient arriver dans ſon voiſinage. On ferme les boutiques au coucher du ſoleil, & on ne les ouvre qu'au ſoleil levant. Chacun ſe retire de bonne heure chez ſoi; en un mot, il ſe fait plus de bruit en un jour dans le marché de nos villes, qu'il ne s'en fait pendant un an dans toute la ville de Conſtantinople. Le grand-ſeigneur va quelquefois déguiſé & ſuivi d'un bourreau, pour voir ce qui ſe paſſe dans cette grande ville. Le guet, par toute la Turquie, conduit en priſon ceux qui ſe trouvent dans les rues pendant la nuit, de quelque nation & de quelque religion qu'ils ſoient; mais on n'y fait guere de capture: la peur d'avoir la baſtonnade, ou d'être mis à l'amende, retient tout le monde chez ſoi. On dit communément en Turquie, que les rues ne ſont bonnes que pour les chiens pendant

nuit; il eſt vrai qu'elles en ſont toutes remplies: chacun leur jette à manger, & il ſeroit fort dangereux de s'y promener à pied pendant ce tems-là.

Les ſoldats ſont fort tranquilles à Conſtantinople, à l'exception des leventis qui ſervent ſur les galeres: mais outre qu'ils ne font de déſordre que dans les fauxbourgs qui ſont près de la marine, on les a mis à la raiſon depuis que le caïmacan a permis aux chrétiens de ſe défendre. Pour les janiſſaires, ils vivent fort honnêtement dans Conſtantinople.

Quoique la plupart de l'infanterie Turque prenne le nom de janiſſaires, il eſt pourtant certain que dans tout ce vaſte empire, il n'y en a pas plus de 25000 qui ſoient vrais janiſſaires, ou janiſſaires de la Porte. Autrefois cette milice n'étoit compoſée que des enfans de tribut; mais cela ne ſe pratique plus, depuis que les officiers prennent de l'argent des Turcs pour les faire entrer dans ce corps. On n'a jamais oſé confiſquer le tréſor des janiſſaires, ni s'emparer des biens que leurs officiers poſſedent en propre dans pluſieurs endroits de l'Aſie. Lorſque le général vient à mourir, le tréſor hérite de ſes biens.

Ce général a l'avantage de ſe pré-

fenter devant le ſultan les bras libres; au lieu que le premier vizir & les autres grands de la Porte ne paroiſſent jamais en ſa préſence, que les bras croiſés ſur l'eſtomac. Après l'aga des janiſſaires, les principaux officiers de ce corps ſont, le lieutenant de l'aga, le grand-prévôt, le capitaine des baillifs, qui marchent aux côtés de l'empereur les jours de cérémonie, les capitaines de ſes archers à pied, le commandant de ſes valets-de-pied; ces derniers marchent, de même que les archers à pied, auprès de la perſonne du grand-ſeigneur, lorſqu'il va par la ville. Ils ne ſont que ſoixante, & ils portent des bonnets d'or battu, garnis ſur le devant d'une plume toute droite. Pour les archers à pied ou les archers de la garde du corps, ils ſont au nombre de trois ou quatre cent; & les jours de bataille, ils ſont autour de Sa Hauteſſe avec des arcs & des fleches ſeulement, pour ne point effrayer ſon cheval. Leur habit eſt un doliman ou ſoutane de drap, retrouſſée par les coins juſqu'à la ceinture, & qui laiſſe voir leur chemiſe; leur bonnet eſt de drap terminé en pointe, garni de plumes en maniere d'aigrette. Ces archers tirent des fleches de la main gauche auſſi bien que de la droite:

on leur apprend cet exercice, afin qu'ils ne tournent jamais le dos au grand-ſeigneur. Lorſque ce prince paſſe une riviere, ils nagent autour de ſon cheval, & vont ſonder le gué : auſſi par récompenſe, à la premiere riviere que le ſultan paſſe, il leur fait diſtribuer à chacun un écu s'ils ont de l'eau juſqu'aux genoux ; s'ils en ont juſqu'à la ceinture, ils ont deux écus, & trois quand l'eau paſſe la ceinture.

On tire encore du corps des janiſſaires, les canonniers, & ceux qui ont ſoin des armes. Les canonniers ſont environ douze cent, qui reçoivent les ordres du grand-maître de l'artillerie : ils logent à *Topana*, dans des cazernes diſtribuées en cinquante-deux chambres. Ceux qui prennent ſoin des armes, ſont au nombre de ſix cent, diviſés en ſoixante chambres, & logent dans des cazernes auprès de ſainte Sophie.

Outre les janiſſaires dont je viens de parler, toutes les provinces de l'empire ſont remplies de fantaſſins, qui portent le nom de janiſſaires : mais ces janiſſaires du ſecond ordre ne ſont point enrôlés dans le corps des janiſſaires de la Porte, & n'ont rien de l'ancienne diſcipline des Turcs. Tous les ſcélérats qui veulent ſe ſouſtraire

à la justice ordinaire, & même les honnètes gens qui veulent se mettre à couvert des insultes des scélérats, ceux qui veulent éviter les taxes & se décharger des devoirs publics, achetent, des colonels des janissaires qui sont dans les villes de province, le titre de janissaires. Il y en a qui, bien loin de recevoir la paie, donnent quelques aspres par jour à ces officiers : plusieurs passent pour estropiés, & vivent tranquillement chez eux, sans être obligés d'aller à l'armée. Est-il surprenant après cela que les forces des Turcs soient si diminuées ? Jamais ils n'ont eu tant de soldats, ni de si petites armées. Les officiers, qui sont obligés de marcher, font passer leurs domestiques pour soldats, & prennent de l'argent de ceux qui devroient porter les armes pour le service du prince.

Il ne faut pas confondre non plus avec les janissaires d'autres fantassins, que l'on appelle *azabes* & *arcangis.* Les azabes sont de vieilles bandes musulmanes, plus anciennes même que les janissaires, mais fort méprisées ; ils servent de pionniers, quelquefois même de pont à la cavalerie dans les marais, & de fascines pour combler les fossés des places que l'on assiege. Les arcangis sont comme les enfans

perdus, qui n'ont point de paie, non plus que les azabes, & qui ne font destinés que pour ravager les frontieres des ennemis; cependant en pleine paix, les arcangis ne laissent pas de faire toujours des courses & de piller leurs voisins. S'il s'en trouve quelques-uns parmi ces troupes, qui deviennent bons soldats, on les fait entrer dans le corps des janissaires.

La cavalerie Turque est composée de deux sortes de gens, que l'on connoît sous le nom de *spahis*; mais il faut les distinguer. Les uns sont à la solde de l'empereur, & les autres non. Les spahis à la solde sont divisés en plusieurs cornettes, dont les principales sont la jaune & la rouge; ceux qui ne tirent point de paie sont de deux sortes, les *zaims* & les *timariots*.

Les spahis à la solde sont tirés du corps des ichoglans & de celui des azacoglans, qui ont été nourris dans le serrail du grand-seigneur. La moindre de leur paie est de douze aspres par jour, & la plus forte de cent. Ceux qui sortent des ichoglans commencent ordinairement avec vingt ou trente aspres de paie, laquelle augmente suivant leur mérite, ou le crédit de leurs amis. En tems de guerre, tous les spahis à la solde, qui apportent des

têtes des ennemis, gagnent deux aſpres d'augmentation par jour. Ceux qui apprennent les premiers au grand-ſeigneur la mort de quelqu'un de leurs camarades, en attrapent autant. La paie des ſpahis ſe fait dans la ſalle & en préſence du grand-vizir, & de ſon chiaïa, pour éviter tout ſujet de plainte. On peut les regarder comme la nobleſſe du pays. Les armes des uns & des autres ſont la lance & le cimeterre ; quelques-uns ſe ſervent de dards, qu'ils manient avec beaucoup d'adreſſe. Ce dard eſt un bâton ferré par un bout, & qui n'a qu'environ deux pieds & demi de long ; ils portent auſſi l'épée, mais elle eſt attachée à côté de la ſelle de leur cheval, & paſſe ſous la cuiſſe du cavalier, de façon cependant qu'elle n'empèche pas qu'on ne faſſe le coup de piſtolet & de carabine. Il y en a auſſi qui ſe ſervent d'arcs & de fleches, ſur-tout les ſpahis d'Anatolie ; car ceux de Romélie comptent plus ſur nos armes. Ces troupes combattent ſans ordre & par pelotons. Quand le grand ſeigneur commande ſes armées, il fait diſtribuer de groſſes ſommes aux ſpahis. On met un ſpahis & un janiſſaire en ſentinelle à chaque corde de ſa tente, & autant à celle du premier vizir. Les

autres cornettes de ce corps ſont la blanche, la blanche & rouge, la cornette blanche & jaune, & la cornette verte; mais les ſpahis les plus illuſtres ſont ceux qu'on appelle *mutafaraca*, qui tirent quarante aſpres de paie par jour. L'empereur eſt leur colonel; ils ſont deſtinés pour l'accompagner, & ſont environ cinq cent.

Les cavaliers qu'on appelle *zaims* & *timariots*, ſont des chevaliers, à qui le grand-ſeigneur donne à vie des commandemens appellés *timars*, à condition qu'ils entretiendront un certain nombre de cavaliers pour ſon ſervice. Les premiers ſultans étant les maîtres des fiefs de l'empire, les érigerent en baronnies ou commanderies, pour récompenſer les ſervices des plus braves, & ſur-tout pour lever & entretenir des troupes ſans débourſer de l'argent. Les zaims & les timariots ne different que par le revenu. Les premiers ont les plus fortes commanderies, & leurs revenus ſont depuis vingt mille juſqu'à quatre-vingt-dix mille cent quatre-vingt-dix-neuf aſpres. S'il y avoit un aſpre de plus, ce ſeroit le revenu d'un pacha: ainſi, lorſqu'un commandeur vient à mourir, l'on partage la commanderie, ſuppoſé qu'elle ait augmenté de revenu ſous le défunt,

comme cela arrive ordinairement. Les zaims doivent entretenir pour le moins quatre cavaliers, à raison de cinq mille aspres de rente pour la dépense de chacun.

Il y a deux sortes de timariots : les uns reçoivent leurs provisions de la Porte, & les autres du vice-roi du pays ; mais leurs équipages sont moindres que ceux des zaims, & leurs rentes plus petites & proportionnées à leur revenu. Ceux qui reçoivent leurs patentes de la cour, ont depuis cinq ou six mille, jusqu'à dix-neuf mille neuf cent quatre-vingt-dix-neuf aspres : s'ils avoient un aspre de plus, ils passeroient au rang des zaims. Ceux qui prennent des lettres patentes des vice-rois, ont de revenu depuis trois mille aspres jusqu'à six mille. Chaque Timariot est obligé d'entretenir un cavalier pour chaque trois mille aspres de revenu qu'il tire de sa commanderie.

Les zaims & les timariots sont obligés de marcher en personne à l'armée, aux premiers ordres qu'ils reçoivent, sans que rien puisse les dispenser de ce devoir ; les malades vont en litiere, & les enfans dans des paniers ou dans des berceaux. Les timariots sont obligés de fournir des

paniers à leurs cavaliers, qui s'en servent à porter la terre nécessaire pour combler les fossés & les tranchées. Cette cavalerie est mieux disciplinée que celle qu'on appelle proprement spahis. Le pacha d'Alep est colonel général de cette cavalerie, lorsqu'il se trouve à l'armée, parce qu'étant naturellement le séraskier de l'armée, c'est à lui à commander en chef, quand le grand-vizir n'y est pas.

Comme j'ai déjà parlé de la milice d'Egypte, je passe à la marine des Turcs. Il n'est pas surprenant que les Turcs soient si foibles sur mer, car ils manquent de bons matelots, d'habiles pilotes & d'officiers expérimentés. A peine les pilotes du grand-seigneur savent-ils se servir de la boussole, & il n'en est pas question sur les saïques qui sont leurs vaisseaux marchands; ils ne comptent que par la connoissance des côtes, qui est fort trompeuse, & ils s'en rapportent ordinairement dans les longs voyages, comme ceux de Syrie & d'Egypte, à des Grecs qui ont fait la course sur des armateurs chrétiens, & qui ont appris par routine à connoître les terres d'Asie & d'Afrique.

La charge de *capitan-pacha* est une des plus belles de l'empire. Il est grand-

amiral & général des galeres : son pouvoir est si absolu, lorsqu'il est hors des dardanelles, qu'il peut faire étrangler les vice-rois & les gouverneurs qui sont sur les côtes, sans attendre l'ordre du sultan. Le grand-vizir est le seul ministre qui soit au-dessus de lui : sa charge est la seconde de l'empire ; & il ne rend compte qu'au grand-seigneur.

On distingue les galeres en deux classes, celles de Constantinople, & celles de l'Archipel. Les premieres ne tiennent la mer que pendant l'été. On les désarme au retour de la campagne pour les enfermer dans l'arsenal de *Cassum-pacha :* la plupart des capitaines sont des renégats. Outre le corps de la galere, l'artillerie & le biscuit, l'empereur donne encore les soldats ; le reste de l'équipage consiste en deux cent rameurs, & le suif pour espalmer. Lorsque les capitaines sont assez riches pour substituer leurs esclaves à ces rameurs, ils font des profits considérables, car ils tirent douze mille livres pour la paie des rameurs, & profitent encore des journées de leurs esclaves, qu'ils font travailler sur terre pendant le reste de l'année. Quand il n'y a pas assez de rameurs, on loue à Constantinople des esclaves des par-

ticuliers pour faire la campagne ; mais on ne tire pas grand ſervice de ces malheureux qui n'ont nulle expérience, & la plupart périſſent ſur mer. Pour renforcer les ſoldats des galeres, les Turcs y mêlent quelques janiſſaires.

Les galeres de l'Archipel doivent être prêtes à ſe mettre en mer en tout tems. Les capitaines ſont payés ſur les aſſignations des iſles, & ils ſont obligés de fournir les forçats & les ſoldats ; car le grand-ſeigneur ne leur donne que le corps de la galere, l'artillerie & les agrèts. Pour conſerver leurs eſclaves, ils évitent le combat autant qu'ils peuvent. Les beys de Rhodes & de Scio doivent entretenir ſept galeres dans chacune de ces iſles ; celui de Chypre ſix ; ceux de Métélin, de Negrepont, de Salonique, de la Cavale, chacun une ; Andros & Syra enſemble n'en fourniſſent qu'une, de même que Naxie & Paros. Le capitan-pacha vient pendant l'été faire ſa ronde dans l'Archipel, pour exiger la capitation & prendre connoiſſance des affaires qui s'y ſont paſſées.

Fin du cinquieme Volume.

****

TABLE

DES LIVRES ET CHAPITRES

contenus en ce volume.

Suite de la feconde partie de la defcription de l'Orient.

LIVRE QUATRIEME.

DE L'ASIE MINEURE.

LIVRE TROISIEME.

De la Thrace.

Fin de la table des chapitres du cinquieme volume.

